

NUIT BLANCHE ÉDITEUR

HENRI RAYMOND CASGRAIN

ÉPISTOLIER

RÉSEAU ET LITTÉRATURE

AU XIX^e SIÈCLE

*Manon Brunet, Vincent Dubost,
Isabelle Lefebvre, Marie-Élaine Savard*

Le réseau entier de Casgrain est vraiment sollicité dans le but de permettre à l'historien américain d'accomplir son œuvre providentielle. Après avoir mis à la tâche ses connaissances de Québec, de Montréal et de Paris, Casgrain se tourne maintenant vers Ottawa où travaillent comme fonctionnaires plusieurs Canadiens français lettrés, jusqu'alors remarquables pour leur participation soutenue au développement d'une littérature nationale. Parmi eux, Gérin-Lajoie et Alfred Garneau, autres correspondants privilégiés de Casgrain. Ainsi, le 14 avril 1874, Casgrain écrit à Parkman directement de la capitale : « En conversant avec mon ami, M. Gérin-Lajoie bibliothécaire, j'ai appris que le dictionnaire

HENRI RAYMOND CASGRAIN ÉPISTOLIER
RÉSEAU ET LITTÉRATURE AU XIX^e SIÈCLE

Série « séminaires »
des Cahiers du centre de recherche en littérature québécoise
dirigés par
Marie-Andrée Beaudet, Robert Dion et Andrée Mercier

Autres titres disponibles dans cette série

1. *Analyse génétique d'un épisode de Menaud maître-draveur. La mort de Josen*, sous la direction de Jacques Blais.
2. *Le dossier épistolaire de Menaud maître-draveur. 1937-1938*, sous la direction de Jacques Blais.
3. *Les voies du fantastique québécois*, sous la direction de Maurice Émond.
4. *Louis Fréchette, épistolier*, Jacques Blais, Hélène Marcotte et Roger Saumur.
5. *Pour un bilan prospectif de la recherche en littérature québécoise*, sous la direction de François Dumont et Louise Milot.

Nuit blanche éditeur reçoit annuellement du Conseil des arts du Canada et du ministère de la Culture et des Communications du Québec des subventions pour l'ensemble de son programme de publication.

MANON BRUNET, VINCENT DUBOST,
ISABELLE LEFEBVRE, MARIE-ÉLAINE SAVARD

HENRI RAYMOND CASGRAIN
ÉPISTOLIER

RÉSEAU ET LITTÉRATURE
AU XIX^e SIÈCLE

Les Cahiers du Centre de recherche
en littérature québécoise

NUIT BLANCHE ÉDITEUR

Révision du manuscrit et correction des épreuves : Linda Fortin
Composition : Isabelle Tousignant
Infographie : Isabelle Robichaud
Conception graphique : Anne-Marie Guérineau

Nuit blanche éditeur
1026, rue Saint-Jean, bureau 405, Québec (Qc), G1R 1R7

Diffusion pour le Canada : DMR Distribution inc.
3700A, boulevard Saint-Laurent
Montréal (Qc), H2X 2V4
Téléphone : (514) 499-0072 Télécopieur : (514) 499-0851

© Nuit blanche éditeur

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous les pays

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 1995

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-921053-33-0

Ces travaux, qui semblent si arides, ne sont qu'un jeu pour celui qui s'y livre d'après une bonne méthode. Il est vrai que c'est un jeu de patience ; car les renseignements ne viennent pas d'eux-mêmes trouver l'historien, il faut leur donner la chasse, et c'est là principalement que la sagacité est de rigueur.

Suivre certains indices et arriver au fait, ou, de déduction en déduction, se diriger en ligne droite sur un document « introuvé » – cela ressemble aux opérations de la police secrète.

Delta [pseudonyme de Benjamin Sulte],
L'Opinion publique, 21 février 1878.

MANON BRUNET

Directrice du Projet Casgrain

Une histoire de lettres¹

L'édition d'une correspondance est toujours une entreprise risquée. Il y a d'abord les lettres qu'on a, en nombre plus ou moins important. Le hasard ou la nécessité d'une autre recherche déjà entreprise les fait découvrir au chercheur. Très tôt, cependant, la curiosité naturelle pour l'intimité des choses que l'on ne connaît pas encore tout à fait, qu'on soupçonne d'exister et, surtout, qui ne nous concerne pas d'emblée, nous amène à aller plus loin. Les correspondances produisent cet irrésistible effet de l'attraction spontanée pour ce qui a été antérieurement dit, fait et qui suivra l'esprit de la lettre – il n'en faut qu'une pour succomber à la tentation. Je ne connais effectivement personne qui n'ait eu l'envie soudaine de lire la lettre d'avant ou d'après celle déjà lue. D'où le désir d'aller chercher les autres lettres.

La correspondance de Henri Raymond Casgrain – le « père de la littérature nationale » selon

1. Les citations contenues dans la présente édition respectent la graphie des documents originaux. Pour éviter de surcharger le texte, nous avons pris le parti de ne pas indiquer les erreurs de quelque manière que ce soit.

l'historiographie littéraire – est très attirante. Peut-être justement parce qu'on a tellement parlé du personnage, qui n'a pourtant depuis été biographié qu'à deux reprises, sans que, loin de là, la correspondance ait été épuisée : une première biographie par Camille Roy² et une seconde, plus près de l'analyse de l'œuvre, par Jean-Paul Hudon³. En 1942, les abbés Pascal Potvin et Arthur Maheux, du Séminaire de Québec, révélèrent dans les *Mémoires de la Société royale du Canada* la richesse de la correspondance reçue par Casgrain qui l'avait d'ailleurs fait relier en 32 volumes (dos de cuir et lettres dorées), démontrant l'importance qu'il lui accordait : « Dans cette correspondance [...] nous voulons signaler un peu ce qu'on peut en tirer pour l'Histoire du Canada français, l'Histoire de la littérature canadienne et l'Histoire monographique⁴. » Ils terminaient par une recommandation, qui n'a pas été immédiatement suivie : « Et pourquoi ne verrions-nous pas publier, un de ces jours, un ou plusieurs volumes de lettres écrites par nos auteurs de 1860 à 1900 ? [...] Ce serait une des sources les plus précieuses pour l'histoire vraie de cette

2. Camille Roy, « L'abbé Casgrain », *Nouvelle-France*, vol. 3, n° 6 (juin 1904), p. 257-276 ; vol. 3, n° 9 (septembre 1904), p. 408-422 ; vol. 3, n° 11 (novembre 1904), p. 511-531.

3. Jean-Paul Hudon, « L'abbé Henri-Raymond Casgrain : l'homme et l'œuvre ». Thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa, 1978.

4. Pascal Potvin, et Arthur Maheux, « Les correspondants de l'abbé Henri-Raymond Casgrain », *Mémoires de la Société royale du Canada*, section I, 1943, p. 79.

période [...]»⁵. » Et d'énumérer les principaux noms figurant dans cette correspondance à la suite desquels viennent une indication approximative du nombre de lettres envoyées à Casgrain, des évaluations et des prescriptions diverses, comme : « Alfred Garneau : 68 lettres. C'est de beaucoup la partie la plus intéressante de cette série. Il faudrait la publier en entier. »

Néanmoins, l'idée de la publication des lettres reçues et envoyées par Casgrain n'est pas venue de cet article découvert plus tard. L'histoire est plus simple. C'est en faisant connaissance avec quelques lettres de la volumineuse correspondance reçue, dont je ne soupçonnais pas encore l'ampleur ni le contenu, au cours de recherches menées sur l'institutionnalisation de la littérature québécoise du XIX^e siècle, que j'ai eu envie de lire les précédentes et, plus encore, les suivantes et, ensuite, d'aller à la recherche des lettres que Casgrain avait écrites. Cette correspondance semblait révéler, à la fois par la quantité de lettres et la surabondance d'informations nouvelles qu'elle contenait par rapport à ce qu'on disait généralement de la littérature québécoise du XIX^e siècle, avec un soupir ou un sourire, un univers grouillant de monde, jasant sur une infinité de sujets privés et publics, littéraires et historiques, politiques même, mais – et c'est cela qui la rend précisément intéressante – avec une passion, une impatience quasi juvénile de dire et de faire : écrire, lire, publier, voyager, retranscrire, corriger, critiquer, bref, communiquer. À travers tout cela, des histoires de vie, bien sûr : des désirs,

⁵. *Ibid.*, p. 88.

des essais, des ratés, des succès, des chagrins, des hésitations, de la maladie, de la souffrance, des espoirs et des déceptions, de la joie et du plaisir. S'ajoutaient encore pêle-mêle toutes sortes de stratégies de séduction, de provocation, de persuasion, de falsification, d'éradication et de réunification au nom de l'amitié, de la complicité ou plus simplement du projet commun de littérature nationale, rarement nommée en tant que telle, mais dont la présence est constamment en filigrane, dans toutes ses contradictions. Telle était l'impression de départ.

Cette impression ne s'est pas démentie depuis, au contraire. Au fur et à mesure que l'inventaire détaillé de ce corpus se construisait et que le travail de terrain s'effectuait, au Québec et aux États-Unis, pour la recherche des lettres de Casgrain, le tableau de la correspondance se complétait, se précisait, et surtout prenait une signification particulière. Très tôt, il devint dépassé de considérer cette correspondance comme le résultat des activités menées par ladite École littéraire de Québec, à laquelle le nom de Casgrain a toujours été intimement associé. Le réseau casgrainien – il fallut inventer l'adjectif – dépassait le cadre d'une école et même d'un groupe littéraire. Les nombreux relais – on le constatera à la lecture de cet ouvrage qui veut justement en donner une première idée – desservant les échanges d'informations, d'idées, de projets et de compétences semblent plutôt être l'indice d'une sociabilité ouverte autant sur la différence que sur le semblable : la littérature nationale et ce qui ne l'est pas, le vrai et le faux, le francophone et l'anglophone, le Français et le

Canadien français, la littérature et l'histoire, la nation possible ou impossible. La correspondance casgrainienne traduit vraiment ce que Vincent Lemieux appelle la « sociabilisation [qui] se fait par des réseaux qui reposent sur des liens de statut où la personnalisation est grande : l'autre est un nom propre et non pas une cote⁶ ».

L'ouvrage que le Projet Casgrain propose aujourd'hui veut donc rendre compte de cette dimension réticulaire de la correspondance. D'autres approches sont, bien sûr, possibles et même souhaitables ; les articles rassemblés ici en suggèrent d'ailleurs plusieurs. Mais afin de faciliter la lecture et d'encourager la découverte de ce qui pourra, dans bien des cas, être interprété comme du nouveau, nous avons tenu à faire ressortir ce qui est une caractéristique fondamentale de cette correspondance qui se déploie dans l'espace socioculturel triangulaire formé par la France, le Québec et le monde anglophone du XIX^e siècle. D'où le choix des correspondants retenus pour représenter ce triangle : le Français Edme Rameau, dont la correspondance avec Casgrain comprend environ 130 lettres ; le poète Alfred Garneau, fils de l'historien national, qui échangea quelque 140 lettres avec Casgrain ; l'historien américain Francis Parkman, dont la correspondance représente quantitativement le corpus le plus important de lettres jusqu'ici retracées et traitées, soit 173 lettres ; et enfin, l'historien canadien-anglais George MacKinnon Wrong

6. Vincent Lemieux, *Réseaux et appareils*, Saint-Hyacinthe/Paris, Edisem/Maloine S.A., 1982, p. 13.

avec qui Casgrain, à la toute fin de sa vie, échangea environ 86 lettres.

Les analyses sont présentées dans l'ordre chronologique du début de chacune de ces correspondances qui s'étalent toutes, à une exception près, sur de très longues périodes. La correspondance avec Rameau dura 36 ans (1861-1897), celle avec Alfred Garneau, 28 ans (1865-1893), celle avec Parkman, 26 ans (1866-1892) et, finalement, celle avec Wrong, pas même sept ans (1896-1902), se terminant deux ans avant la mort de Casgrain. Les correspondances ont aussi été choisies dans le but de mettre en relief les préoccupations et les activités du réseau depuis sa création, plus ou moins au début des années 1860, jusqu'aux dernières années de l'itinéraire intellectuel de Casgrain.

Cet ouvrage ne veut pas se substituer à l'édition critique ; il sert plutôt à la préparer en donnant déjà à lire aux chercheurs des passages intéressants de la correspondance qui, dans sa totalité, ne sera pas accessible avant un certain nombre d'années encore. Nous souhaitons avoir la possibilité de publier le plus grand nombre des 10 volumes prévus pour le premier centenaire de la mort de Casgrain en 2004.

Inutile de mentionner que tout ce travail n'aurait pas été possible sans la collaboration exceptionnelle des archivistes du Séminaire de Québec où est conservée la correspondance reçue, ainsi que celle du personnel de tous les nombreux autres dépôts d'archives que nous avons visités, en particulier, ceux de la Massachusetts Historical Society, de l'Université de Montréal, de

l'Université de Toronto, des Archives nationales du Québec et du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Nous désirons aussi remercier chaleureusement d'autres personnes qui nous ont appuyés, à divers titres, dans cet ambitieux projet. D'abord, la famille Casgrain, la famille Wrong, de nombreux chercheurs, mais plus particulièrement, Laurent Mailhot, David M. Hayne, Francis Parmentier, Suzanne Prince, Hélène Marcotte qui a révisé le manuscrit, et tous les membres du Centre interuniversitaire d'études québécoises à Trois-Rivières. Le Projet Casgrain est aussi redevable au Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada, au Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) du Québec, à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à la Fondation universitaire de Trois-Rivières.

Je suis également très reconnaissante de l'aide apportée par des assistants aussi fidèles que Marie-Claude Brasseur et Marie-Josée Ayotte et envers toute l'équipe actuelle. Sans eux, le Projet Casgrain n'aurait pu présenter aujourd'hui cet ouvrage qui témoigne à la fois de l'avancement des travaux et d'une belle complicité avec la littérature québécoise du XIX^e siècle. Je voudrais aussi remercier des ouvriers et ouvrières de la première heure : Olivier Sénécal, Claude Beauchamp, Monique Gagné et Natalie Valois, ainsi que le Collège de Saint-Laurent, la Bibliothèque nationale du Québec et la Bibliothèque nationale du Canada pour leur important soutien documentaire. Quant à Vincent Dubost, Isabelle Lefebvre et Marie-Élaine Savard, assistants de recherche au Projet Casgrain et coauteurs du présent collectif,

qu'ils soient sincèrement remerciés pour leur contribution exemplaire.

VINCENT DUBOST

La correspondance Casgrain/Rameau ou
l'établissement d'un réseau d'échanges
diversifiés entre le Canada et la France

Il faut, dans ses études historiques, se demander quels sont les hommes, d'où ils viennent, ce qu'ils croient, ce qu'ils désirent, ce qu'ils veulent, ce qu'ils font.

Benjamin SULTE¹.

Edme Rameau², historien français (1820-1899), a consacré la majeure partie de ses recherches à l'histoire de

-
- 1 . « Une colonie féodale en Amérique, E. Rameau de Saint-Père », *Revue de Montréal*, vol. 2, n° 3 (mars 1878), p. 131-132.
 - 2 . Ce n'est qu'en 1885 que Rameau redonne à son nom ses lettres de noblesse en y ajoutant « de Saint-Père » (voir lettre de Rameau à Henri Raymond Casgrain, [septembre 1885], Archives du Séminaire de Québec (ASQ), Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n° 35). Pour plus de commodité, nous n'utiliserons ici que la forme abrégée, excepté dans les notices bibliographiques et les citations où le nom apparaît au long. Par ailleurs, les lettres écrites par Rameau présentent de très nombreuses particularités orthographiques, syntaxiques, stylistiques et typographiques que nous avons respectées dans les citations.

la colonisation américaine et, de façon plus spécifique, à l'histoire du Canada. C'est au cours de son premier voyage en Amérique (1860-1861)³ qu'il rencontre l'abbé Henri Raymond Casgrain, « un prêtre très érudit⁴ » qui l'aide dans sa recherche d'archives historiques. Cette rencontre profitera aux deux hommes qui, sur une période de trente-six ans, échangeront des informations, des projets, des idées, des livres, des services, etc.

Outre la réalisation des projets individuels de chacun, ces échanges permettront de faire exister un projet commun que Rameau exprime dans une de ses lettres à Casgrain : « Je vois donc avec autant de plaisir par vos lettres que nous allons collaborer ensemble, bien qu'en des nations variées vers un but commun, dans cette lutte patriotique qui devra rétablir la vérité de l'histoire sur le Canada⁵. » Ce projet, c'est donc celui de faire une nouvelle

Nous avons cependant supprimé les majuscules très fréquentes à l'intérieur des phrases (par exemple : « J'arriverai alors en Troisième lieu à montrer, que les Achats continus de ces parcelles de Terre [...] ») et nous avons ajouté les accents généralement manquants.

- 3 . Au cours de ce voyage qui dura près d'un an, il visita l'Acadie, le Canada français et anglais, la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane.
- 4 . Rameau de Saint-Père, « Voyages au Canada », Solange Decencièrre (éd.), *Revue de l'Université Laval*, vol. 3, n°6 (février 1949), p. 539. (Solange Decencièrre est la fille de Rameau.)
- 5 . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, Paris, 24 mars 1878, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 60.

histoire, principalement d'inspiration leplaysienne, distincte de « la vieille histoire solennelle, académique, philosophique et souvent un peu déclamatoire⁶ » du XVIII^e siècle, mais c'est aussi, de façon peut-être moins explicite, et sans doute plus pour Casgrain que pour Rameau, le projet de diffusion des livres canadiens-français en France.

C'est notamment dans et par la correspondance que Casgrain et Rameau construisent, transforment, réalisent ce projet. L'analyse des lettres qu'ils ont échangées entre 1861 et 1897 (130 lettres retrouvées jusqu'à maintenant⁷) permettra de montrer comment s'est constituée une partie du réseau des correspondants français de Casgrain. Nous aurons alors l'occasion de voir que la multiplication et la diversification des échanges entre les deux historiens suscitent une multiplication et une diversification des échanges, avec et entre d'autres individus, qui contribuent à la formation d'un réseau nécessaire – et ainsi perçu par Casgrain et Rameau – à la production et à la diffusion de travaux intellectuels sur le

6. Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 27 mai 1878, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 65. Sur la question de la « nouvelle histoire », nous renvoyons le lecteur aux excellents articles de Pierre et Lise Trépanier, notamment « Rameau de Saint-Père et le métier d'historien », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 33, n° 3 (décembre 1979), p. 331-355.

7. Nous incluons dans ce chiffre la correspondance échangée avec M^{me} Thérèse Rameau, épouse de l'historien français (27 lettres) qui, comme nous le verrons, participa de façon non négligeable aux activités des deux historiens.

Canada français, et, dans une plus large mesure, à la défense des intérêts des Canadiens français⁸. Entre 1861 et 1897, cette cause patriotique sera défendue selon différents modes qui eux-mêmes se multiplieront et se diversifieront au rythme de la notoriété acquise par Casgrain, Rameau et le réseau qu'ils animent. Ainsi, écrire une nouvelle histoire du Canada, faire connaître cette histoire en France aussi bien qu'en Amérique, et finalement prendre une part active dans les débats politico-religieux d'actualité constitueront les trois espaces privilégiés de la relation Casgrain/Rameau telle qu'elle se donne à lire dans leur correspondance.

LES ANTÉCÉDENTS OU L'INSERTION DE CASGRAIN DANS LE RÉSEAU FRANCE/QUÉBEC DES HISTORIENS

Rameau et Casgrain se rencontrent pour la première fois à Québec en juin 1860. À cette époque, l'historien français n'est pas totalement inconnu au Canada français. Son ouvrage, publié un an auparavant, *La France aux colonies : études sur le développement de la race*

⁸. Les notions de réseau et d'échange dans le cadre d'une historiographie littéraire ou d'une sociologie de l'institution littéraire ont été abordées par Manon Brunet lors d'une conférence intitulée « Problématique et constitution des réseaux littéraires au XIX^e siècle », le 29 avril 1993, au Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke.

*française en Amérique – Les Français en Amérique : Acadiens et Canadiens*⁹, a reçu un bon accueil de la critique canadienne-française¹⁰. De plus, la préparation de ce livre l'a amené à établir de nombreux contacts avec certains intellectuels chevronnés tels que les abbés Léon Gingras, Alexis Mailloux et François Pilote, l'historien François-Xavier Garneau, Étienne Parent, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau et d'autres¹¹ qui lui fournissaient les informations historiques qu'il ne pouvait se procurer en France.

Pour sa part, l'abbé Casgrain, âgé de 28 ans, commence à se faire connaître dans le milieu intellectuel de Québec par la publication de légendes canadiennes dans différents périodiques, notamment dans *Le Courrier du Canada* (20 janvier-7 septembre 1860)¹². Après avoir été vicaire à Beauport (septembre 1858-mai 1859), il est

⁹. Publié par Astère Jouby à Paris, en 1859.

¹⁰. Voir notamment Anonyme, « Les Français en Amérique : Acadiens et Canadiens », *Le Courrier du Canada*, vol. 4, n° 1 (1^{er} février 1860), p. [2] et Anonyme, « L'ouvrage de M. Rameau », *Le Canadien*, vol. 29, n° 108 (23 janvier 1860), p. 5.

¹¹. Edme Rameau, *La France aux colonies : études sur le développement de la race française en Amérique – Les Français en Amérique : Acadiens et Canadiens*, Paris, A[stère] Jouby, 1859, p. xxxviii-xxxix.

¹². Pour une liste bibliographique détaillée de ces légendes, voir Jean-Paul Hudon, « L'abbé Henri-Raymond Casgrain : l'homme et l'œuvre ». Thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa, 1978, p. 541-543. Casgrain publia plus tard ces légendes en un volume : *Légendes canadiennes*, Québec, J. T. Brousseau, 1861.

transféré à Notre-Dame de Québec. Ce retour dans la ville où il a effectué deux années de séminaire lui permet de fréquenter plus assidûment les lieux d'échanges intellectuels :

*On se rencontr[e] par hasard un peu partout, par petits groupes de trois ou quatre, quelquefois plus, tantôt à la bibliothèque du Parlement, autour du bureau de Gérin-Lajoie alors bibliothécaire, tantôt à la rédaction du Courrier du Canada, rue Buade, tantôt à la Librairie Crémazie, rue de la Fabrique, voire même chez moi au presbytère de Notre-Dame*¹³.

Il y côtoie Octave Crémazie, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Joseph-Charles Taché, Antoine Gérin-Lajoie, Hubert LaRue, François-Xavier Garneau, Étienne Parent, Jean-Baptiste-Antoine Ferland, Pamphile Le May, Louis-Honoré Fréchette et Alfred Garneau¹⁴, tous historiens ou hommes de lettres dont plusieurs, ainsi que nous l'avons vu, entretiennent déjà une correspondance avec Rameau. Son intérêt semble alors déjà porter beaucoup plus sur l'histoire et la littérature que sur ses occupations en tant que vicaire. Très souvent déchargé de ses obligations ecclésiastiques pour des raisons de santé¹⁵, il pourra tout

13 . Henri-Raymond Casgrain, *Souvenances canadiennes*, tome 3, chap. 23, p. 44, cité dans Jean-Paul Hudon, *ibid.*, p. 66.

14 . *Idem.*

15 . Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski notent dans le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* (Montréal, Fides, 1989) que, « [a]tteint d'une ophtalmie maligne en 1867, il [Casgrain] doit abandonner le ministère sacerdotal à partir de 1872 » (p. 251). Ce qui ne l'empêchera

au long de sa vie se consacrer presque exclusivement à ses recherches historiques et à son travail d'écrivain.

Lorsque, le 19 juin 1860, Rameau arrive à Québec « [...] pour interroger les restes du passé, connaître l'état présent et sonder l'avenir¹⁶ », les relations qu'il a déjà établies lui permettent d'accéder rapidement au cœur de l'activité intellectuelle de Québec dans laquelle le jeune Casgrain commence déjà à se distinguer. Voici comment il consigne son arrivée :

Aussitôt arrivé à l'hôtel, j'ai été entouré des amis qui m'attendaient et que je ne connaissais que par leurs lettres. Ils parlent de la meilleure façon la douce langue des bords de la Loire. J'ai déjà été reçu chez plusieurs comme un membre de la famille et je suis invité pour tous les jours qui vont suivre¹⁷.

Casgrain et Rameau, avant même de se rencontrer, avaient déjà comme connaissances ou amis communs : Mailloux¹⁸, Pilote¹⁹, Garneau, Parent et Chauveau, à tout

pourtant pas d'effectuer par la suite 13 voyages en Europe, de consulter des milliers de pages de manuscrits et d'en écrire autant (avec l'aide toutefois de secrétaires).

16 . Rameau de Saint-Père, « Voyages au Canada », *op. cit.*, p. 535.

17 . *Ibid.*, p. 537.

18 . Ce correspondant de Rameau fut supérieur du Séminaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1838-1847) alors que Casgrain y faisait ses études (1843-1852). Deux de ses livres (*Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours, avec ses traditions, ses légendes, ses coutumes* et *Promenade autour de l'Île-aux-Coudres*) furent préfacés par Casgrain.

le moins. Si l'on considère, d'une part, ce réseau commun, d'abord établi par le biais de la correspondance comme le souligne Rameau, et, d'autre part, leur intérêt pour l'histoire de la Nouvelle-France, on peut aisément supposer que la rencontre des deux hommes ne fut pas tout à fait fortuite, malgré leurs différences d'âge et d'expérience.

Ainsi, on constate que, dans ce cas, le réseau casgrainien (à venir) procède du réseau passé et actuel commun aux deux historiens. Celui de Rameau se modifie dès son arrivée au Canada français. Le nombre d'individus impliqués dans ce réseau se multiplie tout au long de son voyage. Rameau rencontre de nouveaux Canadiens français, notamment Casgrain. Sa présence en terre canadienne rend également possibles de nouveaux modes d'échange (de l'échange épistolaire à l'échange plus direct, *hic et nunc*, sous forme de discussions, de conférences prononcées mais également publiées au Canada²⁰) et une

¹⁹ . Directeur des élèves, procureur et supérieur du Séminaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1837-1870).

²⁰ . Des nombreuses conférences, plus ou moins formelles qu'il a prononcées, notamment à Bouctouche, Bytown (Ottawa), Montréal (Cabinet de lecture paroissial) et Windsor, trois furent publiées durant son séjour : [Edme Rameau], *Notes historiques sur la colonie canadienne de Détroit. Lecture prononcée par M. Rameau à Windsor sur le Détroit, comté d'Essex, C.W., le lundi 1^{er} avril 1861*, Montréal, J. B. Rolland et Fils, 1861 ; [Edme] Rameau, « La race française en Amérique », *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial*, vol. 2, n° 21 (1^{er} novembre 1860), p. 324-330 ; vol. 2, n° 22 (15 novembre 1860), p. 339-346 ; « Du patriotisme », *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial*,

diversification des types d'échanges : outre les échanges de type professionnel (informations historiques), Rameau a l'occasion de développer des relations amicales (il est reçu « comme un membre de la famille »).

LES DÉBUTS OU LA CORRESPONDANCE COMME SUPPORT DES ÉCHANGES À DÉVELOPPER

Malgré un voyage en Europe effectué en 1858 en compagnie de l'abbé André Pelletier²¹, Casgrain ne semble pas avoir entretenu de relations épistolaires régulières avec des Français avant les années 1860. Les personnes rencontrées lors de ce voyage « de santé » (le comte Charles de Montalembert²² et Louis Veuillot pour ne citer que ceux-là) ne deviendront pas ses premiers correspondants français. En fait, c'est surtout durant les années 1870 que commencera à se développer le réseau français des correspondants de Casgrain, Rameau étant le premier et le

vol. 2, n°24 (20 décembre 1860), p. 372-377 ;
vol. 3, n°1 (5 janvier 1861), p. 4-5 ; vol. 3, n°2 (19
janvier 1861), p. 12-15 ; vol. 3, n°3 (26 janvier
1861), p. 28-30 ; vol. 3, n°4 (2 février 1861), p. 37-
39.

21 . Alors directeur des élèves au Séminaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

22 . Journaliste, homme politique et académicien, ennemi de Louis Veuillot.

plus représentatif de ceux qui, par et dans leurs lettres, vont collaborer concrètement au projet général de l'intellectuel canadien-français : faire connaître le Canada français, notamment en diffusant la production intellectuelle nationale en France²³.

La rencontre de Casgrain et de Rameau ne sera pas immédiatement suivie d'une correspondance régulière. Ce n'est que quatorze ans plus tard, en 1874, que les échanges entre les deux historiens commenceront réellement et se maintiendront avec une assiduité à peu près constante jusqu'en 1897. Bien qu'un premier échange de lettres ait eu lieu à la fin de l'année 1861, ce n'est que treize ans plus tard, le 16 avril 1874, que Casgrain reprend la plume. Il est permis de croire que Casgrain ne reprit contact avec Rameau que lors de son troisième voyage en Europe, entre novembre 1873 et mars 1874. Une lettre de Rameau à Casgrain datée du 25 août 1874²⁴ atteste à tout le moins une rencontre des deux historiens à l'hiver 1873-1874.

23 . Parmi ces correspondants, on retrouve l'écrivaine Thérèse Blanc Bentzon, l'historien Gaston du Boscq de Beaumont, le marquis de Lévis (descendant du maréchal du même nom), l'archiviste de Foix, Félix Pasquier, les sœurs Anne et Paule de Tanquerel des Planches (M^{me} Henry de Villeneuve, pour la deuxième), et encore bien d'autres. L'édition critique de la correspondance casgrainienne mettra au jour l'étendue de ce vaste réseau.

24 . ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 31.

Notons que Casgrain, de 1861 à 1874, privilégie la rédaction de biographies canadiennes. Cette façon de faire de l'histoire²⁵, celle des « grands hommes », ne correspond sans doute pas tout à fait aux visées historiographiques du disciple de Le Play qu'est Rameau. Nous n'avons d'ailleurs pu retracer aucun travail en ce sens dans la carrière de l'historien français. Ainsi, il serait possible d'expliquer ce silence de treize ans par le fait que Casgrain et Rameau avaient alors peu d'activités compatibles et, par conséquent, peu de raisons d'échanger.

LES ÉCHANGES D'INFORMATIONS HISTORIQUES : À LA RECHERCHE DES ORIGINES FRANÇAISES DE LA COLONIE

L'histoire du Canada, telle que la conçoivent Ferland et Garneau, doit être réécrite selon Casgrain et Rameau. Comme le font justement remarquer Pierre et Lise Trépanier, citant la correspondance de Rameau, cette « nouvelle histoire » nécessite de nouvelles sources²⁶ qui rendront mieux compte, non seulement des « temps primitifs » de la colonie, mais également des déterminations sociales du cours de l'histoire. Pour Rameau,

25 . Sur les rapports entre biographie et histoire, voir Daniel Madelénat, *La biographie*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 107-120.

26 . Pierre et Lise Trépanier, *op. cit.*, p. 343.

[c]'est en pénétrant [...] dans le fond même de la population, en analysant les familles populaires, leur progrès et leurs défaillances, que l'on saisit complètement la physionomie réelle, et les mystères de l'histoire du passé. On connaît alors le secret véritable de la force et de la faiblesse des nations, parceque l'on pénètre dans leurs mœurs, dans leurs idées, dans leurs croyances, dont l'influence est bien autrement forte sur leur destinée que celle de leurs institutions et constitutions²⁷.

Un problème se pose dès lors, tant pour Casgrain que pour Rameau. Comment retrouver, consulter, copier ces documents plus ou moins dispersés en France et au Canada ? Rameau avait compris très tôt, avant même de séjourner en Amérique, l'importance et l'utilité d'un réseau de correspondants outre-mer. Pour Casgrain, cette nécessité ne se fit sentir qu'avec ses premiers travaux à proprement parler historiques.

Jusqu'en 1874, les principaux correspondants français de Casgrain sont l'abbé Pierre-Henri Bouchy (un de ses anciens professeurs au Séminaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière²⁸), Auguste-Eugène Aubry (rédacteur au *Courrier du Canada* à l'époque où Casgrain y publie ses légendes ; il retourne en France en 1865), Marie de Guérin (sœur d'Eugénie et de Maurice de Guérin), Hector et Gustave Bossange et Octave Crémazie. Parmi eux, ne se

²⁷ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 27 mai 1878, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 65.

²⁸ . D'origine française, l'abbé Bouchy enseigna au Séminaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1846 à 1854. Il retourna ensuite en France où il mourut le 3 juillet 1886.

retrouve aucun historien, archiviste, copiste ou descendant de personnage illustre, aucun de ceux qui interviendront plus tard, à différentes étapes du travail d'historien de Casgrain, travail qui consistera à retrouver et à ramener au Canada les documents d'archives manuscrites sur la Nouvelle-France destinés à la réécriture de l'histoire du Canada ou à la diffusion dans une version imprimée²⁹. Ces correspondants, mis à part les Bossange et Crémazie, sont plutôt ce que l'on appelle des « maîtres à penser³⁰ », à l'époque où Casgrain n'a pas encore développé ses propres projets intellectuels. Leur correspondance avec Casgrain sera d'ailleurs de courte durée.

La reprise d'une correspondance entre Rameau et Casgrain en 1874 annonce sans doute de la part de ce dernier un intérêt plus marqué pour l'histoire. Dès son retour de France en mars 1874, des échanges de services entre les deux historiens s'instaurent :

À mon retour à Québec, j'ai pris des informations de l'abbé Tanguay au sujet des registres de l'Acadie. Comme il n'avait pas sous les yeux ses notes, il n'a pu me répondre d'une manière positive ; mais aussitôt qu'il sera revenu à Ottawa il vous enverra les renseignements qu'il possède. Je

29 . Voir notamment la collection des *Manuscrits du Maréchal de Lévis*, éditée en 12 volumes par Casgrain entre 1889 et 1895.

30 . Hudon souligne notamment l'importance de Bouchy dans la formation littéraire de Casgrain (Jean-Paul Hudon, *op. cit.*, p. 27-30). D'autre part, Séraphin Marion considère Bouchy comme l'« Apôtre du Romantisme au Canada » (*Les lettres canadiennes d'autrefois*, tome 7, Hull/Ottawa, L'Éclair/Université d'Ottawa, 1952, p. 40, note 1).

*vous envoie, sous ce pli, un extrait du catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Troyes. Pourriez-vous faire copier pour moi les lettres qui y sont mentionnées ?*³¹

*[...] je vous envoie sous ce pli une réponse aux renseignements demandés par votre ami M^r Pascal Poirier, qui n'a pas indiqué son adresse ; je voudrais bien par le même courrier vous envoyer aussi les documents que vous me demandez mais comme j'ai quitté Paris depuis près de deux mois il me faudra plus de temps pour me mettre en relation avec Troyes [...]. En attendant je pense pouvoir arriver à me mettre en contact avec le bibliothécaire de Troyes et j'espère bien qu'il voudra bien nous aider dans cette petite affaire. Je vous remercie beaucoup d'avoir pensé à moi pour l'Acadie, ce que je désirerais surtout savoir, c'est, s'il existe d'autres registres d'actes que ceux que j'ai consulté*³².

Ces extraits montrent bien que les échanges d'informations historiographiques engagent d'autres personnes que les principaux intéressés, à tel point qu'il devient difficile d'en mesurer toute l'étendue. Les individus ainsi impliqués s'éclipsent parfois après avoir accompli leur tâche (c'est souvent le cas des archivistes et des copistes). Mais parfois aussi, ils prennent une part plus active dans un projet global (par exemple, dans le cas de Casgrain, le projet de diffuser la production intellectuelle

³¹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 16 avril 1874, Archives de l'Université de Montréal (AUdM), Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R., 1872-1897*, cote 57/36.

³² . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 6 juin 1874, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 6 (O453), n° 92.

canadienne-française en France) qui, éventuellement, donne lieu à de nouveaux échanges. Le rapport d'échange entre les individus se transforme alors en un rapport de collaboration par la médiation d'un projet commun. Par exemple, Rameau correspondra plus tard directement avec l'abbé Cyprien Tanguay dont il admirait les travaux généalogiques et avec l'historien acadien, Pascal Poirier³³.

La dernière lettre concernant l'accès aux documents de la bibliothèque de Troyes dont il est ici question nous permet de constater que la circulation même des documents copiés implique de nouveaux individus : « Je remets à M^r Bossange les copies que j'ai reçu de Troyes ; il m'assure qu'il a occasion sûre pour vous la faire tenir prochainement³⁴. » En définitive, pas moins de six personnes – Casgrain, Rameau, le bibliothécaire de Troyes (auquel s'est peut-être joint un copiste), Gustave Bossange (qui a sans doute transmis le document à un voyageur serviable), Pascal Poirier et l'abbé Tanguay – ont participé à cet échange d'informations. Voilà déjà en place un réseau qui ne cessera de croître au fur et à mesure que les besoins historiographiques et littéraires des uns et des autres se feront sentir et s'exprimeront, notamment, par le biais de la correspondance.

33 . Voir [Edme Rameau, *Journal de correspondance (1889-1892)*], Archives nationales du Québec à Québec (ANQQ), Fonds Rameau de Saint-Père (1858-1894), cote P0223.

34 . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 25 août 1874, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n^o 31.

Lorsque les documents ne se trouvent pas dans des dépôts d'archives mais plutôt dans des familles, comme c'est bien souvent le cas, les démarches peuvent s'avérer encore plus complexes. Le 15 juin 1878, Casgrain écrit à Rameau :

Vous avez dû remarquer que j'ai suivi la famille de la Bouteillerie jusqu'à son retour en France après la Conquête^[35]. N'y aurait-il pas moyen de trouver quelques documents relatifs au Canada dans les papiers de cette famille ? Qui sait si elle n'aurait pas gardé quelques unes des lettres échangées de part et d'autre à l'époque de la colonisation de la R[iviè]re O[uelle] ?³⁶

Il lui faudra cependant attendre cinq ans avant d'obtenir une réponse à ses questions. Durant toute cette période, c'est Rameau qui prend entièrement en main les démarches. Il s'agit, dans un premier temps, de savoir quel nom portent les descendants de la famille de la Bouteillerie (lettre de Rameau à Casgrain du 10 juillet 1878). Il faut ensuite attendre jusqu'en mars 1881 pour entendre parler à nouveau de la recherche des archives privées :

³⁵ . Voir Henri Raymond Casgrain, « Une paroisse canadienne au 17^{me} siècle : la Rivière-Ouelle », *L'Opinion publique*, 28 mars-9 mai 1878. Casgrain, prévoyant sans doute une publication prochaine de cette étude sous forme de livre, espérait probablement y apporter quelques ajouts ou corrections à la lumière de nouveaux documents. Le livre paraîtra en 1880, sans que l'auteur ait pu obtenir ces documents.

³⁶ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 15 juin 1878, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R., 1872-1897*, cote 57/36.

J'ai appris dans ces derniers temps une nouvelle qui vous fera plaisir ; c'est qu'il existe encore en France des représentants de la famille Deschamps de Boishébert, non pas il est vrai de la descendance de ceux du Canada, mais une branche latérale qui était restée en France. Un de mes amis M^r le Marquis de Virieu, les connaît beaucoup [...] J'ai remis à M^r de Virieu, le petit volume sur la Seigneurie de la Bouteillerie que vous m'avez adressé, il le communiquera à la vieille douairière M^{me} de Boishébert et lui remettra votre adresse de ma part³⁷.

Malgré le désir intense qu'a Casgrain d'entrer en contact avec cette famille (lettre de Casgrain à Rameau du 11 avril 1881), la « rencontre épistolaire » ne se produit pas avant juillet 1883. Le 29 février 1883, Rameau résume ainsi le déroulement de cette histoire :

Je vous ai déjà dit qu'un de mes amis le Marquis de Virieu m'avait signalé une famille de Boishébert qui pourrait correspondre à celle que nous recherchons, il fit lire votre volume à une vieille dame qui appartenait à cette famille, mais elle lui déclara qu'elle était incapable de savoir si sa famille était bien la même que celle des Deschamps de Boishébert mais elle nous donna l'adresse d'un de ses parents qui était le dernier représentant mâle de sa famille. Sur ces entrefaites le Marquis de Virieu vint à mourir, et après plusieurs lettres infructueuses écrites à M^r de Boishébert, j'ai fini par en obtenir deux réponses qui ne laissent guère l'espoir d'obtenir des explications satisfaisantes. [...] Je ne désespère point encore cependant d'en tirer quelque chose, mais il faut que je trouve un

³⁷ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 20 mars 1881, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n^o 135.

*nouvel intermédiaire, car il est en ce moment à Nice, et il faut absolument conférer avec lui de vive voix*³⁸.

Et finalement, le 10 mars 1883 : « Je viens enfin de retrouver les véritables et indiscutables représentants de la famille de Boishébert³⁹. » Une correspondance pourra enfin exister entre Henri Raymond Casgrain et Ernest Deschamps de Boishébert et se prolongera jusqu'en 1891. Cet exemple montre à nouveau l'importance de ceux que Rameau appelle très justement les « intermédiaires », lui-même jouant ce rôle vis-à-vis de Casgrain.

Il serait fastidieux de rendre compte ici de tous les échanges d'informations historiographiques qui sont extrêmement nombreux dans la correspondance Casgrain/Rameau. On notera cependant que les échanges de documents d'archives, même s'ils se maintiennent durant toute la période, sont rapidement supplantés par des échanges qui concernent plutôt ce qu'il est possible de faire à partir de ces documents. Rameau et Casgrain discutent alors de l'avancement de leurs travaux respectifs, de la façon de faire de l'histoire⁴⁰.

³⁸ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 29 février 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 69.

³⁹ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 10 mars 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 71.

⁴⁰ . Ce *leitmotiv* se rencontre aussi de manière significative dans la correspondance entre Casgrain et l'historien américain Francis Parkman.

Si la recherche et l'analyse des documents historiques sont aussi intenses chez Casgrain que chez Rameau, ce dernier produit beaucoup moins toutefois⁴¹. C'est donc plus souvent des œuvres de Casgrain (que ce dernier envoie systématiquement à Rameau) qu'il est question dans la correspondance. L'historien français répond à ces envois par des commentaires, des appréciations ou même des conseils sur la production de Casgrain. Ainsi, la correspondance entre les deux historiens devient le support d'une certaine forme de critique littéraire et scientifique⁴² qui, relevant dans un premier temps de l'informel et de l'intime, ne tarde pas à accéder au domaine public⁴³.

Cette modification de la nature des échanges épistolaires entre Casgrain et Rameau (de l'échange d'informations historiques à l'échange de réflexions critiques) nous semble dénoter une préoccupation grandissante, surtout de la part de Casgrain, pour la

⁴¹ . Durant la période 1874-1899, Rameau ne publie qu'un seul livre : *Une colonie féodale en Amérique : l'Acadie (1604-1710)*, Paris, Didier et Cie, 1877, qui sera réédité et fortement augmenté en 1889. Il publie cependant de nombreux articles dans les périodiques français.

⁴² . Cet aspect critique de l'épistolaire se donne à lire de façon très évidente dans la correspondance Crémazie/Casgrain qui a d'ailleurs été publiée pour cette raison par Casgrain lui-même.

⁴³ . Les lettres publiées perdent bien souvent leur caractère intime, non seulement du fait de la publication mais également du fait des « corrections » apportées par celui qui les publie.

diffusion de la critique historiographique sur le Canada français, tant en France qu'en Amérique. La correspondance servira alors de tremplin, non seulement à la critique privée mais aussi à la critique publique.

LES ÉCHANGES CRITIQUES : CASGRAIN ET LA POLÉMIQUE RAMEAU/PARKMAN

Chez Casgrain comme chez Rameau, historien français qui en vient à s'identifier presque totalement au peuple de la colonie qui fait l'objet de ses travaux⁴⁴, toute activité est subordonnée, d'une manière ou d'une autre, au principe général de « faire connaître le Canada français »⁴⁵.

⁴⁴ . Déjà en 1861, à la fin de son premier séjour au Canada, il regrette de ne pouvoir, « malgré tout l'intérêt qu'[il] porte à ce cher pays », s'établir « dans cette jeune contrée si attachante » (Rameau de Saint-Père, « Voyages au Canada », Solange Decencière (éd.), *op. cit.*, vol. 4, n° 3 (novembre 1949), p. 285). En 1882, il écrit à Casgrain : « [...] je forme les vœux les plus sincères pour vous et pour votre patrie que je prends aussi un peu pour la mienne » (Édme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 30 janvier 1882, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 2).

⁴⁵ . Dans le cas de Rameau, il est impossible d'associer ces activités à des objectifs pécuniers. En effet, comme le souligne Casgrain dans une lettre au Secrétaire provincial, Joseph-Émery Robidoux (ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 26 (O470), n° 103), Rameau est « fort à l'aise » et n'attend pas après les petites sommes que peuvent lui rapporter la vente de ses livres. Selon Pierre et Lise Trépanier, « il hérita

Cette quasi-devise qui pourrait sembler beaucoup trop vague aux yeux du chercheur d'aujourd'hui est cependant significative du travail accompli par les deux historiens, d'un côté comme de l'autre de l'océan. Pour eux, faire connaître le Canada français, c'est tout à la fois faire connaître son histoire, sa politique, son économie, sa littérature, ses individus, sa géographie, sa langue, faire connaître son passé, son présent et ses projets d'avenir et ce, tant aux États-Unis qu'en France et même au Canada. À la limite, peu importe ce que l'on fait connaître, l'essentiel consiste à montrer que l'on existe et que l'on est bien décidé à continuer d'exister en tant que nation canadienne-française. Faire parler de soi (mais surtout de ce que l'on fait), en bien ou en mal, devient d'une importance capitale et le discours critique, notamment celui des périodiques, constitue l'un des moyens privilégiés d'atteindre cet objectif :

Vous me parlez de Parkman dans votre lettre. Je ne connais pas encore ce dernier ouvrage^[46]. Mais je [lui] ai envoyé le mien^[47], si vous êtes en relation avec lui, soyez assez bon pour appeler son attention [sur] ce livre. Si vous connaissez même quelque revue historique américaine à laquelle vous pourriez utilement l'adresser, je vous

d'une fortune assez considérable, qui lui permit d'échapper à la nécessité de gagner sa vie » (« Rameau de Saint-Père et l'histoire de la colonisation française en Amérique », *Acadiensis*, vol. 9, n° 2 (printemps 1980), p. 42).

46 . Francis Parkman, *Count Frontenac and New France under Louis XIV*, Boston, Little Brown, 1877.

47 . *Une colonie féodale en Amérique: l'Acadie (1604-1710)*, première édition.

*enverrais aussitôt un ou deux exemplaires à cet effet. Car je serais désireux de recevoir et lire la critique anglo-américaine et même de controverser avec eux à ce sujet*⁴⁸.

Or, pour faire parler de soi, il ne suffit pas de publier un livre ou de donner une conférence ici ou en France ; il faut également susciter la parole de l'autre. On voit à nouveau ici toute l'importance du réseau social sans lequel la diffusion du « fait canadien-français », en l'occurrence celle de l'histoire du Canada français, ne peut dans un premier temps avoir lieu et dans un second temps continuer à se faire.

La controverse souhaitée par Rameau se concrétisera, entretenue par Casgrain, et servira à publiciser l'histoire du Canada français, dans ce cas-ci, aux États-Unis et au Canada même. En 1877, paraissent simultanément *Count Frontenac and New France under Louis XIV*, sixième ouvrage du célèbre historien américain Francis Parkman sur l'histoire de la Nouvelle-France et *Une colonie féodale en Amérique : l'Acadie (1604-1710)*, de Rameau. Les intérêts des deux historiens sont semblables, cependant leurs opinions divergent. En mettant justement en relief à la fois leurs convergences et leurs divergences, Casgrain jouera un rôle charnière plus ou moins voilé par la correspondance.

⁴⁸ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 30 novembre 1877, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 44. C'est nous qui soulignons.

Parkman attaque le premier, de façon anonyme, dans un compte rendu commandé par *The Nation* de New York. L'article est particulièrement acerbe. Parkman s'en prend notamment à la théorie de Rameau selon laquelle les colonies françaises ont réussi à subsister grâce à la supériorité des colons français pourtant inférieurs, en nombre, aux colons anglais. La critique de Parkman n'est pas vraiment probante. Elle perd beaucoup de sa crédibilité par son aspect trop virulent. Rameau y est traité de « [...] man of confused brain, and weak judgment, eager to see things in his own way⁴⁹ ».

L'historien français répond à l'attaque le 28 février 1878, grâce à l'intervention de Casgrain, dans un hebdomadaire canadien-français, *L'Opinion publique*⁵⁰. Il reproche au critique de ne s'être attardé qu'à des détails et de ne pas avoir discuté plus largement les questions de fond, soit « celle du régime féodal, et celle de la valeur relative des colons anglais et français⁵¹ ». Des États-Unis, Parkman attaque à nouveau son collègue français le 4 avril 1878. Dans ce deuxième article, tout comme dans le

⁴⁹ . [Francis Parkman], « *Une Colonie Féodale en Amérique*. L'Acadie, 1604-1710. Par M. Rameau. », *The Nation*, vol. 25, n°652 (December 27, 1877), p. 400.

⁵⁰ . Casgrain est un des principaux collaborateurs de cette revue, depuis sa fondation en 1870.

⁵¹ . E[dme] Rameau, « Réponse au journal la "Nation" », *L'Opinion publique*, vol. 9, n°9 (28 février 1878), p. 98. Ce texte est précédé d'une lettre de Casgrain au rédacteur de *L'Opinion publique*.

premier, l'argumentation de l'historien américain repose sur des questions de détail sur des noms de ville, de congrégations religieuses, sur la configuration géométrique des concessions, etc. Quant à la question de la supériorité des colons français, Parkman ne veut pas se prononcer : « Our reason is that it would be ridiculous to do so. We stated his proposition, and it would have been idle to refute it in any other way⁵². » Nouvelle contre-offensive de Rameau le 6 juin 1878⁵³ et fin de la polémique avec un article, beaucoup plus court cette fois-là, de Parkman⁵⁴.

Nous laissons aux historiens mieux outillés que nous le soin de décider du bien-fondé des positions respectives des deux historiens pour nous attarder au sens de cette polémique dans le cadre du réseau casgrainien. À la lecture, non plus seulement des textes publiés de la polémique, mais également des paratextes (la correspondance), cette confrontation de deux historiens, dont l'un (Parkman) était resté anonyme, prend une tout autre dimension. En effet, la diffusion de la critique à tout prix peut générer une situation embarrassante au sein du réseau.

Lorsque Rameau publie *Une colonie féodale en Amérique* [...], il s'empresse d'en faire parvenir un

⁵² . [Francis Parkman], « Notes », *The Nation*, vol. 26, n° 666 (April 4, 1878), p. 231.

⁵³ . Ed[me] Rameau, lettre envoyée au rédacteur de *L'Opinion publique*, publiée sous le titre « M. Rameau et "La Nation" », *L'Opinion publique*, vol. 9, n° 23 (6 juin 1878), p. 268.

⁵⁴ . [Francis Parkman], « Notes », *The Nation*, vol. 27, n° 680 (July 11, 1878), p. 25.

exemplaire à son ami l'abbé Casgrain et le prie d'attirer l'attention de la critique anglo-américaine, et notamment celle de Parkman sur cet ouvrage. Par ailleurs, il en envoie également un exemplaire à Parkman qui en accuse réception le 18 novembre 1877 : « I have received *Une Colonie Féodale*, which you have had the kindness to send me. I shall value it as coming from the author, though I had already read it, as well as your other works⁵⁵. » *Une colonie féodale en Amérique* [...] deviendra effectivement un livre dont on parle et qu'on lit. Cependant, la diffusion et la réception de l'ouvrage de Rameau mettront en danger l'équilibre du réseau casgrainien. En effet, Rameau et Parkman participent du réseau sans avoir la perception globale que Casgrain en a (et c'est d'ailleurs en ce sens que l'on peut parler du « réseau casgrainien »). C'est parce qu'il n'existe pas de liens particuliers (notamment ceux construits à partir d'une correspondance suivie⁵⁶,

55 . Francis Parkman, lettre à Edme Rameau, 18 novembre 1877, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Parkman, F., 1877-1892*, cote 57/65.

56 . L'édition critique de la correspondance de Parkman (Wilbur R. Jacobs (ed.), *Letters of Francis Parkman*, Norman, University of Oklahoma Press, 1960, 2 vol.), qui présente les lettres envoyées par Parkman, ne recense aucune lettre adressée à Rameau. Les trois seules lettres de l'historien américain à son collègue français que nous avons pu retracer dans le Fonds Jean Bruchési sont datées du 18 novembre 1877, du 4 janvier 1878 et du 17 mars 1892. Elles étaient encore entre les mains de M. Bruchési à l'époque de la parution de l'édition critique citée ici. D'autre part, nous n'avons pu retracer aucune lettre envoyée par Rameau à Parkman.

d'échanges d'informations soutenus, etc.) entre ces deux membres du réseau, que peut se développer une polémique entre les historiens français et américain. Parkman, alors connu et reconnu dans sa profession, ressent pourtant le besoin de publier ses articles sous l'anonymat. Rameau n'apprendra l'identité de son adversaire qu'en juin 1878, par la plume de Casgrain⁵⁷.

Cette polémique sera d'ailleurs par la suite amèrement regrettée par Parkman. La lettre dans laquelle il confie ses regrets à Casgrain vaut la peine d'être citée en grande partie, car elle illustre très bien (même s'il s'agit ici d'un mensonge, ou à tout le moins d'une contre-vérité) l'importance accordée aux échanges, de quelque nature qu'ils soient, et son impact sur la production intellectuelle telle qu'elle se donne à voir.

There is one point connected with this matter which I extremely regret. The editor of the « Nation » sent me the « Colonie Féodale », with a request to review it. I read it, and wrote such a notice as it seemed to me to require, which I sent to the editor. It was scarcely gone and in the printer's hands^[58], when I received a copy of the book, with a very civil note, from M. Rameau himself. Had this arrive before I had sent off the notice I certainly would

57 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 15 juin 1878, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R., 1872-1897*, cote 57/36.

58 . On se souviendra que Parkman dit le 18 novembre à Rameau qu'il a reçu son livre et que le compte rendu paraît le 27 décembre dans l'hebdomadaire *The Nation*. On pourrait donc croire qu'il lui eut été possible d'intervenir avant la publication de son virulent article.

*not have sent it at all. As the matter stands, it looks as if I had unmercifully slashed a book which I had received as a gift from the author – which would of course be conduct unworthy of a gentleman. I am the more sorry for this unfortunate incident as I understand that M. Rameau is personally an amiable and agreeable man*⁵⁹.

Selon cette lettre, il serait donc difficile pour un écrivain à qui un confrère aurait envoyé son livre d'en faire un compte rendu dépréciatif. Sachant cela, le fait d'envoyer soi-même ses ouvrages à une personne susceptible d'en faire un compte rendu constituerait un moyen de se protéger contre une critique trop virulente.

Il faut encore noter que cette lettre d'excuses est adressée à Casgrain et non à Rameau qui devrait en être le premier bénéficiaire. Parkman s'excuse donc auprès de Casgrain d'avoir attaqué, en quelque sorte, un membre de son réseau sans qu'il sache vraiment, en définitive, quels sont les véritables liens entre Casgrain et Rameau. Le réseau aurait donc ici comme fonction de protéger et de soutenir ses membres. Cette fois-ci, c'est Casgrain qui se trouve en position d'intermédiaire entre Rameau et Parkman ; un intermédiaire cependant qui contrôle, dans une certaine mesure, les échanges. Il agit en fait beaucoup plus à titre de juge, d'autorité compétente. C'est du moins le rôle que Rameau lui donne, lorsqu'il lui envoie ses articles contre son adversaire encore anonyme afin qu'il les fasse publier dans *L'Opinion publique*, et il prend alors soin d'ajouter :

⁵⁹ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, 16 mars 1878, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 63.

[...] *si vous la trouvez opportune* [la réponse à l'article de Parkman], *vous pourrez la faire insérer telle qu'elle est ; si vous pensez qu'elle a besoin d'être complétée ou modifiée, faites le vous-même, et au besoin complétez-la en votre nom ; ce que vous ferez sera bien fait*⁶⁰ ;

ou encore, dans une autre lettre : « Si cependant vous jugez absolument utile de raccourcir, je vous donne blanc-seing pour accomoder ma prose sur le lit de Procuste⁶¹. »

Le choix que Rameau fait de publier ses réponses aux attaques de Parkman dans *L'Opinion publique* se comprend mieux à la lecture de la correspondance :

[...] *je veux rendre feu pour feu autant qu'il me sera possible, mais j'espère que les Canadiens voudront bien eux aussi me prêter main forte, et ne me laisseront pas seul dans la bagarre. Je compte tout particulièrement sur votre patriotisme et votre talent éprouvé pour me seconder dans ces discussions ; vous avez accueilli avec trop de cordialité les idées que j'ai énoncées, pour en douter. [...] Je désirerais que cette réponse fut insérée le plus tôt possible dans un journal ou plutôt dans une revue du Canada ; je l'aurais bien publiée ici dans un de nos journaux, mais j'aime mieux que ce coup de feu parte du Canada ; en outre qu'ils sont plus près du litige, il est bon qu'ils prennent une part*

⁶⁰ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 22 janvier 1878, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 55.

⁶¹ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 2 mai 1878, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 62.

*active à un débat qui touche si particulièrement leur pays*⁶².

En publiant ses articles de controverse dans un hebdomadaire canadien-français, Rameau espère sans doute obtenir une plus grande légitimité et surtout un appui de la part des Canadiens français. Cet appel au réseau, probablement lancé à plusieurs de ses amis canadiens, c'est Benjamin Sulte, un autre de ses correspondants privilégiés⁶³, qui y répond le mieux, par de nombreux articles dont le plus important paraît en trois parties dans la *Revue de Montréal*⁶⁴. L'historien de Trois-Rivières y reprend d'ailleurs l'argument de Rameau : « Cette lutte [contre les Américains] nous concerne, nous Canadiens, plus que M. Rameau, car le vrai point à

62 . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 22 janvier 1878, ASQ, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 55.

63 . Certaines lettres envoyées par Sulte à Rameau se trouvent aux Archives de l'Université de Montréal, Fonds Jean Bruchési ; des brouillons de lettres envoyées par Rameau à Sulte se trouvent aux Archives nationales du Québec à Québec, Fonds Rameau de Saint-Père. Sulte est aussi un correspondant de Casgrain.

64 . Benjamin Sulte, « Une colonie féodale en Amérique », *Revue de Montréal*, vol. 2, n° 3 (mars 1878), p. 129-138 ; vol. 2, n° 4 (avril 1878), p. 189-200 ; vol. 2, n° 5 (mai 1878), p. 253-263. On pourra également consulter Benjamin Sulte, « Revue des livres nouveaux », *Le Foyer domestique*, vol. 3, n° 3 (17 janvier 1878), p. 33 et B[enjamin] S[ulte], « Notre histoire », *L'Opinion publique*, vol. 9, n° 28 (11 juillet 1878), p. 328 ; (1^{er} août 1878), p. 364.

débattre, c'est la supériorité que son livre attribue aux colonies françaises sur les anglaises⁶⁵. »

Soucieux de ne pas réduire l'étendue de son réseau qui profite aussi à ses recherches, Casgrain, contrairement à Benjamin Sulte, n'adopte pas une position très claire au cours de cette polémique. Cela peut paraître curieux puisqu'en définitive, agissant comme intermédiaire entre Rameau et *L'Opinion publique*, il se trouve être le plus proche du débat. Il semble en fait que, malgré un penchant certain pour les thèses de Rameau, Casgrain ait senti le besoin de ménager son correspondant (depuis 1866) américain privilégié. S'il écrit à Rameau, le 29 octobre 1877 :

*En recevant votre livre, je venais précisément de terminer la lecture d'une histoire qui touche au même sujet, mais écrite à un point de vue hostile, d'autant plus dangereux qu'il paraît plus modéré et plus savamment étudié : je veux parler de Frontenac and New-France under Louis XIV, par M. Parkman qui vient de paraître, et dont l'auteur m'a envoyé un exemplaire. Or votre livre est la réponse la plus triomphante que je pouvais rêver à ce sujet*⁶⁶,

il déclare à Parkman, le même jour, presque *a contrario* :

J'ai reçu récemment un nouveau livre de M. Rameau dont vous connaissez les écrits sur le Canada. [...] L'auteur adopte sur la colonisation des idées

⁶⁵ . Benjamin Sulte, « Une colonie féodale en Amérique », *Revue de Montréal*, vol. 2, n° 4 (avril 1878), p. 191.

⁶⁶ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 29 octobre 1877, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R., 1872-1897*, cote 57/36.

*diamétralement opposées aux vôtres. Vous ne sauriez croire quel intérêt j'ai éprouvé à faire cette comparaison. Si j'avais à écrire une critique de ces deux ouvrages, je n'adopterais les vues ni de l'un ni de l'autre ; car je suis d'opinion que la vérité est entre les deux. In medio stat veritas*⁶⁷.

À la critique acerbe du livre de Rameau exposée par Parkman dans la lettre suivante, datée du 4 novembre 1877⁶⁸, Casgrain répond succinctement. Sans contredire ouvertement Parkman, il prend cependant position en faveur de Rameau : « Malgré les inexactitudes qui se rencontrent dans le livre de M. Rameau, je crois qu'il renferme des considérations fort remarquables⁶⁹. » Ce qu'il avait déjà signalé publiquement au cours de la polémique en présentant ainsi la réponse de Rameau publiée dans *L'Opinion publique* : « Je vous prie de vouloir bien insérer dans *L'Opinion publique* la lettre suivante que

⁶⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, 29 octobre 1877, Archives de la Massachusetts Historical Society (MHS), Fonds Parkman, 1, box 6 : *H. R. Casgrain & Pierre Margry Letters, 1866-1892*, file H. R. Casgrain letters, 1866-1878/Parkman 1866-1892, n° 27.

⁶⁸ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, 4 novembre 1877, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 41. Cette lettre contient déjà en substance les idées du compte rendu qui paraîtra le 27 décembre.

⁶⁹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, 29 octobre 1877, MHS, Fonds Parkman, 1, box 6 : *H. R. Casgrain & Pierre Margry Letters, 1866-1892*, file H. R. Casgrain letters, 1866-1878/Parkman 1866-1892, n° 32.

m'adresse M. Rameau [...] Cette réponse sera lue avec d'autant plus d'intérêt que M. Rameau y plaide la cause de nos ancêtres⁷⁰. »

Dans la polémique Parkman/Rameau, la critique suscitée par la diffusion du livre de Rameau, bien que souhaitée dans un premier temps tant par Casgrain que par Rameau, prend des proportions beaucoup trop grandes aux yeux de Casgrain. Partagé entre deux correspondants, à la fois fort connus et parmi ses intimes, de son réseau élargi, il risque, en prenant position publiquement de façon trop claire pour ou contre l'un des deux antagonistes, de perdre l'une de ses voies d'accès privilégiées, soit dans le milieu intellectuel français (Rameau), soit dans le milieu américain (Parkman). Il joue donc, dans cette situation embarrassante⁷¹, d'une diplomatie à toute épreuve qui

⁷⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre envoyée au rédacteur de *L'Opinion publique*, en introduction à E[dme] Rameau, « Réponse au journal la "Nation" », *op. cit.*, p. 98.

⁷¹ . On notera au passage que les deux lettres que nous avons citées de Parkman à Casgrain et dans lesquelles il est question de cette polémique n'apparaissent pas dans le tapuscrit de Casgrain, « Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman » (ASQ, Fonds Casgrain, (O477) qui était réservé à une édition ultérieure. La lettre du 4 novembre 1877 existe cependant dans la version du tapuscrit qui se trouve à Boston (MHS, Fonds Parkman, 1, box 6 : *H. R. Casgrain & Pierre Margry Letters, 1866-1892*, file H. R. Casgrain letters, 1866-1892).

semble bien être d'ailleurs l'un de ses principaux traits de caractère⁷².

LES ÉCHANGES DE LECTEURS ET DE RÉSEAUX

DIFFUSION DE LA PRODUCTION INTELLECTUELLE CANADIENNE-FRANÇAISE EN FRANCE

Dès 1874, une des grandes préoccupations de Casgrain est de diffuser la littérature canadienne-française en France. Son intense correspondance avec Edmond Farrenc⁷³ et Gustave Bossange durant l'année 1874⁷⁴ est à ce propos très instructive. Le projet, tel qu'il le présente à Rameau, consiste à « former chez notre agent Canadien à Paris, M^r Bossange une bibliothèque de livres de notre pays, et de documents officiels que pourront consulter tous

⁷² . Pour apprécier ce trait de caractère, notamment face aux opinions partagées de ses concitoyens sur Parkman, on pourra également lire avec profit l'article sans titre, que Casgrain fait paraître le 25 novembre 1878 dans *Le Courrier du Canada*, p. [2], à la suite de la visite de Parkman à Québec.

⁷³ . Journaliste français qui par ses articles dans différents périodiques français (*Le Constitutionnel*, *La Revue de France*, *Le Messager de Paris*, *Le Journal officiel*, *Le Journal des débats*, *La Revue des économistes*, etc.) a contribué à faire connaître le Canada en France.

⁷⁴ . ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 6 (O453).

ceux qui s'intéressent au Canada⁷⁵ ». Farrenc, pour sa part, se charge d'écrire des articles sur les livres envoyés à Bossange et de les faire publier, grâce à ses nombreux contacts dans le milieu journalistique.

Ces premières démarches ne semblent cependant pas avoir été suffisantes aux yeux de Casgrain qui écrit à Rameau, en 1878 :

Évidemment on commence à nous remarquer de l'autre côté de l'Océan ; mais il est un obstacle qui rend ce progrès difficile c'est la quasi-impossibilité de se procurer nos livres. Ne pensez-vous pas qu'à la vue du mouvement qui se produit en notre faveur quelque libraire entreprenant, comme Hachette, se chargerait de publier les plus importants de nos ouvrages canadiens. Il en est, ce me semble, qui auraient quelques succès, comme les Anciens Canadiens, par exemple, les Romans Nationaux de Marmette &c. Un jeune libraire de la rue du Bac, M. Sauton, me parlait de ce projet, en 1874, comme étant dès lors réalisable. Vous qui êtes en rapport avec plusieurs libraires, vous pourriez nous être fort utile à cet égard. Je me suis assuré que nos meilleurs auteurs s'empresseraient d'abandonner tous droits sur leurs livres, si quelque imprimeur français se chargeait de les imprimer chez vous. Vous comprenez avec moi que tant que nous n'aurons pas d'édition française de nos œuvres, nous ne serons connus que de rares lecteurs⁷⁶.

⁷⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 16 avril 1874, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R. 1872-1897*, cote 57136.

⁷⁶ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 23 août 1878, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R. 1872-1897*, cote 57136.

Rappelons qu'à cette époque le réseau des correspondants français de Casgrain est encore assez peu étendu ; à plus forte raison si l'on parle d'un réseau littéraire au sens restreint du terme. Pour Casgrain, comme il le souligne dans sa lettre, Rameau constitue un intermédiaire et un informateur clé en ce qui a trait à l'institution littéraire française. Et en effet, dans la réponse à cette lettre, Rameau conseille judicieusement Casgrain. Il lui suggère, en prenant pour exemple la publication du livre de Margry⁷⁷, de faire appel aux souscripteurs canadiens afin d'assurer aux éditeurs français l'écoulement d'une part des tirages⁷⁸.

Cependant, la contribution de Rameau à la diffusion de la littérature canadienne-française en France semble avoir été mineure. Nous ne connaissons de lui que deux rapports sur la littérature canadienne présentés au Congrès international de bibliographie en 1878 et 1888⁷⁹. Pour Rameau, sans doute plus historien que Casgrain, « faire connaître le Canada français » consiste avant tout à faire connaître l'histoire du Canada. Il est d'ailleurs

⁷⁷ . Probablement la compilation *Découverte et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique Septentrionale (1614-1754)* en 6 volumes, qui fut publiée à Paris par Maisonneuve entre 1876 et 1888.

⁷⁸ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 30 janvier 1879, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 86.

⁷⁹ . Ces rapports ont été publiés : « La littérature canadienne », *Compte rendu des travaux du Congrès bibliographique international*, du 1^{er} au 4 juillet 1878, Paris, Société bibliographique, 1879, p. 213-220 et *La littérature canadienne (1878-1888)*, Paris, Société bibliographique, 1888.

rarement question, dans leur correspondance, d'œuvres à proprement parler littéraires. Nulle part, il n'est fait mention de Crémazie (que Rameau a sans doute rencontré chez les Bossange), de Buies (dont il a probablement entendu parler par Astère Jouby⁸⁰ et plus tard par le curé Antoine Labelle), de Fréchette (qui connaît ses œuvres et qui lui envoie une lettre le 20 mai 1889⁸¹), de Marmette, d'Aubert de Gaspé ou d'autres. Même lorsque Rameau élabore une stratégie complexe pour amener Henri de Bornier, le successeur de Xavier Marmier à l'Académie française, à parler du Canada, c'est encore le « fait canadien » dans son ensemble qui est visé, et non pas « seulement » la littérature. Cette stratégie vaut cependant la peine d'être relevée, car elle démontre bien toute l'énergie investie par Rameau pour faire connaître le Canada en France, mais par un biais différent de celui de Casgrain pour qui littérature et histoire entretiennent des liens plus étroits :

[...] *il serait convenable et utile que les journaux canadiens rendissent à sa mémoire [celle de Xavier Marmier] un juste hommage d'admiration et de gratitude pour son talent et son caractère.*

Cela serait juste et utile, car on pourrait en recueillant tous les articles qui auraient été ainsi publiés, en former

⁸⁰ . Au moment où Jouby publie le premier ouvrage de Rameau, il est le répondant français du jeune Arthur Buies (voir Francis Parmentier (éd.), *Arthur Buies : correspondance, 1855-1901*, Montréal, Guérin, 1993, p. 53-65).

⁸¹ . Louis-Honoré Fréchette, lettre à Edme Rameau, 20 mai 1889, AUM, Fonds Jean Bruchési, *Fréchette, Louis ; 1889*, cote P57/89.

une collection qui serait remise, à celui qui sera élu pour le remplacer ; afin d'attirer son attention sur la sympathie et la prédilection qu'il portait au Canada, et sur la place importante que ce pays a occupé dans ses affections, dans ses préoccupations, et même dans ses travaux.

Le nouvel académicien serait ainsi amené à consacrer, une section assez large de son éloge funèbre au Canada et à mettre en lumière la belle conservation de la population franco-canadienne, son merveilleux développement, et les perspectives de son avenir. [...] vous savez mieux que personne quelle est la portée de ces discours académiques, et l'énorme publicité de leur lecture dans le public intelligent, et dans les classes supérieures de la société française⁸².

Si Edme Rameau s'occupe assez peu de la diffusion des œuvres littéraires canadiennes-françaises en France, sa femme, Thérèse Rameau, en revanche, se charge volontiers de la position d'intermédiaire que nécessite la publication française du livre de Casgrain, *Montcalm et Lévis*, dans une version vulgarisée et illustrée.

Il semble que le projet de publier une version illustrée de *Montcalm et Lévis* chez Gaume et Cie ait vu le jour lors du douzième voyage de Casgrain en France, et notamment lors de discussions avec les Rameau. Dès son retour à Québec, en avril 1895, il se met au travail et dit attendre « [...] de jour en jour une lettre de M. Rondelet^[83], contenant le contrat que je dois signer⁸⁴ ».

82 . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 22 octobre 1892, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 16 (O463), n° 159.

83 . Gendre de l'éditeur Gilles Gaume et représentant de la maison après la mort de ce dernier.

L'ouvrage, s'adressant désormais à un public plus large, et français de surcroît, doit être retravaillé. Un lecteur anonyme⁸⁵ suggère de retrancher 300 pages de détails ; Casgrain obtempère. Au mois d'août, le livre est presque prêt à être imprimé. Cependant, le 3 octobre 1895, Rondelet écrit à Casgrain pour lui annoncer que le projet n'aboutira pas, alléguant que « [...] la difficulté des affaires avec le Canada se compliquent tous les jours pour la librairie, et [que] les ouvrages d'exportation donnent trop peu de bénéfices⁸⁶ ». La raison véritable de ce brusque revirement de situation paraît plutôt résider dans l'intervention conjointe de Charles de Ricault d'Héricault et de René de Kerallain, historien français⁸⁷, ainsi qu'en témoigne une lettre de Kerallain au Docteur Corre : « Maintenant, le Casgrain s'est obstiné à publier son livre

84 . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Thérèse Rameau, 27 avril 1895, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 18 (O465), n° 39.

85 . Ni la correspondance avec Xavier Rondelet, ni celle avec M^{me} Rameau ne mentionne le nom de ce lecteur. Nous savons cependant, grâce à la correspondance de René de Kerallain, qu'il s'agit de Charles de Ricault d'Héricault (1823-1899), ami de Kerallain.

86 . Xavier Rondelet, lettre à Henri Raymond Casgrain, 3 octobre 1895, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 18 (O465), n° 181.

87 . Kerallain publiera en janvier 1896, *La Jeunesse de Bougainville et la Guerre de Sept ans*, Paris, [s.e.], une brochure virulente contre Casgrain, au sujet de *Montcalm et Lévis* et de la *Collection des manuscrits du Maréchal de Lévis*.

en France. J'ai fait échouer le projet l'an dernier ; mais la maison Mame va le publier pour les étrennes⁸⁸. »

C'est effectivement la maison Mame et Fils qui dès la fin de l'année 1895 se charge de la publication de *Montcalm et Lévis*. Thérèse Rameau, qui jusqu'alors s'était contentée de suivre discrètement les transactions entre la maison Gaume et Casgrain, prend cette fois-ci une part active dans la poursuite du projet. C'est elle, en effet, qui notifie à Casgrain les conditions exigées par l'éditeur ; c'est elle qui calcule les réductions qu'il faut effectuer dans le texte original ; c'est encore elle qui s'indigne du temps que met l'éditeur à faire son travail : « Voilà déjà longtemps que cette publication française se traîne en projet [...] il vaudrait mieux en finir rapidement⁸⁹. » Elle veille donc aux intérêts de Casgrain en France, de la même façon que Casgrain, comme nous le verrons plus loin, veille à diffuser les livres de son mari au Canada.

Casgrain lui accorde une telle confiance que, en 1897, sans doute sous le coup d'un malaise ou d'une fatigue subite, il lui confie de nouvelles responsabilités au cas où il viendrait à mourir :

Pour donner suite à notre conversation de cet après-midi, je vous prie, en cas de mort, de vouloir bien me remplacer

⁸⁸ . René de Kerallain, lettre au Docteur Corre, 6 novembre 1897, reproduite dans M^mc René de Kerallain (éd.), *Correspondance de René de Kerallain (1889-1928)*, Quimper, Imprimerie Bargain, 1932, t. 1, p. 86-89.

⁸⁹ . Thérèse Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} février 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 19 (O466), n^o 29.

*pour la correction des épreuves [...] Si des modifications sont proposées, vous en serez juge en dernier ressort. Ma succession répondra des dépenses que m'occasionnent cette publication, et vous n'aurez pour cela qu'à vous entendre avec mon exécuteur testamentaire Monseigneur Henri Têtu, procureur de l'archevêché de Québec*⁹⁰.

Bien que dans certains cas Thérèse Rameau se fasse la porte-parole de son mari trop occupé, elle développe également une relation privilégiée avec Casgrain. Elle devient membre du réseau à part entière (et non plus seulement en tant qu'épouse de l'historien français) en occupant une fonction qui lui est propre : veiller au bon déroulement de la publication de *Montcalm et Lévis* en France.

De surcroît, Thérèse Rameau est pour Casgrain une correspondante privilégiée. De par la relation plus intime qu'elle établit avec Casgrain, elle vient, en quelque sorte, compléter les rapports plus professionnels que ce dernier entretient avec Rameau. C'est à elle, et non à Rameau, que Casgrain fait parvenir un des très rares exemplaires des *Mémoires de famille* de sa mère, M^{me} C.-E. Casgrain⁹¹. De même, c'est à elle que Casgrain confie son affliction après avoir reçu de Rameau une lettre constituant « [...] une charge à fond de train contre le parti

⁹⁰ . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Thérèse Rameau, 27 janvier 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 182.

⁹¹ . M^{me} C.-E. Casgrain née Baby, *Mémoires de famille*, Rivière-Ouelle, Manoir d'Airvault, 1891 (édition essentiellement privée).

libéral représenté par M. Laurier⁹² ». Dans cette lettre à Thérèse Rameau, Casgrain fait un bilan amer des querelles politico-religieuses des dernières années et de la façon dont Laurier a tenté de les apaiser. L'introduction à cette confidence (« Ma chère Madame Rameau, nous sommes de trop intimes amis de vieille date, pour que je ne vous parle pas en toute franchise⁹³ »), de même que la conclusion (« [...] je vous demande pardon d'avoir tant laissé courir ma plume ; mais j'ai tant souffert, sans rien dire depuis un an passé que j'avais besoin de m'épancher dans un cœur dévoué qui, je le sais, me comprend⁹⁴ »), ne laissent pas de doute quant au caractère intime de leur relation.

L'exemple des lettres concernant la publication de *Montcalm et Lévis* en France, s'il attire l'attention sur l'importance des correspondants intermédiaires, montre également qu'il existe, parallèlement, des réseaux qui peuvent être qualifiés d'adverses (René de Kerallain, Charles de Ricault d'Héricault)⁹⁵. Le réseau étant, par définition, un ensemble de relations, il arrive que certains contacts ou échanges entre les individus se fassent de telle manière que les nouvelles relations établies mettent en

92 . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Thérèse Rameau, 20 septembre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 5.

93 . *Idem.*

94 . *Idem.*

95 . On peut penser qu'au Québec des individus tels que Jules-Paul Tardivel, Adolphe-Basile Routhier, William Chapman et d'autres, avec qui Casgrain ne correspondait pas, ou très occasionnellement, ont également constitué ce genre de réseau.

danger l'équilibre du réseau préexistant. C'est le cas lors de la polémique Rameau/Parkman, mais aussi lorsque Rondelet (représentant de la Maison Gaume) soumet pour évaluation le livre de Casgrain à Ricault d'Héricault (qui se trouve être l'ami du plus grand ennemi français de Casgrain, Kerallain). Ce précieux équilibre est aussi menacé lorsque Rameau s'apprête à publier au Canada une lettre qu'il a reçue de son ami, Onémise Reclus⁹⁶. Cette lettre, très critique vis-à-vis de Laurier, placerait Casgrain, si elle était publiée, dans une autre situation embarrassante. Casgrain s'en ouvre à demi-mots, à son amie Thérèse Rameau (« Je ne suis pas inféodé au parti libéral tant s'en faut [...] mais d'un autre côté, je ne puis oublier que ma famille en masse, aussi bien que mes meilleurs amis, sont libéraux en politique⁹⁷ »), en espérant sans doute qu'elle favorise l'avortement du projet. Casgrain se fait ainsi, à l'occasion, gestionnaire des tensions internes de son réseau qui sont susceptibles de lui être aussi nuisibles qu'aux autres membres du réseau qu'il protège.

⁹⁶ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 5 septembre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 4.

⁹⁷ . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Thérèse Rameau, 20 septembre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 5.

PRODUCTION ET DIFFUSION
DES LIVRES DE RAMEAU AU CANADA

Le 29 octobre 1877, Casgrain écrit à Rameau après la première édition d'*Une colonie féodale en Amérique* [...] : « Quelle reconnaissance nous vous devons ! heureusement que vous n'ignorez pas combien vous êtes avant dans nos cœurs. Pour nous, vous résumez la France qui se souvient⁹⁸. » Dix-sept ans plus tard, il exprime de la même façon le plaisir qu'il a eu à lire les commentaires de Rameau sur le recensement de 1891⁹⁹ :

*Je le constate chaque fois que votre nom revient dans la conversation, et il revient très souvent. C'est toujours avec des exclamations de reconnaissance. Vous nous avez découvert à nous-mêmes. Aucun pilote ne nous a mieux guidés dans les temps présents*¹⁰⁰.

⁹⁸ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 29 octobre 1877, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R. 1872-1897*, cote 57/36.

⁹⁹ . Le texte dont il est question dans la lettre est paru dans la revue française *La Réforme sociale*. Nous n'avons pu retrouver ce texte. Cependant, il semble qu'il ait été réédité sous forme de brochure : *Le recensement canadien de 1891 : ses inexactitudes et ses altérations au point de vue français*, Paris, Chaix, 1894.

¹⁰⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 26 mars 1894, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R. 1872-1897*, cote 57/36. C'est nous qui soulignons ; il s'agit en fait d'un *leitmotiv* que l'on retrouve également dans un brouillon de lettre de Casgrain au Secrétaire de la Province, Joseph-Émery Robidoux, 29 mai 1897, ASQ, Fonds Casgrain,

Cet exemple montre l'importance accordée à cette époque, au Canada, aux travaux de l'historien français et permet de mieux comprendre la nécessité, tant pour Casgrain que pour les autres historiens nationalistes du Canada français, de les voir circuler également dans leur propre pays.

Bien que Rameau n'ait publié que deux ouvrages importants (*La France aux colonies* [...] et *Une colonie féodale en Amérique* [...]) durant sa vie, une grande part de la correspondance qu'il entretient avec Casgrain concerne la diffusion de ses œuvres au Canada, et plus particulièrement, la deuxième. *La France aux colonies* [...], publié en 1859, présentait l'histoire des Acadiens de 1604 à 1858 (en 160 pages) et l'histoire des Canadiens de 1600 à 1858 (en 355 pages¹⁰¹). Dans *Une colonie féodale en Amérique* [...], publié en 1877, Rameau développe la première partie de son livre précédent et fait cette fois-ci une histoire plus complète de l'Acadie, qui s'arrête cependant à l'année 1713. Le dernier chapitre, intitulé « épilogue », traite très rapidement de la période 1713-1877 qui avait pourtant été abordée plus largement dans l'ouvrage précédent. Casgrain lui souligne d'ailleurs cette lacune : « Vous ne faites que toucher en passant l'histoire

Lettres diverses, tome 20 (O467), n° 103 et déjà, en 1861, dans Anonyme, « Lecture de Rameau », *Le Courrier du Canada*, vol. 5, n° 35 (24 avril 1861), p. [3].

¹⁰¹ . Ces deux parties publiées en un volume sont paginées individuellement.

des Acadiens à partir de leur dispersion [...] Quel second volume entraînant vous nous feriez avec cela¹⁰². »

Rameau est tout à fait conscient de ce problème qui relève de contraintes éditoriales. Alors que son livre vient tout juste de paraître, il pense déjà à une deuxième édition revue et augmentée (elle ne paraîtra que douze ans plus tard, en 1889). La matière de ce second volume est d'ailleurs déjà préparée et sa publication dépend en fait de l'écoulement de la première édition¹⁰³. Pour ce faire, Rameau a déjà pensé à une solution qu'il exprime ainsi :

Je compte sur la bienveillante estime que veulent bien m'accorder mes amis du Canada, pour m'aider à obtenir ce résultat, parceque cette lecture pourrait se vulgariser là plus que partout ailleurs; ainsi par exemple si les établissements d'instruction publique pouvaient en faire acquérir un certain nombre (car je crois que ce livre est un de ceux qui peuvent convenir dans la distribution de prix) cela pourrait être fort utile pour me permettre de hâter la terminaison du travail que j'ai entrepris¹⁰⁴.

Le 10 juillet 1878, après que Casgrain eut fait les premières démarches pour que l'ouvrage soit inclus dans la liste des prix des écoles et des collèges¹⁰⁵, Rameau

¹⁰² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 29 octobre 1877, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R. 1872-1897*, cote 57/36.

¹⁰³ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 30 novembre 1877, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 44.

¹⁰⁴ . *Idem.*

¹⁰⁵ . Casgrain était, depuis 1876, chargé par le surintendant de l'Instruction publique, Gédéon Ouimet, de choisir les œuvres qui pourraient faire

s'explique à nouveau sur les raisons qui motivent le service demandé :

Si j'insiste sur ce point, ce n'est pas précisément pour l'affaire en elle-même, (car l'ouvrage a été publié aux frais et risques de la Maison Didier) mais c'est à fin de pouvoir déterminer plus tôt cet éditeur à publier une deuxième édition que j'assaisonnerais d'une nouvelle préface avec explications nécessitées par les circonstances, en y joignant une suite, et bien des pièces justificatives que j'ai eu le regret de laisser en portefeuille, parceque l'éditeur trouvait que le volume eut été trop gros¹⁰⁶.

Cependant, le projet n'aboutit pas. Selon Casgrain, « [l]e régime d'économie qu'a adopté récemment le gouvernement de Québec va retarder l'achat de votre livre pour les prix d'écoles ; mais j'espère que ce n'est qu'une affaire remise¹⁰⁷ ». On peut raisonnablement penser que le département de l'Instruction publique, outre le « régime d'économie » évoqué par Casgrain, n'était tout simplement pas intéressé par l'achat des livres de Rameau au prix de 0,50 \$ l'unité (sans compter le transport et les taxes de douane), alors que les ouvrages de même format publiés au Canada lui revenaient à 0,35 \$¹⁰⁸.

l'objet d'une distribution, lors de la remise des prix dans les écoles et les collèges.

¹⁰⁶ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 10 juillet 1877, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 67.

¹⁰⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 23 août 1878, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R. 1872-1897*, cote 57/36.

¹⁰⁸ . Ce prix correspond à un volume in 12° (format du livre de Rameau), selon Jean-Paul Hudon, *op. cit.*,

Le 24 avril 1880, il revient à la charge. Or, si les raisons sont les mêmes (« [...] je veux [...] faire une seconde édition de la Colonie Féodale [...] seulement avant de commencer la seconde édition, mon libraire désire avec raison être débarrassé de 200 ou 250 volumes qu'il a encore de la première¹⁰⁹ »), les modalités sont différentes :

[...] depuis lors j'ai écrit dans ce sens il y a environ deux mois à mon ami M^r Chauveau, pourriez-vous appuyer ses démarches s'il en fait ou le lui rappeler s'il n'en a pas fait – Je crois que si votre administration en faisait prendre une cinquantaine d'exemplaires, ceci joint à la vente courante me permettrait facilement de commencer la seconde édition d'ici la fin de l'année¹¹⁰ .

Rameau préfère multiplier les appuis à son projet en faisant appel à son large réseau d'amis canadiens, plutôt que de ne compter que sur Casgrain. Cette stratégie paraît plus efficace, puisque le 20 mars 1881, il annonce à Casgrain : « J'ai reçu ces jours ci une lettre fort obligeante de M^r Lesage qui m'annonce, l'achat par le Surintendant

p. 168, note 49. Réjean Robidoux, dans « Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain » (*Archives des lettres canadiennes*, t. 1 : *Mouvement littéraire de Québec, 1860 – Bilan littéraire de l'année 1860*, Ottawa, Université d'Ottawa, 1961, p. 215-216), propose le même prix sans distinction de format. Quoiqu'il en soit, ce montant était nettement inférieur à celui proposé par l'éditeur de Rameau.

¹⁰⁹ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 24 avril 1880, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 108.

¹¹⁰ . *Idem.*

de l'instruction de Québec, d'un certain nombre d'exemplaires de la Colonie Féodale¹¹¹. » Non content de cet acquis, il ajoute : « [...] si le gouvernement d'Ottawa peut en prendre de son côté deux douzaines, je pense pouvoir commencer cet automne à publier la seconde édition¹¹². » À nouveau, Casgrain intervient en sa faveur, auprès de son vieil ami Alfred Duclos DeCelles qui vient d'être nommé bibliothécaire au Parlement, afin qu'il fasse acheter les volumes en question¹¹³.

Ces stratégies de diffusion, qui révèlent très clairement l'importance du réseau casgrainien et ses limites, révèlent également l'aspect multidimensionnel de l'intellectuel de la deuxième moitié du XIX^e siècle qui occupe non seulement les fonctions d'écrivain et de critique, mais également celle de promoteur des ventes. Les auteurs se plaignent d'ailleurs souvent du peu d'efficacité de l'éditeur dans cette activité dont dépend pourtant en grande partie son profit. En fait, l'existence du réseau, dans toutes ses sphères d'activités et ramifications, est indissociable du contenu, de la signification et de la réception des travaux de l'intellectuel du XIX^e siècle. Hors réseau, l'individu a très peu de chance de voir ses travaux encouragés, publiés, diffusés, lus et discutés.

¹¹¹ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 20 mars 1881, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n^o 135.

¹¹² . *Idem.*

¹¹³ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 11 avril 1881, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R. 1872-1897*, cote 57/36.

Entre 1881 et 1887, il est rarement question de la deuxième édition d'*Une colonie féodale en Amérique* [...] dans la correspondance échangée entre Rameau et Casgrain. En mai 1887, Casgrain, revenant de son cinquième voyage en France, écrit à Rameau :

*Quant à l'affaire avec Monsieur Ouimet, elle dépend beaucoup de Monsieur Gagnon, un des ministres du Gouvernement Mercier. Je voulais entamer la question, mais les ministres sont tellement occupés tant que la session ne sera pas finie, qu'il vaut mieux attendre à un temps plus favorable*¹¹⁴.

L'affaire dont il est ici question est une souscription proposée au département de l'Instruction publique dans le but de faciliter la seconde édition, en France, du livre de Rameau qui présente un intérêt certain pour les Canadiens français¹¹⁵. Cette idée a sans doute pris forme lors de la dernière rencontre des deux historiens à Paris. On se souviendra, par ailleurs, que Rameau conseillait la même stratégie pour la diffusion des livres canadiens-français en France, en 1879.

Le rôle de Casgrain dans la publication et la diffusion du livre de Rameau nous est mieux connu à

¹¹⁴ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Edme Rameau, 18 mai 1887, AUdM, Fonds Jean Bruchési, *Casgrain, H. R. 1872-1897*, cote 57/36.

¹¹⁵ . Cette seconde édition sera finalement le fruit du travail commun d'un éditeur français et d'un éditeur canadien : Edme Rameau de Saint-Père, *Une colonie féodale en Amérique : l'Acadie (1604-1881)*, Paris/Montréal, E. Plon, Nourrit et Cie/Granger Frères, 1889, 2 t.

partir de la fin de l'année 1887. La souscription ayant été acceptée, il semble que, dans un premier temps, Casgrain conseille à Rameau de dédicacer son livre au Secrétaire général, Ernest Gagnon. Cependant, l'historien français ne connaît pas ce nouveau ministre. Il prie donc Casgrain

de [lui] envoyer quelques notes à ce sujet en [lui] indiquant en même temps, si cette dédicace devra être simplement une dédicace :

(À l'honorable M^r x x. etc.)

*ou si elle devra être accompagnée d'une petite épître plus ou moins aimable, comme c'était fort l'usage dans le siècle dernier*¹¹⁶.

Finalement, c'est une longue épître qui paraît en tête de l'ouvrage, dans laquelle Rameau remercie non seulement le gouvernement canadien :

*Aucun éditeur n'aurait consenti à accepter la charge d'imprimer une si grande quantité de pièces, si la généreuse souscription du gouvernement canadien ne lui en eût facilité les moyens. Je vous en suis donc reconnaissant, autant pour la science que pour moi-même*¹¹⁷,

mais également Casgrain pour les « découvertes qu'il a bien voulu me communiquer, et qui permettent de présenter

¹¹⁶ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 18 octobre 1887, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 12 (O459), n°28.

¹¹⁷ . Edme Rameau de Saint-Père, *Une colonie féodale en Amérique : l'Acadie (1604-1881)*, op. cit., p. vii.

sous un jour tout nouveau l'histoire de cette douloureuse période que l'on appelle la Neutralité des Acadiens¹¹⁸ ».

En mai 1888, alors que le premier tome d'*Une colonie féodale en Amérique* [...] est composé et imprimé mais que le second, par contre, n'est pas encore sous presse, Casgrain obtient le Prix Marcelle-Guérin de l'Académie française pour *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*¹¹⁹. C'est l'occasion rêvée pour Rameau de le remercier à nouveau de ses services en mentionnant cet honneur au début du deuxième tome de son livre. Cette marque de reconnaissance, qui plus est venant d'un Français apprécié tant en France qu'au Canada, est sans doute une raison supplémentaire pour Casgrain de voir, dans un deuxième temps, à la diffusion au Canada de l'ouvrage de Rameau.

Une colonie féodale en Amérique [...] paraît enfin en mars 1889. Immédiatement, des procédés de diffusion, parfois complexes, se mettent en place :

Voici comment je compte m'y prendre : Je vais adresser à mon ami M^r Le Sage un ballot de livres contenant, un certain nombre d'exemplaires que je destine à quelques amis de Québec, et entre autres deux exemplaires qui

¹¹⁸ . *Ibid.*, p. viii. Ce texte, qui porte, dans le livre, la date du 1^{er} mars 1889 a cependant été rédigé le 12 mars 1888, comme l'atteste une copie manuscrite trouvée aux ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 12 (O459), n^o 65. Les deux versions présentent en outre quelques variantes stylistiques.

¹¹⁹ . Il l'apprend par ce télégramme laconique de Xavier Marmier : « Couronné – Marmier », Xavier Marmier, télégramme à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} mai 1888, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 12 (O459), n^o 81.

seront enveloppés ensemble, l'un pour vous, et l'autre pour l'Université Laval^[120] à laquelle vous voudrez bien l'offrir en mon nom. Je charge en même temps M^r Le Sage de faire relier le second volume comme le premier que j'ai offert à M^r Gagnon le ministre, et de le lui remettre pour compléter son exemplaire. Je charge M^r Le Sage de faire relier ce second volume chez M^r Le Mieux à Québec afin qu'il soit semblable au 1^{er} volume que j'ai déjà remis à M^r Gagnon en août – rappelez cette reliure à M^r Le Sage s'il oubliait il a entre main de l'argent à moi pour pourvoir à tout¹²¹.

Et deux mois plus tard :

Me voici de retour ici depuis quelques jours, et je vais en profiter pour reprendre divers envois de mon livre qui ont été suspendus pendant mon absence. Je pense que vous en avez reçu deux exemplaires : l'un pour vous, et l'autre pour votre ami, le sympathique éditeur du Morning-Chronicle^[122]. Je vais maintenant vous en expédier, comme je vous en ai prévenu; un pour la Société Royale – un pour l'Université Laval – un pour M^r votre frère qui a eu la bienveillante attention de me remettre sa vie si intéressante de M^r Le Tellier^[123].

120 . Sans doute une façon de remercier l'Université Laval pour le doctorat *honoris causa* qu'il a reçu le 13 octobre 1888, alors qu'il effectuait son deuxième voyage au Canada (juillet-novembre 1888).

121 . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 31 mars 1889, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 13 (O460), n^o 109.

122 . Il s'agit probablement de Georges Stewart, que Casgrain lui a présenté lors du voyage de 1888.

123 . Philippe Baby Casgrain, *Letellier de Saint-Just et son temps*, Québec, C. Darveau, 1885.

Je pense que M^r Granger le libraire de Montréal, a dû en faire tenir des exemplaires à tous les journaux français de Québec, car M^r Plon lui a envoyé un paquet spécial à cette destination.

Je vous serais bien obligé – de questionner sur ce point – soit M^r Chapais^[124], soit l'éditeur du Canadien, afin de savoir si M^r Granger a exécuté ponctuellement les instructions qu'il avait reçu – et si quelqu'un des journaux en fait un compte rendu je vous serais bien obligé, de me l'envoyer¹²⁵.

Si ces livres sont bien souvent envoyés à titre de remerciement, nous ne doutons pas que ces envois soient, par ailleurs, une façon informelle de susciter la critique et la discussion entre les membres du réseau et, par le fait même, une diffusion plus large. L'information donnée à Casgrain sur les différents envois constitue également une façon pour Rameau de présenter un « état présent » des possibles quant à la réception du livre : qui est susceptible d'en parler, à qui, et en quels termes. Car c'est lui, Casgrain, qui devra, par la suite, rendre compte à Rameau de cette réception au Canada.

LES ÉCHANGES POLITIQUES

Les lettres échangées entre Casgrain et Rameau entre 1887 et 1894 (soit près du tiers de la période

¹²⁴ . Rédacteur en chef du *Courrier du Canada*.

¹²⁵ . Edme Rameau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 24 mai 1889, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 13 (O460), n^o 105.

couverte par cette correspondance) révèlent un fort intérêt pour les droits des francophones vivant hors du Canada français. Ces droits font d'ailleurs l'objet de nombreuses discussions au Vatican¹²⁶, auxquelles Rameau et Casgrain semblent avoir pris une part non négligeable. En 1885 et en 1890, plus particulièrement, la plupart des lettres échangées entre les deux historiens traitent largement de ces questions. Non seulement affaire de religion, mais également de politique, avec la loi des écoles du Manitoba (1890) et l'accord Laurier-Greenway (1896), c'est en fait une large part des intérêts intellectuels de la fin du XIX^e siècle qui est ici évoquée.

Dans l'état présent de nos recherches, il n'est pas encore possible de traiter de façon adéquate de cet aspect de la correspondance Casgrain/Rameau qui nécessiterait d'ailleurs, en soi, une étude substantielle. Différents problèmes se posent lorsque l'on tente de cerner cette question à partir de la seule correspondance échangée entre les deux historiens. Il nous paraît cependant important de souligner ici le côté politique, presque inconnu, des activités casgrainiennes. Cette autre dimension du travail de Casgrain pourrait bien montrer de quelle manière le travail de l'historien de la fin du XIX^e siècle québécois s'insère dans une démarche dont les visées sont avant tout d'ordre politique. Ainsi, faire œuvre nationale, qu'il s'agisse d'histoire mais aussi de littérature, consisterait à construire les outils destinés à l'élaboration d'une nation distincte. Le

¹²⁶ . Voir notamment Roberto Perin, *Rome et le Canada : la bureaucratie vaticane et la question nationale, 1870-1903*, Montréal, Boréal, 1993.

projet littéraire devient alors explicitement et visiblement indissociable du projet politique. C'est une hypothèse que l'historiographie littéraire n'a pas pu vérifier jusqu'ici autrement que par l'observation en surface du double emploi chez l'écrivain/politicien. Cet aspect de la correspondance casgrainienne nous donnerait l'occasion de vérifier en profondeur cette intéressante hypothèse.

Le rôle de Rameau tel qu'il se donne à lire dans ses lettres est assez clair : il agit dans les négociations sur le démembrement des diocèses et la nomination des évêques à titre d'expert-historien en fournissant aux différents négociateurs (notamment le curé Labelle et son secrétaire, l'abbé Proulx) des rapports sur l'histoire et l'état présent du clergé et de la population francophone à l'extérieur du Canada français¹²⁷. Sa longue expérience des recensements et de l'histoire du Canada lui permet de mettre en application, de façon très concrète, ses idées sur la supériorité de la race française dans l'expansion du catholicisme au Canada, et même en Amérique. En démontrant cette supériorité des Canadiens français, il espère amener la Sacrée Congrégation de la Propagande (dont dépend l'Église catholique canadienne et américaine) à nommer davantage d'évêques francophones

¹²⁷ . Roberto Perin, *ibid.*, p. 51, décrit ainsi le processus de prise de décision à la Propagande : « Cette bureaucratie métropolitaine exige [...] des rapports brefs et concis dans lesquels les questions complexes sont réduites à leur plus simple expression, et les décisions à Rome, comme partout ailleurs, ont tendance à être influencées par des groupes de pression efficaces. »

dans les diocèses où la race française est particulièrement présente.

Le rôle de Casgrain, cependant, n'est pas aussi transparent. Jean-Paul Hudon insiste sur le voyage de Casgrain à Rome en 1886 « [...] dans le but de montrer ses qualités de diplomate¹²⁸ ». Cependant, il ne dit rien des autres voyages, notamment ceux de 1892 et de 1893 (avec M^{sr} Bégin). Si l'on en croit les lettres que Casgrain envoie à Rameau de Rome, il paraît pourtant s'occuper activement des négociations en cours. Les lettres de cette période sont malheureusement trop rares (une en 1892 et deux en 1893) et trop succinctes pour que nous puissions comprendre pleinement quelle est alors sa mission¹²⁹. De plus, Casgrain ne conserve généralement pas les lettres qu'il reçoit lorsqu'il est en voyage¹³⁰. Au cours de la longue période de 1887 à 1894, lorsqu'il est à Québec, il reçoit régulièrement le compte rendu des activités de Rameau en ce qui a trait aux négociations vaticanes ; qu'il ait eu ou non un rôle important à jouer dans ces négociations, il ne

¹²⁸ . Jean-Paul Hudon, *op. cit.*, p. 249.

¹²⁹ . La nature confidentielle des sujets évoqués dans ces lettres porte souvent les auteurs à adopter un discours où l'implicite et le non-dit occupent une large place, ce qui n'aide pas non plus à la compréhension du lecteur indiscret du XX^e siècle. De même, les textes publiés, notamment des parties ou des synthèses des rapports envoyés au Vatican, le sont souvent sous l'anonymat.

¹³⁰ . Entre 1887 et 1894, Casgrain effectue sept voyages en France. Les informations qu'il échange avec Rameau durant ses séjours à Paris sont autant de pièces manquantes au puzzle.

fait pas de doute qu'il est au courant des différentes situations. Il occuperait alors (comme dans le cas de la réception du livre de Rameau au Canada), la position d'intermédiaire entre l'information diffusée en France et au Canada sur les questions romaines.

Il est difficile de dire quel fut le résultat concret des interventions de Casgrain et de Rameau sur les décisions prises par la Propagande au sujet, par exemple, de l'attitude répressive du clergé irlandais envers les populations francophones à l'extérieur du Canada français ou de la loi sur les écoles catholiques du Manitoba¹³¹. Cependant, leur correspondance semble révéler une participation qui, si elle n'est pas toujours visible, n'en est pas moins importante : l'activité informelle du réseau. Comme le souligne Perin¹³², dans « les antichambres du pouvoir », une rencontre fortuite, une lettre envoyée au bon moment à la bonne personne, au pire, une conversation entendue par hasard, constituent autant d'éléments susceptibles de faire aboutir une requête. Comme dans le cas de la diffusion des productions intellectuelles du Canada français, l'important

¹³¹ . Une première recherche dans les Archives de la Sacrée Congrégation de la Propagande, à partir de l'instrument de recherche n° 1186 préparé par Monique Benoît, *Vatican : Archives de la Sacrée Congrégation de la Propagande* (partie 5, vol. 1-3, Archives publiques du Canada (division des manuscrits), 1986), ne nous a pas permis de trouver des traces de ces interventions. D'autre part, Perin qui a fait un travail de recherche considérable dans les archives du Vatican ne fait aucune mention du travail des deux historiens.

¹³² . Roberto Perin, *op. cit.*, p. 55-56.

est encore ici de faire parler de soi, de faire connaître son existence.

En définitive, nous pensons que les activités politico-religieuses de Casgrain et Rameau ne seront appréhendées sérieusement qu'avec l'apport d'autres correspondances, notamment celle que les deux historiens ont entretenue avec M^{gr} Thomas-Étienne Hamel¹³³, mais également celles entre Rameau et le curé Labelle, entre Casgrain et M^{gr} Taschereau, puis, plus tard, avec M^{gr} Bégin que nous serons amené à analyser pour mieux comprendre toute l'importance de l'intérêt porté par Casgrain et Rameau à la vie politico-religieuse de la fin du XIX^e siècle.

CONCLUSION

Entre 1860 et 1904 (année de sa mort), Casgrain entretient une correspondance avec plus de 200 Français, littéraires, historiens, archivistes, éditeurs, descendants de héros de l'histoire de la Nouvelle-France¹³⁴ ou

¹³³ . On pourrait presque parler dans ce cas d'une « correspondance-conférence » tant les sujets abordés sont semblables (pour ce que nous avons pu voir). Nous avons d'ailleurs retrouvé dans le Fonds Université des Archives du Séminaire de Québec deux lettres de Rameau adressées à Casgrain que ce dernier avait transmises à M^{gr} Hamel.

¹³⁴ . Manon Brunet a déjà analysé la correspondance de Casgrain et du marquis de Lévis dans son article « Une correspondance à la recherche de correspondances : H. R. Casgrain et le marquis de Lévis ou de l'utilité des voyages épistolaires », Mireille

personnalités mondaines. De plus, il effectue durant sa vie pas moins de 15 voyages en France, ce qui à cette époque n'est pas courant. Le réseau de sociabilité mis en place par l'historien canadien-français à travers sa correspondance et ses voyages est considérable. Mais qu'allait-il donc chercher dans ce pays encore si peu informé sur la vie canadienne-française ?

Dans un premier temps, les rapports établis entre le Canada et la France s'imposent pour l'historien qui veut récrire l'histoire de la Nouvelle-France à partir de documents encore inexploités qui se trouvent conservés soit en France, soit au Canada, tant dans les archives publiques que familiales. Il s'agit là d'une raison d'ordre tout à fait pragmatique, aussi bien pour Rameau que pour Casgrain. Cependant, ces premiers contacts établis donnent rapidement lieu à d'autres types d'échanges dont les motivations diffèrent de part et d'autre de l'Océan.

Les chercheurs qui se sont intéressés à Rameau (Jean Bruchési, Pierre et Lise Trépanier) ont relevé les motivations de nature colonialiste du travail de l'historien français, « [...] à l'heure où la France entreprenait la conquête d'un nouvel empire¹³⁵ ». On s'est cependant moins penché sur des motivations peut-être plus intimes, et sans doute plus difficiles à cerner parce que moins tangibles, mais tout aussi importantes pour comprendre les relations et les échanges entre la France et le Canada

Bossis (dir.), *La lettre : à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, 1994, p. 113-123.

¹³⁵ . Jean Bruchési, « Rameau de Saint-Père et les Français d'Amérique », *Les Cahiers des Dix*, n°13 (1948), p. 228.

français de cette époque. Ces motivations sont pourtant perceptibles, tant dans les livres que dans les lettres de Rameau :

*Tandis que leur mère patrie, trop insouciante, perdait de vue les généreux enfants qu'elle n'avait pas su défendre, ces courageux colons [...] ont conservé partout non-seulement la tradition, mais la religion, les mœurs, la langue, l'amour de leur patrie primitive. – N'est-il pas temps pour nous de sortir de cette indifférence égoïste dont nous payons si mal ces affections pieuses ? [...] ne pouvons-nous leur accorder au moins un sympathique intérêt, et renouer avec eux cette union morale qui, supérieure aux circonstances, déjoue les vicissitudes de la politique, franchit les espaces et survit aux accidents de la force comme aux arrangements de la diplomatie ?*¹³⁶

Il semble que Rameau, en écrivant l'histoire du Canada, se charge en partie de réparer la faute à la fois politique et diplomatique commise autrefois par ses compatriotes : l'abandon et l'oubli de l'ancienne colonie. C'est déjà ici, en 1859, tout le programme de sa collaboration future avec Casgrain qui est exprimé : accorder un intérêt au Canada français et renouer une union morale.

C'est aussi le sens que Casgrain donne à cette collaboration d'un point de vue, cependant, inverse et avec des objectifs distincts. Si la faute doit être réparée, cela ne constitue pas une finalité en soi. Il faut aller plus loin et faire passer le rapport filial (mère/fille) que Rameau souhaite rétablir à un rapport d'amitié (qui peut être conçu comme plus égalitaire). Casgrain met donc toute

¹³⁶ . Edme Rameau, *La France aux colonies* [...], *op. cit.*, p. ii-iii.

son énergie à établir, dans un premier temps, les contacts qui lui permettront, à lui et à ses compatriotes, d'être ensuite reconnus en tant que pairs¹³⁷ par les Français. Casgrain ne recherche pas seulement le « sympathique intérêt » de Rameau, mais aussi une collaboration réelle des Français pour faire connaître le Canada et pour réussir, finalement, à créer un réseau d'historiens, quelle que soit leur origine, qui travaillent sur le Canada français. Les expressions « mère patrie », « enfants du Canada », puis « amis du Canada » utilisées à l'époque nous paraissent révélatrices de la façon dont les Français et les Canadiens français conçoivent leur relation. À ce sujet, la pensée de Rameau s'est d'ailleurs transformée au cours des années.

Si son premier ouvrage laisse paraître très clairement ses visées colonialistes, le deuxième, au contraire, est dépourvu de ces motivations. D'autre part, sa vision paternaliste du Canada semble s'estomper au fur et à mesure de ses recherches et des nouvelles activités (notamment ses interventions au Vatican) qu'il entreprend avec ses collègues canadiens-français. La fondation à Paris du groupe « Les amis du Canada » avec Onésime Reclus et le curé Labelle en 1885 nous semble également une preuve du nouveau rapport qu'il établit avec le Canada. La longue correspondance qu'il entretient avec Casgrain n'est sans doute pas étrangère à ce changement.

¹³⁷ . Le meilleur exemple étant celui de son « couronnement » à l'Académie française en 1888 pour son livre *Un pèlerinage au pays d'Évangéline* grâce à l'appui de l'académicien Xavier Marmier rencontré par l'intermédiaire de Rameau.

En dernier lieu, les relations que Casgrain établit avec la France nous paraissent étroitement reliées à son activité politico-religieuse. Paris est en effet, à bien des égards, l'escale obligée entre Québec et Rome. La plupart des voyageurs canadiens se rendant au Vatican transitent par Paris. Cependant, ils ne font pas qu'y passer. Ils y parlent aussi de ce qui se trame tant à Rome qu'à Québec ou Montréal, et peut-être même de façon plus ouverte parce qu'à l'écart des lieux spécifiques de négociation. Zone franche ? Pas tout à fait, car ces discussions, ces réflexions ne tardent pas, notamment par le biais de la correspondance, à atteindre, même de façon informelle, les lieux officiels du débat.

ISABELLE LEFEBVRE

Henri Raymond Casgrain et Alfred Garneau :
une histoire du littéraire qui s'écrit
« à la vie, à la mort¹ »

L'abondante correspondance entre Henri Raymond Casgrain et Alfred Garneau est très riche non seulement parce qu'elle contient des renseignements sur le renouveau littéraire au Canada (1860-1890), mais aussi parce qu'elle présente dans le quotidien une relation tout intime traduisant une amitié profonde entre « le père de la littérature canadienne-française² » et un correspondant québécois, traducteur, poète et littéraire érudit. Pendant vingt-huit ans (de 1865 à 1893), ces « doux amant[s] des belles lignes³ » échangent plus de 140 lettres dont 55 sont

-
1. « C'est entre nous, de ma part, à la vie, à la mort » (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 9 février 1866, Archives du Séminaire de Québec (ASQ), Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 35).
 2. Réjean Robidoux, « Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain », *Archives des lettres canadiennes*, t. 1 : *Mouvement littéraire de 1860*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, p. 210.
 3. Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 15 novembre 1865, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 24.

signées par Casgrain et 88 sont écrites de la main de Garneau. Toujours avec enthousiasme, ils discutent sur la littérature passée ou d'outre-mer et contribuent à celle qui se fait.

Selon toute vraisemblance, Garneau et Casgrain se rencontrent lors d'une soirée littéraire et musicale donnée en août 1860 en l'honneur du Prince de Galles alors en visite à Québec⁴. Inspiré par les voix harmonieuses qui proposent un concert des plus intéressants, Garneau, voisin de Casgrain, aurait soufflé à l'oreille de celui-ci quelques strophes d'un joli poème de Lamartine, *Le lac*, pendant que Georges-Édouard Desbarats, avocat, imprimeur et éditeur important, chantait ces vers devant l'auditoire⁵. Cet événement met en lumière le contexte originel d'un échange épistolaire dont le parfum intimiste émane de la poésie, point d'ancrage et lieu privilégié de la rencontre des deux hommes. Constamment à la recherche « [de] beaux mots & [de] pensées choisies⁶ », Casgrain et Garneau

4. Suzanne Prince, « Alfred Garneau : édition critique de son œuvre poétique ». Thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa, 1974, p. 27.

5. Ernest Gagnon relate cet événement et cite le poème en question dans *Nouvelles pages choisies*, Montréal, Beauchemin, 1912, p. 26-29 : « Si comme vous Judith savait chanter et plaire, °Je ne suis pas surpris de ce qu'elle a pu faire, °Qu'Holopherne eût perdu la tête en l'écouter, °Me paraît naturel : j'en aurais fait autant » ; cité aussi par Suzanne Prince, *ibid.*, p. 28.

6. Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 17 septembre 1867, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (0449), n° 114.

partagent cette passion qui les unit « à la vie, à la mort⁷ », laquelle survient curieusement la même année pour les deux hommes, soit en 1904.

Au fil des ans et à mesure qu'un lien filial unit les deux littéraires, s'affirme le besoin de se confier certes, mais également celui d'échanger sur les événements historiques ou littéraires dont ils sont témoins, de confronter leurs points de vue. Voilà comment s'écrit et se lit la correspondance entre ces deux amis : « une conversation à distance et poursuivie parfois à bâtons rompus⁸ », passant de la lettre familière, pleine de confidences, à la lettre d'information dans laquelle pointe l'expression du jugement, le compte rendu critique.

Pour ne pas réduire malencontreusement cette riche correspondance aux simples faits évoqués, nous tenterons de voir pourquoi et comment la lettre « dit » l'événementiel : l'échange épistolaire entre Casgrain et Garneau procède d'une activité intimiste antérieure à la première lettre trouvée et « produit » de l'intimité qui est mise au service de la littérature⁹. En effet, la

7 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 9 février 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n°35.

8 . Cette courte définition est tirée de l'article consacré au mot « Correspondance » dans le *Dictionnaire des littératures de langue française* de Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, Paris, Bordas, 1987, vol. 1, p. 590.

9 . Cette idée a été développée par Vincent Kaufmann dans *L'équivoque épistolaire*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, p. 161.

correspondance tient lieu d'un véritable « laboratoire¹⁰ » intimiste dans lequel on écrit en vue de mieux écrire (ou de faire écrire) et de mieux lire (ou de faire lire)¹¹.

De la lettre à l'acte littéraire, nous tenterons d'établir le lien entre cette relation tout intime et la constitution d'un réseau littéraire québécois : l'échange épistolaire entre Casgrain et Garneau donne lieu à un élargissement des relations interpersonnelles de chacun en même temps qu'il en émane. Aussi traiterons-nous, dans un premier temps, de l'écriture intime – tant en ce qui a trait à sa forme qu'à son contenu – pour montrer comment se consolide le « pacte d'intimité¹² ». En second lieu, nous verrons quelles sortes d'échanges effectuent les deux lettrés, tant entre eux qu'avec l'autre¹³, afin de mieux cerner le circuit épistolaire qu'ils tracent et, par le fait même, de mesurer l'étendue du réseau littéraire québécois. Finalement, nous tenterons d'évoquer quelles idées se dégagent des propos tenus par Casgrain et Garneau pour mieux comprendre comment ces deux personnages participent à la constitution d'une littérature nationale. Ainsi serons-nous à même de voir jusqu'à quel point l'aventure de l'écriture est ici mise au service de celle de la pensée sur la nation canadienne.

10 . *Idem.*

11 . *Idem.*

12 . *Ibid.*, p. 159.

13 . Dans cet article, nous désignerons toujours l'un des deux correspondants par le pronominal *Autre* et les tiers conviés à pénétrer dans le cercle intimiste par le même pronominal mais, dans ce cas, écrit avec une minuscule.

LE PACTE D'INTIMITÉ

LA POÉSIE, À L'ORIGINE DE LA « RE-CONNAISSANCE » DE L'UN DANS L'AUTRE

Les rencontres entre Casgrain et Garneau semblent peu fréquentes : la mort de François-Xavier Garneau, survenue en 1866, les réunit un temps. Par la suite, les invitations se succèdent mais les désistements aussi, obligés qu'ils sont tous les deux par de quelconques obligations. Partagé entre son travail de traducteur au Sénat à Ottawa, la réédition de l'*Histoire du Canada* de son père, la correction d'épreuves venant de membres du réseau casgrainien et la vie familiale (le poète-traducteur est père de 10 enfants), Garneau fils aura peu de temps pour effectuer des voyages de plaisance¹⁴ et encore moins pour se consacrer à ses projets littéraires¹⁵. Aussi envie-t-il

¹⁴ . Une seule fois, Alfred Garneau traverse l'Atlantique. Le 23 juin 1883, il part pour l'Europe en compagnie de son beau-frère Alexandre Lacoste et de son neveu, Joseph Masson, qui va poursuivre ses études à Paris (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 20 juin 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°77).

¹⁵ . Alfred Garneau a très peu écrit. À ce jour, 68 pièces de vers – les inédits inclus –, de « Mon songe » (paru le 14 juillet 1852 dans *L'Abeille*, journal du Petit Séminaire de Québec) jusqu'à « France » (paru dans le recueil *Poésies* publié deux ans après la mort de Garneau, soit en 1906), ont été recensées par Suzanne Prince (*op. cit.*, p. 145). La majorité des renseignements qui figurent dans cet article et qui

Casgrain à certains égards : « Comme vous êtes heureux d'avoir votre indépendance et d'en jouir surtout, comme vous le faites, en voyageant dans les plus beaux pays du monde, & en écrivant, au retour, selon votre goût !¹⁶ »

L'automne 1865 – année d'écriture des premières lettres que nous avons colligées – fut peut-être un des seuls temps qui permit au poète de s'offrir quelques heures de loisirs¹⁷ ; aussi, confia-t-il quatre de ses pièces de vers à Antoine Gérin-Lajoie pour *Le Foyer canadien*¹⁸ : « La

concernent l'œuvre poétique de Garneau ont été puisés dans la thèse de Prince.

16 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 16 novembre 1891, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 16 (O463), n°22.

17 . Malgré l'ouverture de la session parlementaire le 6 août 1865 et la seconde convocation des Chambres (la première ayant eu lieu le 19 janvier de la même année) par lord Charles Stanley Monck, gouverneur général du Canada, le poète traducteur au Sénat – ayant tout juste débuté ses travaux de traduction de divers rapports au Parlement – peut se permettre de consacrer quelques heures à la pratique de l'art poétique.

18 . Cette revue mensuelle dont le sous-titre est : *Recueil littéraire et historique* paraît à partir du 1^{er} janvier 1863 et s'inscrit dans le mouvement de 1860, communément appelé « l'École patriotique de Québec ». Déjà en octobre 1862, on annonçait un recueil d'œuvres inédites, « destiné à réunir et à conserver nos essais de littérature indigène [...] : – poésies – critiques littéraires – légendes – nouvelles, pourvu qu'elles soient de fidèles peintures des mœurs et de la nature de notre pays » (« Prospectus », *Le Foyer canadien*, Québec, Bureaux du *Foyer canadien*, 1863, t. 1, p. 5). Notons qu'Alfred Garneau fut un des premiers à publier des vers dans cette revue dont

jeune mère¹⁹ », « Allons sur l'onde²⁰ » et deux « Sonnets²¹ » dont le premier est dédié à Casgrain, mentor précieux de Garneau auquel celui-ci demande de bien vouloir lui faire parvenir les épreuves de ses poèmes afin qu'il puisse y introduire certains changements jugés nécessaires²². Une dizaine de jours plus tard, Garneau confie à Casgrain une autre pièce de vers « d'un genre tout nouveau²³ » – pour lui un essai – et manifeste alors le désir

le premier numéro, paru en 1863, contient deux de ses poèmes : « Assis sur l'herbe » (p. 11-12) et « À une jeune fille » (p. 13).

- 19 . Poème inédit, cité par Suzanne Prince, *op. cit.*, p. 69.
- 20 . Alfred Garneau « Blquette. Allons sur l'onde », *La Revue canadienne*, n°4, 1867, p. 362-363, cité par Suzanne Prince, *ibid.*, p. 43.
- 21 . Il s'agit des « Croquis I et II » dans *Poésies*, Montréal, Beauchemin, 1906, p. 35-36, cité par Suzanne Prince, *ibid.*, p. 43. Notons que le second poème est dédié à Louis-H. Fréchette, autre ami intime de Garneau. Quelques années plus tard, Fréchette fait paraître ces deux poèmes avec la réponse qu'il fit à Garneau concernant celui qui lui est dédié dans *Pêle-Mêle, fantaisies et souvenirs poétiques*, Montréal, Lovell, 1877, p. 261-266.
- 22 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 15 novembre 1865, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 24.
- 23 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 28 novembre 1865, ASQ, Fonds Casgrain *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n°25. Nous ne pouvons affirmer avec certitude de quelle pièce de vers il s'agit. Nous savons toutefois que « Le bon pauvre » devait être un poème sur lequel Garneau travaillait alors puisqu'il sera envoyé à Gérin-Lajoie pour publication dans le numéro de décembre 1865 du *Foyer canadien*. Après cet envoi, le poète exprime le

d'abandonner l'art poétique : « À présent, je vais fermer ma porte à la muse, ou plutôt, au démon qui m'inspire des vers²⁴. » Cette volonté ne sera pas respectée puisque le poète ne cessera d'écrire, sporadiquement, de courtes pièces de poésie, les confiant souvent à Casgrain et faisant chaque fois état de vifs sentiments.

Ainsi, il écrit le 26 mars 1865, « Grand-père²⁵ », pièce inédite ; il retravaille en 1866 son élégie « L'automne²⁶ » et lui donne pour titre « Octobre²⁷ » ; au mois de juin de la même année, il écrit le « Porte-

désir de publier cette pièce de vers non plus en décembre mais bien en janvier 1866 (voir Henri Raymond Casgrain, lettre à Antoine Gérin-Lajoie, Québec, 23 décembre 1865, Université d'Ottawa, Centre de recherches en civilisation canadienne-française, Fonds Gérin-Lajoie, [sans numéro]). « Le Bon Pauvre » paraît effectivement en 1866 dans *Le Foyer canadien*, n° 4, p. 32-33.

24 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 28 novembre 1865, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 25.

25 . Alfred Garneau, « Grand-père », autographe, 26 mars 1865, Archives nationales du Québec à Québec (ANQQ), Famille Papineau, n° 13, cité par Suzanne Prince, *op. cit.*, p. 36. Notons que ce poème est adressé à Louis-Joseph Papineau, autre ami intime d'Alfred Garneau.

26 . Alfred Garneau, « L'Automne », poème inédit, autographe, Terrebonne, novembre 1865, Archives de la famille Garneau (AFG), cité par Suzanne Prince, *ibid.*, p. 48.

27 . Alfred Garneau, « Octobre », *Poésies, op. cit.*, p. 71-76, cité par Suzanne Prince, *idem*.

drapeau²⁸ » ; en février 1867, il dédie un poème à Joséphine Marmette (née Garneau), intitulé « À ma sœur²⁹ » ; en décembre 1867, il écrit, aussi pour elle, « Mariage d'amour³⁰ », etc. Ayant à l'œil tous les poèmes que Garneau envoie au *Foyer canadien*, Casgrain prend au sérieux son rôle de mentor et Garneau lui en est reconnaissant. Charmé par les récits de l'abbé, il considère ceux-ci comme des modèles à imiter.

*Je vous appelle : maître, & ce n'est pas un vain mot.
Amant des belles lignes, quand je goûte un plaisir délicat à
lire vos récits. En disciple sincère, j'essaie du moins
d'imiter l'éclat, le chatoiement irisé, de votre phrase.
Donc, je vous dédie ces sonnets; soyez si bon que d'y
consentir & de permettre qu'on les publie couronnés de
votre nom*³¹.

En admiration devant ce poète qui connaît la valeur du mot, Casgrain acclame son futur confident :

*Vraiment vous me mettez dans la confusion en écrivant
mon nom en tête de vos délicieux sonnets. J'y suis on ne
peut plus sensible mais je vous conteste le droit de
m'appeler maître. Je ne suis qu'un disciple venu après vous*

28 . Alfred Garneau, « Le Porte-Drapeau », *Poésies, ibid.*, p. 57-58, cité par Suzanne Prince, *ibid.*, p. 49.

29 . Alfred Garneau, « À ma sœur », *La Revue canadienne*, n°4, mars 1867, p. 300-302, cité par Suzanne Prince, *ibid.*, p. 53.

30 . Alfred Garneau, « Mariage d'amour », *Poésies, op. cit.*, p. 129, cité par Suzanne Prince, *idem.*

31 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 15 novembre 1865, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n°24.

*et trop heureux de marcher à vos côtés [cheminant sur vos traces parmi les bosquets]*³².

On le voit, l'intimité affective naissante s'avère explicitement liée à la poésie. D'ailleurs, si Garneau confie ses « frivoles bluettes³³ » à Casgrain, c'est parce que d'emblée (dès 1865) leur correspondance implique un véritable « pacte d'intimité » dont l'effet rassurant permet au poète une pratique littéraire qui s'autorise quelques maladroites ainsi qu'une écriture épistolaire dont la littérarité s'avère parfois laissée pour compte³⁴. Même si les amis intimes peuvent, à priori, passer outre toutes espèces de justification, Garneau termine souvent ses lettres par : « À la hâte³⁵ » ou, mieux encore, « [...] pardonnez-moi l'affreux décousu de cette lettre, je suis encore si mal remis de mon *ahurissement*³⁶ ».

32 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, [1865], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n°35. Les mots mis entre crochets ont été restitués.

33 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 15 novembre 1865, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n°35.

34 . Voir, à ce sujet, *L'équivoque épistolaire* de Vincent Kaufmann, *op. cit.*, p. 159.

35 . Sur 88 lettres, 15 présentent cette indication à la toute fin.

36 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 4 décembre 1870, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 4 (O451), n°62.

L'ACTE DE RAPPROCHEMENT
ENTRE CASGRAIN ET GARNEAU

Significativement et selon toute vraisemblance, la relation intime entre Casgrain et Garneau est dictée par celui-ci qui, le premier, exprime ses sentiments d'attachement à l'égard de Casgrain : « J'emporte de vous un souvenir ineffaçable. C'est entre nous, de ma part, à la vie, à la mort³⁷. »

Témoignage de l'intimisme naissant, les lettres de Garneau, datées de 1865, sont l'indice d'un désir de rapprochement. Ce désir s'affirme en 1866, après le décès de François-Xavier Garneau auquel Casgrain aurait, semble-t-il, administré les derniers sacrements³⁸. À partir de ce moment, nous sommes en mesure de supposer qu'Alfred voit en Casgrain un père-substitut. Cette hypothèse explique, en partie, la relation maître/disciple qu'entretiennent Casgrain et Garneau fils, relation assez complexe à laquelle est subordonné un lien d'affectivité (de proche parenté) et non, comme nous serions tentée de le croire à fortiori, une obédience absolue. Casgrain poursuit ainsi une tradition intimiste en maintenant un rapport aussi étroit avec le fils qu'il l'aura fait pendant plusieurs

37 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 9 février 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n°35.

38 . Paul Wyczynski et Pierre Savard (dir.), *François-Xavier Garneau 1809-1866*, Ottawa, Ministère des Approvisionnement et Services Canada, Bibliothèque nationale du Canada, 1977, p. 68.

années avec le père de celui-ci³⁹. L'intimité s'affirme d'autant plus que Casgrain écrit une biographie sur François-Xavier Garneau⁴⁰ et est un des artisans du monument⁴¹ inauguré le 19 octobre 1912 devant le Parlement de Québec, près de la porte Saint-Louis, en l'honneur de « l'historien national » :

Maintenant, cher ami, agréez une fois encore mes remerciements, que je je vous offre avec une émotion profonde. Vous êtes pour moi le bon ami, le sculpteur

39 . Dans les années 1860, Casgrain suit de très près la vie littéraire de la ville de Québec, alors que François-Xavier Garneau y est, lui aussi, fort impliqué. Dès lors, il est amené à très bien connaître « l'historien national » et sa famille. Cette ancienne amitié qui se continue avec Garneau fils ressemble étrangement à celle que nourrissent Papineau et Pierre-Joseph-Olivier Chauveau avec Alfred Garneau.

40 . Signée « en février 1866 », la biographie *F. X. Garneau* est publiée dans *Le Foyer canadien* et presque aussitôt en volumes chez Duquet. À partir de 1885, elle est plusieurs fois rééditée chez Beauchemin & Valois, dans la collection « Bibliothèque canadienne ». Elle a donc un succès évident. Par ailleurs, ce texte est un des premiers à donner le titre d'« Historien national » à François-Xavier Garneau (voir Manon Brunet, « La constitution d'une tradition littéraire québécoise par l'institution littéraire en formation au 19^e siècle », dans Pierre Lanthier et Guildo Rousseau (dir.), *La culture inventée*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, p. 23-44).

41 . Le monument est dévoilé par le lieutenant-gouverneur, sir François Langelier, en présence de représentants de la ville de Québec, des universités Laval et McGill et d'une foule évaluée à 3 000 personnes.

*sublime qui élève sur la tombe de mon père un magnifique monument. J'admire l'œuvre funèbre à travers les larmes. À vous de cœur et de pensée*⁴².

La biographie ne suscite pas moins d'émotion chez le fils de François-Xavier Garneau. Parce qu'elle tente de remonter à travers les textes et les témoignages à l'intimité réelle de Garneau père, elle touche vivement le poète qui remercie Casgrain avec ferveur et en profite pour préciser la nature exacte de son « pacte d'intimité » :

*Depuis longtemps j'admirais en vous le délicat écrivain, le doux amant des beaux mots & des pensées choisies ; mais aujourd'hui je vous aime. Cette amitié est née le jour où je vous ai rencontré au chevet de mon père mourant. Dans les trop courts instants que nous avons passés ensemble hier à nous entretenir des êtres & des choses qui m'étaient ou me sont encore chers, je crains de vous avoir mal fait voir l'affection à la fois admiration & reconnaissance que j'ai pour vous. C'est pour cela que je vous fais cette déclaration d'amitié... Adieu, mon ami. J'ai hâte de vous voir à Ottawa : venez bientôt. Je suis affamé de vos sublimes entretiens*⁴³.

Il semble ici que la lettre intime accorde à Garneau le pouvoir de contrer la limite d'un entretien *de visu* lors duquel les mots se sont succédé sans qu'on ait pu les peser un à un. L'acte épistolaire donne la possibilité au poète

42 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 18 mars 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 39.

43 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 17 septembre 1867, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 114.

d'affiner ses pensées dont la complexité rend difficile l'aveu immédiat d'un amour pur et dur, d'une amitié vraie. L'écriture intime traduit des sentiments qui, sans elle, seraient demeurés inavoués.

LE CODE ÉPISTOLAIRE :
UN LANGAGE AMOUREUSEMENT AMICAL

Le « pacte d'intimité » ne saurait être défini sans une analyse, même partielle, de l'écriture intime, moyen de communication privilégié par Casgrain et Garneau fils qui permet à ceux-ci de s'épancher ou de débattre de leurs idées. En ce sens, le code épistolaire, qui non seulement participe au texte mais le soutient, est un indice très précieux de l'évolution de la relation entre ces deux amants du littéraire⁴⁴.

Les appellatifs

Dès le début de la correspondance et surtout à partir de 1867, Garneau utilise le langage codé de l'amitié. Encouragé par son correspondant, il ne craint pas de montrer son inclination (« je vous aime ») puisque l'heureux sentiment qu'il ressent semble bien être partagé.

⁴⁴ . En ce qui concerne le code et le pacte épistolaires, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage collectif dirigé par José-Luis Diaz, *La lettre d'amour, Cahiers Textuel*, n° 24, juin 1992.

Dans la lettre de « déclaration » du 17 septembre 1867, l'expression d'amitié se loge à priori dans la formule d'appellation : « Mon cher ami. » Plus avant, elle s'accroît encore avec cette « amitié amoureuse » que Garneau témoigne à l'égard de Casgrain. Sans craindre de risquer une déclaration en forme, Alfred écrit : « [...] mais aujourd'hui, je vous aime⁴⁵. » Casgrain, de son côté, répond avec la même ferveur : « En attendant, sachez bien que je vous aime⁴⁶. » Tout porte à croire que ces deux amis auraient convenu tacitement d'un pacte « amoureusement amical » et qu'ils l'auraient confiné dans de tendres aveux.

La datation

Plusieurs des lettres colligées ne sont pas datées. Quelques-unes proviennent de Casgrain, mais la plupart sont écrites de la main de Garneau. Nous pourrions expliquer ce phénomène de façon tout à fait banale en invoquant l'omission involontaire provoquée par la fièvre, la hardiesse ou encore la distraction des épistoliers. Mais si nous poussons davantage cette réflexion, nous remarquons que les deux amis, loin l'un de l'autre, nient cet éloignement en n'indiquant ni la date – c'est surtout le cas

⁴⁵ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 17 septembre 1867, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 114.

⁴⁶ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 4 août 1884, AFG.

de Garneau – ni le lieu de provenance de la lettre. Ainsi abolissent-ils inconsciemment le temps et la distance entre eux pour faire comme si l'Autre était tout près, comme si l'Autre était là. Sans repères épistolaires, le temps de l'écriture et de la lecture se trouve plus ou moins déformé laissant place à de nouvelles conditions spatiotemporelles qui satisfont, dans l'imaginaire, les épistoliers.

Le post-scriptum

Comme pour éterniser la présence épistolaire ou pour faire perdurer la relation amicale dont on aime s'entretenir, les lettres (surtout celles de Garneau) comptent d'innombrables post-scriptum. Ainsi, le « tout dire⁴⁷ » de la lettre ne cesse d'émettre une pensée aux multiples rebondissements : « Réflexion faite, je n'écris pas à Fréchette : je le laisse venir comme on dit⁴⁸. »

Rien n'est plus significatif que ces lettres qui n'en finissent pas de dire pour marquer le rapport intime entre ces deux amis. Sans cesse, l'interruption de la correspondance menace. Aussi hésite-t-on à rompre sa continuité. Un langage amoureux amical s'installe.

En effet, ces « doux amant[s] des belles lignes », qui en viennent à écrire « je vous aime » si facilement, manient avec abondance quelques modes de l'illocutoire

⁴⁷ . Vincent Kaufmann, *op. cit.*, p. 167.

⁴⁸ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} août 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°158.

amoureux⁴⁹ : « Pardonnez-moi [...] »⁵⁰, « Vous souvient-il [...] ? »⁵¹, « à vous de cœur et d'âme comme toujours »⁵², etc. Par ailleurs, l'emploi fréquent d'impératifs pressants nous montre combien les désirs et les demandes sans cesse formulés par Casgrain et Garneau caractérisent l'expression de leur « amour-amitié » et contribuent à consolider ce dernier⁵³ : « Mais quel est votre sentiment ? Dites-le moi, je vous en prie »⁵⁴. « Viendrez-vous me rejoindre à Paris ou je serai en décembre prochain ? »⁵⁵ »

-
- 49 . José-Luis Diaz fait la même remarque lorsqu'il décrit le pacte épistolaire entre George Sand et Alfred de Musset, deux amants français du XIX^e siècle (José-Luis Diaz, *op. cit.*, p. 90).
- 50 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 19 février 1883, AFG.
- 51 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 4 décembre 1870, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 4 (O451), n° 62.
- 52 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 27 août 1885, AFG.
- 53 . Cette forme verbale semble bien être privilégiée dans la plupart des correspondances qui reposent sur un « pacte d'intimité » (José-Luis Diaz, *op. cit.*, p. 90).
- 54 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [1886], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 12 (O459), n° 154.
- 55 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, [1887], AFG.

RÉMINISCENCES ET PROJETS

Le dialogue épistolaire entre Casgrain et Garneau suggère parfois un lieu remémoré, lequel oriente le destinataire en construisant, pour lui, un espace autre que celui dans lequel il évolue, un espace qui, comme un halo, entoure les événements romantiques évoqués :

*Mon âme fait le tour de ses maisons & de ses tombes bien-aimées, offrant pour elles des vœux à Dieu. Elle retourne souvent au cimetière où nous allâmes ensemble, vous & moi, un jour du mois d'octobre, l'an passé. Mon émotion a été grande tout à l'heure en retrouvant votre pensée inclinée auprès de la mienne, au même monument funéraire...*⁵⁶

Lieu d'une importante rencontre spirituelle entre les deux hommes, le monument funéraire se voit magnifié par la transcription du souvenir : moment passé qui devient présent et qui laisse présager les confidences futures. Certaines lettres de Garneau à Casgrain se structurent bel et bien par ce souvenir et tentent de le fixer à jamais pour en éterniser la présence. Il s'agit toujours de se rappeler François-Xavier Garneau, d'évoquer son œuvre, de la transmettre dans sa biographie et dans la lettre pour que se partage l'image d'un être inégalable, aux dires de son fils.

Le lieu auquel on pense ou dans lequel on évolue n'inscrit pas seulement un temps passé mais aussi un temps présent qui fait regretter une absence : « Sur la plage sonore

⁵⁶ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [31 décembre] 1871, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 6 (O453), n°46.

où la mer de Sorrente [...] je voudrais vous y voir transporté avec moi. Oh ! comme nous jouirions ! Hier au soir, votre souvenir ne me quittait pas⁵⁷. »

À cette référence localisante s'associe la référence chronologique, laquelle combine les prospectives (prolepses) et les rétrospectives (analepses)⁵⁸. En effet, les lettres échangées entre Casgrain et Garneau évoquent certains souvenirs et font patienter l'Autre dans l'attente du revoir, avec, derrière les mots, l'image de l'être aimé à qui on écrit, ainsi que les lieux visités que l'on aimerait revoir : « Quel plaisir nous aurions ensemble à revisiter tout Paris, & surtout à bouquiner sur les quais!⁵⁹ » ; « J'ai hâte de vous revoir. Quelles belles heures je vais passer avec vous!⁶⁰ »

LA FORME DIALOGIQUE DE LA LETTRE

Comme s'ils n'éprouvaient pas le besoin d'établir le dialogue avec l'ami intime, les deux correspondants citent

-
- 57 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 22 janvier 1886, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n°59.
- 58 . Voir, à ce sujet, l'article de Bernard Bray intitulé « Treize propos sur la lettre d'amour », dans José-Luis Diaz, *op. cit.*, p. 12.
- 59 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 3 novembre 1885, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n°53.
- 60 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 8 mai [1883], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°73.

rarement la lettre de l'Autre et ajoutent chaque fois un fragment d'une totalité dont plusieurs morceaux manquent encore⁶¹. Pour ne pas marquer outre mesure la continuité brisée de leur correspondance, les épistoliers refusent toute espèce de rupture spatiotemporelle et soignent l'implicite sur lequel s'inscrit la prochaine lettre. Par exemple, une lettre de Garneau fils à Casgrain qui commence ainsi : « Avec plaisir, mon cher ami !⁶² » C'est comme si cette exclamation tenait lieu de réaction immédiate à un désir que Casgrain venait à peine de formuler. Elle donne l'impression d'une continuité entre les paroles de Casgrain et la réaction de Garneau. Le fait que cette exclamation commence la lettre nie pourtant cette continuité dont on aime à s'illusionner⁶³.

⁶¹ . Jusqu'à maintenant, nous avons colligé 143 lettres. Les nombreuses périodes où la correspondance est univoque nous font croire qu'il existe plusieurs autres lettres échangées entre Casgrain et Garneau. Espérant que celles-ci ont été conservées, nous comptons éventuellement poursuivre les recherches dans les archives afin d'en prendre connaissance.

⁶² . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 24 avril [1882], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 18.

⁶³ . L'importance de la place qu'occupe cette proposition de forme exclamative est soulignée par Marc Buffat, « Les lettres à Sophie Volland. Relation amoureuse et relation épistolaire », dans José-Luis Diaz, *op. cit.*, p. 37.

L'ACTE D'ÉLOIGNEMENT :
LA TRAGIQUE FRAGILITÉ DU PACTE ÉPISTOLAIRE

En font foi les remarques précédentes : la légitimation du pacte d'intimité se réalise grâce à l'établissement d'une « loi de la correspondance ». Lettre après lettre, une amitié réciproque s'installe entre Casgrain et Garneau. Cependant, l'échange épistolaire débouche à quelque moment sur un marchandage qui brise, un tant soit peu, la relation établie : « Vous m'avez oublié. Pour la révision de ses *œuvres complètes*, à laquelle j'ai travaillé, je pense, consciencieusement, & aussi avec plaisir, vous m'avez promis un exemplaire relié des trois volumes⁶⁴. »

En 1889, Garneau n'entonne plus le refrain romantique, voire même « amoureuxment amical » sur lequel il laissait Casgrain à la fin de plusieurs de ses lettres. De 1887 à 1891, le ton des lettres varie. On sent une certaine amertume dans quelques lettres que le poète-traducteur adresse à Casgrain :

Vous me demandez de lire avec la même attention tout le livre, plume en main. J'ai beaucoup d'ouvrage, [...] Cependant, comme je ne suis pas riche (je n'en rougis pas) & que j'ai toujours eu un grand désir d'acheter des livres, désir jamais contenté faute d'argent, faisons s'il vous plaît, un marché. Vous êtes, vous mon ami, relativement riche ; & quelques piastres de moins dans votre bourse, ce n'est certes pas ce qui vous empêchera de retourner en France ou

⁶⁴ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 7 novembre 1891, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 16 (O463), n°19.

*en Italie l'hiver prochain. Eh bien donc, donnez-moi cinquante piastres, & je revois votre livre avec tout le soin que j'y puis apporter*⁶⁵.

Dès lors, Garneau ne signe plus Alfred mais bien Alfred Garneau et fait précéder son nom d'une série de formules usuelles de politesse telles : « Veuillez bien, mon cher ami, agréer avec l'expression de mes sentiments reconnaissants, toutes mes plus vives amitiés⁶⁶ », « Cordialités⁶⁷ », « Amitiés⁶⁸ ».

L'INTIMITÉ/L'ININTIMITÉ DE LA LETTRE

Toutes les stratégies énumérées précédemment participent à l'acte d'intimité établi par Casgrain et Garneau fils, acte dans lequel se côtoient d'innombrables sentiments : la confiance sur laquelle repose l'établissement du « pacte d'intimité » en 1865 ; l'« amour-amitié » qui alimente la correspondance pendant près de vingt ans ; l'amertume de Garneau perceptible, déjà à partir de 1887, dans ses lettres. Durant la période faste de l'échange

⁶⁵ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 10 octobre 1887, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 12 (O459), n°24.

⁶⁶ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 2 avril 1889, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 13 (O460), n°83.

⁶⁷ . *Idem*.

⁶⁸ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [16 novembre 1891], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 16 (O463), n°22.

épistolaire, soit de 1865 à 1887, cette correspondance contient plusieurs lettres de Garneau qui témoignent d'un quotidien auquel se voit convié son ami intime. Ainsi en est-il lorsque Garneau décrit sa vie familiale⁶⁹, la peine que lui cause la perte d'un ami cher⁷⁰, ou encore sa fatigue excessive occasionnée par le surcroît de travail⁷¹, etc.

Quant à Casgrain, ce n'est qu'en voyage à l'extérieur de son pays qu'il osera livrer quotidiennement ses états d'âme à son complice :

Que vous dirais-je de Venise que vous ne connaissez pas ? [...] Je voudrais tout simplement vous associer au plaisir que j'éprouve à entendre chanter les vagues bleues sur les îles du Lido, à flâner tout le jour en gondole sous un ciel admirable, pur comme le crystal, dans une atmosphère tiède qui invite au far niente⁷².

⁶⁹ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 4 décembre 1870, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 4 (O451), n°62. Dans cette lettre, Garneau exprime, notamment, « l'horreur » qui l'accable lors des travaux de nettoyage de sa femme.

⁷⁰ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 16 décembre 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°113. Dans le post-scriptum de cette lettre, Garneau s'afflige de la mort de Henri Martin : « Hélas ! j'ai perdu un suffrage. »

⁷¹ . « J'ai la plume aux doigts jusqu'à minuit. Ma tête est en compote » (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 16 novembre [1891], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 16 (O463), n°22).

⁷² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 20 février 1886, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n°61.

Dans toutes ces lettres du voyageur se loge une écriture spontanée empreinte de romantisme. De peur de ne pouvoir se remémorer tous ces doux moments, Casgrain demande à son ami de cœur de bien vouloir conserver soigneusement ses impressions de voyage. Toujours, le voyageur termine ces lettres en disant à Alfred Garneau : « Gardez celle-ci », montrant ainsi tout l'intérêt qu'il porte à cette correspondance intime. À l'insu de Casgrain, Garneau rend publique la lettre de Sorrente en la lisant à haute voix lors d'une séance tenue par le Club des Dix⁷³. Ce n'est qu'après coup qu'il s'en confesse à son maître :

J'ai reçu votre lettre sorrentine [...]. Elle est ravissante. Je l'ai lue (m'en voudrez-vous?) à notre dernière réunion des Dix, où se trouvaient Faucher, Chapleau (le ministre), DeCelles, Marmette, Lusignan, Sulte, etc. « Extrêmement joli ! se sont écriés DeCelles et M. Chapleau, c'est une page

⁷³ . Vers 1884, Garneau, Benjamin Sulte, Alfred Duclos DeCelles et Joseph Marmette, depuis peu revenu à Ottawa, forment un cercle littéraire. Rapidement, ils établissent les cadres d'une Société qui va durer plus de trente-cinq ans : le Club des Dix. Dans une lettre adressée à Casgrain, Garneau le définit ainsi : « Un petit cercle d'intimes, tous amis ou plutôt amants, plusieurs même platoniques, des muses. Nous avons nos mercredis. La soirée se passe à nous faire mutuellement des lectures variées – ma foi, bien choisies – et entrecoupées de causeries très doctes, ou plus reposantes & légères » (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 22 fév[rier] [18]86, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n°62). Sur ce sujet, nous référons le lecteur à l'article de Roger Le Moine intitulé « Le Club des Dix à Ottawa », *Revue de l'Université Laval*, vol. 20, n°8 (avril 1966), p. 703-709.

de Lamartine ! » Cela nous a mis aussitôt dans le goût de relire un chapitre de Graziella et du Voyage en Orient⁷⁴.

L'intérêt littéraire manifeste partagé par un groupe d'écrivains canadiens – imprégnés comme Casgrain du romantisme français du XIX^e siècle⁷⁵ – est à l'origine de cette tentation pour Garneau de faire connaître à cette Société un modèle d'écriture qui parle du romantisme littéraire tout en affichant ses principales composantes. La diffusion orale de cette lettre montre jusqu'à quel point, au nom de l'intérêt collectif – en l'occurrence ici celui d'un cercle littéraire –, on se donne le droit de rendre public le point de vue intime d'un individu⁷⁶. La même intimité se trouve brisée lorsque Casgrain lit, lors de sa conférence intitulée *Quelques idées sur la poésie* donnée en août 1885 au collège de Nicolet, un extrait de la lettre qui lui a antérieurement été envoyée par Garneau : « Et pour couronnement, j'ai communiqué la plus grande partie de

⁷⁴ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 22 février 1886, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n°62.

⁷⁵ . Selon Séraphin Marion, Casgrain serait « le plus romantique de tous par son tempérament et sa culture intellectuelle » (*En feuilletant nos écrivains*, Montréal, Librairie d'Action canadienne, 1931, p. 210).

⁷⁶ . Cette question a déjà été traitée par Manon Brunet dans « L'intimité de la lettre au 19^e siècle : de la lettre cachetée à la lettre ouverte », Manon Brunet et Serge Gagnon (dir.), *Discours et pratiques de l'intime*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 131-148.

votre lettre qui a extrêmement intéressé l'auditoire. On a bien ri de vos agréables moqueries sur les *moutons* de Madame Deshoulières⁷⁷. »

Poussés continuellement par le désir de se faire connaître par l'Autre et, simultanément, de faire connaître l'Autre (contribuer ainsi à l'élargissement du réseau littéraire), les épistoliers – même s'ils ne l'avouent guère – sont complices de cette intimité brisée au nom d'un intérêt collectif, celui de la constitution et de la « reconnaissance » d'une histoire et d'une littérature nationales⁷⁸. D'ailleurs, les épistoliers savent que le contenu de leurs lettres risque d'être dévoilé à plus d'un. En fait foi cet extrait dans lequel Garneau fait appel à Casgrain pour remercier les membres du comité de souscription à la suite du décès de son père : « Je pourrais leur écrire, mais ma lettre serait publiée. Je désire éviter cette publicité que l'on donnerait à l'expression d'un sentiment tout intime. Il eût semblé peut-être à quelques-uns que je faisais étalage de notre gratitude⁷⁹. » Lorsque les correspondants veulent préserver le caractère intime d'une lettre, ils doivent le spécifier, pour ne pas courir le risque de perdre la confidentialité de quelques aveux ou la primeur de certaines informations. Quand Casgrain, en 1885, depuis La Havane confirme à Garneau que Moin de Berbila est

77 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 28 septembre 1885, AFG.

78 . Manon Brunet, « L'intimité de la lettre au 19^e siècle : de la lettre cachetée à la lettre ouverte », *op. cit.*

79 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 17 septembre 1867, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 114.

véritablement Le Moyne d'Iberville, il écrit : « Gardez, s'il vous plaît, ces renseignements pour vous ; car je veux en avoir la primeur⁸⁰. »

LES TRAVAUX ET LES JOURS DE L'ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE

ÉCHANGES DE RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES

Sans cesse à l'affût de documents inédits, d'informations dont ils gardent – ensemble – la primeur, Garneau et Casgrain partagent leurs découvertes. Les voyages effectués par ce dernier⁸¹ lui permettent de trouver quelques documents pour mener à bien sa réflexion sur l'histoire du Canada. Lorsque Casgrain se rend à La Havane en janvier 1885, il se rappelle qu'Iberville mourut dans le port sur la côte nord. C'est alors qu'il entreprend des démarches pour trouver l'acte de sépulture et se rend à la cathédrale de Saint-Christophe afin de consulter les registres de l'année 1706⁸². Outre les documents inédits, Garneau affectionne tout particulièrement les

⁸⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 24 janvier 1885, AFG.

⁸¹ . Contrairement à Garneau qui a effectué un seul long voyage dans sa vie (voyage de plaisance), soit en 1883, Casgrain a beaucoup voyagé et a profité de ces occasions pour travailler dans les archives françaises. À partir de 1880, il passe tous les hivers en dehors du Canada.

⁸² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 24 janvier 1885, AFG.

correspondances canadiennes des XVII^e et XVIII^e siècles. Lorsque Casgrain lui annonce son départ pour l'Europe en 1885, le poète lui écrit : « Dénichez-nous quelque grand document inconnu sur notre histoire ou bien encore ! moi j'aimerais mieux cela, une mine de lettres piquantes dans quelque vieux château des provinces d'où nos pères sont venus!⁸³ »

En plus d'encourager son ami à effectuer des fouilles historiques dans les archives des familles aristocratiques françaises, Garneau se livre lui-même à ce genre de travail. Parfois, comme lorsqu'il consulte, en 1870, les archives de vieilles familles à la bibliothèque du Parlement à Ottawa, son travail donne lieu à d'intéressantes découvertes :

Ceci entre nous : J'ai déterré, entre autres pièces de prix, plus de 25 gros cahiers, de diverses sources, sur le Nord-Ouest, entre les dernières années du siècle passé & l'an 1828 : - Etudes sur les tribus indiennes - Explorations vers le haut Missowi, etc - poésies & légendes du Nord-Ouest - Chansons des Voyages (chansons extrêmement obscènes pour la plupart)...⁸⁴

Nous croyons important d'insister sur le genre de correspondance qu'entretiennent Casgrain et Garneau. Bien souvent, celle-ci a pour but de se procurer des informations qui serviront à la réécriture de l'histoire et,

⁸³ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 3 novembre 1885, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n^o 52.

⁸⁴ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 4 décembre 1870, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 4 (O451), n^o 62.

ainsi, à l'écriture de la littérature nationale qui s'en inspire. Dans cette optique, Garneau, « érudit et à la source des documents publics⁸⁵ », fournit substantiellement – surtout de 1870 à 1882 – plusieurs renseignements historiques à Casgrain : sur les familles à la Bouteillerie de la Rivière Ouelle⁸⁶, le fief Saint-Denis⁸⁷, le sépulcre de Champlain⁸⁸, l'art militaire⁸⁹, etc. Notons que la plupart des renseignements relevés dans les lettres que nous avons amassées datent de 1880, année durant laquelle Casgrain publie, notamment, l'histoire de la Rivière Ouelle, *Une paroisse canadienne au XVII^e siècle*⁹⁰.

-
- 85 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 22 mai 1880, AFG.
- 86 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 26 septembre 1880, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 121.
- 87 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 26 mai 1880, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 111.
- 88 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 31 mars 1880, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 112.
- 89 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [25 mars 1876], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 4.
- 90 . Québec, Léger Brousseau, 1880. Un extrait de cette monographie a d'abord paru dans *L'Opinion publique* (28 mars-9 mai 1878).

ÉCHANGES DE LIVRES

Comme son maître, Garneau aime les moments où, reclus dans sa bibliothèque, il peut se nourrir de littérature. Quand il reçoit, en 1870, le « cadeau » poétique de Casgrain⁹¹, il lui écrit :

[...] *c'est au logis, c'est dans le nid de livres immortels que je me suis formé, c'est en la compagnie de Musset, de Lamartine, de Châteaubriand [sic] & de cent autres poètes de même gloire, que vos poèmes seront lus à haute voix !..*⁹²

Ce goût des livres lui vient très certainement de son père alors que déjà, à la fin des années 1840 (Alfred Garneau n'avait pas encore 16 ans), « l'historien national » prend plaisir à bouquiner avec son fils à la librairie Crémazie où se tenaient des « rencontres littéraires » auxquelles participait Casgrain et à fréquenter avec lui la bibliothèque de l'Institut canadien⁹³.

L'urgence de la lecture est aussi ressentie par Casgrain qui, en 1882, l'exprime alors explicitement à Garneau : « En hiver surtout, tant que je suis ici, les livres sont ma vie. Et croyez qu'avec mon amour pour la solitude, ce genre d'existence toute intellectuelle, est loin

⁹¹ . Henri Raymond Casgrain, *Les Miettes : distractions poétiques*, Québec, P.G. Delisle, 1869, édition intime limitée à 50 exemplaires.

⁹² . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 22 février 1870, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 3 (O450), n°65.

⁹³ . Suzanne Prince, *op. cit.*, p. 11.

d'être sans charme pour moi⁹⁴.» Cette urgence est d'autant plus décelable dans les lettres de Casgrain quand celui-ci, insatisfait de la lenteur avec laquelle le bibliothécaire, Alfred Duclos DeCelles, lui envoie les livres qu'il commande à la bibliothèque du Parlement, demande à son ami intime, Alfred Garneau, de bien vouloir lui expédier dorénavant et ce, dans les plus brefs délais, les ouvrages désirés soit, entre autres, *L'Angleterre au XVIII^e siècle* et la *Vie de Bolingbroke* par Charles de Rémusat⁹⁵.

Outre pour satisfaire leur goût de la lecture, les échanges de livres entre ces deux érudits répondent souvent à des attentes particulières dictées par des travaux littéraires en cours. Ce n'est pas uniquement par goût que Casgrain demande à Garneau de lui envoyer l'*Histoire du Canada et des canadiens français : de la découverte jusqu'à nos jours* par Réveillaud⁹⁶ pour occuper ses heures de loisirs avant son départ pour Détroit à l'hiver 1884. Plus tard, dans une

⁹⁴ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 29 décembre 1882, AFG.

⁹⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 23 décembre 1882, AFG. Contrairement à ce que croit Casgrain de prime abord, il ne s'agit pas de deux ouvrages indépendants mais plutôt d'une série d'articles parus dans la *Revue des deux mondes* et publiés sous le titre de *L'Angleterre au dix-huitième siècle. Études et portraits pour servir à l'histoire du gouvernement anglais depuis la fin du règne de Guillaume III*. Ce recueil consacre quelques pages à Bolingbroke. Publié une première fois en 1856, il est réédité à Paris, en 1865, chez Didier & Cie.

⁹⁶ . Paru en 1884 à Paris chez Grassart. Casgrain correspondra avec cet historien français, à partir de 1887.

lettre envoyée à Garneau, Casgrain explique ses motivations :

*J'achève de lire Réveillaud qui parle bien au long des Huguenots. Sans lui donner extrêmement raison, je trouve, de plus en plus, que votre père était bien autrement près de la vérité que ses adversaires. Cela me confirme davantage dans l'opinion intermédiaire que j'ai émise et qui, si elle avait été suivie, aurait dûté une partie de l'Amérique d'un demi-million d'émigrants Huguenots, sans pour cela compromettre la paix sur les bords du St-Laurent*⁹⁷.

Soit pour vérifier la validité d'une information, ou pour appuyer une opinion, les livres sont échangés en grand nombre entre les correspondants⁹⁸, surtout pendant la courte période de 1882 à 1885. Notons que celle-ci est particulièrement faste pour les importantes entreprises littéraires, d'où l'urgence de la lecture provoquée par celle de l'écriture. Au début de l'année 1882, sort des presses de Beauchemin & Valois la quatrième édition de l'*Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, de François-Xavier Garneau, revue et annotée par Alfred Garneau⁹⁹. En juillet 1882, l'Institut canadien de Québec patronne la publication des *Œuvres complètes* d'Octave

97 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 18 décembre 1884, AFG.

98 . Nous avons, jusqu'à maintenant, comptabilisé au moins 20 titres différents.

99 . François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, Montréal, Beauchemin & Valois, quatrième édition, 1882, 3 vol.

Crémazie¹⁰⁰. Casgrain, Garneau et Fréchette établissent, corrigent, transforment même le texte et en surveille l'impression. En septembre 1882, Garneau, secondé par Casgrain, travaille au quatrième tome de la quatrième édition de l'*Histoire du Canada* de son père et corrige les épreuves de la deuxième édition des *Œuvres complètes* de Casgrain¹⁰¹. En août 1885, Casgrain demande de la documentation à Garneau, plus particulièrement sur Hugo et Musset¹⁰², afin de préparer sa causerie *Quelques idées sur la poésie française*¹⁰³, donnée le 27 du même mois au Séminaire de Nicolet.

¹⁰⁰ . Henri Raymond Casgrain et Honoré-Julien-Jean-Baptiste Chouinard, sous le patronage de l'Institut canadien, *Œuvres complètes de Octave Crémazie*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1882.

¹⁰¹ . Henri Raymond Casgrain, *Œuvres complètes*, Montréal, deuxième édition, Beauchemin & Valois, t. 1 : 1884 ; t. 2 : 1885 ; Beauchemin & Fils, t. 3 : 1886 ; t. 4 : 1888.

¹⁰² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 27 août 1885, AFG.

¹⁰³ . Texte inédit (Ottawa, le 12 septembre 1885, ASQ, Fonds Joseph-Clovis-Kemner Laflamme) annexé à la lettre que Casgrain adresse à Garneau le 8 septembre 1885, AFG.

UN POINT DE VUE SUR LE LITTÉRAIRE
 ET SON RÉSEAU : ÉCHANGE DE LA POSITION
 D'INTERMÉDIAIRE

Plus particulièrement à partir de 1884 – année de publication de la deuxième édition des *Œuvres complètes de l'abbé H. R. Casgrain* –, les échanges de travaux historiques ou littéraires, terminés ou en cours, alimentent la correspondance des deux hommes. Sans cesse Casgrain fait appel au talent d'écrivain de son ami pour réviser ses épreuves et se faire signaler les écarts de style. En 1884, le travail de Garneau sur les écrits de son maître porte essentiellement sur la deuxième édition de ses *Œuvres complètes* et plus particulièrement sur le deuxième tome. Celui-ci contient des biographies, dont celle d'Antoine Gérin-Lajoie qui sera publiée sous forme indépendante en 1886. À propos de cette biographie, Garneau écrira à Casgrain : « [...] je vous approuve de nous donner tous ces passages, moins quelques-uns que j'ai pris sur moi de biffer, parce qu'ils m'apparaissent peu intéressants. À ces endroits, il suffirait d'une très courte analyse¹⁰⁴. » Un peu plus tard, dans une autre lettre adressée à Casgrain, son point de vue se précise :

J'ai consulté Sulte, De Celles & Joseph sur certains passages, entre autres celui qui roule sur le mariage. Leur avis est qu'il faut retrancher tout ce qui est trop naïf; il serait si facile de tracer, avec toutes ces réflexions risibles, une

¹⁰⁴ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [1886], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 12 (O459), n°133.

*charge, une caricature de Lajoie ! ce qu'il faut conserver, ce sont les pensées utiles & les observations en vieuses*¹⁰⁵.

Remarquons que le poète intimiste Garneau se montre ici moins tolérant que Casgrain vis-à-vis des épanchements du moi romantique de l'autre, puisqu'il suggère de les retrancher alors que Casgrain les avait maintenus.

Dans ce dernier extrait pointe l'influence critique des membres du réseau littéraire québécois sur le point de vue de Garneau qui, à son tour, tente de convaincre Casgrain de la pertinence de son propre commentaire. Ainsi se constitue une représentation du littéraire, au gré des échanges entre Casgrain et Garneau mais aussi entre Casgrain, Garneau et les autres : Marmette, Gérin-Lajoie, Duclos DeCelles, Sulte, Adolphe-Basile Routhier, pour ne nommer qu'eux, sont tous des personnages influents dont il est question, à plusieurs titres, dans la correspondance des deux hommes.

Le réseau littéraire québécois n'est pas sans être influencé par plusieurs lettrés étrangers. Les nombreux voyages de Casgrain auront été pour lui l'occasion de trouver des renseignements utiles mais aussi une façon d'établir certains liens avec d'autres groupes d'écrivains, notamment les Français avec qui Casgrain entretient une correspondance considérable¹⁰⁶ :

¹⁰⁵ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [1886], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 12 (O459), n° 154.

¹⁰⁶ . Casgrain aurait correspondu (selon le recensement que nous avons fait) avec environ 250 Français.

*Mon séjour à Paris a été d'autant plus agréable que j'y ai bon nombre de connaissances : Marmier, un bon vieux sans cérémonie, a l'air tout à fait canadien. J'ai aussi connu M. de Broglie, M. M. Chênelong et Buffet, dont, vous comme moi, nous avons lu les discours. Rameau a été extrêmement aimable, et fort intéressant comme toujours. Le marquis de Bassano (c'est à Fabre que je dois cette connaissance) que je ne connaissais pas, est un grand ami du Canada...*¹⁰⁷

En fait, le réseau des correspondants de Casgrain était très étendu parce qu'il travaillait sans cesse à son élargissement. Ce vaste réseau profite aux écrivains québécois, qu'ils soient de Québec, de Montréal ou, comme dans le cas de Garneau, d'Ottawa, ville dans laquelle celui-ci réside pour des raisons professionnelles.

En plus des relations que les deux amis favorisent entre les écrivains, ces deux compères tiennent souvent lieu, chacun à leur tour, d'intermédiaires pour satisfaire aux exigences de l'amitié entre tiers et participent indubitablement à l'élargissement du réseau littéraire. Personnages pivots, Casgrain et Garneau interviennent, tout au long de l'échange épistolaire, dans la relation que l'Autre entretient avec les membres du réseau. Quand le fils de « l'historien national » apprend, en 1871, que la Maison Doutré de Montréal veut faire passer au domaine public la quatrième édition de *l'Histoire du Canada*, il soupçonne tout de suite – vu « l'alliance étroite qui existe entre la

¹⁰⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 1^{er} avril 1886, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n^o66.

librairie Doure & l'Institut Canadien¹⁰⁸ » – que « les Voltairiens de l'Institut¹⁰⁹ » de Montréal s'emparent de l'ouvrage et s'en servent pour leur propagande. Aussi s'empresse-t-il d'écrire à son maître pour lui faire part de son inquiétude en le priant incessamment de plaider sa cause auprès de Desbarats afin que celui-ci assure la publication du livre avant que la Maison Doure n'ait eu le temps de publier l'édition à bon marché¹¹⁰. Le rôle d'intermédiaire est aussi assuré par Garneau lorsque, en 1884, Laure Conan lui écrit pour lui demander de bien vouloir inciter Casgrain à retrancher ce qui la regarde personnellement dans la préface d'*Angéline de Montbrun*

108 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 12 janvier 1871, ASQ, *Lettres diverses*, tome 4, (O451), n° 70.

109 . *Idem.* Même si l'Institut canadien de Montréal est sur son déclin à partir de 1865 et qu'en 1869 la réaction antilibérale qui sévissait à Rome et à Montréal eut presque raison de lui, il semble bien qu'en 1871, quelques intellectuels redoutent encore les partisans de cette importante société littéraire (voir à ce sujet Philippe Sylvain et Nive Voisine, *Histoire du catholicisme québécois*, t. 2 : *Les XVIII^e et XIX^e siècles : réveil et consolidation 1840-1898*, Montréal, Boréal, 1991, p. 173-174).

110 . Cette demande ne peut être satisfaite. Dans une lettre adressée à Garneau, Casgrain explique à son ami les problèmes financiers de Desbarats. C'est seulement en 1882 que paraîtra l'*Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* chez Beauchemin et Valois.

¹¹¹ . Garneau agit ici comme régulateur des tensions entre les membres du réseau casgrainien.

« DIRE » LE LITTÉRAIRE POUR « PARLER »
DE LA LITTÉRATURE NATIONALE

L'AMOUR DES LIVRES :
LES MARQUES INTERTEXTUELLES

L'amour des livres traduit bien celui de la littérature dont l'horizon se retrouve d'emblée dans cette correspondance. Bien que les lettres présentent des textes peu polis et peu retravaillés – les nombreuses ratures (pas seulement dans les brouillons de lettres) le montrent bien –, « l'identité d'écrivain¹¹² » des deux hommes s'affirme au cours de l'échange épistolaire. En effet, la correspondance

¹¹¹ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 7 mars 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 118. Notons encore une fois que cette demande sera à demi remplie par Casgrain qui, dans sa préface à *Angéline de Montbrun*, ne dévoile pas la véritable identité de la romancière cachée sous le pseudonyme mais qui, malgré tout, aux yeux de Garneau, n'a pas entièrement respecté la pudeur de sa protégée : « J'ai répondu à Mademoiselle Laure Conan : je la parsème de roses, pour qu'elle me pardonne ma défaite » (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 22 mars 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 120).

¹¹² . José-Luis Diaz, « Un mot de toi pourra toujours décider de ma vie », *op. cit.*, p. 99.

entre ces deux lettrés est marquée d'innombrables références littéraires (françaises, anglaises et italiennes) tant explicites qu'implicites : lord Byron, Dickens, Musset, Silvio Pellico, George Sand, etc.¹¹³.

Les premières s'observent d'abord dans les lettres de Garneau qui emprunte parfois la voix d'un autre écrivain pour enrichir son intervention : « Les lieux communs, dit un auteur que nous aimons, reprennent leur vérité dans une langue étrangère. On devrait se plaindre en latin des maux ordinaires ; cela ferait peut-être plus d'effet sur les autres¹¹⁴. » Les allusions littéraires pullulent aussi dans les impressions de voyage que Casgrain aime à partager avec Garneau ; ainsi, dans la lettre de Sorrente¹¹⁵, Casgrain cite de mémoire des vers de Lamartine tirés de son poème « Premier Regret¹¹⁶ ».

¹¹³ . José-Luis Diaz remarque le même phénomène d'intertextualité lorsqu'il décrit le pacte épistolaire entre George Sand et Alfred de Musset, deux figures littéraires françaises importantes au XIX^e siècle (*idem*).

¹¹⁴ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 21 novembre 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 110. Cette réflexion n'est pas sans rappeler le « Si nous parlions iroquois et huron, notre littérature vivrait » que le poète Crémazie en exil livrait dans une lettre à Casgrain, seize ans auparavant (Octave Crémazie, lettre à Henri Raymond Casgrain, 29 janvier 1867, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 3 (O450), n° 5).

¹¹⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 22 janvier 1886, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n° 59.

¹¹⁶ . Alphonse de Lamartine, « Le Premier Regret », *Lectures pour tous*, Paris, Librairie de L. Hachette & Cie, 1864, p. 88.

Outre ces allusions littéraires qui témoignent de l'érudition des deux complices, ceux-ci adoptent, de manière très romantique, une forme stylistique qui s'apparente à celle de la poésie – modèle d'écriture chéri par les deux poètes – pour décrire les moments les plus tendres. Par exemple, dans une lettre datée du 31 décembre 1871, Garneau exprime sa compassion à l'égard du personnage du « Prisonnier de Chillon » de lord Byron¹¹⁷ en ces mots :

*O François de Bonnivard, grande âme éprouvée, est-il une douleur que tu n'aies ressentie dans le secret de ta réclusion ? Quel était ton crime ? Que te reprochait le maître étranger ? D'aimer seulement, d'un trop fier & pur amour, la gloire, la grandeur, la liberté de ta patrie...*¹¹⁸.

L'AMOUR DES HÉROS : LA BIOGRAPHIE

Là où se manifestent encore plus les préoccupations des écrivains, c'est dans la hâte qu'ils mettent à traduire la vie de leurs héros dans une œuvre littéraire, qu'elle prenne l'allure d'un écrit journalistique ou

¹¹⁷ . Henri Raymond Casgrain, « Le Prisonnier de Chillon », *L'Opinion publique*, vol. 2, n° 52, (28 décembre 1871), p. 622-623. Poème dédié « À mon ami Alfred Garneau ».

¹¹⁸ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [31 décembre] 1871, ASQ, Fonds Casgrain, tome 6 (O453), n° 46.

d'une biographie. C'est toujours par souci pragmatique de faire connaître au plus vite le noble vécu des « grands hommes », que Casgrain et Garneau s'empressent de les proposer comme modèles et tentent sans cesse de légitimer cette commune ambition. Ainsi en est-il de la biographie de Gérin-Lajoie :

*C'est une biographie sérieuse qu'il faudrait faire d'un homme qui toute sa vie n'a eu en tête que des pensées graves & des desseins utiles*¹¹⁹.

[...] ses mémoires renferment de telles beautés morales qu'en les découvrant, un cri vous échappe : « C'est l'être le plus parfait que j'ai connu dans la création » !..

*Mais personne assurément ne l'a surpassé en noblesse d'âme, & n'est-ce pas là le grand côté humain? Quel modèle à nous dévoiler à cette heure mauvaise où il semble que tout se dérègle !*¹²⁰

Les écrits biographiques jouissent d'ailleurs d'une grande faveur dans cet échange épistolaire¹²¹. Ce n'est pas surprenant puisque Casgrain se consacre à plusieurs ouvrages biographiques¹²². Dans les lettres qui en traitent,

¹¹⁹ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 14 août 1882, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°43.

¹²⁰ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 20 août 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°177.

¹²¹ . Par exemple, les commentaires sur la biographie de F.-X. Garneau et sur celle de Gérin-Lajoie se retrouvent dans plus de 15 lettres échangées entre les correspondants.

¹²² . Durant la seule année 1866, Casgrain publie *G.B. Faribault et la famille de Sales Laterrière*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1886 ; *Biographies de A.-S.*

s'impose une certaine forme de la perspective biographique : Casgrain s'appuie sur l'examen critique et la confrontation de certains documents archivistiques ou autres. Comme au XVIII^e siècle, le principe ontologique est écarté et l'on accorde peu d'intérêt aux ébats intimes (confessions) du sujet métaphysique, lesquels s'avèrent tout à fait contingents pour Garneau et ce, même dans des mémoires :

Seulement je regretterai toujours que dans tous ces passages de ses Mémoires il n'y ait point de considérations plus hautes & plus philosophiques. M. Lajoie s'y montre trop replié sur lui-même. [...]. « Je m'observe sans cesse, dit-il quelque part, & l'étude de moi-même est pour moi une préoccupation quotidienne ». Il n'a pas eu le temps d'observer les autres. Quelles pages intéressantes pourtant il nous eût laissées sur Papineau, La Fontaine, Morin, Ferland, mon père, etc., (pour ne parler que des morts) !.. ¹²³

Ce sont toutefois les passages moins philosophiques et plus personnels des écritures du moi, telles que dans la correspondance (par exemple, celle de F.-X. Garneau ou celle de Crémazie) et dans le journal intime (les

Falardeau et A.-E. Aubry, Montréal, Beauchemin & Valois, 1886 ; *A. Gérin-Lajoie d'après ses mémoires*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1886. Notons qu'une partie de ce dernier volume (p. 125-141) a paru sous le titre « Biographie de Gérin-Lajoie », dans *Mémoires de la Société royale du Canada*, série 1, vol. 3, section 1, 1885, p. 55-60.

¹²³ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 3 novembre 1865, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n^o 53.

« mémoires » de Gérin-Lajoie), qui s'avèrent des références de choix pour Casgrain lors de la préparation de ses biographies. Là-dessus, les vues de Garneau et de Casgrain diffèrent, laissant percevoir des nuances importantes dans la vision de la littérature de Casgrain, pas aussi ultramontaine qu'on l'a cru jusqu'à maintenant.

LA LETTRE : UNE PAGE CRITIQUE
DANS UN « CARNET D'ÉCRIVAIN¹²⁴ »

Au premier plan, une littérature en train de se faire s'inscrit dans l'échange épistolaire. Avec ses innombrables commentaires épars, la correspondance entre Casgrain et Garneau fait office de carnet de notes. En plus de contribuer à l'élaboration des œuvres en cours, elle rend compte des rumeurs suscitées¹²⁵ et suggère, par les

¹²⁴ . José-Luis Diaz caractérise de la même façon la correspondance entre George Sand et Alfred de Musset (José-Luis Diaz, *op. cit.*, p. 99).

¹²⁵ . « Le *Bourru* d'ici [Joseph-Charles Taché] voudra aussi, je suppose, considérer la question [qui est de savoir si les Récollets avaient eu des pouvoirs exclusifs] à sa manière. Il me semble le voir promener là-dessus les courtes lueurs & les grosses fumées de sa torche de rustre. Pour changer de propos, vous saurez qu'il a écrit à quelqu'un, probablement de l'évêché, au sujet de votre article [sur l'*Histoire du Canada*], que quelqu'un lui a répondu que beaucoup de prêtres avaient désapprouvé cet écrit *en votre présence*, & que M^g^{neur} Taschereau est désolé qu'il ait paru. Vous vous doutez bien que l'autre [Joseph-Charles Taché] ne manque pas de corner cette belle réponse ! » (Alfred

commentaires apportés, de nouvelles idées. Continuellement, les épistoliers se transforment en critiques : Casgrain réhabilite certains passages de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau « au profit de la Vérité¹²⁶ », Garneau louange d'avance les œuvres de son « maître » (par exemple, la biographie de Gérin-Lajoie¹²⁷), etc.

Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 16 décembre 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 113). À partir de juin 1883, Taché entretient une polémique avec Casgrain dans *La Minerve*.

126 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 19 décembre 1883, AFG. Cette réhabilitation est rendue publique (Henri Raymond Casgrain, « Histoire du Canada », *L'Opinion publique*, vol. 14, n° 46 (15 novembre 1883), p. 541). Elle avait été « commandée » par Garneau fils : « Comment le [l'ouvrage intitulé *Histoire du Canada*] trouvez-vous ? Je me rappelle que vous m'avez fait la promesse de dire votre sentiment au public sur la valeur de cette édition. M. Desmazures, sulpicien, a publié dans *La Minerve* un article qui n'est qu'un long éloge de mon père ; & M. Valois disait que le P. Hamon, jésuite, trouve que dans les récits de guerre, mon père est l'égal de Thiers, *peut-être même de Tacite* ! Ces témoignages-là me causent tant de joie ! ... Mais c'est au vôtre que je tiens » (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 28 août 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 86).

127 . « Ah ! la grande âme naïve encore inconnue ! & que je vous porte envie d'avoir toutes les qualités rares qu'il faut pour nous la rendre ! .. » (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 20 août 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 177).

De parenté intellectuelle certaine, les deux amis se donnent mutuellement la réplique et manifestent ainsi de l'intérêt pour « [l']*excellente* opinion¹²⁸ » de l'Autre : « Je tiens par-dessus toute chose à votre opinion ; & rien n'y pourra suppléer à mes yeux, je le répète [...] qu'importe la louange des autres, si vous n'y joignez la vôtre !¹²⁹ » De toute évidence, un même goût de l'écriture et surtout la voix critique qu'ils s'offrent contribuent à les unir « éternellement ». Les critiques ont tant et si bien besoin des commentaires de l'Autre qu'ils en viennent même, en 1886, à s'avouer leur dépendance mutuelle. Ainsi, Casgrain écrit : « Vous êtes mon seul Aristarque et il vous faut bien en subir les conséquences¹³⁰ » ; et Garneau d'ajouter : « Ici je n'ai guère personne à qui je puisse m'adresser sur des points de style ou de pensée comme à quelqu'un d'une autorité sûre¹³¹ . »

Souvent cependant, l'écrivain s'autocritique avant même de céder la parole à l'Autre, biaisant d'une certaine façon l'opinion de l'ami auquel il écrit. En faisant planer le doute, symptôme de l'incertitude voire de l'angoisse qui tenaille l'écrivain après s'être distancié de son manuscrit, le lettré incite plus ou moins consciemment son ami intime

¹²⁸ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, [1887], AFG.

¹²⁹ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 28 août 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 86.

¹³⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 3 juin 1886, AFG.

¹³¹ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [avant 1882], AFG.

à faire preuve d'indulgence. Les entrées en matière du genre sont diverses mais toutes souscrivent à cette stratégie séductrice :

*Je vous envoie encore avec celle-ci, non pas ma pomme d'Hespéride, mais mon navet [...] je n'ai qu'une excuse, c'est d'avoir voulu bien faire. En tout cas, j'ai eu la hardiesse de défendre plus énergiquement que jamais les principes de votre père*¹³².

Par ailleurs, Casgrain et Garneau ne cessent de prôner la critique constructive, celle qui ne craint pas d'émettre quelques commentaires négatifs et qui n'encense pas gratuitement comme le signale Garneau :

*C'est dire assez que, si vous ne maintenez pas mes changements sur ce point, je ne trouverai là rien de singulier. Votre critique ne sera pas singulière, comme vous me le dites ; mais bien celle d'un homme d'honneur & de conviction. Des louanges banales, en effet, ne sauraient suffire*¹³³.

Le poète va encore plus loin en valorisant l'indépendance de l'esprit. Pour lui, la critique doit avoir un seul parti pris : sa conscience. « Dans les écrits, affirme-t-il, les opinions, selon moi, doivent se produire hardiment. N'étouffons jamais la voix de sa conscience¹³⁴. »

¹³² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 21 octobre 1883, AFG.

¹³³ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 18 mars 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 39.

¹³⁴ . *Idem.*

Au demeurant, toute œuvre gagne à être critiquée selon Garneau. À Chauveau qui s'inquiète, en octobre 1883, de ce que Casgrain trouve à redire de son analyse placée en tête de l'*Histoire du Canada*, le poète-critique répond :

*Tant mieux, morbleu ! pour parler comme Alceste. Vivent les livres qu'on critique... au moins un peu ! Il n'y a guère que ceux-ci qui durent. Un livre où les esprits fins & malicieux ne trouvent pas de prise par ci par là, n'est pas fait pour leur plaire...*¹³⁵

Une telle réplique suggère une réflexion tout autre : la critique a l'avantage d'agir sur le public dont on dirige le goût en soulignant les fautes et les mérites des écrivains, lesquels ont pu échapper au jugement critique du lecteur. Voilà, notamment, pourquoi Casgrain consacre tant d'énergie à l'école critique où il tente de discerner le vrai de l'adulation ou de la dérision¹³⁶, comme en fait foi la publication des *Silhouettes littéraires*¹³⁷, en 1872.

¹³⁵ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 24 octobre 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 104c.

¹³⁶ . Voir, à ce sujet, la thèse de Jean-Paul Hudon, « L'abbé Henri-Raymond Casgrain : l'homme et l'œuvre ». Thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa, 1978, p. 98.

¹³⁷ . Sous le pseudonyme commun de Placide Lépine, Casgrain et Marmette publient dans *L'Opinion publique* du 15 février au 23 mars 1872, « Les silhouettes littéraires », articles dans lesquels les auteurs signalent les travers des autres ou, au contraire, en profitent pour vanter leurs mérites. Alors que Casgrain fait le portrait de Taché, Gérin-

Très souvent, les écrivains sondent le terrain critique avant la publication de leurs écrits. C'est le cas de Casgrain qui, cette année-là, craint, concernant sa critique sur *l'Histoire du Canada*¹³⁸ et malgré tous les éloges de ses amis (Garneau fils et sir Charles Eugène Boucher de Boucherville¹³⁹), le jugement sévère des comités ecclésiastiques qui, quelques années auparavant, ont vivement dénoncé le côté trop libéral de celui qui sera tout de même consacré « historien national ». Pour éviter les mauvaises surprises, Casgrain leur soumet donc son travail. Les prêtres consultés alors sont « l'Abbé Hamel, Recteur, le Grand Vicaire Legaré, M^{gr} Paquet, son frère l'Abbé Louis, l'Abbé Bruchési, l'Abbé Laflamme, l'Abbé Méthot¹⁴⁰ ». Voilà donc comment s'opère la critique dans le réseau littéraire souterrain dont font partie plusieurs clercs : « Non seulement, ils n'ont voulu rien retrancher ni modifier, mais ils m'ont fourni un nouvel argument¹⁴¹. »

Lajoie, Chauveau et Marmette, ce dernier écrit sur Casgrain et Pierre-Georges-Prévost Boucher de Boucherville.

138 . Henri Raymond Casgrain, « Histoire du Canada », *L'Opinion publique*, vol. 14, n° 46 (15 novembre 1883), p. 541-542.

139 . Médecin et homme politique, né à Boucherville, sénateur de 1879 à 1891. Il fut deux fois premier ministre du Québec (1874-1878, 1891-1892) sans jamais siéger à l'Assemblée législative. Il est le frère de Pierre-Georges-Prévost Boucher de Boucherville, auteur du roman très populaire *Une de perdue, deux de trouvées* (1863).

140 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 2 novembre 1883, AFG.

141 . *Idem*.

De même que le réseau littéraire produit une critique qui contribue à écrire l'Histoire, celle-ci « provoque » la critique qui alimente les représentations et les échanges tant sur le littéraire que sur la nation canadienne-française¹⁴².

« UN TRÉSOR DE RÉPLIQUES¹⁴³ » :
UNE RÉFLEXION OUVERTE
SUR LE LITTÉRAIRE ET SA NATION

De l'union entre Casgrain et Garneau émane un projet d'écriture commun que le poète-critique résume en ces quelques mots : « [...] il faut écrire pour les rêveurs (comme nous deux) qui pensent que l'on est impardonnable de faire du patriotisme une carrière¹⁴⁴. » Ce projet s'inscrit d'emblée dans le courant littéraire de l'époque alors que l'on « chante véritablement l'âme de la

¹⁴² . « Vous verrez qu'elle [la critique] fera époque parmi nous, & qu'on datera de là le retour de l'opinion publique à une vue juste & philosophe des choses humaines » (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 24 octobre 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°104).

¹⁴³ . José-Luis Diaz utilise aussi cette expression pour mettre en valeur la richesse du dialogue épistolaire entre George Sand et Alfred de Musset (José-Luis Diaz, *op. cit.*, p. 100).

¹⁴⁴ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 20 août 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°177.

patrie canadienne¹⁴⁵ ». Dans cette optique, force est de constater que les critiques, d'une part, encouragent les talents qui travaillent au développement d'une littérature nationale et, d'autre part, s'opposent à l'élément anglo-saxon afin que progresse l'idée de reconnaissance de la culture canadienne-française.

Ce qui distingue cette correspondance d'une autre – outre la particularité du pacte épistolaire –, c'est le caractère patriotique de sa composition : « un autre que j'aime, parce qu'il est lui aussi, comme vous, bon, enthousiaste, épris des livres & de la sagesse, & patriote, par dessus tout...¹⁴⁶ » ; « je me suis tout récemment convaincu que ce patriotisme dont il [Desbarats] faisait preuve, il n'y pas longtemps encore, à l'égard de notre jeune littérature, s'est singulièrement refroidi¹⁴⁷. » Quand « de beaux renieurs¹⁴⁸ » omettent d'encourager la littérature dite « nationale », Garneau réagit impérieusement sachant que son correspondant abondera dans le même sens : « M.

¹⁴⁵ . Selon Fernand Rinfret, « L'effort littéraire du Canada français », *Mémoires de la Société royale du Canada*, section 1, 1919, p. 104. Discours lu à la réunion de mai 1919.

¹⁴⁶ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 4 décembre 1870, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 4 (O451), n°62. Il s'agit ici de Jules-Ernest Larue. Admis au barreau le 6 février 1866, il fit partie de l'importante raison légale Larue, Angers et Casgrain.

¹⁴⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 19 janvier 1871, AFG.

¹⁴⁸ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 8 août 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°174.

Chapais est, parmi nous, de l'école légère qui attachera toujours plus de prix aux moindres écrits étrangers qu'aux meilleurs livres sortis d'une main canadienne...¹⁴⁹ »

La vénération du patriotisme s'inscrit dans un processus de légitimation de la littérature canadienne-française, possible grâce à de la reconnaissance des œuvres de chez nous, ici et ailleurs¹⁵⁰. Cette reconnaissance, Casgrain y aura grandement contribué, notamment, avec la publication en 1887 du *Pèlerinage au pays d'Évangéline*¹⁵¹ couronné un an plus tard par l'Académie française¹⁵². Cet effort a donc permis de faire connaître et l'œuvre et, dans une plus large mesure, la nation :

Déjà rendu à la troisième édition ! Un succès inouï au Canada. Il faut vous féliciter & nous réjouir aussi. Quiconque, à l'étranger, lira ce livre, aimera le beau pays d'É[vangéline] et ses habitants comme vous, se dira : Ce

¹⁴⁹ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} novembre 1886, AFG.

¹⁵⁰ . Voir l'analyse de Hudon portant sur *Le mouvement littéraire en Canada* de Casgrain dans Jean-Paul Hudon, *op. cit.*, p. 94-109.

¹⁵¹ . Henri Raymond Casgrain, *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*, Québec, L.-J. Demers & Frère, 1887.

¹⁵² . À ce sujet, nous référons le lecteur au deux articles suivants : « Ouvrage canadien couronné. Une seconde édition », *Le Canadien*, 4 décembre 1888, p. 2 ; Camille Doucet, « Un lauréat canadien », *La Minerve*, 4 décembre 1888, p. 2.

*peuple est aussi étonnant par ses vertus que par ses malheurs*¹⁵³.

Dans la même foulée, Casgrain rédige une étude sur la guerre de Sept Ans¹⁵⁴ dans laquelle, contrairement à la tradition historiographique française, il adule Vaudreuil le Canadien et voue aux gémonies Montcalm le Français¹⁵⁵.

Alors que le projet d'une littérature nationale est partagé par l'ensemble des écrivains – d'où l'importance que l'on accorde à la formation du réseau –, l'État (« terrible politique – bénie soit-elle!¹⁵⁶ ») n'est pas prêt, aux dires de Garneau, à appuyer concrètement ce projet.

Quelle pitié que le gouvernement d'ici, le fédéral, si riche pourtant en manuscrits demeure indifférent aux choses de gloire! Lui, refuse d'imprimer. Se serait, dit-il, gaspiller l'argent! Mais tout cela tourne à l'honneur de Québec. Vous autres, là-bas, vous aimez tant le passé! Parce qu'il eut une grandeur morale & héroïque qui manque, peut-

¹⁵³ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 2 avril 1889, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 13 (O460), n°83.

¹⁵⁴ . Après avoir lu, à la séance publique de la Société royale du Canada du 9 mai 1889, un texte intitulé *Montcalm peint par lui-même d'après des pièces inédites*, Casgrain publie un peu moins de deux ans plus tard *Montcalm et Lévis*, Québec, L.-J. Demers & Frère, 1891, 2 t. C'est de cet ouvrage qu'il s'agit ici.

¹⁵⁵ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} novembre 1886, AFG.

¹⁵⁶ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 18 janvier 1875, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 7 (O454), n°32.

*être, à l'époque présente. Grâce à Québec, notre chère province brille de plus en plus loin*¹⁵⁷.

Loin d'affadir la ferveur patriotique de Garneau, celui-ci ne cesse d'encourager son ami à chanter sur la scène publique des mots à la gloire de la nation canadienne-française.

En plus de vouloir « créer une patrie dans le monde des intelligences aussi bien que dans l'espace¹⁵⁸ », Casgrain et Garneau n'en finissent pas de manifester le désir de combattre l'hégémonie des Anglais. On sent alors le fils emprunter des airs libéraux du père, qui écrivait son histoire nationale durant la période des Troubles de 1837-1838. Quand Garneau fils confie à Casgrain que l'Académie française va probablement couronner l'ouvrage de son père¹⁵⁹, cette nouvelle réjouit à ce point son maître que celui-ci se donne – encore une fois – le droit de briser leur pacte d'intimité en annonçant la nouvelle à Marmette :

Il [Alfred Garneau] me dit en confidence que M. Marmier lui a assuré qu'il allait obtenir un grand prix d'histoire pour l'œuvre de son père. Plus il y aura d'ouvrages

¹⁵⁷ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 3 novembre 1890, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 14 (O461), n°104.

¹⁵⁸ . Henri Raymond Casgrain, « Le mouvement littéraire au Canada », *Œuvres complètes*, C. Darveau, 1873, t. 1, p.75. Cet article est paru auparavant dans *Le Foyer canadien*, n°4, 1866, p. 1-31.

¹⁵⁹ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 18 août 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°84.

*canadiens couronnés, plus nous affirmerons notre supériorité sur les Anglais, du moins en matière d'intelligence*¹⁶⁰.

L'ouvrage ne sera malheureusement pas couronné¹⁶¹.

Cette guerre hégémonique gagne en force lorsque Casgrain et Garneau apprennent la conduite répréhensible de Thomas Sterry Hunt¹⁶² dans l'histoire de la correction des épreuves des *Mémoires de la Société royale du Canada*. D'après Casgrain, « [...] Hunt s'est conduit, dans cette

¹⁶⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Joseph Marmette, 28 août 1883, Archives de l'Université Laval (AUL), Fonds Brodeur, Papiers Marmette, polygraphie 213, n° 104.

¹⁶¹ . Dans une lettre adressée à Casgrain, Garneau en donne la raison : « Vous exprimez, à la fin de votre belle étude, le généreux espoir que l'Académie française voudra couronner cette *Histoire*. M. Chauveau, qui avait écrit – à mon insu – au secrétaire perpétuel, en a reçu une réponse peu encourageante. M. Camille Doucet lui dit que le prix Gobert n'est jamais accordé qu'à des ouvrages *nouveaux*, & que *L'Histoire du Canada*, étant rendue à la 4^{ème} édition, ne peut rentrer dans cette catégorie... » (Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [24 octobre 1883], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 104).

¹⁶² . Géologue et chimiste né à Norwich (Connecticut), en 1826. Professeur de chimie à l'Université Laval (1856-1862) et à l'Université McGill (1862-1868). De 1872 à 1878, il enseigne la géologie au Massachusetts Institute of Technology de Boston. Il revient ensuite au Canada. Membre de la Société royale du Canada depuis 1882, il en assure la présidence en 1884.

affaire, en ennemi des Canadiens français¹⁶³ ». Dans une lettre adressée à Fréchette, Casgrain résume les événements :

Au sortir de la séance générale, la question de la correction des épreuves est venue en présence de M. Hunt, de M. Garneau, des membres français alors présents et de moi-même. M. Chauveau a proposé à M. Hunt Alfred Garneau comme étant le plus avisé de tous les Canadiens dans cette matière, et Hunt du consentement de tous a accepté. [...] Garneau se trouvait donc engagé, de même que M. Hunt vis-à-vis Garneau¹⁶⁴.

Il semble bien que cet engagement n'a pas été pris au sérieux puisque, quelques mois plus tard, Garneau reçoit une lettre d'un certain M. Boodle, prote à l'atelier Dawson, lequel déclare au nom de Sterry Hunt que M. Fréchette « alone is authorized to revise the papers written in French¹⁶⁵ ». Choqué, Casgrain prend la défense de Garneau et s'empresse de faire part du malentendu à Fréchette dans une lettre qui met bien en lumière les motifs de Hunt :

Ce qui lui a inspiré, je pense, la tentative de mettre Garneau de côté, c'est que je lui ai laissé voir en

163 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Louis-Honoré Fréchette, 1^{er} août 1884, AFG.

164 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Louis Honoré Fréchette, 28 juillet 1884, Archives nationales du Canada (ANC), Fonds Louis Fréchette, MG 29, G 13, vol. 1, p. 938-940.

165 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} août 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n^o 158.

*terminant l'entretien que, comme le français était beaucoup plus difficile que l'anglais, il me semblait juste que le correcteur français eût les mêmes honoraires que le correcteur anglais, quoique ce dernier en eût plus long à corriger. Sur cet énoncé, il a fait une moue significative. je ne serais pas étonné du tout qu'il ne vous eût pas soufflé un mot de cela*¹⁶⁶.

Nous pouvons supposer que Fréchette, entre-temps, prendra connaissance de la déception de Garneau puisqu'il lui envoie les épreuves en alléguant avoir agi en toute innocence : « J'ignorais complètement qu'il y eût la moindre entente avec toi, quand j'ai offert mes services. Tu me pardonneras cette incursion involontaire sur tes brisées!!¹⁶⁷ » Mais là n'est pas la vérité. Dans une lettre envoyée à Sterry Hunt le 12 juin 1884, Fréchette dément cette affirmation :

*Quant à ce qui est du choix de M. Garneau comme correcteur français, je crois qu'il vaudrait mieux confier ce travail à quelqu'un de Montréal qui pourrait plus facilement s'entendre avec l'imprimeur. J'ai parlé de cela avec l'abbé Casgrain qui a été de mon avis. La question était de trouver l'homme ; or je crois pouvoir la trancher en offrant mes services*¹⁶⁸.

¹⁶⁶ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Louis-Honoré Fréchette, 1^{er} août 1884, ANC, Fonds Louis Fréchette, MG 29, G 13, vol. 1, p. 941-942.

¹⁶⁷ . Louis-Honoré Fréchette, lettre à Alfred Garneau, citée dans une lettre d'Alfred Garneau à Henri Raymond Casgrain, [30 juillet 1884], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 164.

¹⁶⁸ . Louis-Honoré Fréchette, lettre à Sterry Hunt, 12 juin 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10

C'est par l'intermédiaire de Casgrain que Garneau aura vent de cette volte-face. En effet, le 31 juillet, Hunt envoie une lettre à Casgrain dans laquelle il prétexte l'oubli pour justifier le non-respect de son engagement envers Garneau au sortir de la réunion de la Société royale en mai dernier. À sa lettre, Hunt annexe celle de Fréchette datée du 12 juin 1884, afin, croyons-nous, de ne pas être seul à porter l'odieux dans cette affaire. Tout porte à croire qu'il n'a pas atteint son but. Casgrain écrira à Garneau : « [...] une lettre de Fréchette qu'il m'envoie et qui n'explique pas du tout son silence sur ce qui s'était passé en sa présence à Ottawa, bref, il se démasque au lieu de se justifier¹⁶⁹. » La correspondance laisse supposer qu'en août Casgrain, ayant en main les lettres de Hunt et de Fréchette, les aurait envoyées à Garneau. Le 14 août 1884, le poète retourne les deux lettres à son correspondant¹⁷⁰.

Quand Garneau lit la lettre de Fréchette datée du 12 juin 1884, sa surprise est telle que le poète s'en trouve abasourdi. Les nombreuses exclamations témoignent de sa stupeur : « Je n'en reviens pas. Quoi ! agir de la sorte, quoi ! écrire contre moi à M. Hunt dans le moment même où il protestait à pleine bouche qu'il était mon ami !¹⁷¹ » C'est

(O457), n°145, lettre annexée à celle de Hunt (Sterry Hunt, lettre à Henri Raymond Casgrain, 31 juillet 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°163).

¹⁶⁹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 3 août 1884, AFG.

¹⁷⁰ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [14 août 1884], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°176.

¹⁷¹ . *Idem.*

cette amitié bien plus que son titre de correcteur qu'il coûte à Garneau de perdre. Au nom de cette amitié justement, le poète ne pense *illico* qu'à couvrir le méfait de Fréchette, à le soustraire aux oreilles indiscrètes du public :

*Tout cela est si triste. [...] Cette lettre où F[réchette] démentit un moment son caractère, ne doit être lue qu'à la dernière extrémité, sous la promesse du secret, dans le huis-clos d'une réunion tout intime de la Société. Je suis là, je le sens, au-devant de votre désir. Hors le cas seulement où s'élèverait la question de bonne foi & d'honneur personnel, la lettre doit rester morte. Il répugne en effet de confondre un ami*¹⁷².

D'emblée, cette petite mort consolide le « pacte d'intimité » convenu entre Casgrain et Garneau puisqu'elle brise la relation intime de Garneau et Fréchette et, de ce fait, rapproche encore plus les deux inséparables : « Aimons-nous, mon cher, d'autant plus que nous voyons diminuer le nombre de ceux qui méritent notre estime¹⁷³. » Par ailleurs, l'intérêt à masquer cet incident est d'autant plus important que Fréchette compte parmi les meilleurs poètes : « Quel déplaisir d'apercevoir tout à coup la tache d'ombre sur une gloire aimée, faite de pure poésie !.. Mais gardons-nous, mon ami, de l'indiquer au public¹⁷⁴. »

¹⁷² . *Idem.*

¹⁷³ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 15 août 1884, AFG.

¹⁷⁴ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, [14 août 1884], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°176.

À l'instar de Casgrain et Garneau, Sulte en a contre les Anglais lorsqu'il décide, au cours de cette affaire, de quitter son poste de responsable de la publication des textes français à la Société royale :

*J'apprends que Sulte a adressé sa démission au président de votre société, & qu'il vous a écrit : son grief est que les imprimeurs des Mémoires français sont anglais, les typographes anglais, le proto anglais & l'académicien chargé de diriger la publication (Sterry Hunt) anglais aussi ! Et il ne veut point de cette domination anglaise. N'a-t-il pas raison ?*¹⁷⁵

Les vives réactions suscitées par cette fameuse histoire montrent jusqu'à quel point l'événement – au départ bien innocent – éveille la susceptibilité de l'ensemble des membres du réseau littéraire québécois qui trouvent cette affaire bien représentative de leur situation précaire au sein de la nation canadienne. D'ailleurs, pour Garneau, la perte d'intimité, de complicité avec Fréchette semble bien minime à côté des torts faits à toute la nation : « [...] mon affaire n'est rien. L'important, à mon avis, est d'émanciper la section française, tombée en la tutelle d'un Anglais. Pour Sulte & Marmette, ils seront inflexibles aussi, le temps venu¹⁷⁶. »

Avec la certitude de pouvoir obtenir, en temps voulu, un tel support de la part de tout le réseau qu'il a

¹⁷⁵ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} août 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 158.

¹⁷⁶ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 8 août 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 174.

contribué à créer et à élargir au nom des intérêts de la littérature nationale, il n'est nullement surprenant que Casgrain réagisse avec autant d'impétuosité contre *The last forty years : Canada since the Union of 1841* (1881) de John Charles Dent¹⁷⁷, où le thème de la supériorité des Anglais sur les Français est privilégié. C'est avec enthousiasme que Garneau accueille cette critique :

*Votre travail est excellent : fort autant que patriotique [...] Vous tuez bien le livre de Dent. Quel réac que cet écrivain ! [...] Voilà un travail utile [...] comme il paraîtra dans les mémoires de la Société royale, les Anglais le liront avec nous*¹⁷⁸.

Malgré ces affinités de l'intelligence, il est évident, dans certaines lettres, que chacun des deux hommes conçoit la littérature à sa façon, qu'il fonde sa critique sur son génie propre et sur ses convictions. La correspondance vient donc briser le mythe d'une représentation univoque de la littérature canadienne. Certaines divergences d'opinion se remarquent lorsque les amis passent du registre personnel au domaine critique. Ce sera le cas

¹⁷⁷ . Henri Raymond Casgrain, « Les quarante dernières années : le Canada depuis l'Union de 1841 : étude critique », *Proceedings and Transactions, Third Serie, Royal Society of Canada*, 1884, vol. VI, p. 51. Il s'agit d'une critique virulente de l'ouvrage de Dent, journaliste et historien canadien-anglais élu à la Société royale en 1887. Cette critique avait été lue lors d'une réunion de la Société royale tenue le 20 mai 1884.

¹⁷⁸ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 22 mars 1884, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°120.

quand Casgrain et Garneau échangeront, en 1883, sur l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau¹⁷⁹.

DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE
À LA CRITIQUE HISTORIQUE

Dans tous ses écrits – critiques historiques, légendes, biographies, etc. – Casgrain conçoit l'histoire nationale en catholique et en Canadien. En ressort une vision patriotique mais aussi religieuse de l'histoire du Canada, laquelle, parfois poussée à outrance, agace plus qu'autrement le fils de « l'historien national »¹⁸⁰.

Casgrain avoue n'avoir rien à redire concernant la forme de l'ouvrage de Garneau père. Cependant, lorsqu'il se prononce sur l'ensemble du travail, il souligne le manque d'attention accordée à la mission évangélisatrice des missionnaires¹⁸¹. Garneau trouvera injustifié ce commentaire critique :

Il me semble qu'il n'est pas tout à fait juste de dire que mon père a mis en oubli le rôle sublime de nos

¹⁷⁹ . Les années 1882 (année de la publication de la quatrième édition de l'*Histoire du Canada* de Garneau) et 1883 (année durant laquelle Casgrain et d'autres écrivains, notamment Jules-Paul Tardivel, émettent des commentaires sur l'ouvrage historique de Garneau) seront particulièrement riches en critiques de toutes sortes.

¹⁸⁰ . Cette idée a été développée par Jean-Paul Hudon, *op. cit.*, p. 371.

¹⁸¹ . *Idem.*

*missionnaires [...]. L'Histoire du Canada est l'œuvre d'un laïque : n'est-il pas assez naturel qu'il n'écrive pas comme les missionnaires jésuites ou comme Sagard, Charlevoix & l'abbé Faillon ou M. Ferland*¹⁸² ?

*Vous regrettez, cher ami, que mon père n'ait pas un chapitre spécial sur l'œuvre incomparable des missionnaires, dont l'action a été parfois décisive sur la colonie. Voulez-vous que je considère un instant ce point avec vous ? J'avoue qu'il ne parle pas pleinement de leurs travaux apostoliques au milieu des peuples sauvages. Mais n'oublions pas qu'il s'était proposé surtout d'écrire l'histoire politique. Or, méconnaît-il jamais l'action des missionnaires dans les événements de la colonie ?*¹⁸³

Même s'il appartient à la collectivité canadienne-française laïque, en général plus « libérale » à l'égard de la religion que peut l'être la communauté ecclésiastique, Garneau fils songe à retrancher certains passages de *L'Histoire du Canada* – curieusement très « libéraux » – tels le « discours préliminaire » et la préface. Cette volonté exprimée par le poète-traducteur montre bien jusqu'à quel point il n'est pas plus « libéral » que Casgrain ne l'a été aux yeux de la critique historiographique. Par ailleurs, dans une lettre datée du 12 mars 1881, Chauveau s'inquiète de l'intention de Garneau :

Avez-vous donc supprimé le discours préliminaire et la première petite préface ? Y aura-t-il quelque chose entre la

¹⁸² . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 18 mars 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 39.

¹⁸³ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 24 octobre 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n° 104 c.

*biographie (à part mon discours) et l'Introduction ? Je regretterais que vous eussiez supprimé le discours préliminaire. Votre père en était très fier et nous en étions très contents. Il avait fort grand air*¹⁸⁴ .

Dans la quatrième édition de l'*Histoire du Canada*, le « discours préliminaire » et la préface n'ont pas été retranchés.

Malgré ces quelques divergences d'opinion, Casgrain et Garneau conçoivent l'histoire de la même façon : le point de départ de toute recherche historique doit rester l'observation des faits, mais en aucun cas il faut encourager les visées positivistes en refusant de transcender les événements. Poursuivant la tradition critique de « l'historien national », les deux historiens-critiques sont d'avis que « non seulement les faits, mais leurs causes, doivent être indiqués avec discernement et précision, afin qu'on puisse juger des uns par les autres¹⁸⁵ . »

Quand le savoir historique ne répond pas à cette exigence, Casgrain réagit promptement comme dans l'article « L'Histoire du Canada », paru le 15 novembre 1883 dans *L'Opinion publique*¹⁸⁶, alors qu'il prend la défense d'un historien « aux idées libérales¹⁸⁷ » :

¹⁸⁴ . Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, lettre à Alfred Garneau, 12 mars 1881, AFG.

¹⁸⁵ . François-Xavier Garneau, « Discours préliminaire » de l'*Histoire du Canada : depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, quatrième édition, Montréal, C. O. Beauchemin & Fils, 1882, tome 1, p. xi.

¹⁸⁶ . Henri Raymond Casgrain, « Histoire du Canada », *L'Opinion publique*, vol. 14, n° 46 (15 novembre 1883), p. 541-542. Cette critique avait été préparée pour être lue à une séance de la Société royale, qui

*On a semblé regarder pendant longtemps M. Garneau comme un ennemi de l'Église, parce qu'il a traité avec la même impartialité les questions religieuses, qui ont été parfois aussi vives sous l'ancien régime qu'elles le sont malheureusement aujourd'hui. La plupart de ceux qui ont porté cette accusation ne se doutaient pas qu'il aurait pu être plus sévère sans injustice*¹⁸⁸.

Heureux que son « maître » adoré ait pris la défense de son père, Garneau fils s'empresse de lui communiquer sa joie :

*Enfin la voilà refutée pour toujours cette École de la demi-vérité! Comme vous serez loué de votre courage. Elle commençait à faire foule & à encombrer tous les chemins. Elle ne voulait pas que l'histoire fût une leçon virile. Elle tendait à l'idéalisation, j'allais dire à la divinisation de ses héros, tous conçus sans le péché, partout sans instincts ni penchants – tous impeccables, infailibles, parfaits! Quand elle n'a pas la beauté du vrai, quel médiocre roman que l'Histoire! L'honneur de la science historique moderne est d'avoir eu le désir & la passion de la vérité. C'est la pensée même que développe le discours préliminaire*¹⁸⁹.

devait se tenir à Québec, au début de novembre, mais qui finalement n'aura pas eu lieu.

187 . *Idem.*

188 . *Idem.*

189 . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 24 octobre 1883, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 10 (O457), n°104. Notons que cette lettre est antérieure à la parution de l'article de Casgrain (15 novembre 1883). Comme le prouve la lettre datée du 21 octobre 1883, Casgrain a envoyé à Garneau une copie du texte critique avant sa

Fier d'apprendre que Garneau fils, Chauveau et Sulte considèrent son article comme un triomphe, Casgrain adresse ces quelques mots à son heureux disciple : « On avait calomnié votre père aux dépens de la vérité. J'ai voulu le réhabiliter, au profit de la vérité¹⁹⁰. » Les divers passages cités précédemment le montrent bien : la connaissance historique s'élabore pour Casgrain et Garneau fils à partir non pas d'un ensemble de vérités relatives et provisoires mais bien de la Vérité historique. Cette quête les poussait à solliciter maintes critiques et corrections et la rigueur de leur travail historique ne s'en portait que mieux. Par ailleurs, Casgrain souligne le mérite du fils de l'historien national : « [...] il faut l'avoir vu à l'œuvre pour voir avec quelle attention il a préparé cette édition, revu et contrôlé presque chaque passage, en respectant l'idée de l'historien, mais la dégageant des moindres imperfections¹⁹¹. » Le fils a donc à l'occasion corrigé le père.

publication (Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 21 octobre 1883, AFG).

¹⁹⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Alfred Garneau, 19 décembre 1883, AFG.

¹⁹¹ . Henri Raymond Casgrain, « Histoire du Canada », *L'Opinion publique*, vol. 14, n°46 (15 novembre 1883), p. 541.

LA CENSURE DE LA LETTRE :
L'INTIMITÉ ET LE RÉSEAU PRÉSERVÉS

Au nom de ladite Vérité, la lettre – indubitablement liée à l'exercice du pouvoir – sera saisie non pas dans sa totalité, mais bien partiellement lorsque les idées qu'elle défend risque de compromettre certains écrivains. L'exemple le plus percutant reste, sans aucun doute, la censure effectuée par Casgrain sur la lettre que lui avait envoyée Garneau au sujet de sa conférence, « Quelques idées sur la poésie française », donnée le 12 septembre 1885 au collège de Nicolet. Cette lettre sera censurée et lue par Casgrain lors de la conférence. En confrontant les deux versions – la lettre intégrale de Garneau¹⁹² et celle retranscrite par la secrétaire de Casgrain¹⁹³, – nous remarquons, dans la seconde, la suppression de trois paragraphes qui plaidaient en faveur de l'enseignement des « vraies humanités¹⁹⁴ » : celui qui délaisse Grandperret, au profit de Sainte-Beuve, Molière et surtout Musset. De ce dernier, le critique écrit :

Mais combien de pages pures il a ! combien de pages de tout art & de toute beauté ! [Celles-là valent à mes yeux

¹⁹² . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 12 septembre 1885, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n°33.

¹⁹³ . Cette lettre est annexée à la conférence envoyée par Casgrain à Garneau, le 12 septembre 1885, ASQ, Fonds Joseph-Clovis-Kemner Laflamme.

¹⁹⁴ . Alfred Garneau, lettre à Henri Raymond Casgrain, 12 septembre 1885, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 11 (O458), n°33.

*(pardonnez-moi) les plus admirables pages de Saint-Augustin. Où serait le grand mal, après tout, à le lire? C'est vrai qu'il chante passionnément l'amour. Mon Dieu, cela est-il donc plus dangereux à l'âme que de chanter les faux dieux, comme, par exemple, Ovide, toujours goûté dans nos collèges, & qui du reste a aussi fait l'Art d'aimer ?]*¹⁹⁵.

Nous pouvons supposer que Casgrain a volontairement omis le passage entre crochets pour ne pas risquer de heurter la morale, ce qui aurait été le cas s'il avait adhéré publiquement au propos tenu par Garneau sur la littérature et s'il avait dévoilé, en plus, – sans le vouloir – sa dissidence gaumiste. Alors que la première crainte est facilement décelable, seule une lecture attentive de l'extrait nous permet de spéculer sur la seconde. Attardons-nous sur ce passage concernant les pages de Musset à propos desquelles Casgrain disait : elles « valent mieux à mes yeux (pardonnez-moi) les plus admirables pages de Saint-Augustin¹⁹⁶. » Le « pardonnez-moi » de l'ami intime participe à la dramatisation de l'affirmation et nous invite à nous interroger sur les répercussions que celle-ci aurait eu sans l'autorisation implicite – qu'implique le pacte d'intimité – à livrer le « tout-dire » dans la lettre. Cette parenthèse montre la connaissance probable que Garneau a des convictions profondes de son maître ; partisan circonspect du gaumisme, Casgrain vénère *La Beauté de la*

195 . *Ibid.* Les passages entre crochets sont ceux qui ont été censurés.

196 . *Idem.*

*vie des saints*¹⁹⁷ et tend à la faire passer avant toute autre beauté dans l'éducation des chrétiens. Le côté gaumiste de la pensée casgrainienne mériterait d'être plus amplement analysé dans l'ensemble de la correspondance.

* * *

Les nombreuses lettres échangées entre Casgrain et Garneau présentent de belles pages écrites sur l'air de la nation canadienne-française. Étant l'instigateur du fameux « pacte d'intimité », Garneau a la possibilité, selon ses besoins pressants, d'introduire, dans le dialogue épistolaire, autant d'interlocuteurs casgrainiens qu'il le désire : un confident, un père bienveillant, un conseiller précieux et un complice qui engage avec le poète-traducteur une lutte contre un milieu tantôt trop politique, trop romantique ou libéral, ou tout simplement trop fermé au pacte entre la littérature et sa nation¹⁹⁸. En Casgrain – Autre masculin dans lequel le poète-traducteur se « reconnaît » – Garneau voit un père-substitut irremplaçable.

Le langage « amoureusement amical » de ces écrivains, critiques et historiens, dit donc l'attachement d'un fils à son père (et *vice versa*), mais aussi l'élargissement de la relation intime pour y admettre l'autre par le passage

¹⁹⁷ . Henri Raymond Casgrain, « La Beauté de la vie des saints », *Le Courrier du Canada*, n° 24 (27 mars 1865), p. 2-3.

¹⁹⁸ . Cette faculté, pour l'instigateur du pacte épistolaire, de créer tous ces « types » d'interlocuteurs est mise en lumière par Brigitte Diaz, « “Lettres à l'âme-sœur”, Henri Beyle à Pauline », dans José-Luis Diaz, *La lettre d'amour*, *op. cit.*, p. 63.

obligé du littéraire. Alimenté par de tendres aveux contenus dans les lettres, le « pacte d'intimité » vit et influence le pouvoir de l'Autre qui opère dans l'ensemble du réseau. La même relation de cause à effet peut expliquer la dynamique du réseau alors qu'il se construit, notamment, grâce aux lettres – lesquelles provoquent l'élargissement des relations interpersonnelles –, et détermine la force centrifuge du pacte central qui agit au nom de la création d'une littérature nationale.

Puisque les épistoliers sont des intermédiaires dans le réseau casgrainien, leurs missives invitent les tiers et plusieurs autres privilégiés à réfléchir en leur offrant parfois quelques bouts de lettres qui, au départ, devaient respecter le « pacte d'intimité » convenu entre les deux complices. Outre pour répondre au désir de faire connaître – par le biais de la correspondance – des écrivains canadiens du XIX^e siècle, de contribuer ainsi à l'expansion du réseau littéraire ou à la multiplication de réseaux parallèles, la diffusion de certains extraits choisis de littérature épistolaire participe, dans une plus large mesure, à la « reconnaissance » d'une littérature nationale.

Vaste « laboratoire d'écriture » dans lequel la représentation du littéraire de l'un influe sur celle de l'Autre et des autres, la correspondance entre Casgrain et Garneau s'offre comme une « écriture de tous¹⁹⁹ », alors que chacun écrit sa page d'Histoire et peint littérairement la vie intérieure de la nation sur la scène publique.

¹⁹⁹ . Marc Buffat, *op. cit.*, p. 38.

MANON BRUNET

La correspondance Casgrain/Parkman :
deux américanités, deux vérités historiques

Les rivalités qui ont existé entre les deux races voisines, et qui tendent à renaître chaque fois qu'on réveille les cendres du passé, y percent à l'insu même de l'auteur ; car il ne faut pas oublier que, si les guerres ne se font plus sur les frontières, elles ne sont pas éteintes dans tous les esprits et se perpétuent dans les livres.

Henri Raymond CASGRAIN¹

Ce n'est pas tous les jours qu'un chercheur a la chance de dénicher des lettres à l'endroit et dans l'état mêmes où elles ont été laissées à la mort de leur destinataire près d'un demi-siècle auparavant. C'est pourtant ce qui arriva à l'étudiant Hugh Mason Wade, en avril 1941, à Jamaica Plain, alors qu'il travaillait à une nouvelle biographie de l'historien américain Francis Parkman, décédé en novembre 1893 à l'âge de 70 ans, dans sa résidence d'été près de Boston. Wade y découvrit « an

1 . Henri Raymond Casgrain, « Une paroisse canadienne au 17^e siècle », dans *Œuvres complètes de l'abbé H. R. Casgrain*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1884, t. 2, p. 487-488.

important part of Parkman's correspondence [that] was not with the rest of his papers at the Historical Society», comme il s'y attendait, étant donné que, après la mort de l'illustre historien, « all his papers had been turned over to the Historical Society », plus précisément la Massachusetts Historical Society dont Parkman avait été le président en 1875. Dans sa préface au journal de Parkman qu'il publie en 1947², Wade nous fait partager le suspense de son impressionnante découverte. Il y décrit avec beaucoup d'enthousiasme et luxe de détails les lieux et les précieux papiers retrouvés dans « the attic study » de l'historien consacré, « never since [his death] disturbed », et où l'on aperçoit droit devant soi en franchissant ce seuil historique, « in the center of the room, covered with a dust sheet, [...] the desk on which the great histories had been written » :

*This desk was two-sided; the drawers on one side had obviously been inspected and emptied of most their contents [...]. The drawers on the others side has been overlooked; they contained the missing journals and a great mass of correspondence, including some of the most important letters Parkman wrote and received*³.

C'est parmi ces documents poussiéreux que Wade découvre en 1941 « une demi-douzaine de lettres de

2. Hugh Mason Wade (ed.), *The Journals of Francis Parkman*, New York/London, Harper & Brothers Publishers, 1947, t. 1, p. xix.

3. *Idem.*

Casgrain⁴ » qui s'ajoutaient aux nombreuses autres lettres se trouvant déjà dans le Fonds Parkman de la

4. Hugh Mason Wade, lettre à l'abbé Arthur Maheux du Séminaire de Québec, Cornish, N. H., 24 avril 1941, Archives du Séminaire de Québec (ASQ), Fonds Maheux, C253, n° 15. Wade était déjà en correspondance avec le Séminaire pour assurer la reproduction des lettres de Casgrain à Parkman qu'il avait retracées au cours de ses recherches à la Massachusetts Historical Society (MHS) ainsi que celle de l'autre volet de cette correspondance conservé, lui, au Séminaire de Québec. C'est grâce à ce chercheur qu'en 1941 un photostat des lettres de Casgrain conservées à la MHS put être envoyé en échange d'un microfilm (PN249) des lettres de Parkman conservées au Séminaire. Ce sont ces documents que nous avons collationnés aux deux endroits en 1991. La série de photostats ne semble pas cependant comprendre les nouvelles lettres découvertes par Wade au moment où le travail de reproduction s'effectuait et plusieurs autres déposées plus tard à la MHS et provenant de sources inconnues. De sorte qu'au total nous avons retracé, dans le Fonds Parkman de la MHS, 23 lettres de Casgrain qui ne sont pas parmi les photostats. Parmi elles, deux lettres signalées au fichier de la MHS ont été perdues (30 décembre 1880 ; 26 février 1881), et une lettre (3 octobre 1892) avait déjà été publiée dans *Le Canada-Français*, figurant exceptionnellement dans l'édition tapuscrite que Casgrain avait préparée des lettres qu'il avait reçues de Parkman, sous le titre de *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, ASQ, Fonds Casgrain (O477). Ce sont donc 20 nouvelles lettres publiables que nous avons trouvées à la MHS en 1991. Nous tenons à remercier Vincent Dubost pour son aide précieuse sur le terrain à Boston ainsi que pour sa minutie dans le traitement

Massachusetts Historical Society de Boston, où nous avons dépoussiéré, à notre tour, un demi-siècle plus tard, en 1991, au total 80 lettres de Casgrain envoyées à Parkman entre 1866 et 1892⁵. Parmi ces 80 lettres, 58 seulement avaient été publiées dans *Le Canada-Français*, par l'abbé Maheux, de mars 1943 à mars 1944⁶ et sans notation critique. On mesure donc facilement l'importance de notre propre découverte de l'existence de 22 lettres de Casgrain dans le Fonds Parkman qui étaient tout à fait inconnues des chercheurs. Cependant, au total, la correspondance de Casgrain à Parkman fait 85 lettres, étant donné qu'aux 80 lettres de la MHS (dont 2 perdues mais figurant au fichier) s'ajoutent un brouillon se trouvant dans les *Lettres diverses* au Séminaire de Québec et 4 lettres attestées dont nous n'avons aucune trace. Ainsi, nous donnons à lire 79 lettres de Casgrain.

La correspondance Parkman/Casgrain comprend, quant à elle, 88 lettres, datées depuis l'année où Casgrain fut président du *Foyer canadien* (1866) jusqu'à l'année de la parution du dernier volume (1892) de la grande série de

difficile de cette correspondance entre Casgrain et Parkman.

5. Parmi les 80 lettres de Casgrain à Parkman localisées à la Massachusetts Historical Society, deux n'ont pu être retrouvées, malgré des recherches intensives faites par les archivistes de ce dépôt. De plus, il faut souligner qu'un brouillon de lettre de Casgrain, du 2 décembre 1890, se trouve au Séminaire de Québec (Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 14 (O461), n° 120).
6. À partir des photostats faits en 1941 des lettres conservées à la MHS.

Parkman « France and England in North America », soit *A Half Century of Conflict*⁷. Parmi ces 88 lettres, 76 furent publiées, sans notation critique dans *Le Canada-Français*, de janvier à juin 1942, à partir du tapuscrit que Casgrain avait laissé à titre posthume, intitulé *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*⁸, tapuscrit qui n'est pas

7. Francis Parkman, *A Half Century of Conflict*, Boston, Little, Brown, 1892. C'est le dernier titre paru de cette série de sept volumes, bien qu'il en soit le sixième.

8. Henri Raymond Casgrain, *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, ASQ, Fonds Casgrain (O477), [1896], 68 p. Il s'agit d'une retranscription dactylographiée, plus ou moins fidèle des lettres que Casgrain avait reçues de Parkman, et qu'il désirait publier, comme le confirme cette note liminaire : « Au cours du printemps dernier, je reçus la visite de deux jeunes Américains, MM. Mc Intyre et Bailey, agents de la maison Little, Brown and Company, imprimeurs-libraires de Boston [...]. [Ils] ne me dissimulèrent pas leur surprise en jetant un coup d'œil sur cette multitude de lettres [...]. Ils m'engagèrent fortement à en donner communication [...] » p. [1]. Sous l'insistance d'Eliza Parkman, Casgrain ne fut pas amené à publier ce tapuscrit. La sœur de l'historien désirait plutôt accorder la préséance à Charles Haight Farnham, qui avait été le copiste et ami de son frère durant un certain nombre d'années, et qui avait commencé à écrire une biographie de Parkman pour laquelle les lettres conservées par Casgrain étaient fort instructives : « I am hoping every day to hear from Mr. Farnham that you have opened the way for him [...]. I hope that the letters may be of some service to him without conflicting at all with your use of them for an Historical Magazine » (Eliza Parkman, lettre à [Henri Raymond] Casgrain, Boston, 23^d October [1896], ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome

toujours fidèle à la lettre. Deux lettres n'étant qu'attestées, nous faisons l'édition critique de ces 76 lettres ainsi que des 10 autres non publiées dans cette revue pour diverses raisons, mais dont nous avons retrouvé la trace soit dans les *Lettres diverses*, soit à la MHS sous forme de brouillons⁹.

22 (O469), n° 24). La biographie de Farnham, *A Life of Francis Parkman*, parut en 1900 (Boston, Little, Brown). À la même époque, l'historien canadien-anglais Wrong manifesta aussi beaucoup d'intérêt pour ces lettres. Pour plus de détails à ce sujet, on lira avec profit dans le présent ouvrage la contribution de Marie-Élaine Savard intitulée : « Promouvoir l'histoire de la Nouvelle-France au Canada anglais : un projet commun à George MacKinnon Wrong et Henri Raymond Casgrain ? », p. 233-291. Quant au tapuscrit de Casgrain, il ne fut finalement publié dans sa version intégrale qu'à titre posthume, par l'abbé Maheux, dans *Le Canada-Français*, de janvier à juin 1942. De plus, en 1960, Wilbur R. Jacobs édita avec minutie un choix de 49 lettres de Parkman à Casgrain dans *Letters of Francis Parkman*, Norman, University of Oklahoma Press, 1960, 2 t. Il remarqua, comme nous, qu'il fallait user de prudence lorsqu'on devait se référer au tapuscrit de Casgrain : « Casgrain's edition of Parkman's letters should be used with caution, for some letters are omitted entirely and others are printed with alterations and deletions in the text » (t. 2, p. 189). D'où l'importance de l'édition critique que nous préparons à partir des originaux, s'ils n'ont pas été détruits par Casgrain, ou à partir des brouillons de lettres de Parkman, s'ils ont été conservés à la MHS.

⁹. Les 10 lettres de Parkman à Casgrain, ne figurant pas dans *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman* et, ainsi, étant non publiées dans *Le Canada-Français*, sont partagées entre le Fonds Casgrain du Séminaire de Québec et le Fonds

Malgré leur petit nombre, ces 10 lettres sont d'une importance capitale, car elles ont été élaguées (4) ou

Parkman de la MHS. Il s'agit de : ASQ, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 21 (March 14 1877), n° 41 (4 November 1877), n° 63 (16 March 1878) ; tome 12 (O459), n° 155, (April 5 [1885]). Les lettres de Parkman trouvées à la MHS, et qui sont vraisemblablement des brouillons de lettres qui ont été envoyées, dont Casgrain a accusé réception et qu'il aurait ultérieurement détruites puisqu'elles ne se trouvent pas dans les *Lettres diverses*, sont : Fonds Parkman I, Box 3 : F. Parkman Papers, 1874-1880, *File 1874*, n° 100 (19 April 1874) ; Box 4 : F. Parkman Papers, 1881-1887, *File 1887 July - December*, n° 46 (Oct[ober] 23 1887) ; n° 48 (Nov[ember] 4th 1887) ; Box 5 : F. Parkman Papers, 1888-1941, *File 1888 May - December*, n° 73 (30 Aug[ust] 1888) ; n° 74 (17 Sept[ember] 1888) ; Box 6 : H. R. Casgrain & Pierre Margry Letters, 1866-1892, *File H. R. Casgrain, 1878-1892/Parkman, 1866-1892*, n° 88 (13 April 1889). Les quatre lettres qui auraient été détruites par Casgrain, mais qui sont citées en partie ou en totalité dans *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, sont celles de : un brouillon dans Box 2 : F. Parkman Papers, 1858-1873, *File 1866 [sic]*, n° 46 Nov[ember] 28 [1885] ; aucun original de celle de Dec[ember] 10 1885 ni de celle de May 9 1886 ; et un brouillon dans Box 5 : F. Parkman Papers, 1888-1941, *File 1889*, n° 91 du 12 May 1889. Jacobs appuie notre thèse de la destruction de certaines lettres trop critiques de Parkman. Il précise, en éditant des brouillons de lettres de Parkman à Casgrain : « The recipient's copy is not found in the Casgrain letters, Seminary Archives, Laval University, and was probably destroyed by Casgrain along with others letters from Parkman dealing with the Acadian controversy » (*op. cit.*, t. 2, p. 235).

vraisemblablement détruites (6) par Casgrain parce que Parkman y critiquait très sévèrement l'interprétation historique de son correspondant, sans compter que deux lettres de *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman* ont été considérablement abrégées par Casgrain – si on en juge par les brouillons retrouvés – et publiées ainsi en 1942, dans *Le Canada-Français* (Nov[ember] 28 [1885] et 12 May 1886). Nous tâcherons d'en donner les raisons plus loin.

Pendant vingt-six ans¹⁰ (1866-1892), les historiens Parkman et Casgrain s'échangèrent 173 lettres. À ce jour, il s'agit du corpus retrouvé le plus important de la correspondance non familiale de Casgrain. Wade n'hésite pas à qualifier ainsi la correspondance entre les deux historiens de l'Amérique : « [...] one of the most interesting historical correspondences on record¹¹ ». La correspondance entre Parkman et Casgrain est aussi fort précieuse pour l'historiographie parce qu'elle représente, toujours selon Wade qui a parcouru également l'ensemble

¹⁰ . Et non vingt-huit ans, comme le laisse croire le tapuscrit de Casgrain intitulé *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*. Se trouve aussi une copie carbone de ce tapuscrit, datée « Québec, Septembre, 1896 », que Casgrain avait envoyée à la sœur Eliza de l'historien Parkman, à la MHS, Box 6 : H. R. Casgrain & Pierre Margry Letters, 1866-1892, *File H. R. Casgrain Letters, 1866-1892/Parkman, 1866-1892*, p. 1-40 ; *File H. R. Casgrain Letters, 1866-1892/Parkman, 1866-1892*, p. 41-68.

¹¹ . Hugh Mason Wade, *Francis Parkman : Heroic Historian*, Hamden (Connecticut), Archon Books, 1972 (reprint of the first edition of 1942), p. 384.

de la correspondance envoyée par Parkman, « [...] the largest single series of letters that Parkman wrote [...] »¹². Elle couvre toute la période de l'importante série d'ouvrages qui fera connaître Parkman au Canada français¹³ et qui comprendra sept parties regroupées sous le titre général de *France and England in North America*¹⁴, reprenant différents épisodes de l'histoire du Canada jusqu'à la fin du Régime français. L'intérêt que Parkman manifesta à l'endroit de l'histoire du Canada fut maintes fois reconnu et c'est ce qui fit dire à Aegidius Fauteux qui lui rendait hommage lors du centenaire de sa naissance, en 1923, que « [...] par le thème qu'il a choisi on peut dire qu'il est à titre presque égal historien canadien¹⁵ ».

12 . *Ibid.*, p. 385. Parkman « écrivait peu de lettres à cause de la faiblesse de sa vue » (Henri Raymond Casgrain, *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman, op. cit.*, p. [1]).

13 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, March 28th 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 41. Première lettre de Parkman à Casgrain.

14 . Nous n'indiquons que les premières éditions en volume de cette série : Part I : *The Pioneers of France in the New World*, Boston, Little, Brown, 1865 ; Part II : *The Jesuits in North America in the Seventeenth Century*, 1867 ; Part III : *The Discovery of the Great West* (plus tard sous le titre de *La Salle and the Discovery of the Great West*), 1869 ; Part IV : *The Old Regime in Canada*, 1874 ; Part V : *Count Frontenac and New France Under Louis XIV*, 1877 ; Part VI : *A Half Century of Conflict*, 1892 (dernier de la série à paraître) ; Part VII : *Montcalm and Wolfe*, 1884, 2 vol.

15 . Aegidius Fauteux, « Address », dans Parkman Centenary Sub-Committee, *Parkman Centenary*

Cette série d'ouvrages sur la Nouvelle-France représente la part la plus considérable de l'œuvre de l'historien américain qui s'était d'abord fait connaître aux États-Unis par son fameux récit de voyage intitulé *The Oregon Trail* publié en 1849¹⁶ et, au Canada, par son premier ouvrage historique, *The Conspiracy of Pontiac*, publié en 1851¹⁷. La correspondance de Parkman avec Casgrain, qui débute en 1866, marque aussi un tournant dans l'évolution du projet intellectuel de Parkman : « The Casgrain letters mark the beginning of a close intellectual companionship that bloomed into an abiding friendship¹⁸. » D'autre part, elle suggère, contrairement à l'image très ultramontaine à laquelle l'historiographie littéraire nous a habitués en isolant le personnage de son réseau, un Casgrain plus nuancé, ouvert sur le monde moderne :

In many respects his general views were more liberal than those of Parkman [...] and his share in the French tradition and in the intellectual life of the Paris of his day

Celebration at Montreal, 13th November, 1923, Montreal, McGill University Publications, Series I, n° 6, 1923, p. 25. Il est à noter que Fauteux semble ignorer la relation privilégiée que Parkman entretenait avec Casgrain, puisqu'il n'en est pas question dans son long exposé sur la réception qui fut accordée aux travaux de Parkman au Canada français.

- 16 . Francis Parkman, *The Oregon Trail*, New York, Putnam, 1849.
- 17 . Francis Parkman, *The Conspiracy of Pontiac*, Boston, Little & Brown, 1851.
- 18 . Wilbur R. Jacobs, *op. cit.*, t. 1, p. 3.

*made him more of a broad-minded man of the world than his layman friend*¹⁹.

Ainsi, ce qui donne un intérêt particulier à cette correspondance, c'est qu'elle

*derives from the difference in the natures and backgrounds of the two men and their common concern with the history of New France. Casgrain was regarded as a liberal in certain Canadian circles, but he never forgot that he was a priest of the Catholic Church, and this brought him into conflict with his rationalist American correspondent*²⁰.

Voilà pourquoi nous voudrions présenter ici quelques facettes de cette riche correspondance qui donna lieu à des échanges intellectuels soutenus, souvent amicaux, mais aussi très virulents chaque fois que deux visions historiques eurent l'occasion de s'entrechoquer.

AU-DELÀ DES DIFFÉRENCES, UNE CORRESPONDANCE

C'est à titre de « Président du *Foyer canadien* », de « Vicaire à l'Église métropolitaine de Québec » et d'« arrière-petit-fils, par [sa] mère, de ce M. Dupéron Baby » dont parle Parkman dans son premier ouvrage historique, *The Conspiracy of Pontiac*²¹, que Casgrain

19 . Hugh Mason Wade, *op. cit.*, p. 386.

20 . *Idem.*

21 . *The Conspiracy of Pontiac, op. cit.*

propose, le 23 mars 1866, à l'historien américain qui suscite son admiration, de « [lui] communiquer tout ce qu'[il pourra] découvrir d'utile pour [ses] recherches²² ». Casgrain a alors 35 ans et son correspondant 43 ans. Il est connu pour avoir publié au début des années 1860 ses *Légendes canadiennes*²³ suivies d'une série de biographies commencée avec *Le Chevalier Falardeau*²⁴ et dont la dernière, sur l'historien national récemment décédé, *F.-X. Garneau*²⁵ vient de paraître en février. Mais c'est sa biographie sur Marie de l'Incarnation²⁶ qui avait retenu l'attention de l'historien américain de la Nouvelle-France, comme ce dernier le mentionne dans sa réponse à la lettre de Casgrain : « I have known you through the life of *Marie de l'Incarnation*, which I have studied with the greatest interest, and which I hope will be followed by other works on kindred subjects²⁷. » En fait, Casgrain répondait à

22 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 23 mars 1866, MHS, Fonds Parkman I, Box 6 : F. Parkman Papers, H. R. Casgrain & P. Margry Letters, 1866-1892, *File H. R. Casgrain Letters, 1866-1878/Parkman, 1866-1892*, cxxviii, n° 39.

23 . Henri Raymond Casgrain, *Légendes canadiennes*, Québec, J.-T. Brousseau, 1861. Il s'agit de : *Le tableau de la Rivière-Ouelle*, *Les pionniers canadiens*, *Le Saint-Laurent : fantaisie* et *La jongleuse*.

24 . Québec, Léger Brousseau, 1862.

25 . Québec, Bureau du *Foyer canadien*, 1866.

26 . *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France*, Québec, G.-É. Desbarats, 1864.

27 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, March 28th 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 41.

Parkman qui avait écrit²⁸ au *Foyer canadien* afin de devenir un abonné de cette revue qui se présentait comme un « recueil littéraire et historique » depuis qu'elle avait été fondée en 1862 par l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, décédé depuis, le poète Louis-Joseph-Cyprien Fiset, Antoine Gérin-Lajoie, le D^r Hubert LaRue et Casgrain lui-même. L'auteur de l'article sur « Le mouvement littéraire en Canada », qui venait de paraître dans la livraison de janvier 1866, profita donc de cette occasion pour « faire parvenir [à Parkman], à titre d'hommage et de témoignage d'admiration pour son beau talent, la collection complète de la revue depuis sa fondation²⁹ » en même temps que pour lui offrir de l'assister dans ses recherches de documents historiques, comme l'avait fait quelques années auparavant son ami feu l'abbé Ferland³⁰.

28 . Nous n'avons pas retrouvé ce que Casgrain appela une « lettre d'abonné ». Il s'agissait probablement d'un formulaire d'abonnement plutôt que d'une véritable lettre.

29 . Henri Raymond Casgrain, *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman, op. cit.*, p. 2.

30 . L'abbé Ferland était mort en 1865. Ses travaux intéressaient au plus haut point Parkman qui l'avait déjà rencontré à Québec et qui avait conservé « a very high esteem for him as a man and as an historian » (Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, March 28th 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n^o 41). Parkman écrivait au professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval en 1856 pour lui demander des informations concernant des documents historiques qu'il avait dû consulter pour ses propres ouvrages sur les origines de la Nouvelle-France (Francis Parkman, lettre à Jean-Baptiste-Antoine Ferland, Boston,

Parkman était le fils d'un pasteur protestant réputé de Boston. Son projet d'écrire l'histoire de la France et de l'Angleterre en Amérique du Nord datait de ses études en droit à Harvard University (1840-1846)³¹. Dans une lettre autobiographique adressée à Martin Brimmer en 1886, avec instruction de ne la diffuser qu'après sa mort, Parkman expliquait ce qui l'avait amené à s'intéresser passionnément à cette période particulière de l'histoire du continent américain :

*My favorite backwoods were always in my thoughts. [...] my various schemes had crystallized into a plan of writing the story of what was thus known as the « Old French War » ; that is, the war that ended in the conquest of Canada ; for here, as it seemed to me, the forest drama was more stirring and the forest stage more thronged with appropriate actors than in any other passage of our history. It was not till some years that I enlarged the plan to include the whole course of the American conflict between France and England ; or, in other words, the history of the American forest ; for this was the light in which I regarded it. My theme fascinated me, and I was haunted with wilderness images day and night*³².

Sept[ember] 10, 1856, publiée dans Wilbur R. Jacobs, *op. cit.*, t. 1, p. 119-120).

31 . Wilbur R. Jacobs, *ibid.*, p. xxxii.

32 . Francis Parkman, lettre à Martin Brimmer, Jamaica Plain, 28 Oct[ober] 1886, publiée dans Henry Dwight Sedgwick, *Francis Parkman*, Boston, New York/Cambridge, Houghton, Mifflin and Company/The University Press, 1904, p. 328-329. C'est nous qui soulignons.

Ces images sauvages, de vastes étendues désertes, avaient nourri l'imagination romantique de plus d'un américain qui avaient lu en 1849 son impressionnant récit de voyage de jeunesse, *The Oregon Trail*³³ : « Parkman, doit sa renommée au récit d'une entreprise juvénile³⁴. » Ce récit d'un voyage fait en 1846-1847 relate, à la manière de Fenimore Cooper, les aventures périlleuses d'un jeune américain de bonne famille, qui réalise son rêve de vivre dans le Far West avec les Indiens au moment où les premiers émigrants tentent d'atteindre la côte californienne, plus hospitalière. Cette longue traversée du désert californien et des Rocheuses laissera à Parkman de sérieuses séquelles physiques dont il aura à souffrir tout au long de sa vie et qui donnent une idée des conditions particulièrement difficiles dans lesquelles l'historien réalisera son œuvre et entretiendra sa correspondance :

Sa vue ne s'améliore guère sous l'effet du soleil et de la poussière, puisqu'au retour, affligé en outre de troubles digestifs, d'arthritisme et de désordres nerveux, c'est dans

33 . Francis Parkman, *The California and Oregon Trail*, New York, Putnam, 1849.

34 . Jean Lambert, « Un écrivain dans la prairie », dans Francis Parkman, *La Piste de l'Orégon : à travers la Prairie et les Rocheuses, 1846-1847*, traduit de l'anglais et présenté par Jean Lambert, Paris, Petite Bibliothèque Payot, coll. Voyageurs, n° 153, 1993, p. 22. La traduction et la réédition récentes en français de cet ouvrage de Parkman donne une idée de la réception exceptionnelle qu'il connut au XIX^e siècle.

*l'ombre et les yeux bandés qu'il devra dicter son livre à partir de ses carnets de route, qu'on lui lit*³⁵.

Sa première œuvre d'historien avait donc été *History of the Conspiracy of Pontiac*³⁶, ouvrage où il était question des exploits de l'ancêtre maternel de Casgrain. Quatorze ans plus tard, en 1865, Parkman avait publié le premier volet de sa grande fresque historique, soit *Pioneers of France in the New World*³⁷. Toute sa vie sera consacrée à l'histoire, mais aussi à l'horticulture :

*Ses deux grandes consolations sont l'écriture et le jardinage : il devient même un grand spécialiste des roses, auxquelles il consacre un ouvrage qui est encore un classique. Un lys porte son nom. Il dicte ses ouvrages après s'être fait lire ses notes qu'il apprend par cœur et les documents qu'il a accumulés au cours de ses recherches à Londres et à Paris*³⁸.

À la fin des années 1860, soit au moment où il commence sa correspondance avec Casgrain, « [...] il est menacé de cécité complète, presque d'aliénation, [et] il se déplace dans une chaise roulante³⁹ ».

Au début de cette correspondance, Casgrain et Parkman avaient donc quelques points communs. D'abord, un intérêt certain pour l'histoire du Canada : Parkman était attiré par les grandes fresques et Casgrain par les petites épopées, autrement dit, comme l'a souligné

35 . *Ibid.*, p. 15.

36 . *Op. cit.*

37 . Boston, Little, Brown, 1865.

38 . Jean Lambert, *op. cit.*, p. 16.

39 . *Idem.*

pertinemment son biographe Camille Roy en parlant de ses légendes, par « cette vie plus intime de la nation [...] où l'on assiste aux tout petits événements qui manifestent aussi bien que les plus grands l'âme du peuple⁴⁰ ». Casgrain prenait ainsi, de manière originale, la place laissée vide dans l'historiographie canadienne, par les récents décès de Ferland et de François-Xavier Garneau. Ensuite, il partageait avec Parkman une admiration pour ces devanciers justement. La situation de l'historiographie canadienne crée aussi une place privilégiée à Parkman, dans la mesure où l'historien américain doit relever le défi d'écrire, en tant qu'anglophone, une histoire de la Nouvelle-France moins partisane que celle du Canadien anglais William Smith⁴¹, qui avait soulevé la colère des Canadiens et incité Garneau, après les événements de 1837-1838, à écrire son *Histoire du Canada: depuis sa découverte jusqu'à nos jours*⁴². En considérant que le projet

⁴⁰ . Camille Roy, *L'Abbé Henri Raymond Casgrain: la formation de son esprit, l'historien, le poète et le critique littéraire*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1913, p. 61.

⁴¹ . William Smith, *History of Canada from its First Discovery to the Year 1791*, Québec, John Neilson, 1815, 2 vol. L'ouvrage « parut sur le marché seulement en 1826 » (Kenneth N. Windsor, « Les ouvrages historiques au Canada jusqu'à 1920 », dans Carl F. Klinck (dir.), *Histoire littéraire du Canada: littérature canadienne de langue anglaise*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, p. 264).

⁴² . François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada: depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, t. 1, Québec, Imprimerie N. Aubin, 1845; t. 2, 1846; t. 3, Québec,

de Parkman est « une réparation et une œuvre de justice que nos ennemis nous ont trop longtemps refusées⁴³ », Casgrain charge Parkman d'une mission bien spéciale en terre américaine :

Oui, la Providence se sert de vous, à votre insu, pour l'accomplissement de ses desseins [...] chacune de vos œuvres, malgré ses imperfections, fait tomber quelques préjugés, ces barrières fatales qui empêchent nos diverses nationalités de se donner la main dans une cordiale fraternité, et de marcher, en une seule famille, à la conquête du progrès matériel et divin⁴⁴.

Les motifs au fondement de cette correspondance qui durera plus d'un quart de siècle sont clairs. En échange d'une « assistance in pointing out the sources of information relating to [French Canadian History]⁴⁵ » que Casgrain fournira à Parkman, l'historien américain devra « faire connaître et admirer notre histoire, en dehors de notre pays⁴⁶ ». Nous voudrions montrer comment s'est effectué cet échange de bons procédés intellectuels et patriotiques. On verra que chacun des correspondants développera une stratégie particulière de surveillance de ses propres intérêts. Parkman exigera, pour sa part, de toujours

Imprimerie de Fréchette & Frère, 1848 ; t. 4, Montréal, John Lovell, 1852.

43 . Henri Raymond Casgrain, *Francis Parkman*, Québec, C. Darveau, 1872, p. 78.

44 . *Ibid.*, p. 85-88.

45 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, March 28th 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2 (O449), n° 41.

46 . *Ibid.*, p. 83.

retourner à la source archivistique originale, ne se contentant ni des résumés ni des sources secondaires que son correspondant porterait à sa connaissance avec les meilleures intentions. Cependant, il est encore plus intéressant d'analyser la stratégie déployée par Casgrain qui, tout en encourageant l'historien à réaliser son grand œuvre, surveille de très près l'élaboration de l'interprétation des documents fournis ou, parfois même, à son désagrément, des documents dont Parkman peut se targuer d'avoir lui-même fait la découverte en France ou à Londres. La critique, privée ou publique, des ouvrages de son correspondant sert précisément à cette fin. Mais comme Casgrain a intérêt à ce que l'œuvre existe et s'achève pour la cause nationale, dans les meilleures conditions malgré tout, il s'en fait un ami et Parkman le lui rend bien. Enfin, après avoir donné quelques exemples du rôle de documentaliste que joua Casgrain, nous insisterons davantage sur son rôle de critique. Cela nous permettra de rendre compte d'un débat fondamental sur l'histoire de « the Old Regime », entretenu par l'épistolaire, entre les historiens des pays d'en-haut, catholiques et francophones, dont Casgrain est, et ceux des pays d'en-bas, protestants et anglophones, que Parkman représente.

LE TRAVAIL ARCHIVISTIQUE OU L'HISTOIRE D'UNE « FOURMI QUI AMASSE »

Cette correspondance nous permet de suivre les travaux et les jours des deux historiens américains engagés,

à la suite d'Étienne-Michel Faillon, de Garneau et de Ferland, à la réécriture de l'histoire de la colonie française d'Amérique du Nord. Ce travail suppose la recherche de matériaux inédits, souvent difficilement accessibles tant au Canada qu'en France ou en Angleterre ; la copie manuscrite de milliers de pages aux calligraphies variées du XVII^e et du XVIII^e siècle dans les deux langues, copie qu'il faut réaliser sur place ou donner à faire par des lecteurs pas toujours compétents, au-delà de l'Océan et à des coûts exorbitants. Ainsi, cette correspondance nous entraîne forcément sur le travail de terrain archivistique et documentaire qui amène souvent les historiens à voyager.

Ces voyages interrompent momentanément la correspondance, mais pour ne mieux que la poursuivre. Ce qui fut le cas pour Casgrain qui séjourna en France pour ses recherches une première fois en 1867, ensuite en 1873-1874, en 1885-1886, en 1888-1889, en 1890 et en 1891, et qui pense encore partir pour Paris et Rome le 14 décembre 1892, tel qu'il le révèle à Parkman dans la dernière lettre qu'il lui adresse⁴⁷. Quant à Parkman⁴⁸, il se rend à Paris en 1868-1869, en 1872, à Québec en 1871, en 1874, y retourne à l'automne 1878 et passe plusieurs

⁴⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 23 oct[obre] 1892, MHS, Fonds Parkman I, Box 6 : F. Parkman Papers, H. R. Casgrain & P. Margry Letters, 1866-1892, *File H. R. Casgrain Letters, 1866-1878/Parkman, 1866-1892*, [s.n.]. Cette lettre n'a pas été publiée dans *Le Canada-Français*.

⁴⁸ . Francis Parkman s'était déjà rendu dans les archives françaises en 1856, soit la même année que son collègue l'abbé Ferland, et en 1858-1859.

semaines à la rivière Batiscan en 1886 avec son ami et copiste Charles Haight Farnham, repart en Europe en 1880 et une dernière fois en 1887. Selon Henry Putney Beers, qui a fait le compte le plus précis possible du nombre de missions de recherche accomplies par des historiens étatsuniens et canadiens dans les archives françaises entre 1828 et 1955, Casgrain et Parkman auraient été, et de loin, les plus grands historiens-voyageurs américains du XIX^e siècle⁴⁹.

Dès la première lettre, Casgrain est prêt à fournir à Parkman toute la correspondance de son arrière-grand-père, François Duperron-Baby, qui avait été délégué en Angleterre en 1773 pour y exposer les griefs des Canadiens, correspondance dont l'historien américain ne connaissait vraisemblablement pas l'existence au moment où il préparait *The Conspiracy of Pontiac*, ainsi que « bon nombre de lettres autographes des anciens commandants des pays *d'en-haut*, datées de plusieurs années avant la Conquête du Canada⁵⁰ ». C'était une manière élégante de lui suggérer quelques corrections pour une éventuelle édition révisée ; Parkman en prit bonne note dans son journal⁵¹, mais il n'en demanda pas plus. Le 7 octobre

⁴⁹ . Henry Putney Beers, *The French in North America : a Bibliographical Guide to French Archives, Reproductions, and Research Missions*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1957, p. 273-277.

⁵⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 23 mars 1866, *op. cit.*

⁵¹ . Hugh Mason Wade (ed.), *The Journals of Francis Parkman, op. cit.* : « M. l'abbé H. R. Casgrain, Quebec, has letters of Baby (Pontiac), his great-grandfather – also can point out various docs. on

1866⁵², c'est Parkman qui n'hésite pas à solliciter une copie des biographies des jésuites Brébeuf, Lalemant et Garnier rédigées par Alegambe dans les *Mortes illustres*, ouvrage rare. Parkman est alors à la veille de terminer *The Jesuits in North America in the Seventeenth Century*⁵³. Casgrain en informe le bibliothécaire de l'Université Laval, l'abbé Charles-Honoré Laverdière, lequel s'offre même à faire la copie nécessaire, « parce qu'il est très difficile d'avoir de bons copistes⁵⁴ ». Plusieurs mois plus tard, en mars 1867, Casgrain envoie la copie à son correspondant américain, tout juste avant que l'ouvrage de Parkman ne paraisse.

Canadian Hist. Offers aid. He is also now President of the *Foyer Canadien* (Mar. 1866) » (t. 1, p. 521). On ne trouve d'ailleurs, dans ce journal de Parkman qui se termine en 1892, qu'une seule autre mention de Casgrain, dans une liste de personnes auxquelles Parkman désire envoyer son dernier ouvrage paru en 1892, *A Half Century of Conflict* (*ibid.*, p. 596).

52 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 7 Oct[ober] 1866, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses* (en abrégé, *Lettres diverses*, pour les autres références à cette source), tome 2 (O449), n° 51.

53 . Boston, Little, Brown, 1867.

54 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 6 mars 1867, MHS, Fonds Parkman I, Box 6 : F. Parkman Papers, H. R. Casgrain & P. Margry Letters, 1866/1892, *File H. R. Casgrain Letters, 1866-1878/Parkman, 1866-1892* (en abrégé, Box 6, pour les autres références à cette source), cxxviii, n° 52.

Se préparant à son premier voyage de recherche en Europe, en 1867, Casgrain offre de nouveau ses services à l'historien américain :

Je ne manquerai pas de m'informer auprès de M. Margry⁵⁵ de l'ouvrage qui devait être publié sur les Voyages de La Salle. Je m'occuperai également de faire connaître votre nouvel ouvrage et d'en placer des exemplaires autant qu'il me sera possible. L'admiration que j'ai pour votre talent m'en fera un véritable plaisir⁵⁶.

Parkman est en train de préparer le troisième volet de sa grande fresque qui s'intitulera *The Discovery of the Great West* (1869). Cet ouvrage n'attirera pas de commentaires de Casgrain, étant donné qu'il y est peu question du Canada français du Nord.

De retour de son voyage, Casgrain est heureux de répondre à Parkman de façon satisfaisante sur tous ces sujets, sauf en ce qui a trait à Margry, car il « est l'homme à

55 . Pierre Margry était archiviste au ministère de la Marine et des Colonies depuis 1844. Il connaissait très bien les manuscrits sur la Nouvelle-France. Parkman entretiendra avec lui une correspondance importante, entre 1872 et 1892. Les lettres de Margry à Parkman ont été éditées par Louis-Philippe Cormier, *Lettres de Margry à Parkman, 1872-1892*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Cahiers du CRCCF, 1977. Quant aux lettres de Parkman à Margry, un bon nombre ont été publiées par Wilbur R. Jacobs, *op. cit.* Il est intéressant de noter que Margry est le seul correspondant auquel Parkman écrit en français. Jacobs a traduit ses lettres.

56 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 19 mars 1867, MHS, Box 6, cxxviii, n° 52.

qui l'on puisse le moins se fier, et il est très avare de ses richesses qui sont grandes⁵⁷ ». Parkman lui donne entièrement raison sur ce point, ayant eu l'occasion de rencontrer l'archiviste au cours de ses voyages de recherche précédents : « As for M. Margry, I am fully of your mind concerning him⁵⁸. » Nous pouvons alors croire qu'il avait envoyé Casgrain en éclaireur, espérant qu'il réussirait mieux que lui à soutirer à l'archiviste français quelques précieux documents inédits qu'il avait déjà localisés. Au cours de son séjour, Casgrain fit cependant une grande découverte pour Parkman. Il mit la main sur la fameuse *Relation du voyage des dames religieuses ursulines de Rouen à la Nouvelle-Orléans* que Parkman recherchait avidement depuis longtemps. Parkman lui en est reconnaissant, mais il trouve que le prix à payer pour se la procurer est beaucoup trop élevé : « I am extremely obliged to you for getting the *Ursuline Relation* for me, though the price staggers me, I confess, rather formidable for a man of small means⁵⁹. » Casgrain essaie d'obtenir en vain un meilleur prix, par l'intermédiaire de son ami le libraire Bossange, et il explique son insuccès en s'en prenant à l'esprit mercantile des Parisiens : « Sa réponse vous fera voir jusqu'où va la rapacité de ces Parisiens ; et encore, s'il fallait les croire, ils

57 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 4 février 1868, MHS, Box 6, cxxviii, n° 69.

58 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 13 Feb[ruary] 1868, *Lettres diverses*, tome 3 (O450), n° 18.

59 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, April 29th 1868, *Lettres diverses*, tome 3 (O450), n° 28.

vous font des cadeaux⁶⁰. » À contrecœur, Parkman paie les 200 francs exigés, en plus des autres frais afférents, soit 45,80 \$, ce qui est une somme effectivement considérable à l'époque. Finalement, Parkman délivra Casgrain de toute culpabilité à ce sujet quelques années plus tard : « J'ai eu le plaisir d'apprendre plus tard de M. Parkman qu'il avait eu la chance de se défaire de ce volume pour le prix qu'il l'avait payé⁶¹. »

La même année, Casgrain entreprend encore des démarches épistolaires pour Parkman. Il tente d'obtenir des informations de son ami M. Claude, conservateur à la Bibliothèque impériale de Paris, au département des manuscrits, « au sujet des documents touchant la découverte du Mississippi⁶² ». Selon Casgrain, il serait même possible de lui procurer une copie des papiers l'intéressant. En somme, depuis le début, Casgrain n'hésite pas à mettre à contribution tout son réseau, tant français que canadien : Laverdière et Claude, mais aussi plusieurs autres archivistes, historiens et littéraires parmi ses nombreuses connaissances.

Malgré le succès de sa première expérience dans les archives françaises, la santé de Casgrain en a souffert. Sa

⁶⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Rivière Ouelle, 1^{er} juillet 1868, MHS, Box 6, cxxviii, n° 77. Cette lettre n'a pas été publiée dans *Le Canada-Français*.

⁶¹ . Henri Raymond Casgrain, *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman, op. cit.*, p. 14.

⁶² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 18 février 1868, MHS, Box 6, cxxviii, n° 69 ; du même au même, Rivière Ouelle, 19 juin 1868, MHS, Box 6, cxxviii, n° 76.

vue a été affaiblie, au point où, en 1869-1870, il doit interrompre tous ses travaux et même sa correspondance avec l'historien américain, qui peut bien comprendre ce mal, en étant lui-même affligé :

*L'excès de travail auquel je me livrai pendant le séjour que je fis en Europe en 1867, causa une si grave atteinte à ma vue que je faillis devenir aveugle. Obligé de me retirer à la campagne, au sein de ma famille, je fus condamné à vivre confiné dans une chambre à demi obscure durant une partie de l'année 1868 ; et ce ne fut qu'au cours de l'année 1870 que je pus reprendre mes études historiques. C'est ce qui explique l'interruption de ma correspondance avec M. Parkman durant les années 1869-1870*⁶³.

La première rencontre entre les deux historiens, à Boston, en mai 1871, après plusieurs tentatives avortées de part et d'autres dues à des circonstances atténuantes, redonna du zèle à Casgrain. De retour de ce qu'il appellera plus tard « la capitale intellectuelle de votre pays⁶⁴ » – Parkman avait aussi fait appel à son réseau en présentant Casgrain au poète Henry Wadsworth Longfellow et au grand naturaliste américain Louis Agassiz –, Casgrain s'empresse de faciliter l'accès aux archives religieuses de Québec à l'historien laïque et protestant qui projette de venir poursuivre ses recherches au courant de l'été 1871. D'abord, il adresse à Parkman « une liste des principaux

⁶³ . Henri Raymond Casgrain, *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, op. cit., p. 13 bis.

⁶⁴ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Rivière Ouelle, 24 mars [18]76, MHS, Box 6, cxxx, n° 76.

documents contenus dans le plus ancien cahier des archives de l'Archevêché » et ajoute d'un seul trait :

Si vous trouvez quelques documents qui puissent vous servir, je vous les ferai copier et je continuerai de parcourir le reste du volume pour en envoyer les titres. [...] M. l'abbé Laverdière [...] doit faire faire le même travail que le mien dans les archives du Séminaire [...] Outre ces deux sources, il y a encore à Québec les Archives, fort précieuses, du Conseil Supérieur ; celles du Greffe et, de plus, les anciens actes notariés relatifs au Domaine du Roy [...]. M. le Grand Vicaire Cazeau a été fort sensible à votre souvenir, et il sera l'un des plus empressés à vous procurer tous les documents dont il peut disposer⁶⁵.

Quelques jours plus tard, Casgrain renchérit : « J'oubliais de vous dire que les Ursulines sont très riches en MS⁶⁶. » Et dès le lendemain, il se fait un plaisir évident à rendre compte à Parkman du résultat de sa prompte visite :

J'arrive des Ursulines, où je me suis informé de nouveau des documents relatifs à Frontenac. La Mère Sainte-Marie [...] s'offre de copier elle-même les passages qui peuvent vous être utiles [...] J'ai demandé ces documents en mon nom, afin de ne point soulever d'inutiles objections⁶⁷.

⁶⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 15 mai 1871, MHS, Box 6, cxxviii, n° 125.

⁶⁶ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 29 mai 1871, MHS, Box 6, cxxviii, n° 125[sic].

⁶⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 30 mai 1871, MHS, Box 6, cxxviii, n° 125[sic].

Il invite Parkman à utiliser ces sources avec prudence dans son ouvrage en préparation, *Count Frontenac and New France under Louis XIV*⁶⁸, car, précise-t-il, « [o]n est très délicat [...] surtout quand on fait parler des Religieuses ; dans ma position, je pourrais facilement être blâmé ». Le 20 juillet 1871, Casgrain avise Parkman qu'il fera encore appel à son ami Laverdière pour lui assurer l'accès à des archives qu'il ne lui serait pas possible de consulter autrement : « J'en avertirais M. Laverdière qui seul, à peu près, est en état de vous introduire aux Archives du Séminaire. » Il est aussi fier d'informer son correspondant que : « La Mère Sainte-Marie aura terminé, son travail, lorsque vous arriverez à Québec⁶⁹. »

N'eût été le commentaire que Casgrain fit dans son tapuscrit *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, il serait bien difficile d'avoir la preuve que Parkman bénéficia des largesses de Casgrain et de la générosité de tout le réseau de son correspondant de Québec qui avait été mis largement à contribution. Parkman vint effectivement faire ses recherches à Québec à l'automne 1871 plutôt qu'à l'été – la mère de Parkman étant décédée entretemps –, mais, comme d'habitude, il est très avare de remerciements ou de toute autre forme de reconnaissance dans ses lettres.

Pendant un séjour assez prolongé que M. Parkman fit peu après à Québec, je lui fournis plusieurs pièces historiques,

⁶⁸ . Cet ouvrage, le cinquième de la série, paraîtra seulement en 1877.

⁶⁹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 20 juillet [18]71, MHS, Box 6, cxxix, n° 3.

dont il avait besoin pour ses travaux. Je mis particulièrement à sa disposition tous les manuscrits de M. l'abbé Ferland comprenant plusieurs cahiers in-folio qu'il avait copiés lui-même pendant son séjour en France en 1856.

M. Parkman en fit copier de nombreux extraits par un jeune étudiant de l'Université Laval, M. E. Dionne, aujourd'hui bibliothécaire du Parlement de la province de Québec⁷⁰.

Casgrain non seulement localise et fournit les documents pertinents, mais, comme on le voit, trouve de bons copistes (Laverdière, Mère Sainte-Marie, Narcisse-Eutrope Dionne, futur historien), ce qui n'est pas toujours évident. Ce qui l'est cependant, c'est que les historiens eux-mêmes, s'ils dépensent beaucoup d'énergie, d'argent et de temps à localiser et à pointer les documents pertinents, en s'efforçant tant bien que mal de déchiffrer des manuscrits de tout genre et en toute condition, retranscrivent rarement eux-mêmes les documents. Cela est dû, en partie, au fait qu'ils sont éloignés des dépôts d'archives, mais qu'il s'agit d'une pratique généralisée chez eux. Cette situation implique que l'historien ait une grande confiance en ses copistes qui, s'il est chanceux et s'il peut en payer le prix, ont été formés à l'École des Chartes de Paris. Dans la mesure où l'interprétation que donne l'historien est d'abord tributaire de l'information que le document lui livre, on imagine aisément le rôle important que jouèrent ces copistes, souvent anonymes, dans l'édification de toute une historiographie nationale.

⁷⁰ . Henri Raymond Casgrain, *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, op. cit., p. 22.

L'année suivante, en 1872, Parkman projette un séjour en France avec comme principal objectif de consulter et de ramener le plus grand nombre de documents inédits tirés des archives sulpiciennes. Plus que jamais Casgrain fait jouer ses « contacts », cette fois en des lieux et à des niveaux insoupçonnés par son correspondant, et avec une subtilité diplomatique étonnante, démontrant qu'il avait prévu toutes les difficultés. Casgrain annonce alors exceptionnellement en anglais les détails de ce relais fort complexe afin que son correspondant n'en perde aucun :

I have just seen abbé Villeneuve. He is perfectly disposed in your favour. [...] He says that you must bring with you some of your books to show the favourable appreciation you give of the Sulpitians. One of the S. of Paris, is the abbé Hogan, an Englishman who will, with the letters of Villeneuve, introduce you to the abbé [Lamont]⁷¹.

Cette lettre, la seule en provenance de Montréal de toute la correspondance que Casgrain adressa à Parkman, prouve que l'historien canadien s'était sans doute expressément déplacé, afin de rendre ce précieux service à Parkman, pour aller rencontrer l'abbé Léon Villeneuve qui était alors curé d'Oka. Pour comprendre la grande difficulté que Casgrain a dû surmonter pour se rendre utile à son ami, il faut savoir que, depuis les débuts de la colonisation française en Amérique, les Sulpiciens et les Jésuites ont souvent été des ennemis jurés. Or, Casgrain avait plutôt l'habitude de collaborer avec des Jésuites, tels

⁷¹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Montréal, 20 juin [18]72, MHS, Box 6, cxxix, n° 28.

ceux du Séminaire de Québec et de l'Université Laval. Cette fois, Parkman lui en fut très reconnaissant :

*The fathers of St. Sulpice were kind, and showed me four vols, including, they told me, all Faillon's papers. I found that I already had everything in them of value to me. [...] I have brought home [...] about 2500 folio pages*⁷².

Ainsi, après être retourné aux sources de son prédécesseur l'abbé Ferland à Québec, Parkman avait pu également marcher, à Paris, grâce à Casgrain toujours, sur les traces de l'historien Faillon, sulpicien, qui s'était intéressé, lui aussi, à l'*Histoire de la colonie française en Canada*⁷³. Les remerciements à Casgrain étaient bien indirects, mais que Parkman veuille bien faire un compte rendu plus détaillé qu'à l'ordinaire de ce qu'il avait découvert chez les Sulpiciens, cela était en soi significatif et encourageant.

En 1873, Casgrain est assez rétabli pour envisager un deuxième séjour de recherche en Europe à partir de novembre. Ce séjour sera mémorable. Durant son voyage, il rencontre, pour la première fois depuis son exil, le poète Octave Crémazie qui se cache sous le pseudonyme de Jules Fontaine au 4^{bis}, rue Vivienne à Paris. Rempli de bonne volonté, Casgrain désire alors rendre service à ses deux amis, d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Parkman

⁷² . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 17 Nov[ember] 1872, *Lettres diverses*, tome 6 (O453), n° 48.

⁷³ . Étienne-Michel Faillon, *Histoire de la colonie française en Canada*, Ville-Marie, Bibliothèque paroissiale, 1865-1866, 3 vol.

travaillait encore sur Frontenac. Crémazie, pour sa part, était complètement isolé et vivait dans la pauvreté. Durant l'absence de Casgrain, Fontaine devait faire parvenir à Parkman « une longue liste contenant les titres de manuscrits intéressants pour [ses] travaux⁷⁴ », accompagnée d'une lettre d'introduction de son ami Casgrain. Or, à son retour d'Europe, ce dernier apprend, à son grand étonnement, que Parkman n'a rien reçu :

Je n'ai rien entendu de la part de M. Jules Fontaine. J'espère qu'il ne tardera pas, car j'ai fini un volume que j'ai l'intention de publier avant l'automne. [...] Si vous voulez m'envoyer l'adresse de M. Fontaine, je lui écrirai tout de suite⁷⁵.

Casgrain donne l'adresse de Fontaine, sans toutefois révéler sa véritable identité. Fontaine répond à l'historien américain le 21 mai 1874 :

J'ai reçu [...] votre honorée du 7 avril dernier qui m'apprend que ma lettre du 10 décembre 1873, mise à la poste le jour suivant, affranchie par 3 fr. 60 de timbres, ne vous est pas parvenue. [...] Depuis, j'ai eu l'honneur de recevoir la visite de M. Curtis à qui je remets, ce jour, la liste des documents concernant l'histoire de la Nouvelle-France, qui se trouvent aux Archives nationales, ainsi que la copie de l'article Frontenac du Dictionnaire de Jal. Si vous désirez faire

⁷⁴ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 4 avril [18]74, MHS, Box 6, cxxix, n° 97.

⁷⁵ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 2 avril 1874, *Lettres diverses*, tome 6 (O453), n° 87. Lettre écrite exceptionnellement en français.

*copier quelques-uns de ces documents, je me tiens à votre disposition*⁷⁶.

Cette visite rendue à Crémazie par un bon ami de Parkman, Edgar C. Curtis, aurait pu causer du tort au poète qui tenait à vivre dans l'anonymat le plus complet, sauf pour sa famille et quelques amis très intimes, dont Casgrain avec qui il correspondait. Ce ne fut pas le cas. Cependant, Crémazie ne s'acquitta pas de toute sa tâche envers l'historien américain, puisqu'il ne put copier, par la suite, les documents demandés. Un an plus tard, il confie sa déception à Casgrain qui avait eu le mérite d'essayer de lui rendre son exil plus supportable en lui proposant le difficile travail de copiste, lequel avait l'avantage de n'être pas si loin de ses intérêts patriotiques :

Vous vous souvenez peut-être que M. Parkman m'avait chargé de lui faire une nouvelle copie des titres des manuscrits que vous aviez trouvés aux Archives nationales. Dans le mois d'août dernier, j'ai reçu de votre ami de Boston l'ordre de lui copier un certain nombre de ces documents. Ma vue, comme vous le savez, n'est pas dans un très bon état depuis quelques années. Après avoir travaillé vingt jours, j'ai été pincé par un érysipèle qui m'a tenu au lit pendant deux semaines. J'ai renoncé aux Archives, à leurs pompes et à leurs œuvres, et j'ai laissé à un

⁷⁶ . J[ules] Fontaine [pseudonyme d'Octave Crémazie], lettre à Francis Parkman, Paris, 21 mai 1874, MHS, Fonds Parkman I, Box 3 : Francis Parkman Papers, 1874-1880, *File 1874*, n° 105. Cette lettre, dont nous avons aussi trouvé l'original à Boston, a été publiée dans Odette Condemine (éd.), *Octave Crémazie, œuvres*, t. 2 : *Prose*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976, p. 277.

*copiste le soin de terminer le travail commandé par l'historien américain. Depuis, mes yeux ont toujours été plus ou moins malades. Mais j'ai bien mauvaise grâce à me plaindre de ma vue, à vous qui depuis si longtemps ne pouvez plus lire ni écrire que par procuration*⁷⁷.

Le réseau entier de Casgrain est vraiment sollicité dans le but de permettre à l'historien américain d'accomplir son œuvre providentielle. Après avoir mis à la tâche ses connaissances de Québec, de Montréal et de Paris, Casgrain se tourne maintenant vers Ottawa où travaillent comme fonctionnaires plusieurs Canadiens français lettrés, jusqu'alors remarquables pour leur participation soutenue au développement d'une littérature nationale. Parmi eux, Gérin-Lajoie et Alfred Garneau, autres correspondants privilégiés de Casgrain. Ainsi, le 14 avril 1874, Casgrain écrit à Parkman directement de la capitale : « En conversant avec mon ami, M. Gérin-Lajoie bibliothécaire, j'ai appris que le dictionnaire du Colonel Jal, dont je vous ai parlé dans ma dernière se trouve ici. Aimerez-vous à avoir une copie de l'article de Frontenac?⁷⁸ » Et il ajoute aussitôt : « M. Alfred Garneau possède aussi quelques faits et détails curieux sur le même Frontenac : je tâcherai de vous en faire part. » À peine deux

⁷⁷ . J[ules] Fontaine [pseudonyme d'Octave Crémazie], lettre à Henri Raymond Casgrain, Paris, 5 juin 1875, *Lettres diverses*, tome 7 (O454), n° 46. Casgrain n'a pas publié cette lettre, contrairement à d'autres qu'il avait reçues de Crémazie, dans l'édition qu'il fit, en 1882, des *Ceuvres complètes* du poète, Montréal, Beauchemin & Valois.

⁷⁸ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Ottawa, 14 avril 1874, MHS, Box 6, cxxix, n° 98.

jours plus tard, sans attendre la réponse de Parkman, Casgrain passe à l'acte :

*Réflexion faite, j'ai cru vous être plus utile en vous expédiant immédiatement une copie de l'article du Dictionnaire du Colonel Jal. En même temps, je vous envoie un extrait du Catalogue des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit que j'ai fait copier à Tours. [...] D'après une note recueillie par mon ami M. Alfred Garneau, Frontenac aurait pris part au siège d'Orvitello en Toscane, où il aurait été blessé le 16 juillet 1648*⁷⁹.

Parkman, le 19 avril, répond à Casgrain en le remerciant pour Jal mais en lui rappelant que, grâce à ses bons soins, Fontaine lui a déjà envoyé de toute manière la biographie de Frontenac. De plus, succinctement, mais subtilement, Parkman fait aussi remarquer à son généreux correspondant que la simple mémoire de son meilleur ami Alfred Garneau ne constitue pas en soi une source tout à fait sûre :

*[...] your most friendly and obliging packet of manuscript was brought me by the postman. The extract from Jal contains several curious points quite new to me, and very interesting. [...] It will be easy to withdraw the request I made to M. Fontaine to send me the extract, which by your kindness I have already received. [...] The wound of Frontenac at Orbitello is mentioned by Montglat*⁸⁰.

⁷⁹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, 16 avril 1874, MHS, Box 6, cxxix, n° 100.

⁸⁰ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 19 April 1874, brouillon MHS, Fonds

La lettre originale ne se trouvant ni dans les *Lettres diverses* du Fonds Casgrain du Séminaire de Québec, ni dans le tapuscrit de Casgrain *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, bien que Casgrain en accuse réception dans sa lettre du 22 avril 1874, il est fort probable qu'elle ait été détruite, comme d'autres, parce qu'elle pouvait faire du tort à l'homme de lettres qui n'appréciait pas que l'on se moquât de lui, même en privé, et qui supportait encore moins qu'on eût pu le faire après sa mort. Il est permis de croire du moins que cette lettre diminua les ardeurs de Casgrain qui, avec une grande disponibilité jusqu'à maintenant, s'était dévoué aux quatre coins du monde, pour faire ouvrir les portes des dépôts d'archives les plus inaccessibles à l'historien anglais, laïque et protestant, car, mis à part des exemplaires de ses propres livres, Casgrain ne fournira plus vraiment d'informations importantes à Parkman. Il travaillera à colliger pendant plusieurs années les manuscrits du Maréchal de Lévis dont l'édition l'occupera pendant presque une dizaine d'années, de 1889 à 1895. Néanmoins, sa contribution à l'œuvre historique de Parkman ne s'arrêtera pas là. Elle prendra une forme différente, celle de la critique, tout aussi exigeante, sinon plus, que le travail archivistique. Ainsi, à partir de 1877, Casgrain consacra beaucoup de son temps à faire la critique des œuvres de Parkman, non celle des sources, mais principalement celle de l'interprétation que l'historien protestant donne à ses sources. Même une partie importante de sa propre production littéraire est due au

Parkman I, Box 3 : F. Parkman Papers, 1874-1880, *File 1874*, n° 100.

nouveau rôle qu'il s'attribue auprès de Parkman. Cela est encore ignoré de l'historiographie littéraire.

Pendant toutes ces années, il est clair que Casgrain accomplit consciencieusement son mandat vis-à-vis de Parkman qui, on s'en souviendra, n'en attendait pas moins. Les efforts honnêtes de Casgrain furent précieux à Parkman, ne serait-ce que parce qu'ils le rassuraient sur l'originalité et la nouveauté des matériaux sur la Nouvelle-France qu'il découvrait lui-même. Il se donnait alors le moyen le plus sûr de vérifier qu'il n'était pas devancé ou trop poursuivi par la nouvelle génération d'historiens canadiens. Si, de son côté, Casgrain pouvait dire, à la fois avec un peu de prétention et de modestie : « Je suis la fourmi qui amasse. Horace trouvait des perles dans le fumier d'Ennius. Peut-être viendra-t-il un Horace, au vingtième siècle, qui sera bien aise qu'il y ait eu avant lui un Ennius⁸¹ », Parkman, pour sa part, n'aurait su s'attribuer le mérite d'avoir beaucoup contribué, en cette matière, à l'œuvre de son collègue et ami canadien.

En vingt-six ans, s'il est souhaitable de comptabiliser des échanges effectués sur une base amicale, Parkman ne rendit vraiment que deux services à l'historien et homme de lettres Casgrain. L'un, de moindre importance, a trait à une gravure du portrait fait par Ménendez de la Mère Catherine de Saint-Augustin dont Casgrain avait besoin pour son ouvrage sur *l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*⁸² qui devait paraître en 1878.

81 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 22 avril 1889, MHS, Box 6, cxxxiii, n° 90.

82 . Québec, Léger Brousseau, 1878.

Casgrain désirait avoir un bon graveur et s'adressa, pour cela, à Parkman. Mais l'abbé avait ses exigences féminine, religieuse et artistique : « Je vous envoie sous ce pli la photographie. [...] La bouche est trop durement accusée et les yeux louchent, ce qui n'est pas dans l'original et devrait être corrigé. Le crucifix me semble aussi gauchement dessiné⁸³. » Parkman trouve la requête un peu trop compliquée et arrive plutôt mal à défendre le point de vue de Casgrain auprès du graveur bostonnais ; il propose à Casgrain de prendre les arrangements nécessaires directement avec l'artiste : « I told him what you said about correcting the defects of the eyes & mouth, but he seemed to think that there would be danger of impairing the likeness. Please tell him what you desire in this matter [...]»⁸⁴. » Si Casgrain n'a pas détruit cette lettre, qui a été conservée dans les *Lettres diverses*, il n'a cependant pas cru bon de la faire figurer dans *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, bien qu'il n'y soit pas question d'autre chose que de cette fameuse gravure. Probablement qu'en définitive il ne trouva aucune importance à cette lettre plutôt technique et sèche. La réponse que Casgrain y donne, pour sa défense, vaut toutefois la peine d'être citée pour son côté cocasse :

Dans la peinture originale, la figure de Mère de Saint-Augustin regarde au ciel, mais ne louche pas comme sur la

83 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Rivière Ouelle, 3 février 1877, MHS, Box 6, cxxx, n° 107.

84 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 14 March [18]77, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 21.

*photographie. La bouche n'a pas non plus cette dureté de contours. Elle donne à la physionomie une expression douce et recueillie*⁸⁵.

Nous ne saurons jamais si les nuances ajoutées par Casgrain purent convaincre favorablement Parkman ou son graveur : une gravure de la fondatrice figure bel et bien en frontispice de l'ouvrage de Casgrain, mais il est difficile de dire si, en regard de l'histoire, la Mère de Saint-Augustin a les yeux, la bouche et le crucifix à la bonne place...

L'autre service, la seule aide véritable que Parkman apporta à Casgrain fut à la fin de sa propre carrière. En 1890, Casgrain est accaparé par la publication des papiers de Lévis. En novembre, il suggère à Parkman, en vue du tome 5 de la collection, de lui fournir les lettres de Montcalm à Bourlamaque que l'historien américain a fait copier plusieurs années auparavant, afin de les publier avec les lettres de Bourlamaque au Maréchal de Lévis qu'il a lui-même été cueillir chez le Comte de Nicolay⁸⁶. Parkman hésite à collaborer, prétextant que la copie n'est pas fiable,

⁸⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Rivière Ouelle, 17 mars 1877, MHS, Box 6, cxxx, n° 115.

⁸⁶ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 24 nov[embre] [18]90, MHS, Box 6, cxxxiv, n° 16. Pour plus de détails au sujet de l'entreprise de l'édition des papiers de Lévis, voir Manon Brunet, « Une correspondance à la recherche de correspondances : H. R. Casgrain et le Marquis de Lévis ou de l'utilité des voyages épistolaires », dans Mireille Bossis (dir.), *La lettre : à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, 1994, p. 113-123.

mais finalement, un mois plus tard, il envoie les lettres en sa possession à Casgrain. Ce dernier les fait copier et ose demander à l'historien américain le nom du propriétaire des documents originaux, car il entend bien profiter de son prochain voyage en Europe : « [...] je ne néglige rien, ni démarches ni voyages mêmes, pour compléter votre manuscrit⁸⁷. » Mais « comme votre copiste s'en est mieux tiré que je ne le pensais d'après votre note, [affirme Casgrain,] pendant le séjour que je viens de faire en Europe, je n'ai pas trouvé nécessaire de me rendre à Cheltenham, comme je me l'étais proposé⁸⁸ ».

Les *Lettres de M. de Bourlamaque au Chevalier de Lévis* parurent en 1891 avec, en deuxième partie, celles de Montcalm à Bourlamaque, précédées d'une courte préface de Parkman, dans laquelle, en anglais, il rend enfin un hommage à la « fourmi qui amasse » : « [...] this curious correspondence will form a valuable supplement to the noble collection which Canada owes to the devoted zeal and energy of Abbé Casgrain⁸⁹. » Les lettres fournies par Parkman formèrent les deux tiers de ce tome 5 de la collection de Lévis. Ce fut la principale, sinon unique, contribution directe de Parkman à l'œuvre de Casgrain et,

87 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 18 déc[embre] 1890, MHS, Box 6, cxxxiv, n° 18.

88 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 20 avril 1891, MHS, Box 6, cxxxiv, n° 28.

89 . Francis Parkman, « Avertissement », dans Henri Raymond Casgrain (éd.), *Lettres de M. de Bourlamaque au Chevalier de Lévis*, Québec, L.-J. Demers & Frère, 1891, p. 126.

de manière plus générale, à la publication de documents inédits sur l'histoire du Canada. Une fois ses œuvres terminées, Parkman déposait ses documents de première source à la Massachusetts Historical Society dont il était membre, de sorte que n'importe quel chercheur avait la possibilité de vérifier le degré de véracité de ses assertions. Cependant, Casgrain ne se prévalut jamais de ce droit, car, pour lui, la vérité historique ne se trouvait pas en définitive à la source, mais bien dans l'interprétation qui pouvait être créée, imaginée, de l'histoire à partir des sources.

Nous verrons maintenant comment Casgrain, joua, après le rôle, plus modeste, de fournisseur d'informations privilégiées, celui qui plaisait beaucoup moins à Parkman qui ne pouvait cependant pas se l'éviter, c'est-à-dire le rôle de critique littéraire et historique.

L'INTERPRÉTATION HISTORIQUE : QUAND LA CRITIQUE DEVIENT UNE ŒUVRE

La critique permet à Casgrain de montrer qu'il surveille de près les travaux de l'historien américain Parkman, lequel a pour mission, selon lui, d'élever « un monument qui sera admiré à l'étranger, et contemplé avec reconnaissance par les Canadiens⁹⁰ ». Toutefois, cette critique sera, dès les débuts de la correspondance, sollicitée par Parkman lui-même. Le 30 janvier 1868, ce dernier envoie un exemplaire de son récent ouvrage, *The Jesuits in*

⁹⁰ . Henri Raymond Casgrain, *Francis Parkman, op. cit.*, p. 37.

*North America in the Seventeenth Century*⁹¹, à l'abbé Casgrain dont il prévoit la réaction :

*Remembering that I am a heretic, you will expect a good deal with which you will be very far from agreeing. The truth is, I am a little surprised that neither Catholics nor Protestants have been very severe in their strictures in the book*⁹².

Parkman, à court de critiques, sollicite celle de Casgrain. Ce dernier ne se fera pas prier. Dans sa longue lettre du 4 février 1868, l'historien canadien explique ce pour quoi il ne considère pas Parkman comme un « hérétique » :

*Vous me parlez de l'impression qu'a dû faire sur moi, prêtre catholique, la lecture de l'ouvrage de celui que vous appelez un hérétique et auquel je donne le nom plus doux de frère séparé, appartenant à cette classe d'élite qui foule aux pieds les préjugés pour regarder la vérité en face*⁹³.

Les préjugés dont il est ici question sont ceux de la race anglophone vis-à-vis de la race francophone. Pourtant, pour Casgrain, cet ouvrage demeure un « chef-d'œuvre... de contradiction ». Comment Parkman peut-il à la fois admirer l'œuvre des Jésuites et mépriser leur foi trop naïve ? La contradiction repose sur une conception

⁹¹ . Boston, Little, Brown, 1867.

⁹² . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 30 Jan[uary] 1868, *Lettres diverses*, tome 3 (O450), n° 17. Ainsi souligné dans le texte.

⁹³ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 4 février 1868, MHS, Box 6, cxxviii, n° 69. Ainsi souligné dans le texte.

philosophique des mobiles des actions humaines qui est à l'opposé de celle de Casgrain : « Nous habitons les deux pôles opposés : vous, le pôle du *naturalisme* ; moi, celui du *supernaturalisme* ; mais il est un point sur lequel nous nous rencontrons toujours : c'est l'amour de l'humanité. » C'est cette présentation claire de leurs vues opposées que retient Parkman dans sa lettre du 13 février 1868 :

*I am truly glad that, as man of letters and as a Catholic priest, you can find so much to approve in my book, and I set an especial value on your commendation. We are, as you say, at opposite poles of faith – but my faith, such as it is, is strong and earnest, and I have the deepest respect for the heroic self-devotion, the true charity, of the early Jesuits of Canada*⁹⁴.

Il est intéressant de noter que Parkman considère son correspondant comme un homme de lettres et non comme un historien. Ce sera le cas durant toute la correspondance. Cette remarque est importante, car on en vient à se demander, en suivant l'itinéraire intellectuel et épistolaire de Casgrain, à quel moment, par quelle activité, pour quel motif, avec quel correspondant de son réseau élargi, le littéraire se distingue de l'historien.

Il me semble que, tout en étant pertinente, cette question reste un peu fautive. Elle est pertinente dans la mesure où elle nous autorise à chercher ce qui est au fondement de l'autonomisation des savoirs et des activités sociales au Québec à la fin du XIX^e et au début du XX^e

⁹⁴ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 13 Feb[ruary] 1868, *Lettres diverses*, tome 3 (O450), n° 18.

siècle. Elle s'avère toutefois moins indiquée si elle vise une segmentation trop grande, une taxinomie sophistiquée, de ce qui était alors très bien compris sous l'appellation de « littérature nationale ». Le défi consiste à montrer davantage ce que la littérature nationale n'était pas, plutôt que ce qu'elle était. Ce virage épistémologique souhaitable dans notre historiographie littéraire commence à se faire. Les nouveaux matériaux colligés, à caractère plus privé (les correspondances, les journaux intimes, les avant-textes plutôt que les grands textes seulement), amènent le chercheur actuel à effectuer ce revirement. Ces matériaux sont plus « flous », plus imprécis que les articles programmatiques, tel « Le mouvement littéraire en Canada » auquel on se réfère toujours trop d'ailleurs, mais ils présentent le sérieux avantage de donner à voir la chose en mouvement. La déconstruction de l'objet, comme elle se donne donc à lire dans les écritures intimes, est très révélatrice du processus même de construction d'une certaine réalité littéraire, c'est-à-dire d'une réalité historique littéraire qui sera toujours forcément relative et jamais complètement finie.

La correspondance avec Parkman montre qu'en définitive la difficulté de nommer, soit les événements (actes de foi/actes de charité), les conceptions qui sont à la base d'interprétations différenciées (naturalisme/surnaturalisme), ou la fonction sociale des personnages de l'histoire (héros/naïf), correspond à un moment de transition. C'est pourquoi nous avons choisi de désigner les protagonistes de cette correspondance selon ce qu'ils ont tantôt en commun – le fait d'être historiens – ou selon ce qui par ailleurs les différencie – littérature/histoire,

catholique/protestant, francophone/anglophone, canadien/américain –, mais toujours à partir des tensions mêmes que crée et dont témoigne la correspondance.

La rencontre des deux historiens en mai 1871 permet à Casgrain d'envisager d'écrire une biographie de Parkman, c'est-à-dire une critique de ses œuvres⁹⁵ :

*Cela va vous surprendre : je termine en ce moment votre biographie ou, pour parler plus juste, la critique de vos œuvres [...] Je me propose de vous envoyer les épreuves de cette biographie avant de la publier ; car je veux être correct et mon amitié ne veut rien dire qui puisse vous blesser. Naturellement, it is the catholic view, mais large et généreuse*⁹⁶.

Casgrain ne feint pas d'ignorer sa position idéologique. Parkman réagit positivement à ce projet : « [...] while you write as a sincere and earnest Catholic, I know that you write as a friend, and that your severest strictures will be made wholly in kindness⁹⁷. » Il compte beaucoup sur l'amitié de son correspondant, peut-être trop : « [...] je modifierai [dit Casgrain] tout ce qui n'attaque pas mes principes. Si en quelqu'endroit vous me trouvez sévère,

⁹⁵ . Sur la critique biographique au XIX^e siècle, voir Manon Brunet, « “Silhouettes”, “portraits” et “profils”. La critique biographique de “nos hommes de lettres” au XIX^e siècle », dans Annette Hayward et Agnès Whitfield (dir.), *Critique et littérature québécoise*, Montréal, Triptyque, 1992, p. 97-107.

⁹⁶ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 8 janvier 1872, MHS, Box 6, cxxix, n^o 18.

⁹⁷ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, 11 Jan[uary] 1872, *Lettres diverses*, tome 5 (O452), n^o 47.

songez à tout ce qu'il y a de pénible dans vos œuvres pour un catholique⁹⁸. » Finalement, quand il reçoit les épreuves, Parkman se montre tolérant : « As a Catholic you could not have said less, and you might have said more⁹⁹. » Pourtant, Casgrain n'avait pas été très tendre à son endroit dans certaines parties de sa biographie, parue d'abord en mars et avril 1872 dans *L'Opinion publique* et, ensuite, sous forme de brochure¹⁰⁰.

Les trois premières parties sont à proprement parler biographiques, tandis que les chapitres 4 et 5 sont une critique, « au triple point de vue littéraire, national et religieux¹⁰¹ », des ouvrages sur l'histoire du Canada de Parkman, connus jusqu'alors¹⁰². Du point de vue

⁹⁸ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 23 janv[ier] [18]72, MHS, Box 6, cxxix, n° 19.

⁹⁹ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 26 Jan[uary] [18]72, *Lettres diverses*, tome 5 (O452), n° 51.

¹⁰⁰ . Henri Raymond Casgrain, *Francis Parkman*, Québec, C. Darveau, 1872.

¹⁰¹ . Henri Raymond Casgrain, *ibid.*, p. 43.

¹⁰² . Étaient alors parus : Francis Parkman, *The Conspiracy of Pontiac*, Boston, Little, Brown, 1851, qui « [...] eut un grand succès dans les États-Unis, où elle fut considérée comme la meilleure monographie qu'eût encore produite la littérature américaine » (Henri Raymond Casgrain, *Francis Parkman*, *op. cit.*, p. 32). On remarquera, dans cette citation, le rapprochement encore fait entre l'histoire et la littérature, les deux genres se confondant. Il y eut ensuite *Pioneers of France in the New World*, 1865 ; *The Jesuits in North America in the Seventeenth Century*, 1867 ; *The Discovery of the Great West*, 1869.

littéraire, Casgrain a peu de choses à dire. Après avoir reconnu que « [l]e rayonnement du style de M. Parkman sur le ciel bleu de notre histoire, a quelque chose de ces splendeurs boréales¹⁰³ », Casgrain observe que « [...] l'auteur est trop prodigue de notes, d'ailleurs fort intéressantes, mais qui interrompent le récit. C'est la seule réserve que nous ferons sur la forme ; il nous en reste d'autres à indiquer sur des points plus importants¹⁰⁴ ». Sur le fond, l'argument du naturalisme refait surface : « Rejetant le surnaturel, il se perd en conjectures, et suppose mille motifs humains pour expliquer les actes d'héroïsme que la foi et le zèle apostolique inspiraient à nos aïeux¹⁰⁵. » En résumé, pour Casgrain, l'œuvre de Parkman est une « négation de toute croyance religieuse¹⁰⁶ », et son auteur « est purement rationaliste. Il n'admet d'autre principe que cette vague théorie qu'on appelle la civilisation moderne¹⁰⁷ ». Mais finalement Casgrain est prêt à pardonner bien des défauts à cet auteur trop moderne, car : « Nous n'hésitons pas à dire que le Canada lui doit un témoignage public de reconnaissance. Et [...] nous suggérerions au gouvernement fédéral de faire peindre et placer son portrait dans la bibliothèque du parlement, à Ottawa¹⁰⁸ » ! La biographie se termine sur ce panégyrique qui ne suscitera pas de vives discussions entre

103 . Henri Raymond Casgrain, *Francis Parkman, op. cit.*, p. 44.

104 . *Ibid.*, p. 55.

105 . *Ibid.*, p. 65.

106 . *Ibid.*, p. 55.

107 . *Ibid.*, p. 55-56.

108 . *Ibid.*, p. 83.

les deux historiens, contrairement aux échanges auxquels donnera lieu en 1875 l'ouvrage suivant de Parkman, *The Old Regime in Canada*¹⁰⁹.

La critique de Casgrain devient de plus en plus serrée et, dès lors, l'homme de lettres canadien n'attend pas d'avoir la permission de l'historien américain pour la publier. Après avoir reçu un exemplaire de *The Old Regime in Canada* de son correspondant, Casgrain se met en frais d'en présenter un compte rendu détaillé dans la *Revue canadienne* en 1875¹¹⁰. Il en avise tout de même Parkman : « [votre] livre a produit en Canada une impression désastreuse, et si vous trouvez ma critique trop sévère, pensez qu'elle est relativement bienveillante¹¹¹. » Parkman réagit vivement, même s'il se retient de provoquer une controverse « with a personal friend¹¹² », car plusieurs points dans l'article l'ont choqué. Il tient cependant à rectifier ce qui lui semble toucher directement ses principes :

I have always declared openly my detestation of the unchecked rule of masses, that it to say of universal suffrage, and the corruption which is sure to follow in every large and heterogenous community. I have also always declared

109 . Boston, Little, Brown, 1874.

110 . Henri Raymond Casgrain, « L'Ancien Régime au Canada », *Revue canadienne*, n° 12 (1875), p. 256-278.

111 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Rivière Ouelle, 27 février 1875, MHS, Box 6, cxxx, n° 31.

112 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, 9 May 1875, *Lettres diverses*, tome 7 (O454), n° 42.

*a very cordial dislike of puritanism [...] My political faith lies between two vicious extremes, democracy and absolute authority [...] I [...] prefer a conservative republic, where intelligence and character, and not numbers, hold the reins of power*¹¹³.

Cette déclaration de principe est fondamentale. La critique de Casgrain provoque l'expression, dans la correspondance, de ce qui est au fondement des deux visions historiques, c'est-à-dire de deux visions du monde qui ne peuvent que s'affronter. Parkman avoue ici qu'il est contre la démocratie et, par conséquent, contre le suffrage universel. Il est alors bien difficile pour son critique d'affirmer que Parkman défend des idées résolument trop modernes. Casgrain lui avait aussi reproché d'avoir observé les « défauts » de l'histoire canadienne « avec un verre grossissant¹¹⁴ ». Parkman, très pointilleux sur la question des sources, s'en défend bien, en suggérant l'idée qu'il a tenté de créer une nouvelle historiographie canadienne, qui aurait comme fonction de présenter les événements

¹¹³ . *Idem.* Casgrain avait écrit dans son article : « Le livre de M. Parkman est un long réquisitoire contre l'ancien régime au Canada. D'après ses vues, l'introduction du système féodal modifié par la monarchie au profit de l'absolutisme, aurait été la cause principale de la décadence et finalement de la ruine de l'influence française en Amérique. La centralisation du pouvoir paralysait l'initiative individuelle [...] Les idées modernes de civilisation, de démocratie et de républicanisme sont pour lui le type de la perfection sociale » (« L'Ancien Régime au Canada », *op. cit.*, p. 263-264).

¹¹⁴ . *Ibid.*, p. 263.

selon un autre d'ordre d'idées, tout en respectant les sources :

*The materials of Canadian history, it is true, proceed almost entirely from the pens of persons born and bred in France – for the Canadians themselves wrote very little indeed – but only a very few of these persons wrote in an adverse spirit. Wherever it was possible, I have used their own language*¹¹⁵.

Dans son article, Casgrain donnait tout de même raison sur ce point fondamental à Parkman qui, selon lui : « ne traite aucune question sans en avoir contrôlé tous les faits avec une minutieuse exactitude [...] » et il ajoutait – confession remarquable de sa part si l'on a en tête la seule image traditionnelle du personnage à laquelle l'historiographie littéraire nous a habitués – :

[...] notre patriotisme, toujours en éveil, nous a accoutumés à envisager notre passé sous un aspect trop idéal, plutôt conforme à nos rêves qu'à la réalité. *Trop souvent on a fait des panégyriques au lieu de l'histoire. Les livres de M. Parkman ont du moins cela de bon, qu'ils nous apprennent à examiner nos annales avec les yeux de la froide raison*¹¹⁶.

Cet échange de vues montre d'importantes nuances dans la pensée casgrainienne, nuances qui jusqu'à maintenant

¹¹⁵ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, 9 May 1875, *Lettres diverses*, tome 7 (O454), n° 42.

¹¹⁶ . Henri Raymond Casgrain, « L'Ancien Régime au Canada », *op. cit.*, p. 267. C'est nous qui soulignons.

n'avaient pas été assez relevées. Le réalisme de Casgrain vaut bien son romantisme.

Dans sa lettre du 14 mai 1875¹¹⁷, Casgrain donnera la réplique aux arguments apportés par Parkman. Il convient que leur situation mutuelle est « si délicate sous certains rapports! », mais il ajoute pour se défendre de l'intransigeance dont le taxe Parkman : « [...] croirez-vous que je passe ici pour un homme trop libéral, que mes idées ont excité de la défiance dans une partie du peuple et du clergé, que j'ai vu même des premiers ministres me reprocher mes tendances dangereuses! » Quant au mot démocratie, Casgrain révèle sa source : « J'ai donné à ce mot la signification générique comme l'a fait M. de Tocqueville dans sa *Démocratie en Amérique*. » Les lectures littéraires de Casgrain ne se limitent pas à Lamartine ni à Garneau. Finalement, il donne raison à Parkman sur le fait que les Canadiens auraient bénéficié du libéralisme des institutions anglaises, avec quelques réserves cependant : « Je suis d'opinion que le système du gouvernement anglais nous est favorable, mais plus je relis nos documents historiques, plus je reste convaincu que l'Angleterre ne nous l'a accordé qu'à son corps défendant. » Casgrain montre ainsi que, sur la question du suffrage universel, comme ailleurs et plus tard sur le droit de vote des femmes – chose qui irritera au plus haut point Parkman¹¹⁸ – il

¹¹⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Rivière Ouelle, 14 mai [18]75, MHS, Box 6, cxxx, n° 44.

¹¹⁸ . Dans une lettre du 13 avril 1889, Parkman s'ouvrira sur cette délicate question à Casgrain : « I am reminded how I once drew the "woman suffrage" »

s'oppose à son correspondant. Finalement, il affirme avoir fait son devoir de critique, malgré la difficulté réelle d'avoir à rendre compte d'une interprétation historique reposant sur des principes si opposés aux siens :

[...] je me console en pensant que j'ai contribué à vous faire connaître et apprécier de mes compatriotes et d'une partie de la population anglaise. Si vous avez souffert en lisant mon article qui n'a guère que la longueur d'un chapitre de votre livre, songez à ce que j'ai dû avoir à souffrir dans mes convictions nationales et autres (trop vives peut-être comme chez tous les peuples faibles et vaincus) en lisant votre volume tout entier.

Casgrain montre encore une ouverture d'esprit surprenante quand, en 1877, il accuse réception, avec critique à l'appui, de *Count Frontenac and New France under Louis XIV*¹¹⁹. Il voudrait s'assurer que Parkman a bien mis en valeur les causes du difficile développement moral et politique de la colonie naissante, au moment où « le rigorisme [...] était une suite des luttes avec le Jansénisme [...] De là, cette sévérité désespérante dans les esprits dont les inconvénients étaient bien plus sensibles dans une petite société comme la nôtre¹²⁰ ». *Une colonie*

agitators about my ears, making up in fury what they lacked in logic. Those from the West were like insane wildcats. [...] On another occasion the demagogue newspapers also opened a general fire on me », Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, [s.l.], 13 April 1889, brouillon MHS, Box 6, n° 88.

119 . Boston, Little, Brown, 1877.

120 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Rivière Ouelle, 17 septembre 1877, MHS, Box 6, cxxxii, n° 10.

féodale en Amérique: l'Acadie, 1604-1710, le livre de son ami et correspondant français Edme Rameau, paraît au même moment¹²¹. Casgrain souligne cette parution dans sa lettre à Parkman du 29 octobre 1877 : « L'auteur adopte sur la colonisation des idées diamétralement opposées aux vôtres [*cf.* son ouvrage sur Frontenac] [...] je suis d'opinion que la vérité est entre les deux. [...] vous trouverez en lui un rude jouteur¹²². »

Le débat s'engage alors sur plusieurs fronts à la fois : il ne concerne plus seulement le Canada français au sens restreint du terme, mais aussi l'Acadie ; il est aussi étendu à l'ensemble du réseau casgrainien formé par le complexe d'échanges socioculturels au XIX^e siècle entre la France, le Québec et les États-Unis ; enfin, la critique ne se fait plus seulement en duo, car, par l'intermédiaire de Casgrain, Rameau répondra à Parkman dans *L'Opinion publique* et Parkman à ce dernier, dans *The Nation*, sans toutefois connaître la véritable identité de son « rude jouteur ». Nous ne nous attarderons pas ici à ce qui fait déjà l'objet d'une analyse serrée dans l'article de Vincent Dubost (p. 17-79). Il faut tout de même retenir que cette coïncidence éditoriale non prévisible entre les travaux de Rameau et ceux de Parkman sera à l'origine d'une querelle sur la question acadienne qui refera vraiment surface, entre Parkman et Casgrain, lorsque ce dernier y apportera sa propre contribution en 1887 avec *Un pèlerinage au pays*

¹²¹ . Paris, Didier & Cie, 1877.

¹²² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Rivière Ouelle, 29 octobre 1877, MHS, Box 6, cxxi, n° 27.

*d'Évangéline*¹²³. Il est aussi intéressant de noter que Casgrain a omis de retranscrire dans son tapuscrit *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman* la lettre que Parkman lui adressait le 4 novembre 1877, où il critiquait sévèrement le livre de son ami Rameau, lui reprochant notamment d'être « full of errors of fact¹²⁴ ». Casgrain avait alors simplement répliqué par un argument historiographique général : « [...] les mêmes faits peuvent être rapportés d'une manière plus ou moins favorables ou défavorables en restant dans la stricte vérité¹²⁵ », en parlant de la façon que Parkman avait traité de la question acadienne dans son livre sur Frontenac, et avait ajouté que « [m]algré les inexactitudes qui se rencontrent dans le livre de M. Rameau, je crois qu'il renferme des considérations fort remarquables ». Casgrain n'alla pas plus loin dans sa comparaison critique et laissa Rameau et Parkman se défendre seuls, entre historiens.

La critique des ouvrages de Parkman prendra de plus en plus de place dans l'œuvre de l'homme de lettres. Au fur et à mesure que Parkman avance sa grande fresque historique, Casgrain a de plus en plus à redire et sa critique passera de la dimension d'un article à celle d'un livre. Par

¹²³ . Québec, L.-J. Demers & Frère, 1887.

¹²⁴ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, 4 Nov[embre] 1877, *Lettres diverses*, tome 9 (O456), n° 41.

¹²⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 10 nov[embre] 1877, MHS, Box 6, cxxxii, n° 32. Cette lettre n'a pas été publiée dans *Le Canada-Français*.

exemple, *Une paroisse canadienne au 17^e siècle*¹²⁶, parue d'abord dans *L'Opinion publique* du 28 mars au 9 mai 1878, est une réponse à la fois aux quatrième et cinquième volets de l'œuvre de Parkman, *The Old Regime* (1874) et *Count Frontenac and New France under Louis XIV* (1877). Casgrain se targue de croire que, à la suite de la parution de sa critique, Parkman a été amené à changer sa perception des actes de M^{gr} de Saint-Vallier :

*M. Parkman reconnaît, dans la lettre qui précède [du 2 novembre 1878], n'avoir pas rendu justice à M^{gr} de Saint-Vallier, dans son Frontenac. Il se proposait, comme on le voit, de mentionner dans une autre édition ses charités et ses bienfaits. C'est ce que je lui avais démontré, preuve en main, dans mon opuscule, Une paroisse canadienne au 17^e siècle, qu'il n'avait pas fait connaître sous son vrai jour le second évêque de Québec*¹²⁷.

Malgré tous les défauts que Casgrain trouve aux ouvrages de Parkman, le critique canadien se présente comme leur plus ardent défenseur lorsque la mission de l'historien américain est sérieusement remise en cause ou en question par des esprits obtus et plus ultramontains. Ce fut le cas après la visite de Parkman en novembre 1878, au cours de laquelle l'Université Laval, suivant une recommandation de Casgrain, aurait proposé d'offrir un doctorat *honoris causa* à l'historien protestant. Les réactions à cet honneur que l'honorable institution

¹²⁶ . Québec, Léger Brousseau, 1880.

¹²⁷ . Henri Raymond Casgrain, *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, op. cit., p. 41-42.

catholique désirait rendre à celui qui « s'est permis d'insulter notre race et notre religion, [et qui] s'est appliqué à nous amoindrir aux yeux du monde, à ternir l'éclat de nos véritables gloires nationales; [qui] a calomnié nos prêtres¹²⁸ [...] », furent très vives. Casgrain voulut corriger le tir des mauvaises langues qui ravivaient inutilement de vieux préjugés raciaux. Il répondit à Jules-Paul Tardivel dans *Le Courrier du Canada*¹²⁹ et en adressa le numéro à Parkman :

*[...] j'ai publié [...] un résumé, des différentes appréciations que j'ai faites de vos travaux. Vous ne sauriez croire combien cela a soulevé de colère. Pourtant, les réserves que j'avais faites vous paraîtront peut-être un peu fortes. Les hommes éclairés et modérés ont tous approuvé mon article [...] Les journaux exagérés, catholiques et protestants, semblent s'être alliés pour rendre la position de l'Université Laval très difficile*¹³⁰.

Parmi les « hommes éclairés et modérés » qui appuyèrent Casgrain et l'Université Laval dans cette affaire, il y avait notamment le Grand Vicaire Cazeau, le D^r Hubert LaRue, sir James McPherson LeMoine, correspondant régulier de Parkman, le lieutenant-gouverneur Luc Letellier de Saint-

¹²⁸ . Jules-Paul Tardivel, dans *Le Canadien*, du 18 novembre 1878, cité par Pierre Savard, *Jules-Paul Tardivel: la France et les États-Unis, 1851-1905*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, p. 36.

¹²⁹ . Henri Raymond Casgrain, « [Francis Parkman] », *Le Courrier du Canada*, vol. 22, n° 145 (25 novembre 1878), p. [2].

¹³⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 7 10^{bre} [décembre] [18]78, MHS, Box 6, cxxxi, n° 71.

Just, aussi cousin germain de Casgrain, Hector Fabre, enfin, dirions-nous en résumé, toute « l'aristocratie intellectuelle tant française qu'anglaise [qui avait fêté] l'historien par des banquets et des réceptions¹³¹ » lors de sa venue, ni plus ni moins que tout le réseau québécois casgrainien. En bon diplomate, Parkman préféra se passer de l'honneur afin de se garder au moins quelques lecteurs et de ménager ses plus fidèles admirateurs.

Malgré ces bons procédés, les relations entre Parkman et Casgrain se gâtent sérieusement quand, en 1885, Casgrain publie dans la deuxième édition de ses *Œuvres complètes*, un complément rectificatif à son appréciation des œuvres de Parkman dans la biographie qu'il lui avait déjà consacrée en 1872¹³². L'abbé commence alors à réagir au *Montcalm and Wolfe*¹³³ paru l'année précédente en deux volumes :

Lorsque cette biographie a été écrite, M. Parkman n'avait publié que les trois premiers volumes de l'ouvrage qu'il avait commencé sous le titre général de La France et l'Angleterre dans l'Amérique du Nord. On peut voir ailleurs (Œuvres complètes, tome 1) jusqu'à quel point notre jugement sur cette œuvre s'est modifié depuis la publication de L'Ancien Régime au Canada et de Frontenac et la Nouvelle-France sous Louis XIV. Nous regrettons d'ajouter que nous serions plus sévère

¹³¹ . Pierre Savard, *op. cit.*, p. 36.

¹³² . Henri Raymond Casgrain, « Francis Parkman », dans *Œuvres complètes*, Montréal, Beauchemin & Valois, 1885, t. 2, p. 294-335. Le supplément, par rapport à la version de 1872, ne comprend que quelques pages (p. 331-335).

¹³³ . Boston, Little, Brown, 1884, 2 vol.

*encore si nous avions à faire la critique des deux derniers volumes, Montcalm et Wolfe, publiés en 1884*¹³⁴.

Casgrain, s'étant arrogé le droit d'être de plus en plus sévère, se permet d'être manifestement de plus en plus exigeant envers l'historien américain : « [...] l'auteur semble s'ingénier à donner des entorses à la vérité [...] et nous ajoutons que la vraie histoire du Canada, en langue anglaise, est encore à écrire¹³⁵. » Cette critique alla droit à la sensibilité de Parkman sur ses compétences historiques. Sa lettre du 28 novembre 1885¹³⁶ ne se trouve pas dans les *Lettres diverses*. Casgrain l'a bien reçue, puisqu'il la présente dans son tapuscrit *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*. Mais un brouillon trouvé à la MHS nous a permis de découvrir que la version que Casgrain en donne est très abrégée, le contenu étant très dur pour Casgrain, comme on pourra en juger. La version donnée plus tard par Casgrain sera celle-ci :

Boston, Nov. 28

My dear Abbé,

Thank you for the second volume of your Complete Works which has come safely. I have not received the

¹³⁴ . Henri Raymond Casgrain, « Francis Parkman », *op. cit.*, p. 331.

¹³⁵ . *Ibid.*, p. 335.

¹³⁶ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, Nov[ember] 28 [1885], brouillon MHS, Box 2 : Francis Parkman Papers, 1858-1873, *File 1866* [*sic*], n° 46. L'original ne se trouve pas dans les *Lettres diverses*. Lettre probablement détruite par Casgrain.

Histoire de l'Hôpital Général, *I wish you a pleasant journey to France and Italy.*

Yours truly
*F. Parkman*¹³⁷

Or, cette version ne constitue en fait que le premier paragraphe d'une très longue lettre. Nous en soulignons ici les points les plus importants qui expliqueraient ce pour quoi Casgrain avait intérêt à détruire l'original qu'il a reçu. Le premier point concerne le droit que Casgrain s'arroge de critiquer de plus en plus sévèrement Parkman qui, lui, remet clairement en cause les compétences critiques de Casgrain en la matière :

You say that you are disposed to be even more severe against my last book the Old Regime. When you used the term « severe » before I was more amused than annoyed and was content to let it pass with a smile, but as you now use it again it may be well to make the situation clear once for all. « Severe » is a word appropriately used by one in a position of superior knowledge and authority, such as a teacher towards a pupil. In the present case it is curiously inapplicable as I have given incomparably more study to the subject of my last book than any Canadian whatever, living or dead; and of the vast amount of authentic manuscript material used in it no Canadian ever saw a quarter part. The best informed of your writers before he could rationally talk about being severe, or could even pronounce an intelligent criticism on the book, considered as a narrative of facts, would be forced to pursue a good deal of research in the archives of France and elsewhere, besides diligently studying a course of general

¹³⁷ . Henri Raymond Casgrain, *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, op. cit., p. 45.

*history, in which subject French Canadian writers are very defecient, though it is necessary to an understanding of the proportions and relations of their own history*¹³⁸.

Ce passage, effacé par Casgrain, l'a cependant fait réfléchir pendant longtemps, car il y reviendra quelques années plus tard. Il remettait en cause plusieurs choses importantes : le respect mythique que tout Canadien avait pour les premiers héros canadiens de l'historiographie nationale, que ce soit Garneau ou Ferland ; la valeur et l'autorité des œuvres des deux historiens considérées comme des monuments nationaux jamais plus contestables depuis la mort de Garneau ; l'apport réel de Casgrain à l'entreprise nationale de Parkman, soit en matériaux, soit sous forme de discussion intellectuelle. D'autre part, Parkman désignait cruellement du doigt des faiblesses évidentes pour celui qui avait déjà affirmé, dix ans plus tôt, que « [...] trop souvent on a fait des panégyriques au lieu de l'histoire¹³⁹ » : le manque de matériaux, le manque de connaissances historiques et, pire, historiographiques qui ne permet pas aux « French Canadian writers » – Parkman ne les qualifie même pas d'historiens – d'avoir suffisamment de distance pour relativiser leur interprétation de l'histoire nationale. Finalement, Parkman donna le coup de grâce aux attentes naïves des Canadiens français en matière d'histoire :

¹³⁸ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Boston, Nov[ember] 28 [1885], brouillon MHS, Box 2 : Francis Parkman Papers, 1858-1873, *File 1866* [*sic*], n° 46.

¹³⁹ . Henri Raymond Casgrain, « L'Ancien Régime au Canada », *op. cit.*, p. 267.

What you call « La vraie histoire du Canada » is a legend evolved not from facts but from desires. Nothing will please French Canadians but a story that answers to their wishes and preconceptions. If they want such a one written in English they must write it themselves, or else hire some venal scribbler to write it for them.

L'historien américain donne ici sa dé-mission, ne désirant plus qu'on lui fasse jouer le rôle d'une marionnette savante au service de la cause nationale des Canadiens français qui rêvent encore d'une histoire qui n'existera jamais ailleurs que dans leurs rêves épiques.

Casgrain a bel et bien reçu cette lettre, car, dans sa réponse à Parkman, le 2 décembre 1885, il s'y réfère. Il s'agit d'un appel à la réconciliation. Casgrain cherche un moyen terme entre l'histoire à faire et l'histoire impossible à faire, mais désirée, attendue : « J'ai bien du chagrin que nos manières de voir soient si loin l'une de l'autre ; mais vous m'avez souvent répété que par-dessus la barrière qui nous sépare, nous pouvons tendre une main amicale » ;

[...] je pense qu'entre la manière de voir des Canadiens français et la vôtre, il y a un terme moyen possible, et personne ne peut me faire un reproche de croire que ce terme moyen renferme plus d'impartialité qu'on en trouve de part et d'autre. L'Histoire est l'œuvre des siècles et va en progressant comme les autres connaissances humaines¹⁴⁰.

¹⁴⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 2 décembre 1885, MHS, Box 6, cxxxii, n° 120.

Cet appel au progrès de la science est résolument moderne, surtout dans le contexte d'une société un peu trop tournée vers son passé, passé idéalisé jour après jour, au fil des discours nationaux.

Deux années passent sans rien apporter de nouveau à la discussion qui se décante. Mais en 1887, Casgrain récidive. Il semble avoir compris la leçon du maître-historien Parkman. Trois années durant, de 1884 à 1887, Casgrain a poli son œuvre. En réponse au *Montcalm and Wolfe* (1884) de Parkman, il offre *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*, résultat d'un travail de terrain considérable mené en sol acadien, dont les huit *Cahiers de notes pour l'histoire de l'Acadie*, qui sont restés à l'état de manuscrit dans le Fonds Casgrain¹⁴¹, donnent une idée du sérieux et de l'ampleur. Casgrain en envoie un exemplaire à l'historien en lui rappelant : « Ma pensée, en vous l'adressant, est toute entière dans ce souvenir classique : *Amicus Plato, sed magis amica veritas*¹⁴² ».

Une fois de plus, Parkman répond longuement à Casgrain. C'est du moins ce que nous sommes amenée à croire, étant donné que la lettre originale ne se trouvant ni dans les *Lettres diverses*, ni d'aucune façon dans *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*, nous n'avons qu'un brouillon pour l'affirmer, mais sans erreur possible, car Casgrain en accuse réception le 27 octobre 1887 en

¹⁴¹ . Henri Raymond Casgrain, *Cahier de notes pour l'histoire de l'Acadie*, ASQ, Fonds Casgrain, cahier A (O500) à cahier H (O507).

¹⁴² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 11 octobre 1887, MHS, Box 6, cxxxiii, n° 46.

argumentant sur des points contenus dans le brouillon. Ce sont en fait deux brouillons que nous avons retrouvés de cette autre lettre détruite par Casgrain à cause de son caractère trop compromettant. Il s'agit de deux versions tout à fait identiques, mais dont l'une, celle conservée à la MHS¹⁴³, est antérieure à celle trouvée dans un exemplaire d'*Un pèlerinage au pays d'Évangéline* conservé dans une des bibliothèques de la Harvard University¹⁴⁴. Parkman reproche d'abord à Casgrain de n'avoir rien apporté de nouveau à la connaissance de l'histoire acadienne : « I expected to find some new authorities cited, but discover none of consequence touching this part of the subject that are not well known and easily accessible [...] ». Ensuite, il tient rigueur à Casgrain d'avoir occulté les véritables causes de la déportation des Acadiens, étant donné que le gouvernement français joua un rôle aussi important dans cette affaire que le gouvernement anglais, grâce notamment à la complicité des religieux :

You have entirely suppressed the true causes of the removal of the Acadians. [...] You push out the fact, conclusively proved by French official papers, that the French government, through agents of whom the priests were the

¹⁴³ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, Oct[ober] 23 1887, MHS, Box 4 : Francis Parkman Papers, 1881-1887, *File 1887 July-December*, n° 46.

¹⁴⁴ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, Oct[ober] 1887, lettre se trouvant dans l'exemplaire d'*Un pèlerinage au pays d'Évangéline* de Casgrain, conservé à la Widener Library à Harvard University (cote : CAN 323.7.4). Version « au propre » du brouillon conservé à la MHS.

most efficient, had intrigued for years to stir up the Acadians to revolt, and that in consequence the position of affairs had become, in 1755, such as to demand the most decisive measures.

L'historien américain a aussi à dénoncer le manque de partialité de Casgrain à son égard ; ce qui risque de lui faire perdre son amitié : « The quotation in your note to me, – *Amicus Plato, sed magis, amica veritas* – would have fitted the case better in you had written, – *Amica veritas, sed magis amicae patria et ecclesia.* » Et, en post-scriptum, Parkman revenant sur son principal argument, appelle Casgrain à se défendre, s'il ne veut perdre ni la face ni la bataille idéologique :

Evidence has been given to prove that, if the Acadians were victims, the French were more to blame than the English. It is not enough to evade and ignore such testimony, as you have done. You must meet it squarely and answer it if you can, or else you will lose your case by default.

À peine quelques jours plus tard, le 27 octobre 1887, Casgrain donne la réplique à celui qui est devenu son adversaire. Il fait d'abord amende honorable : « [...] je ne touche pas assez aux causes de la déportation des Acadiens. C'est une lacune que je suis précisément en frais de combler : car mon livre n'est qu'un premier essai que je me propose avec le temps de rendre moins incomplet¹⁴⁵. »

¹⁴⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 27 octobre 1887, MHS, Box 6, cxxxiii, n° 47.

Mais, selon lui, ce sont bien les Anglais qui, en définitive, causèrent le plus de tort aux Acadiens :

Supposons que la déportation puisse être, à la rigueur, légitime, mais après, quand le backbone de la race acadienne eût été brisé, comment qualifier la série de proscriptions et de persécutions exercées si longtemps contre ses malheureux restes, contre tant de familles disloquées [...] qui ne demandaient qu'à s'asseoir en silence pour pleurer sur le passé [...] ? C'est là le grand crime, le crime inexcusable que les historiens anglais n'osent guère regarder en face.

Le 4 novembre 1887, Parkman réplique. Cette lettre aurait aussi été détruite par Casgrain qui ne la retranscrit pas dans *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*. Toutefois, comme dans les autres cas précités, nous en avons trouvé un brouillon à la MHS. Parkman vise alors l'intégrité de l'écrivain canadien :

*[...] you would have escaped the immanent danger that an undiscerning public may mistake you for a fervent advocate bent on winning his cause, instead of a cool historian mousing among the litter of centuries in search of the truth*¹⁴⁶.

Pour Parkman, la solution est simple : il faut dépassionner le débat. C'est pour lui une autre façon de faire de l'histoire, de voir « the business of a historian » : « We have had enough of poetry, imagination, and excited rhetoric

¹⁴⁶ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, Nov[ember] 4th 1887, brouillon MHS, Box 4 : Francis Parkman Papers, 1881-1887, *File 1887 July - December*, n° 48.

touching the Acadian business. It is high time that it was considered dispassionately in the light of the evidence on both sides. » En fait, Parkman reprochait à Casgrain de lui avoir servi des arguments poétiques, plutôt qu'historiques, dans sa dernière lettre qui se terminait par ces vers :

*La mer y passerait sans laver la souillure ;
Car l'abîme est immense et la tache est au fond.*

À la fin de 1887 et au début de 1888, Casgrain effectue son sixième voyage d'affaires en Europe. C'est Parkman qui reprend le fil de la correspondance interrompue avec sa lettre du 30 août 1888¹⁴⁷. Cette lettre aurait aussi été détruite par Casgrain ; nous n'en avons aucune trace dans les papiers du Fonds Casgrain. Un brouillon retrouvé à la MHS nous en livre le contenu probable, les lettres de Casgrain en attestant, ayant, elles, été bien conservées par Parkman. La querelle sur les Acadiens ou, plus précisément, sur leur déportation, se poursuit. Entre-temps, il faut savoir que Casgrain n'a rien fait pour éteindre le feu. Il a publié plusieurs articles sur le sujet en 1887 et en 1888, tant au Nouveau-Brunswick qu'au Québec¹⁴⁸. Ces articles serviront à la deuxième édition

¹⁴⁷ . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, 30 Aug[ust] 1888, brouillon MHS, Box 5 : Francis Parkman Papers, 1888-1941, *File 1888 May - December*, n° 73.

¹⁴⁸ . En Acadie, Casgrain a notamment publié dans *Le Moniteur acadien* et dans *L'Évangéline*. Des lettres de Casgrain retrouvées au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton confirment qu'il a été en relation assez étroite avec les rédacteurs de ces journaux.

d'*Un pèlerinage au pays d'Évangéline*¹⁴⁹. Dans sa lettre, Parkman s'en prend à Casgrain qui, dans un de ses articles justement, a affirmé que l'historien américain avait occulté des faits malgré qu'il eût eu en sa possession toutes les archives nécessaires pour rédiger son *Montcalm and Wolfe*. Les coups visent apparemment de moins en moins les œuvres et de plus en plus les auteurs. Parkman ne peut admettre que son intégrité de chercheur soit remise aussi basement en question, même s'il ne s'était pas gêné pour attaquer celle de son correspondant canadien. Il exige que Casgrain lui fournisse la preuve de son accusation.

Casgrain a bien reçu cette lettre, qu'il détruira, à laquelle il répond mot pour mot, le 5 septembre 1888 : « Je m'empresse de répondre à votre lettre du 30 août dernier¹⁵⁰. » Cette lettre est agressive et rancunière. Casgrain, en bon historien malgré tout, remue le passé de sa correspondance avec Parkman. D'abord, il renvoie l'historien à sa propre préface où étaient clairement signalés les documents qu'il avait dû consulter. Il reproche à Parkman de plaider son ignorance :

[...] *aujourd'hui quand vous m'écriviez en date du 28 novembre 1886 : « I have given incomparably more study to the subject of my last book than any Canadian whatever, living or dead; and of the vast amount of authentic manuscript material used in it no Canadian ever saw a quarter part. The best informed of your writers before he could rationally talk about being severe, or could*

¹⁴⁹ . Québec, L.-J. Demers & Frère, 1888.

¹⁵⁰ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 5 septembre 1888, MHS, Box 6, cxxxiii, n° 73.

even pronounce an intelligent criticism on the book, considered as a narrative of facts, would be forced to pursue a good deal of research in the archives of France and elsewhere ».

Ce passage prouve que Casgrain a bel et bien reçu *in extenso* la lettre dont il effacera plus tard la plus grande trace, et qu'il abrégera considérablement dans *Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman*. Casgrain ne fait erreur que sur l'année de la lettre qui est de 1885 et non de 1886.

Casgrain marque là un point de taille, car si à la limite Parkman supporte qu'on discute l'interprétation de ses sources, il ne veut jamais donner à douter de son intégrité. C'est pourquoi il avait exigé une preuve de la grave accusation d'élagage que Casgrain avait publiquement formulée. Dans son post-scriptum, Casgrain devient vraiment arrogant et apostrophe durement Parkman :

*Hé quoi ! après toutes ces savantissimes recherches, vous qui vous targuez d'être le seul qui connaissiez notre histoire, vous en comparaison de qui nous Canadiens en particulier, nous ne sommes que des ignorants qui ne possèdent pas même le quart de ce que vous avez, vous n'auriez rien vu, soit à Paris, soit à Londres de cette multitude de pièces écrasantes qui crèvent les yeux du premier chercheur venu, et dont une seule aurait suffi pour vous éclairer ! Allons donc !*¹⁵¹

Le 17 septembre 1888, Parkman trouve encore le temps et l'énergie de répondre à Casgrain. Sa lettre aurait aussi été détruite, comme les autres précédentes sur le même sujet. Un brouillon, retrouvé à la MHS nous guide

¹⁵¹ . Ainsi souligné dans le texte.

dans la lecture. Parkman renvoie la balle à Casgrain, lui disant que c'est plutôt à lui de se défendre : « You say that I "plead ignorance", but I do not plead that or anything else. [...] It is you who are on your defense and it is your business to plead and not mine¹⁵². » En avouant cependant ne pas avoir eu en sa possession, à ce moment, tous les documents pour écrire *Montcalm and Wolfe*, il donne en partie raison à son adversaire : « As it happens, my MSS collections for the last named period [earlier period from the peace of Utrecht to the peace of Aix la Chapelle] have been made since Montcalm & Wolfe was published. » En dernier lieu, Parkman essaie de ramener Casgrain sur le terrain où son adversaire est le plus faible, soit celui de l'interprétation historique : « When shall you begin to attack my position on the Acadian business? You have proved that the removal was the work of [British] officials on this side of the water, but that we all knew before, and nobody ever denied it. » Dans ce post-scriptum, Parkman reproche encore à Casgrain de ne rien apprendre de nouveau au public, contrairement à lui qui avait avancé, preuves à l'appui que « [...] the French were fully as much to blame for it [removal of Acadians] as the English¹⁵³ », comme il le soulignait à l'historien canadien-français dans une lettre précédente.

152 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, 17 Sept[ember] 1888, brouillon MHS, Box 5 : Francis Parkman Papers, 1888-1841, *File 1888 July - December*, n° 74.

153 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, 30 Aug[ust] 1888, brouillon MHS,

Casgrain ne répondit pas à cette lettre, du moins pas directement et pas tout de suite. En 1889, *Un pèlerinage au pays d'Évangéline* est couronné par l'Académie française. Le 13 avril 1889, Parkman qui a appris la nouvelle, refait surface et vise juste : « As to the French Academy, the eminent gentlemen who compose it can not be supposed to have given their attention to the removal of the Acadians, or to claim to be judges of that [matter] on its historical side¹⁵⁴. » Cette lettre aurait également été détruite, car on ne peut la lire que dans sa version brouillon. Pourtant, Casgrain la reçoit, car il y répond le 22 avril 1889 :

Vous avez attaqué mon livre au double point de vue littéraire et historique : au point de vue littéraire en le signalant comme une production hétérogène, manquant de proportion. À cela, je vous ai opposé le jugement de l'Académie qui vaut bien le vôtre en matière de goût littéraire¹⁵⁵.

Casgrain fait ici référence au compte rendu critique sur *Un pèlerinage au pays d'Évangéline* que Parkman avait publié, un mois plus tôt dans *The Nation*¹⁵⁶. C'est la seule critique publique que Parkman fit des travaux de Casgrain.

Box 5 : Francis Parkman Papers, 1888-1941, *File 1888 May - December*, n° 73.

154 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, [s.l.], 13 April 1889, brouillon MHS, Box 6, n° 88.

155 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 22 avril 1889, MHS, Box 6, cxxxiii, n° 90.

156 . Francis Parkman, « Casgrain's *Un pèlerinage* », *The Nation*, n° 48 (March 14, 1889), p. 232-233.

Cette querelle semblait vouloir prendre fin avec les distinctions nécessaires entre les genres et les hommes : Casgrain, le littéraire ; Parkman, l'historien. Or, en 1891, Casgrain rapplique avec son *Montcalm et Lévis*¹⁵⁷, curieusement, lui aussi, en deux volumes comme l'avait été le *Montcalm and Wolfe* de Parkman en 1884. Il en offre un exemplaire à Parkman, en ayant la délicatesse de mettre son lecteur dans de bonnes dispositions :

*J'ai le plaisir de vous expédier en même temps que celle-ci [...] mon dernier volume, Montcalm et Lévis, que j'ai composé d'après la masse de documents que j'ai en main. Quoique j'y diffère sur plus d'un point de sentiment avec vous, je crois que vous ne trouverez pas une seule syllabe qui puisse vous déplaire. La critique est toujours accompagnée des pièces justificatives et par conséquent d'une parfaite loyauté*¹⁵⁸.

Parkman répond tout simplement : « *Montcalm et Lévis* came yesterday and I have begun to read it with the greatest interest¹⁵⁹. » Et quand il lui envoie, quelques mois plus tard, les deux volumes de la dernière partie (Part VI) de son œuvre *A Half Century of Conflict*¹⁶⁰, Casgrain n'a pour seule critique qu'un commentaire qui réitère son admiration profonde pour l'historien américain qui a,

157 . Québec, L.-J. Demers & Frère, 1891, 2 vol.

158 . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, [s.l.], [avant le 28 novembre 1891], MHS, Box 6, cxxxiv, n° 36.

159 . Francis Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, Jamaica Plain, 5 Dec[ember] 1891, *Lettres diverses*, tome 16 (O463), n° 35.

160 . Boston, Little, Brown, 1892, 2 vol.

somme toute, accompli sa mission vis-à-vis des Canadiens français :

Laissez-moi vous féliciter cordialement d'avoir pu mettre le couronnement au grand ouvrage auquel vous avez consacré toute votre vie. Nul l'apprécie mieux que moi. [...] Ils [les derniers volumes de Parkman] ont pour moi un double attrait, celui des consciencieuses recherches dont ils sont le fruit, et celui d'être écrits par une personne qui a toujours été l'objet de mon admiration et pour laquelle j'éprouve un indéfinissable attachement ¹⁶¹ .

Et il ajoute, pour parler un peu de lui-même, de ses propres projets inachevés : « Il est temps que j'arrête de voyager, je crois ; car j'ai été malade deux fois assez sérieusement. » Il n'en fit cependant rien. Casgrain continuera ses voyages de recherche bien après la mort de Parkman en 1893, jusqu'en 1899 exactement...

CONCLUSION

Chacun triomphait sur son propre terrain. Leur malentendu, qui semblait provenir de variations sur le même thème historique, avait non seulement des racines religieuses, linguistiques, voire historiques, mais aussi un rapport avec leur conception de l'écriture même. Si l'écriture passionnée, partisane, surnaturelle de l'histoire était acceptable chez Longfellow, auteur du fameux poème

¹⁶¹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 23 mai 1892, MHS, Box 6, [s.n.]. Cette lettre n'a pas été publiée dans *Le Canada-Français*.

Evangeline, elle ne l'était pas pour son compatriote bostonnais Parkman, objectif, rationaliste, naturaliste. Aux yeux de Parkman, Casgrain avait à la fois le « malheur » de faire partie du groupe des rêveurs, des poètes, et le bonheur d'être en relation avec de « véritables » historiens, d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique (Parkman/Rameau), aux quatre coins du Québec (George MacKinnon Wrong/Pascal Poirier). Ce qui lui donnait accès à une masse d'informations privilégiées et lui ouvrait bien des portes ; ce dont l'historien américain bénéficia.

Le réseau de Casgrain ne connaissait, pour ainsi dire, pas de frontières, ni dans l'espace (Amérique/Europe), ni dans le temps (historien de la Nouvelle-France au XIX^e siècle), ni dans les milieux linguistiques (anglophone/francophone), ni dans les milieux religieux (protestant/catholique ; jésuite/sulpicien), ni dans le milieu politique (libéral/conservateur/modéré), ni sur le terrain (archivistes, copistes, familles), ni dans les genres littéraires (histoire/littérature). D'où la réelle difficulté que l'histoire littéraire éprouve à classer ce personnage kaléidoscopique. Mais n'est-ce pas cette versalité, ce don d'ubiquité que possédait Casgrain qui en faisaient justement un animateur, un rassembleur de sources, d'idées, d'hommes d'une hétérogénéité paralysante vus de l'extérieur, mais qui, vus de l'intérieur par le biais de la correspondance, s'entraident, s'encouragent, se parlent, se critiquent, réagissent même aux ouvrages de l'autre en allant jusqu'à produire des œuvres destinées tout spécialement à leur répondre ? On aura remarqué à quel point l'œuvre de Casgrain était tributaire de ses échanges épistolaires critiques. En réaction aux ouvrages de Parkman, Casgrain publie

d'abord sa biographie de *Francis Parkman* (1872), ensuite *Une paroisse canadienne au 17^e siècle* (1878), *Un pèlerinage au pays d'Évangéline* (1887) et, finalement, *Montcalm et Lévis* (1891).

Par leur correspondance et par leurs travaux, Parkman et Casgrain donnent de l'importance à ce qui n'en a pas toujours à l'extérieur du réseau. Casgrain n'avait-il pas dit à Parkman, pour s'excuser de la critique publique qu'il faisait de ses travaux, « [d]ans un pays comme le nôtre, où il y a si peu de monde qui s'occupe d'études historiques, mes observations auront du moins l'avantage d'attirer l'attention sur vos travaux¹⁶² » ? Cette affirmation nous étonne, car nous arrivons difficilement à imaginer le XIX^e siècle autrement que comme le siècle de l'Histoire.

Casgrain aurait pu, lui aussi, peut-être réaliser une autre grande histoire nationale, à la manière de Garneau ou de son ami, de qui il l'exigeait, Parkman. Or, Casgrain était bien un littéraire de son temps, « une fourmi qui amasse », un conteur romantique, un défenseur visionnaire, un critique non complaisant, bien plus qu'un spécialiste des grandes synthèses rationalistes. En définitive, comme le disait Roy, avec toute la contradiction nécessaire pour arriver à rendre compte des réalisations de Casgrain : « L'histoire fut la première passion littéraire de l'abbé Casgrain¹⁶³. »

Quant à l'œuvre même de Parkman, elle aura dépassé les espérances les plus démesurées de Casgrain qui

¹⁶² . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 29 mars 1878, MHS, Box 6, cxxxi, n° 48.

¹⁶³ . Camille Roy, *op. cit.*, p. 58.

voyait, on s'en souviendra, en l'historien américain, l'équivalent américain de l'historien national François-Xavier Garneau. On retiendra que *Pionneers of France in the New World*, en 1895, en était à sa 23^e édition ; *The Jesuits in North America in the Seventeenth Century*, à sa 33^e édition en 1894 ; *The Old Regime in Canada*, à sa 29^e édition en 1893 ; *Count Frontenac and New France under Louis XIV*, à sa 28^e édition en 1893 ; et, finalement, le fameux *Montcalm & Wolfe* en était à sa 20^e édition, seulement neuf ans après sa sortie qui n'était pas passée inaperçue au Canada français. Tout cela, Casgrain l'a vu. Il fit lui-même un succès de son *Pèlerinage au pays d'Évangéline*, qui, une fois couronné par l'Académie française en 1889, connut deux rééditions françaises, en 1889 et en 1890. *Montcalm et Lévis* connut une fortune éditoriale plus grande encore : il fut réimprimé à Tours en 1898, en 1899 et même après la mort de l'historien canadien, soit en 1926. De larges extraits furent aussi republiés sous deux autres titres, *Les Français au Canada* et *Les Héros de Québec*.

Chacune à leur manière, ces œuvres, historiques ou littéraires, furent des réussites nationales aux yeux de leurs contemporains. Sans la correspondance, les liens entre elles auraient été difficilement vérifiables ou, du moins, compréhensibles ; les œuvres de Casgrain, en réponse à celles de Parkman, ne livrant qu'une partie de ce que Casgrain leur faisait réellement dire. Le rapprochement était rendu encore plus difficile par le fait que Casgrain, en détruisant des lettres, en avait volontairement effacé les traces les plus importantes. Il ne se doutait peut-être pas

assez qu'un Horace, « au vingtième siècle, [serait] bien aise qu'il y ait eu avant lui un Ennius¹⁶⁴ ».

¹⁶⁴ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Francis Parkman, Québec, 22 avril 1889, MHS, Box 6, cxxiii, n° 90.

MARIE-ÉLAINE SAVARD

Promouvoir l'histoire de la Nouvelle-France au
Canada anglais : un projet commun à George
MacKinnon Wrong
et Henri Raymond Casgrain ?

George Mackinnon Wrong naît en 1860 à Grovesend, dans le comté d'Elgin, près du lac Érié. Dès 1879, il entreprend des études en théologie au Wycliffe College et, en 1880, il commence à suivre des cours d'Art (pris ici au sens large du terme) au University College. C'est en 1883 qu'il obtient son diplôme dans les deux établissements. Bien qu'il soit ordonné prêtre anglican cette même année, il ne desservira jamais une paroisse. Il reste ensuite au Wycliffe College où il agit comme chargé de cours en histoire religieuse et en apologétique. Malgré son manque d'expérience dans l'enseignement de l'histoire et son jeune âge, il est, en 1892, nommé chargé de cours à l'Université de Toronto – succédant ainsi à Daniel Wilson¹, décédé cette même année. Puis, en 1894, il est promu à la chaire d'histoire, poste qu'il occupera jusqu'en

1 . Édicateur et écrivain, professeur d'histoire et de lettres à l'Université de Toronto de 1853 à 1892.

1927². En 1904, grâce à ses pressions, l'histoire est séparée de la littérature anglaise et reconnue comme discipline distincte ; on en fait un département indépendant : département qui n'est constitué, pour cette année-là, que d'un seul professeur et directeur, Wrong lui-même³.

Il introduit le premier, à l'Université de Toronto – et même au Canada, selon William Stewart Wallace⁴ –, le tutorat déjà en usage à l'Université Oxford. Également

2. Cette promotion sera l'un des déclencheurs de la fameuse grève des étudiants du University College en 1895. On accusera Edward Blake, chancelier de l'Université et beau-père de Wrong, d'avoir intercédé en faveur de son gendre dans ce dossier. Voir à ce sujet notamment la thèse de William Duncan Meikle, « And Gladly Teach : G. M. Wrong and the Department of History of the University of Toronto ». East Lansing, State Michigan University, 1977, p. 40-50 ; l'ouvrage de Robert Bothwell, *Laying the Foundations : A Century of History at University of Toronto*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, p. 23-32 ; et l'article de William Stewart Wallace, « The life and work of George M. Wrong », *Canadian Historical Review*, vol. 29, n° 3 (September 1948), p. 231-232.

3. Le département s'agrandira ensuite très rapidement. Déjà, dès la seconde année, après la nomination de Edward Kylie comme chargé de cours en histoire, on pourra dire que Wrong « no longer was a department, he had a department » (Robert Bothwell, *op. cit.*, p. 40). Pour plus de détails, nous référons le lecteur à l'ouvrage de Bothwell et à la thèse d'Alan Franklin Bowker, « Truly Useful Men : Maurice Hutton, George Wrong, James Mavor and the University of Toronto 1880-1927 ». Toronto, University of Toronto, 1975.

4. William Stewart Wallace, *op. cit.*, p. 233.

promoteur de l'enseignement de l'histoire canadienne à l'Université de Toronto, il innove en l'incorporant dans son programme de cours. Il fonde, en 1904, l'*Historical Club*, un groupe informel dans lequel 25 étudiants et quelques professeurs ou éminents personnages de cette époque se rassemblent pour échanger sur l'histoire, et en 1905, avec d'autres, la *Champlain Society*⁵. Élu membre de la Société royale du Canada en 1908, il fait aussi partie du mouvement *Bonne Entente* – dont nous traiterons plus loin – pendant plusieurs années.

Wrong est l'auteur de nombreux ouvrages tels *The British Nation : a History* (1903), *The Earl of Elgin* (1905), *A Canadian Manor and its Seigneurs ; the Story of a Hundred Years, 1761-1861* (1908), *The Rise and Fall of New France* (1928) et de plusieurs autres⁶, toujours sur l'histoire de la Nouvelle-France. Il écrit des articles pour plusieurs journaux et pour des revues et, en 1896⁷, travaille à la création de la *Review of Historical Publications Relating to Canada*, revue qui deviendra, en 1920, la *Canadian Historical Review* (par la suite l'éditeur Wallace en prendra la charge jusqu'en 1930). Il épouse, en 1886, Sophia

5. Le principal fondateur est sir Edmund Walker, président de la Banque Canadienne de Commerce et, à cette époque, également président du Conseil des Gouverneurs de l'Université de Toronto.

6. Pour une bibliographie complète des publications de Wrong, voir la thèse de Meikle ou son article « A bibliography of George M. Wrong », *Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, n° 14, 1975, p. 90-114.

7. Revue dont le premier numéro paraîtra, en fait, en février 1897.

Hume Blake, fille unique de l'honorable Edward Blake (libéral à l'Assemblée législative de l'Ontario et chancelier de l'Université de 1873 à 1900). C'est d'ailleurs au chalet de ce dernier, à la Malbaie, que Wrong passe la plupart de ses étés et se trouve ainsi en contact direct avec la culture canadienne-française.

Wrong, nous le voyons, a été extrêmement occupé et impliqué dans diverses activités (enseignement, développement du département d'histoire, fondation d'une société, etc.). Cependant, au moment où il entre en communication avec Henri Raymond Casgrain, soit le 27 avril 1896⁸, il faut remarquer qu'il n'a encore que très peu de réalisations à son actif. Il a tout juste 36 ans, vient récemment d'être nommé professeur et n'a d'éditée qu'une courte monographie intitulée *The Crusade of 1383, known as that of the Bishop of Norwich*⁹. Casgrain, pour sa part, âgé de 65 ans, a derrière lui la majorité des ouvrages et articles qui ont fait sa renommée. Ses œuvres complètes en sont maintenant à leur troisième édition et il se prépare même à écrire ses *Souvenances canadiennes*¹⁰.

Les deux hommes ont donc 29 années d'écart non seulement par leur âge, mais aussi par leur expérience, leur vécu, par leurs publications, leurs recherches et leur enseignement. Alors que Casgrain est depuis longtemps considéré comme un historien et « le père de la littérature canadienne-française », Wrong, historien en devenir, a

8. Date de sa première lettre à Henri Raymond Casgrain.

9. London, James Parker and Co., 1892.

10. Casgrain écrira ses mémoires entre 1899 et 1902.

encore tout à prouver. C'est probablement pour cette raison qu'on ne parle de leur relation nulle part en historiographie culturelle ou littéraire, et que personne n'a encore rien publié portant sur leur échange pourtant assez particulier : de Wrong, on ne retient comme seule partie de sa vie ayant de l'importance que ce qui viendra après sa relation avec Casgrain ; pour Casgrain, on a déjà parlé de tout ce qui a été accompli avant leur rencontre, mais on ne sait encore que peu de choses sur ses activités à la fin de sa vie, période que couvre justement la correspondance avec Wrong. William Duncan Meikle et Alan Franklin Bowker, dans leur thèse, ne citent même pas le nom de Casgrain, et Jean-Paul Hudon¹¹, dans sa thèse pourtant solidement documentée, ne dira mot de Wrong.

Or, il n'y a qu'à voir le nombre de lettres échangées par les deux hommes pour s'apercevoir de l'importance de leur relation : 86 lettres au total selon ce que nous avons pu trouver. Mais le plus étonnant est sans conteste que toutes ces lettres ont été écrites en l'espace de six ans et cinq mois, soit du 27 avril 1896 au 15 septembre 1902. C'est d'autant plus étonnant que, en réalité, seulement cinq lettres (trouvées jusqu'ici) ont été envoyées de 1899 à 1902. Ainsi, 81 lettres, soit 94 % de la correspondance entre ces deux intellectuels, ont été échangées en deux ans et demi à peine (du 27 avril 1896 au 1^{er} novembre 1898). Ne semble-t-il pas curieux que personne n'en fasse mention ?

¹¹ . Jean-Paul Hudon, « L'abbé Henri-Raymond Casgrain : l'homme et l'œuvre ». Thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa, 1978.

Surtout que Wrong est le seul Canadien anglais avec qui Casgrain ait entretenu une réelle correspondance.

En effet, le fonds Casgrain¹² ne renferme qu'une seule autre correspondance relativement importante, par le nombre de lettres, avec le Canada anglais (18 lettres); cependant celle-ci, essentiellement constituée de lettres très formelles envoyées par John George Bourinot¹³ alors secrétaire de la Société royale du Canada, ne concerne que des questions relatives à cette société. Nous ne relevons d'ailleurs aucun indice, dans les brouillons de lettres de Casgrain par exemple, qui puisse nous laisser croire qu'il y ait eu réponse à ces lettres de Bourinot, à caractère plutôt informatif (dates des prochaines réunions de la SRC, règlements, etc.). Plusieurs lettres proviennent également de l'Ontario, mais elles sont envoyées par des Canadiens français tels Antoine Gérin-Lajoie, Alfred Garneau ou Benjamin Sulte, alors employés au Parlement. Enfin, des autres Canadiens anglais, il n'y a que deux ou trois lettres, ce qui nous permet difficilement de parler de véritables échanges.

Du côté de Wrong, Casgrain est l'un des rares correspondants canadiens-français avec qui il ait entretenu une correspondance durant cette période. En effet, si quelques noms de Canadiens français tels Rodolphe

¹² . Fonds Casgrain aux Archives du Séminaire de Québec (ASQ).

¹³ . Historien et secrétaire de la Chambre des communes de 1880 à sa mort.

Lemieux¹⁴, Jean Lomer Gouin et Alfred Duclos DeCelles¹⁵ figurent dans ses papiers intimes, peu de lettres ont été envoyées et très souvent elles sont postérieures à 1900. Aussi, nous trouvons 6 lettres d'Étienne Eugène Taché¹⁶ et 99 d'Henri Bourassa, mais datant de la période allant de 1908 à 1912 pour l'un, et de 1912 à 1925 pour l'autre. Seule exception à la règle, une importante quantité de lettres de Wilfrid Laurier de 1895 à 1917. Or, il s'agit ici d'un politicien, et non d'un historien ou d'un littéraire, comme c'est le cas la plupart du temps pour les correspondants canadiens-français de Wrong. En fait, tous les Canadiens français à qui il écrit sont rattachés, de près ou de loin, au Parlement, mis à part Olivier Elzéar Mathieu, archevêque et recteur de l'Université Laval, de qui nous ne retrouvons d'ailleurs qu'une seule lettre. Nous pouvons donc dire, finalement, avec assez de certitude, que Casgrain a été le seul historien canadien-français avec qui Wrong a correspondu avant 1900 et le correspondant francophone le plus important en nombre de lettres, après René de Kerallain¹⁷, Wilfrid Laurier et Henri Bourassa

¹⁴ . Avocat et homme politique, professeur de droit international et d'histoire du droit canadien à l'Université de Montréal.

¹⁵ . Bibliothécaire au Parlement du Canada. Il est aussi un correspondant de Casgrain.

¹⁶ . Architecte et sous-ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. Il est également un correspondant de Casgrain.

¹⁷ . Historien français et ennemi juré de Casgrain. Pour plus de détails voir la contribution de Vincent Dubost, « La correspondance Casgrain/Rameau ou

qui, de toute façon, peuvent continuer à échanger avec Wrong après le décès de Casgrain en 1904.

POUR L'AMOUR D'UNE LETTRE ANONYME OU LE PROJET D'UNE HISTOIRE BILINGUE

C'est par une première lettre, datée du 27 avril 1896, que commence l'échange : Wrong, collaborateur à *The American Historical Review*¹⁸, propose à l'Université Laval, par l'intermédiaire de Casgrain, de s'abonner à cette revue :

*You have probably seen the American Historical Review which has established about a year ago. I observe that your library is not a subscriber and I should be obliged if you would let me send your name to Mess^{rs} Macmillan. The price is \$3.00 a year. The Review is the only really high class American Review of historical matters in English*¹⁹.

Cette première lettre débute avec un très poli « Reverend and dear sir²⁰ » qui donne déjà une idée du ton très formel qui se fera sentir dans le reste du texte. Wrong en profite cependant pour demander quelques éclaircissements quant

l'établissement d'un réseau d'échanges diversifiés entre le Canada et la France » (p. 17-79).

18 . American Historical Association, *The American Historical Review*, New York, MacMillan (paraît depuis 1895).

19 . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 27 avril 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 19 (O466), n° 70 bis.

20 . *Idem*.

à une note parue dans le périodique *The Nation*²¹ à propos d'un manuscrit de Francesco Guiseppe Bressani²². Cela nous laisse supposer qu'il s'est servi du prétexte d'une offre d'abonnement pour établir un contact avec l'abbé, une manière comme une autre de susciter une réaction de la part de Casgrain. Par la même occasion, il manifeste le désir de voir l'historien pendant l'été, alors qu'il sera au Québec. Dans sa lettre suivante, en réponse à l'aimable note de Casgrain, Wrong recourt à un « My dear sir²³ ». Déjà, le ton change. L'Ontarien annonce son arrivée sur l'Île d'Orléans et s'enquiert de la possibilité d'entendre Casgrain pendant un de ses cours d'histoire à l'Université Laval. Finalement, le lundi suivant, soit le 15 juin 1896, les deux hommes se rencontrent. L'épouse de Wrong ainsi que René Casgrain, le frère d'Henri Raymond, sont également présents. Aussitôt après cette réunion, dans ses lettres Wrong emploie un « My dear abbé Casgrain » assez contrastant en comparaison des formules antérieures. Une certaine forme d'intimité s'est subrepticement installée.

21 . *The Nation*, New York, Nation Company (paraît depuis 1865).

22 . Francesco Guiseppe Bressani, *Relation abrégée de quelques missions des Pères de la compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*, traduite de l'italien et augmentée d'un avant-propos, de la biographie de l'auteur et d'un grand nombre de notes et de gravures, par le R. P. Félix Martin de la même compagnie, Montréal, des Presses à vapeur de John Lovell, 1852.

23 . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 9 juin 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 19 (O466), n° 88.

Si la première lettre échangée a été déterminante dans la relation, nous pouvons dire qu'il en a été de même de la première rencontre. La lettre a été à la source de l'envie des deux hommes de se voir ; mais aussi, inversement, c'est la rencontre qui a été l'instigatrice de toute leur relation épistolaire. En effet, nous croyons que c'est lors de cette rencontre que Casgrain aurait alors fait voir à Wrong le manuscrit de la *Lettre d'un Habitant de Louisbourg*²⁴, manuscrit qui n'aura pas manqué d'intéresser ce dernier. Cette *Lettre* est le seul compte rendu non officiel, d'un point de vue français – qui soit, semble-t-il, connu à l'époque –, du siège de Louisbourg de 1745. Le narrateur, sur les lieux lors du siège et parmi ceux qui furent après envoyés en France par la Bretagne victorieuse, raconte son expérience. La *Lettre* se veut une dure accusation des politiques coloniales françaises ; peut-être est-ce la raison qui a déterminé le signataire à garder l'anonymat. Il explique comment, selon lui, la mauvaise

²⁴ . Dans la correspondance, on parle d'un manuscrit, mais il s'agit plutôt d'une copie manuscrite de la *Lettre* (publiée en 1745, possiblement en France) que Casgrain aurait fait faire lors de son voyage à Paris de 1895. La *Lettre* imprimée est très rare : ainsi, c'est à la Bibliothèque Nationale de Paris que Casgrain avait fait faire sa copie. Au Canada, deux exemplaires de l'édition originale de cette lettre auront été localisés à cette époque : l'un à la bibliothèque du Parlement à Ottawa, l'autre chez John George Bourinot. Nous savons également que Parkman en possédait une copie manuscrite faite à partir de l'original de Paris de laquelle il tirera des extraits qui formeront l'appendice de son livre *A Half Century of Conflict* (Boston, Little, Brown & Co., 1893).

administration coloniale a nui à la mise en échec des Anglais tentée par les Français lors de la capture d'Annapolis-Royal, et de quelle manière elle a encouragé les habitants de la Nouvelle-Angleterre, en revanche, à prendre Louisbourg.

Une première rencontre, donc, tout à fait décisive, car dès lors Wrong se lance dans la traduction et la publication de ce document²⁵, et de ce projet naîtront une vingtaine de lettres échangées sur près d'un an. En fait, le quart de la correspondance Casgrain-Wrong concerne la traduction et la publication de cette fameuse *Lettre d'un Habitant de Louisbourg*. Correspondance faite de suggestions et de comptes rendus du travail accompli de la part de Wrong, de conseils, de corrections de la part de Casgrain :

Il est bon que nous décidions ensemble la manière dont ce manuscrit doit être imprimé. [...] Je crois que nous ne pourrions mieux faire que d'adopter ce genre en mettant le français et l'anglais en regard. Il irait de soi d'indiquer de qui vous tenez le manuscrit. Je me réserverais de collationner la dernière épreuve²⁶.

25 . George MacKinnon Wrong, *Louisbourg in 1745 : The Anonymous Lettre d'un Habitant de Louisbourg (Cape Breton), containing a narrative by an eye-witness of the siege in 1745*, Toronto, Warwick Brothers and Rutter, 1897. Casgrain et Wrong, dans leur correspondance, emploieront toutefois le titre de *Lettre d'un Habitant de Louisbourg* en parlant de ce document. C'est cette appellation que nous utiliserons dans notre texte.

26 . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 27 juillet 1896, University of

D'après l'extrait de cette lettre de Casgrain, datée du 27 juillet 1896, il semble s'agir d'un dessein commun de publication. Les décisions se prennent à deux ; le travail est partagé. C'est le « nous » qui prédomine et qui marque l'association. Cependant, à mesure que le temps passe, nous avons l'impression que le projet devient davantage celui de Wrong ; ce dernier en parle surtout et Casgrain n'intervient qu'à la fin du travail, pour « collationner la dernière épreuve ». De la première lettre où de concert s'est élaboré le projet, ne reste, dans l'avant-propos de l'édition définitive, qu'une petite note de Wrong :

The Editor desires to acknowledge his indebtedness to the Reverend Abbé H. R. Casgrain, Professor of History in Laval University, Quebec, who has kindly furnished him with a copy of his MS. made from the original edition of the Letter in the Bibliothèque Nationale at Paris ; to Professor [...] ²⁷.

Qu'est-il arrivé de la collaboration ? Elle est à l'image du texte lui-même de la *Lettre d'un Habitant de Louisbourg* : une partie en anglais, bien en évidence est placée dans le haut de la page, et l'autre partie, française celle-là, se trouve au bas, en caractères plus petits, presque en retrait. Du projet initial esquissé comme celui d'une association ne reste plus qu'une monographie, de toute évidence préparée par un seul homme, Wrong, lequel a bénéficié de l'aide de Casgrain, comme de celle du professeur John Squair, de Bourinot ou de George

Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

²⁷ . George MacKinnon Wrong, *op. cit.*, p. 6.

William Ross²⁸. Cependant, ce rôle de collaborateur effacé semble convenir à l'historien canadien-français qui, notons-le, ne fait aucune remarque dans ses lettres sur cette si discrète allusion à son aide.

De toute manière, Casgrain se trouve dans une position un peu délicate pour récriminer. Au moment où il reçoit son exemplaire de la *Lettre d'un Habitant de Louisbourg* (durant l'été 1897), il a déjà en sa possession le premier numéro de la *Review of Historical Publications Relating to Canada* que Wrong lui a envoyé, dans lequel ont été publiés deux de ses articles d'abord parus dans *Le Courrier du Canada* : l'un sur l'ouvrage de Henri Lorin, *Le Comte de Frontenac* [...] ²⁹, l'autre sur celui du marquis de La Jonquière intitulé *Le Chef d'Escadre, Marquis de La Jonquière* [...] ³⁰. L'automne précédent, en même temps qu'il avait refusé – faute de temps – l'offre de Wrong de

²⁸ . John Squair (professeur de français au University College) l'aurait aidé pour la traduction, John George Bourinot lui aurait prêté son exemplaire de l'édition originale pour corriger les épreuves et George William Ross (ministre de l'Éducation de la province de l'Ontario) aurait permis la publication de la *Lettre d'un Habitant de Louisbourg* (voir George MacKinnon Wrong, *idem*).

²⁹ . Henri Raymond Casgrain, « *Le Comte de Frontenac – Étude sur le Canada Français à la fin du XVII^e Siècle*, par Henri Lorin », *Le Courrier du Canada*, 18^e année, n° 34, 15 juillet 1895, p. [1].

³⁰ . Henri Raymond Casgrain, « *Le Chef d'Escadre, Marquis de La Jonquière, Gouverneur Général de la Nouvelle-France de 1749 à 1752*, par le marquis de La Jonquière », *Le Courrier du Canada*, 18^e année, n° 137, 14 novembre 1895, p. [1].

faire une critique des *Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e Siècle*³¹ (par Camille de Rochemonteix), Casgrain lui avait fait parvenir ces deux articles. Était-ce par compensation ou simple désir de communiquer son opinion à son correspondant ? Rien ne nous permet de le savoir vraiment. Il n'en demeure pas moins que l'envoi arrivait à point puisque Wrong avait justement besoin de collaborateurs. Il est aisé d'imaginer la suite. L'historien canadien-anglais a demandé la permission à l'abbé de traduire et publier ses critiques pour la revue, et ce dernier a aussitôt accepté. Casgrain a toutefois spécifié, après avoir vu la traduction : « Il ne faut pas que vous laissiez le public sous l'impression que c'est moi qui ait écrit en si bel anglais. Vous pourrez dans une note donner le nom du traducteur³². » Wrong, qui semblait d'accord avec ce principe avait d'ailleurs écrit un peu avant : « I will say of course that I am responsible for the translation³³. » Cependant, aucune note en ce sens n'apparaîtra dans la *Review* [...] ³⁴. Ainsi, Casgrain reçoit la

31 . Paris, Letouzey et Ané, 1895, 3 vol.

32 . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 26 décembre 1896, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

33 . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 23 décembre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 20 (O467), n° 43.

34 . Henri Raymond Casgrain, « *Le Comte de Frontenac - Étude sur le Canada Français à la fin du XVII^e Siècle* par Henri Lorin », *Review of Historical Publications Relating to Canada*, vol. 1, 1897, p. 41-47. Henri Raymond Casgrain, « *Le Chef d'Escadre, Marquis de La Jonquière, Gouverneur Général de la Nouvelle-France de 1749 à 1752*, par le marquis de La Jonquière »,

Lettre d'un Habitant de Louisbourg, alors qu'il a déjà entre les mains ses deux articles publiés dans la *Review* [...], parfaitement traduits grâce à Wrong, et sous une seule signature, la sienne. Ajoutons que l'historien canadien-anglais travaillait depuis plusieurs mois déjà à faire conférer à Casgrain un titre honorifique par l'Université de Toronto³⁵. L'abbé lui a d'ailleurs témoigné maintes fois sa reconnaissance pour ce geste : « Grand merci également de la peine que vous voulez bien vous donner pour me faire conférer par votre Université des honneurs dont peut-être dans Ontario on me trouvera bien peu digne³⁶. » On comprend donc qu'avec ce que Wrong avait fait et faisait encore pour lui, Casgrain pouvait difficilement s'élever contre la mince allusion faite à son travail pour la publication de la *Lettre d'un Habitant de Louisbourg*.

DES INTÉRÊTS COMMUNS MALGRÉ DES DIFFÉRENCES

Avant d'aller plus loin dans le contenu des lettres, il faut s'attarder sur ce qui fait que la relation existe, voir les intérêts partagés par les épistoliers. D'abord, on note évidemment un goût marqué pour l'histoire, mais

Review of Historical Publications Relating to Canada, vol. 1, 1897, p. 54-57.

35 . Ce projet n'aura toutefois pas de suite.

36 . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à George MacKinnon Wrong, 19 mai 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 20 (O467), n° 139.

davantage pour l'histoire canadienne et, de manière encore plus précise, pour celle de la Nouvelle-France. Casgrain le prouve assez facilement par le nombre de ses publications, notamment avec l'édition des papiers du maréchal de Lévis et du marquis de Montcalm³⁷ : tout son travail de recherche dans les archives à Paris ou à Londres témoigne de cet intérêt. Wrong, de son côté, éprouve la même attirance pour cette histoire ne serait-ce que par le fait même de vouloir l'introduire dans son programme de cours à l'Université de Toronto. De plus, les publications à venir confirment sa curiosité pour l'histoire de la colonie française en Amérique. Des titres tels *The Rise and Fall of New France* (1928), *A Canadian Manor and its Seigneurs ; the Story of a Hundred Years, 1761-1861* (1908), ou son implication dans l'édition de la série *The Chronicles of Canada* (1914-1916) en disent long. Cette préoccupation commune aux deux hommes les unira d'ailleurs dans le projet d'édition de la *Lettre d'un Habitant de Louisbourg*.

Si travailler sur l'histoire canadienne les rapproche, la volonté d'enseigner cette histoire les unit. Casgrain enseigne à l'Université Laval et s'implique dans l'entreprise de distribution des livres de récompense pour les écoles ; c'est lui notamment qui constituera les listes de ces livres canadiens qui instruiront les jeunes (et les moins jeunes)

³⁷ . Henri Raymond Casgrain (éd.), *François Gaston, duc de Lévis - Collection des manuscrits du maréchal de Lévis*, Montréal, C. O. Beauchemin, 1889-1895, 12 vol. ; Henri Raymond Casgrain, *Guerre du Canada, 1756-1760, Montcalm et Lévis*, Québec, Imprimerie L.-J. Demers & Frères, 1891, 2 vol.

sur notre littérature et notre histoire³⁸. Les nombreuses publications de Casgrain se veulent également une façon d'enseigner au public les détails de l'histoire canadienne, de le renseigner sur le caractère des grands hommes des débuts de la Nouvelle-France. Wrong, quant à lui, s'il est connu comme historien, l'est bien plus encore comme enseignant. Le titre de la thèse de Meikle, « And Gladly Teach : G. M. Wrong and the Department of History of the University of Toronto » est en ce sens éloquent. Wrong avait comme but premier, et presque unique, d'enseigner : « Wrong and those he appointed felt that their first obligation was to teach, not only in the classroom, but in the country as a whole³⁹. » Un enseignement qu'il avait la volonté d'étendre le plus possible, une histoire canadienne qu'il désirait rendre accessible, lui aussi, au plus grand nombre. Voilà peut-être pourquoi il avait gravé sur sa table de travail – construite par son père – les mots de Chaucer : « Gladly wolde he lerne, and gladly teche⁴⁰. »

L'intention de Wrong était encore plus profonde que la simple volonté de répandre un savoir. Ainsi, comme l'écrit Wallace, Wrong « always regarded a knowledge of Canadian history as a prime requisite for young

38 . Pour plus de détails à ce sujet, nous suggérons l'article de Réjean Robidoux intitulé « Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain », *Archives des Lettres canadiennes*, t. 1 : *Mouvement littéraire de 1860*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, p. 209-229.

39 . William Duncan Meikle, *op. cit.*, p. vii.

40 . Geoffrey Chaucer, cité dans W. S. Wallace, « The life and work of George M. Wrong », *Canadian Historical Review*, vol. 29, n° 3 (September 1948), p. 237.

Canadians⁴¹ ». Convaincu de l'importance pour tout homme d'avoir de la distinction, une culture étendue, des bonnes manières, il est de plus persuadé de la nécessité, pour un gentleman canadien de qualité, de connaître son histoire. La formation générale de l'individu passe nécessairement par le rapport du citoyen à son histoire. D'où l'idée, probablement, de créer l'*Historical Club*, mentionné précédemment.

Dans son désir de rejoindre le plus de gens possible par son enseignement, Wrong opte pour une histoire inspirée du style romantique du XIX^e siècle, intimement liée, dans son genre d'écriture, au littéraire. En parlant des « grands frères » britanniques, il écrira : « The younger brother [le Canadien] knows his mind, but, to be understood must learn to express himself in a literary form so excellent that the older brother will be obliged to read about him⁴². » Utiliser une excellente forme littéraire lorsqu'il écrit l'histoire est une façon pour lui de s'assurer l'intérêt public. Voilà peut-être pourquoi il ne montre aucun goût pour le mouvement scientifique en histoire. « Wrong's insistence that history was primary narrative, his desire to have history closely linked with literary studies and his desire to have students trained more in breadth

⁴¹ . *Ibid.*, p. 233.

⁴² . George MacKinnon Wrong, « The Teaching of History and Geography of the Empire », cité dans Georgina Wyman, « George Wrong (1860-1948) », *Miscellaneous Historical Studies*, n° 160, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 1974, p. 186.

than in methodology⁴³ » sont des exemples de son attachement à la tradition du XIX^e siècle en histoire : amour de la tradition que certains lui reprocheront. Car si la fin du XIX^e siècle est la période qui nous intéresse ici, il ne faut toutefois pas oublier que Wrong, né presque trente ans après Casgrain, sera davantage un historien du XX^e siècle. C'est pourquoi on notera le parti pris de Wrong pour une histoire moins « scientifique », moins moderne, ce qui peut-être l'amène à chercher conseil auprès de l'historien romantique d'expérience qu'est Casgrain.

Autre préoccupation commune, les deux hommes veulent favoriser la diffusion des écrits historiques sur le Canada. Casgrain y a déjà participé activement par son implication dans le projet de distribution des livres de récompense. De plus, il se sera occupé de la publication de manuscrits de la période de la Nouvelle-France, comme les « Documents inédits relatifs au tombeau de Champlain » (*L'Opinion publique*, 1875), « Une lettre du marquis de Vaudreuil » (*L'Abeille*, 1878) ou les *Lettres du marquis de Montcalm au chevalier de Lévis*⁴⁴. Ses *Légendes canadiennes*⁴⁵ s'inscrivent également dans cette lignée. Il faut souligner la contribution de Casgrain à la fondation des *Soirées canadiennes* (1862) et du *Foyer canadien* (1863).

⁴³ . William Duncan Meikle, *op. cit.*, p. viii.

⁴⁴ . Henri Raymond Casgrain (éd.), *Lettres du marquis de Montcalm au chevalier de Lévis*, Québec, L.-J. Demers & Frères, 1894. (Collection des manuscrits du maréchal de Lévis, vol. 6).

⁴⁵ . Henri Raymond Casgrain, *Légendes canadiennes*, Québec, De l'atelier typographique de L. Brousseau, 1861.

Le Foyer canadien portait d'ailleurs le sous-titre éloquent de « recueil littéraire et historique », et parlait dans son prospectus de 1866 de ce penchant naturel de la population pour « les événements de son histoire [et] les phases diverses de sa vie sociale⁴⁶ », penchant que la revue tentera de satisfaire.

L'historien canadien-anglais, lui aussi, s'implique directement dans la diffusion de textes historiques par la création, en 1897, de la *Review of Historical Publications Relating to Canada*⁴⁷ : revue qui rend compte des ouvrages, tant américains que français ou canadiens, ayant paru l'année précédente et traitant de l'histoire canadienne. C'est une entreprise de taille qui, heureusement pour Wrong, recevra l'aide de Hugh Hornby Langton⁴⁸ dès le second numéro. Le but de Wrong, dans cette opération, était comme l'explique Meikle, « to bring books to the attention of the public and to [selon les mots de Wrong] raise the standards of historical writing⁴⁹ ». Après la période de ses échanges épistolaires avec Casgrain, il participera plus tard, dans le même sens, à la fondation de la *Champlain Society*⁵⁰, société semblable à la *Prince Society*, aux États-Unis, et s'occupant de publier des documents

46 . Anonyme, « Nouveau Prospectus », *Le Foyer canadien*, n° 4, 1866, p. vii.

47 . George MacKinnon Wrong, Hugh Hornby Langton, *Review of Historical Publications Relating to Canada*, Toronto, Morang & Co., 1897-1920.

48 . Bibliothécaire à l'Université de Toronto et correspondant de Casgrain.

49 . William Duncan Meikle, *op. cit.*, p. 67.

50 . Wrong a été secrétaire de cette société de 1905 à 1924, puis président de 1924 à 1928.

rare ou inédits concernant l'histoire canadienne. Cette société produira deux volumes par année et publiera notamment une traduction de l'*Histoire de la Nouvelle-France* (1907-1914) de Marc Lescarbot et l'édition définitive de *The Works of Samuel de Champlain* (1922-1936) de Henry Percival Biggar. Enfin, la collaboration de Wrong à l'édition des 32 volumes des *Chronicles of Canada*⁵¹ – ces ouvrages qui ont probablement fait plus que « any other series to popularize the history of Canada for the general reader⁵² » – finit de nous convaincre de son désir profond de diffuser les écrits historiques du Canada et de les rendre accessibles à tous.

LA PUBLICATION DE LA CORRESPONDANCE
PARKMAN/CASGRAIN :
DES LETTRES POUR L'HISTOIRE CANADIENNE
OU AMÉRICAINE ?

Bien que les épistoliers partagent plusieurs intérêts, la publication de la *Lettre d'un Habitant de Louisbourg* est le seul réel dessein des deux hommes qui se concrétise.

⁵¹ . Série comparable à celle des *Makers of Canada* et décrivant tantôt des personnages importants, tantôt des événements majeurs de l'histoire canadienne. George MacKinnon Wrong et Hugh Hornby Langton (dir.), *Chronicles of Canada*, Toronto, Glasgow, Brook, 1914-1916, 32 vol.

⁵² . Chester Martin, « Professor George M. Wrong », *Western Ontario Historical Notes*, vol. 8, n° 1 (March 1950), p. 53.

Toutes les autres esquisses d'entreprises, malgré l'évidente similitude des préoccupations, n'auront pas de suite. C'est notamment le cas pour l'idée – formulée par Casgrain – de publier la correspondance qu'il a reçue de l'historien américain, Francis Parkman décédé en 1893 : projet qui nourrit pendant un certain temps l'échange épistolaire entre l'abbé et son ami torontois. Pour Wrong, cette histoire débute vers la fin de septembre 1896, mais, en fait, tout commence réellement par une lettre, datée du 7 septembre, de Casgrain à MM. J.W. McIntyre et Lewis H. Bailey, agents de la maison d'édition de Boston Little, Brown & Co. Dans cette lettre, Casgrain leur propose de publier la correspondance reçue de Parkman qu'il leur a montrée lors de leur passage à Québec, au dernier printemps⁵³. Bailey, dans sa réponse du 12 septembre, expliquera à Casgrain qu'ils ne peuvent envisager la publication des lettres à court terme, étant donné la situation politique et économique plutôt incertaine, créée par la tenue des prochaines élections⁵⁴. L'éditeur lui suggère toutefois d'attendre quelques mois, le temps que la situation se précise, pour qu'ils puissent reconsidérer la chose. Mais l'abbé Casgrain n'est pas disposé à attendre et écrit aussitôt à Wrong :

⁵³ . McIntyre et Bailey étaient alors allés à Québec chercher de la matière pour les illustrations de la nouvelle édition des œuvres de Parkman qu'ils se préparaient à publier (John Fiske (ed.), *The Works of Francis Parkman*, Boston, Little, Brown and Company, 1897, 20 vol.).

⁵⁴ . Élections présidentielles du 3 novembre 1896.

*Depuis votre départ j'ai souvent pensé à ce que vous m'avez dit par rapport aux lettres que M. Parkman m'a adressées durant l'espace de vingt-huit ans. Elles offriraient, me disiez-vous, beaucoup d'intérêt, vu la grande réputation dont jouit M. Parkman. J'ai pensé comme vous après les avoir attentivement relues et les ai fait copier au clidographe (typewriter). [...] et dans le cas où vous penseriez qu'elles intéresseraient le public, je vous les laisserais publier en votre nom. Vous n'auriez alors qu'à traduire en anglais mes petits mots d'explication en les mettant également sous votre nom*⁵⁵.

La dernière phrase de Casgrain nous laisse deviner jusqu'où il est prêt à aller pour faire publier cette correspondance ; aussi croyons-nous que ce n'est probablement pas par pure grandeur d'âme qu'il abdique son droit d'auteur sur les notes explicatives accompagnant les lettres. Il cherche à tout prix semble-t-il à faire publier ces documents. Wrong répond par une lettre de remerciements et accepte avec plaisir l'offre si aimable et généreuse de Casgrain. Aussitôt, ce dernier lui poste une copie de toute la correspondance, lui suggérant, en même temps, de la faire paraître dans une revue américaine telle l'*Atlantic Monthly*⁵⁶, afin d'attirer un plus grand nombre de lecteurs, surtout ceux qui connaissent ou lisent déjà Parkman. Casgrain, en même temps, conseille Wrong dans sa manière de lire et d'entrevoir la publication des lettres :

⁵⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 24 septembre 1896, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

⁵⁶ . *Atlantic Monthly*, Boston, Atlantic Monthly Company, 1857-1980.

*J'ai hâte de savoir votre impression après que vous aurez lu cette suite de lettres. Il y en a de peu d'importance ; mais je crois qu'on aurait tort de faire des retranchements, car c'est de tout l'ensemble que ressort le côté original de la correspondance et bien des traits de caractère de M. Parkman et de son œuvre*⁵⁷.

Pendant que Wrong commence à travailler sur la correspondance, Casgrain reçoit une lettre (datée du 21 octobre 1896) de Charles Haight Farnham⁵⁸, le deuxième biographe de Parkman⁵⁹, à qui il aurait déjà offert d'utiliser la correspondance, un an auparavant. Farnham explique à Casgrain que, ayant reçu une copie de sa lettre adressée aux agents de Little, Brown & Co., il a appris son intention de faire publier la correspondance. Il manifeste alors le désir de profiter de son offre de l'année précédente. Il est tout à fait conscient de l'urgence de la situation, car il est disposé à aller voir l'historien canadien-français dans la semaine suivante. Il demande à Casgrain de lui télégraphier sa réponse dès que possible : Farnham est évidemment prêt

⁵⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 24 septembre 1896, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

⁵⁸ . Charles Haight Farnham avait été le secrétaire de Parkman qu'il avait assisté dans ses recherches. Farnham était déjà, avant même que Wrong et Casgrain ne correspondent, un correspondant de Casgrain : les deux hommes s'étaient rencontrés lors du voyage que Parkman avait fait au Québec en 1879 pour compléter des recherches.

⁵⁹ . Casgrain avait déjà écrit une biographie du vivant de l'historien américain (*Francis Parkman*, Québec, C. Darveau, imprimeur-éditeur, 1872.).

à rembourser le coût du télégramme. C'est alors que l'abbé lui avoue avoir déjà proposé à Wrong de publier cette même correspondance. Mais Farnham, qui ne veut pas perdre la chance d'utiliser pour sa biographie la correspondance de Parkman à Casgrain écrit aussitôt sous l'impulsion du moment : « The mail is just closing. Will you send me the name + residence of the Professor in Toronto that I may, if I ever conclude it necessary, go there to glance over the Parkman letters⁶⁰. » En réalité, Farnham craint que la publication de la correspondance ne tarde et qu'il ne puisse l'utiliser pour corroborer certaines affirmations avancées dans la biographie. Cependant, il y réfléchit à nouveau et se rend compte de la complexité de la situation. Aussi, écrit-il à Casgrain le lendemain :

In my hurry to dispatch a letter to you when the mailtrain was almost ready to start I had not time to fully consider the situation. This morning it seems clearer to me, & I write to you again, in the hope that you may yet see a way to give me Parkman's letters for my memoir⁶¹.

Dans cette lettre à l'abbé, Farnham envoie une copie d'une lettre adressée le même jour à Wrong. Décidé à obtenir ce qu'il désire, il propose aux deux hommes une compensation monétaire pour ce qu'ils pourraient retirer de la publication de la correspondance dans une revue :

⁶⁰ . Charles Haight Farnham, lettre à Henri Raymond Casgrain, 5 octobre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 22 (O469), n° 10.

⁶¹ . Charles Haight Farnham, lettre à Henri Raymond Casgrain, 6 octobre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 22 (O469), n° 11.

« You will then loose no money, you will keep your promise to give them to me, & you will feel well satisfied, I am sure, to see them appear first where they naturally belong⁶². » Toutes les raisons sont bonnes pour arriver à ses fins. Il termine d'ailleurs sa lettre avec une phrase qui risque de lui coûter cher : « I am sure my proposition will appeal to your sense of justice, and that it may save you some future regrets therefore⁶³. » Phrase que Casgrain note et reprend immédiatement dans sa lettre à Wrong le 8 octobre 1896 : « Je suis bien sûr que nous ne prendrez aucune détermination relativement aux offres de M. Farnham sans m'écrire au préalable. Voici la dernière phrase de la lettre que M. Farnham m'écrit : [...] Que dites-vous de cette phrase ?⁶⁴ »

Ce passage montre que Casgrain s'assure d'avoir encore le pouvoir d'intervenir dans la situation et signifie à Wrong qu'il est toujours de son côté. Le Torontois, quant à lui, écrivant à Casgrain la même date, lui dit que les lettres de Parkman que Casgrain lui avait fait parvenir sont toujours à sa disposition et qu'il attend sa décision en ce sens. Quelques jours plus tard, il répond à la lettre de Casgrain pour livrer son impression sur la phrase de Farnham qui lui paraît être une menace : « I do not like the tone of M. Farnham's letter and his offer of money and the

62 . *Idem.*

63 . *Idem.*

64 . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

phrase you quote are quite unnecessarily offensive⁶⁵. » Toutefois, il ne peut s'empêcher de se rendre aux arguments de Farnham : « [...] I think that the letters, if well handed by him, would be better in Parkman's life than in a separate article⁶⁶. »

Entre-temps, Eliza Parkman, sœur du regretté Parkman, envoie une lettre à l'abbé Casgrain dans laquelle elle lui demande la grande faveur de remettre tout autre usage de la correspondance de Parkman jusqu'à ce que Farnham soit allé à Québec en prendre connaissance⁶⁷. Elle écrit : « This perhaps under the circumstances is asking a great deal but I rely on your old friendship for my brother for wishing to serve us⁶⁸. » Casgrain transmet cette lettre à Wrong, lui laissant l'entière liberté de la décision, en spécifiant cependant qu'advenant le cas où il laisserait tomber le projet, il aimerait ravoir la copie de la correspondance qu'il lui a transmise quelques semaines auparavant. Puis, aussitôt après, soit le 15 octobre 1896, il répond à M^{lle} Parkman et lui explique son point de vue sur la situation : selon lui, il ne s'agit pas d'un malentendu

⁶⁵ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 12 octobre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 22 (O469), n° 16.

⁶⁶ . *Idem.*

⁶⁷ . Eliza intervient ici, car c'est la famille Parkman qui a demandé à Farnham d'écrire la biographie de Francis. Elle connaît très bien l'abbé Casgrain, car c'est elle, et non Farnham, qui avait été la secrétaire épistolaire de son frère.

⁶⁸ . Eliza Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, 12 octobre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 22 (O469), n° 17.

(comme elle aime à le croire), mais plutôt d'une négligence de Farnham si, à présent, les choses sont si compliquées. Il va même jusqu'à citer la fameuse phrase de Farnham (« I am sure my proposition will appeal to your sense of justice, and that it may save you some future regrets therefore ») – qui décidément semble lui avoir fortement déplu – ainsi que le commentaire de l'historien canadien-anglais sur cette même phrase. Casgrain justifie, de cette manière, ses réticences face à la demande de Farnham. Enfin, il l'avise que la décision finale reste du ressort de Wrong.

Il faut comprendre que Casgrain se retrouve dans une situation assez particulière. Farnham est un ami de plus longue date que Wrong ne l'est : ils se sont rencontrés à la fin de l'été 1879 et ont commencé à correspondre à l'automne 1880. Casgrain se souvient effectivement d'avoir offert les lettres en 1895. Reste que, depuis ce temps, les choses ont considérablement changé. Pris entre Wrong qui est disposé à publier les lettres selon ses conditions, et Farnham, ancien secrétaire et ami de Parkman à qui il avait, il est vrai, offert la correspondance, il ne sait trop quel parti prendre. Voilà pourquoi on sent, dans ses lettres, une volonté de maîtrise et, simultanément, une retenue évidente. Il aimerait s'en mêler pour s'assurer du sort de la correspondance et, en même temps, s'en laver les mains pour ne pas provoquer une querelle entre les différents membres de son réseau. Au demeurant, l'offre faite à Farnham n'avait pas eu de suite et, depuis, il avait pris un engagement avec Wrong.

Pendant ce temps les missives circulent et, finalement, Farnham se rend aux raisons de Casgrain. Il ne

demande qu'à lire les lettres, pour avoir une idée du contenu, et laisse à Wrong toute la priorité de la publication. En ce sens, Casgrain écrit au Canadien anglais :

*Ainsi vous voyez que vous avez toute la liberté de faire paraître votre article sur la correspondance de M. Parkman. Je désire seulement savoir si vous consentez à ce que dans l'intervalle, je laisse M. Farnham consulter cette même correspondance chez moi avec les réserves qu'il indique lui-même. Pour ma part, je n'y vois aucun inconvénient*⁶⁹.

Après un tel consentement, il y a peu de chance que Wrong, qui se trouve déjà dans une position plutôt délicate, s'y refuse.

Casgrain précise de plus, dans sa lettre, que Farnham se rendra chez lui à Québec consulter la correspondance de Parkman. Toutefois, on ne sait pourquoi, il propose aussitôt après à Farnham, dans sa lettre du 21 octobre, de lui faire plutôt parvenir la deuxième copie exécutée au clidographe. Et il ajoute le 24 octobre : « [...] je n'ose vous conseiller de faire les dépenses d'un voyage à Québec⁷⁰. » Pendant ce temps, Casgrain reçoit une lettre d'Eliza Parkman, insistante :

⁶⁹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 16 octobre 1896, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

⁷⁰ . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Charles Haight Farnham, 24 octobre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 22 (O469), n° 25.

« M. Farnham has found so little material in the form of letters, that it seems especially important that he should examine these⁷¹. » Nous pouvons difficilement affirmer que Casgrain sera vraiment influencé. Il n'en demeure pas moins qu'il continuera à prendre des mesures pour envoyer à Farnham la deuxième copie de la correspondance. Ces mesures n'ont-elles pour but que de faciliter les choses ? L'abbé a-t-il une idée de ce que ce geste entraînera ? Pourquoi écrit-il à Wrong, le 3 novembre, « [p]renez tout votre temps pour vos publications de la lettre d'un Habitant et de ma correspondance avec M. Parkman [...]»⁷² ? Qu'est-il advenu de l'« urgence » de faire publier, manifeste lors des premières démarches auprès des agents de Little, Brown & Co. ? Le 17 novembre, après de longs pourparlers, Casgrain envoie à Farnham la deuxième copie de la correspondance. Dans la note qui l'accompagne, l'abbé rappelle au biographe que Wrong a la priorité de publication ; ensuite seulement, Farnham aura la possibilité d'utiliser les lettres. Enfin, il spécifie :

[...] et je me réserve le droit, après que vous aurez fait usage des lettres pour votre publication de publier moi-même plus tard, si l'envie m'en prend toute la correspondance de Parkman avec moi. Cela n'est pas

⁷¹ . Eliza Parkman, lettre à Henri Raymond Casgrain, 23 octobre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 22 (O469), n° 24.

⁷² . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 3 novembre 1896, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

*probable, mais je vous en parle comme ayant déjà traité la chose avec vous*⁷³.

Le même jour, Casgrain écrit à Wrong et l'informe que Farnham aura désormais également en sa possession une copie de la correspondance de Parkman. Il dit de plus qu'il aimerait que Wrong prenne soin de la copie qu'il a, et demande de la lui retourner aussitôt que son travail sera terminé – travail que Wrong ne cesse de remettre depuis quelques semaines, faute de temps. Choqué ou intimidé – il est difficile de le dire – par le fait que Farnham ait une copie, Wrong répond :

*It appears to me that since his [Parkman] biographer has a copy I cannot write my article until the « Life » appears. Then if an inadequate use is made of the material supplied by the correspondence a special article based upon it w^d be valuable*⁷⁴.

On pourrait mal comprendre ici le raisonnement de Wrong. A-t-il été mécontent de voir qu'il n'avait pas été consulté en cela ? Casgrain avait écrit à Wrong, au moment de l'envoi de la correspondance, le 24 septembre, qu'il « ne saurai[t] guère [lui] donner une plus grande marque d'estime et de confiance qu'en [le] mettant à même de [sa]

⁷³ . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Charles Haight Farnham, 17 novembre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 20 (O467), n° 6.

⁷⁴ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} décembre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, tome 20 (O467), n° 19.

correspondance privée avec M. Parkman⁷⁵ ». Wrong serait-il contrarié de constater que cette marque d'« estime et de confiance » pouvait facilement être donnée à quelqu'un d'autre ?

Quoi qu'il en soit, Wrong décide de mettre provisoirement le projet de côté, et Casgrain, quant à lui, ne s'y oppose nullement. Il écrit :

*Je me rends aux raisons que vous me donnez pour attendre à plus tard la publication de votre article sur la correspondance de M. Parkman. Veuillez donc me renvoyer la copie que je vous ai expédiée, laquelle je vous renverrai dès que vous en aurez besoin*⁷⁶.

Il explique de plus à Farnham, le 18 décembre, à propos de la décision finale de Wrong :

*C'est un résultat auquel vous ne vous attendiez pas, ni moi non plus. Je n'aurais osé demander cela à M. Wrong; mais puisqu'il l'a fait de lui-même, j'en suis satisfait. Vous vous trouvez donc avoir obtenu ce que vous désiriez tant, c'est-à-dire la primeur*⁷⁷.

⁷⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 24 septembre 1896, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

⁷⁶ . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à George MacKinnon Wrong, 8 décembre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 20 (O467), n° 22.

⁷⁷ . Henri Raymond Casgrain, lettre à Charles Haight Farnham, 18 décembre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 20 (O467), n° 32.

Casgrain se dit ainsi heureux du dénouement. Tout est revenu au point de départ : le biographe profite de l'offre initiale en plus d'avoir la priorité, et Wrong, plus tard toutefois, pourra à son tour utiliser les documents.

Qu'advient-il du projet de publication de la correspondance Parkman-Casgrain? Farnham, dans sa biographie⁷⁸, n'aura utilisé que très peu la matière contenue dans les lettres. Selon ses mots, il y aurait peu de nouvelles informations : « [the] letters are disappointing to the biographer⁷⁹. » Ainsi, on ne retrouve que 8 très courts extraits de lettres cités, sur 394 pages de texte, et ceux-ci ne traitent principalement que de politique ou des conceptions très générales de Parkman sur la critique et la façon de faire l'histoire : aucun passage ne renseigne directement sur la relation particulière des deux historiens ou même de Parkman avec les Canadiens français. D'après Farnham, il en aurait appris davantage par ses entrevues avec la famille et les amis de l'historien américain.

Wrong, quant à lui, ne réclamera jamais à nouveau la copie des lettres. Il semble qu'il ait tout simplement abandonné le projet. Peut-être a-t-il été trop occupé par d'autres entreprises tels sa *Review of Historical Publications Relating to Canada* et le développement du département d'histoire de l'Université de Toronto, ou bien s'est-il tout simplement résolu à ne plus toucher à cette correspondance qui lui avait causé tant d'ennuis. Il faut se

⁷⁸ . Charles Haight Farnham, *A life of Francis Parkman*, Boston/New York, Little Brown & Co./J. F. Taylor & Co., 1902.

⁷⁹ . *Ibid.*, p. xiii.

rappeler qu'il avait écrit dans sa lettre à Casgrain du 1^{er} décembre (citée plus haut) que ce n'est qu'advenant le cas où serait fait un « inadequate use [...] of the material supplied by the correspondence » qu'il reconsidérerait la question d'une publication. Peut-être a-t-il trouvé la biographie de Farnham assez juste pour que la parution d'un article complémentaire ne soit pas justifiée. Enfin, il est surtout probable que la perspective de publier des documents dont on s'était déjà servi ait dissuadé Wrong. En effet, si la priorité de publication lui revenait, il n'avait désormais plus la primeur de l'information. Aussi minime qu'ait été l'usage de la correspondance fait par Farnham, les lettres avaient tout de même été parcourues, étudiées, utilisées, et dès lors pouvaient avoir perdu leur attrait pour l'historien canadien-anglais. Quoi qu'il en soit, mise à part la courte biographie de Parkman qu'il fera en 1923⁸⁰ – soit après la mort de Casgrain –, Wrong ne publiera rien qui soit directement relié à Parkman.

Casgrain, de son côté, qui se réservait le droit de faire paraître cette correspondance, n'en fera rien lui non plus. De toute manière, il considérait déjà la chose comme non probable⁸¹. Finalement, on ne verra ces documents

⁸⁰ . George MacKinnon Wrong, « Francis Parkman », *Canadian Historical Review*, vol. 4 (December 1923), p. 289-303.

⁸¹ . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Charles Haight Farnham, 17 novembre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 20 (O467), n° 6.

publiés qu'en 1942, grâce à l'abbé Arthur Maheux⁸² qui les fera paraître, par tranches, dans la revue *Le Canada-Français*⁸³.

LE TERRAIN « NEUTRE » DE L'HISTOIRE ACADIENNE

Le projet de publication de la correspondance de Parkman n'est pas le seul à avorter. Un autre, qui aurait pu se révéler décisif pour les deux intellectuels, connaît lui aussi une destinée un peu nébuleuse. Au printemps 1897, Casgrain revient de son voyage annuel en France. Cette fois, il est également allé en Angleterre, faire des recherches dans les archives londoniennes du Public Record Office. Dès son retour, il écrit à Wrong pour lui donner des nouvelles et surtout pour lui parler de ses trouvailles : des documents inédits concernant l'histoire du Canada, de

⁸² . Professeur d'histoire du Canada et directeur de l'Institut d'histoire et de géographie à l'Université Laval. Il est alors archiviste au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

⁸³ . Henri Raymond Casgrain, « Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman », *Le Canada-Français*, vol. 29, n° 5 (janvier 1942), p. 411-414 ; n° 6 (février 1942), p. 493-501 ; n° 7 (mars 1942), p. 587-596 ; n° 8 (avril 1942), p. 692-700 ; n° 9 (mai 1942), p. 789-803 ; n° 10 (juin 1942), p. 897-904. La correspondance sera publiée à partir du manuscrit de Casgrain. Pour plus d'informations, on se référera à la contribution de Manon Brunet, « La correspondance Casgrain/Parkman : deux américanités, deux vérités historiques » (p. 153-231).

1750 à 1760, et ayant trait aux sièges (1745 et 1758) de Louisbourg⁸⁴. Durant l'été qui suit, après un voyage en Nouvelle-Écosse puis à Boston, Wrong passe voir Casgrain (le 27 août 1897). Nous croyons que c'est à ce moment que l'historien torontois a vu les documents et que les deux hommes ont, la première fois, esquissé un projet de publication de ces textes français de la Nouvelle-France accompagnés d'une traduction. Le 16 septembre 1897, Wrong écrit à Casgrain :

I am sorry that we could not discuss more fully the Louisbourg MSS and the plan for publication. I should esteem it an honour to be associated with you in editing

⁸⁴ . Il s'agit du manuscrit de Michel Le Courtois de Surlaville, officier français chargé du commandement des troupes de Louisbourg de 1751 à 1754. Cette collection est constituée de la correspondance et de notes prises par de Surlaville, de lettres de divers officiers de la garnison de Louisbourg, de rapports officiels, d'états généraux, de recensements, etc., mais aussi d'une série de cahiers écrits de la main de Le Courtois de Surlaville où a été retranscrite la correspondance officielle du gouverneur de l'île Royale avec les ministres de la cour de Versailles, et celle des ministres eux-mêmes. Pour plus de détails, voir les articles de Casgrain intitulés « Les manuscrits de M. Le Courtois de Surlaville, major des troupes de Louisbourg, 1751-1754 » (*L'Événement*, 31^e année, n° 96 (7 septembre 1897), p. [2] ; n° 97 (8 septembre 1897), p. [2]). L'historien français, Gaston du Boscq de Beaumont, qui avait ces manuscrits en sa possession, les a proposés à Casgrain lors de leur rencontre à Paris durant l'hiver 1897. Casgrain, dès son retour au Québec, a trouvé cinq souscripteurs, en plus de lui-même, et a ainsi permis l'acquisition, par l'Université Laval, de la collection de Surlaville.

*and publishing them. [...] Such an union in good work, your name as Professor of History in Laval associated with mine as Professor of History in Toronto would be sign of unity between the two provinces and the two races that would have, I am sure, a good effect*⁸⁵.

Wrong, qui termine tout juste la publication de la *Lettre d'un Habitant de Louisbourg*, ne manque évidemment pas d'être séduit par l'entreprise. Plus, du simple projet d'une publication commune il veut former une association symbolique entre, non seulement deux hommes, deux historiens, mais aussi et surtout, entre deux provinces, deux races. Cette proposition, en fait, pourrait être interprétée comme une première volonté d'union de la part de Wrong, intimement liée à ces « life-long efforts to bring about harmony between Ontario and Quebec⁸⁶ » qui le caractériseront pendant toute son existence. Ses articles « The two races in Canada⁸⁷ » et « The bilingual question⁸⁸ » sont des exemples de son désir de sensibiliser le public sur le sujet. Sa participation au mouvement *Bonne Entente* – fondé en 1916 pour créer de bons rapports entre les groupes français et anglais au Québec et

85 . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 16 septembre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 13.

86 . William Stewart Wallace, *op. cit.*, p. 234.

87 . George MacKinnon Wrong, « The two races in Canada », Canadian Historical Association, *Annual Report*, 1925, p. 21-27.

88 . George MacKinnon Wrong, « The bilingual question », J. O. Miller (dir.), *The New Era in Canada : Essays Dealing with the Upbuilding of the Canadian Commonwealth*, Toronto, Dent, 1917, p. 229-259.

en Ontario – témoigne également de son intérêt en ce sens. Wrong propose donc plus qu'un rapport professionnel dans le cadre d'une entreprise particulière ; il souhaite une collaboration solide et significative qui pourrait non seulement ouvrir le champ à de futurs projets, mais surtout créer un modèle pour d'autres associations du même type. Ainsi, l'objectif semble être moins la publication des documents sur la Nouvelle-France, que la nécessité de défendre l'idée d'union sous-jacente et son effet sur l'unité canadienne.

Casgrain se montre sensible à la proposition, encore qu'il manifeste quelques réserves. Étant donné son départ prochain pour l'Europe (il partira le 24 novembre 1897), il lui reste peu de temps pour sélectionner les textes les plus intéressants à publier, faire copier les originaux et trouver les 50 \$ que coûteraient, selon lui, ces copies. Bref, le « projet ne [lui] paraît guère réalisable qu'à [son] retour de France [au] printemps⁸⁹ ». Or, le jeune Wrong tient à ce projet qui lui serait d'un grand secours pour ses travaux sur l'Acadie, et il supporte mal l'idée de le retarder. Aussi répond-il à l'abbé : « I fear that we must reconcile ourselves to the delay wich you see to be inevitable in the publication that we propose. It appears to me however that some of the copying can be done now [...]»⁹⁰. » Pour

⁸⁹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 18 septembre 1897, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

⁹⁰ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 20 septembre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 18.

Wrong, un accord doit être conclu. Il décide donc de trouver les 50 \$ et informe son correspondant qu'il s'occupera de la traduction pendant l'hiver, au moment où il lui sera plus facile de trouver de l'aide. Et puisque Casgrain doit déjà connaître suffisamment les manuscrits, il lui demande de lui indiquer les plus importants. En somme, il tente de tout organiser pour que les documents sortent le plus rapidement possible.

Mais Casgrain n'est pas de cet avis. Le ton de sa lettre du 25 septembre 1897 est vraiment particulier. Dans un dernier effort, l'abbé tente de faire comprendre à Wrong qu'ils ne pourront s'accorder quant aux délais : « Je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant votre lettre qui me fait voir que vous ne vous figurez guère l'horrible difficulté et les lenteurs avec lesquelles je suis condamné à travailler⁹¹. » Il lui raconte ensuite les problèmes que lui causent ses secrétaires, ces jeunes filles de l'Asile du Bon-Pasteur qu'il doit chaque fois former, puis qui le quittent lorsqu'elles sont devenues compétentes.

Dans ces conditions, et avec mes soixante-six ans bientôt sonnés qui n'ont pas été oisifs, comment voulez-vous que je n'éprouve pas quelque lassitude et un besoin de repos ? Au surplus, il n'y a guère plus qu'un mois d'ici à mon départ⁹².

⁹¹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 25 septembre 1897, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain. Casgrain est alors presque complètement aveugle.

⁹² . *Idem.*

On aura compris que c'est davantage l'âge et la fatigue de Casgrain qui expliquent son peu d'enthousiasme pour l'idée de préparer maintenant la publication. Le peu de reconnaissance du public pour un travail épuisant, les attaques virulentes de descendants ou d'auteurs mécontents sont aussi invoqués : « Il [le travail] entraînera bien des négociations et bien des fatigues, tout cela pour ce bon public qui ne nous donne rien en retour, à moins qu'il ne nous remercie à la manière de Kingsford et de Kerallain⁹³. » Il termine sa lettre en soulignant leur grande différence d'âge : « Heureux mortel que vous êtes : *you are in the middle of life, and I begin to see the end, full of health*

⁹³ . Casgrain se réfère ici aux attaques de René de Kerallain contre son *Montcalm et Lévis* (*op. cit.*). De Kerallain, un descendant de Bougainville, choqué par le portrait peu flatteur que Casgrain fait de son aïeul, avait publié en janvier 1896 une brochure intitulée *La Jeunesse de Bougainville et la Guerre de Sept ans* (Paris, [s.é.]) dans laquelle il s'en était pris à l'historien canadien. L'autre allusion concerne la forte réaction survenue à la suite de la mauvaise critique, parue dans le *Review of Historical Publications Relating to Canada* (vol. 1, 1897, p. 10-19), du huitième volume de l'*History of Canada* de William Kingsford (Toronto, Roswell & Hutchison, 1896, p. xviii-601). Cette critique était anonyme et c'est pourquoi Wrong, en tant qu'éditeur, avait été la cible de toutes les protestations. Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 25 septembre 1897, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

and I am invalid. Je ne mets point bas les armes cependant⁹⁴. »

Par rapport à l'ensemble de la correspondance échangée avec Wrong, cette lettre de Casgrain est spéciale et unique. C'est la seule où l'abbé s'épanche. Du style très neutre, sobre des autres lettres à caractère essentiellement professionnel, on passe ici à un ton plus intime, marqué par la confiance. L'année 1897 en est d'ailleurs une où il prend conscience du temps passé. C'est au début de cette année-là qu'il informe Thérèse Rameau de Saint-Père⁹⁵ que Henri Têtu, procureur de l'archevêché de Québec, est son exécuteur testamentaire, et qu'il lui donne ses directives, en cas de décès, pour la publication de son *Montcalm et Lévis*⁹⁶. Mais c'est la première et dernière fois qu'il invoque ces raisons. À aucun moment auparavant, son âge ou sa fatigue ne lui seront apparus comme des obstacles à quelque réalisation que ce soit, et jamais à ses autres correspondants de cette époque il ne dit mot de cette « lassitude » qui l'empêche de s'engager dans une entreprise. Enfin, si l'on regarde le nombre des publications de Casgrain de 1896 à 1902 – soit la période de temps où il correspond avec Wrong – on remarque qu'il

⁹⁴ . *Idem.* Le passage souligné semble bien être une citation dont nous n'avons pu jusqu'à maintenant identifier la provenance.

⁹⁵ . Épouse de l'historien français, Edme Rameau de Saint-Père, duquel il est question ailleurs dans le présent ouvrage (p. 17-79).

⁹⁶ . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Thérèse Rameau de Saint-Père, 27 janvier 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (0468), n° 182.

demeure très productif : au total, il fera publier pas moins de huit monographies, sans parler des rééditions de ses ouvrages précédents et des nombreux articles qui paraîtront dans les journaux et les périodiques.

Que les raisons données par Casgrain soient vraies ou non, elles auront indéniablement un effet sur l'historien canadien-anglais.

*Beside being kind your letter is pathetic. No doubt I do underestimate the difficulties under wich your work is done ; it is all the more creditable to you that you have done so much. In regard to the Louisbourg papers I try that you will not lay a heavy burden upon yourself. My thought was that some copyist might be employed but this would no doubt involve a good deal of labour on your part, and you have enough work on hand, no doubt*⁹⁷.

Dès lors, Wrong cesse toute pression sur Casgrain et donne même l'impression de vouloir provisoirement abandonner le projet puisque Casgrain est trop fatigué et occupé pour y contribuer. Il demande ensuite timidement à l'abbé de faire une critique de la dernière réédition des œuvres complètes de Parkman⁹⁸ pour son *Review of Historical Publications Relating to Canada*, mais ne manque pas de suggérer – si l'autre n'en a pas le temps – de le faire lui-même, à partir des notes de Casgrain, et de publier le tout

⁹⁷ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 29 septembre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 28.

⁹⁸ . John Fiske (ed.), *op. cit.*

sous leurs deux noms⁹⁹. À noter ici l'insistance de Wrong sur l'idée d'une association dans un projet.

Si les paroles de Casgrain ont un effet immédiat sur Wrong, le ton soudainement détaché de ce dernier en fait autant sur son correspondant. Dans sa réponse du 1^{er} octobre, Casgrain revient sur l'idée d'union et cherche à trouver un nouveau terrain d'entente :

Depuis avoir reçu votre dernière et surtout la précédente du 16 septembre, j'ai souvent réfléchi à votre pensée : « Such an union [...] » [il cite ici les mots de Wrong]. Pour réaliser cette généreuse pensée, j'ai songé qu'à défaut des M.S. de Surlaville qui me donneraient trop de travail, nous pourrions publier ensemble dans les deux langues un autre manuscrit [...] : je veux parler des curieux M.S. du général Dumas^[100], celui qui acheva la victoire de Monongahéla après la mort de Beaujeu. [...] La copie de ces manuscrits ne me donnerait aucun travail et pourrait se faire dans les mêmes conditions que celles que je vous ai proposées pour les manuscrits de Surlaville. Si cette idée vous va, je pourrai faire commencer la copie dès

⁹⁹ . Il y aura effectivement une critique de la réédition de l'œuvre complète de Parkman cette année-là, mais anonyme (« *The Works of Francis Parkman*, ed. et introd. par John Fiske », reviewed in *Review of Historical Publications Relating to Canada*, vol. 2, 1897, p. 28-30).

¹⁰⁰ . Informé de l'existence de ces manuscrits par l'abbé Sasseville, qui avait fait un séjour à Montauban, Casgrain a communiqué en janvier 1896 avec Félix Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, afin d'obtenir de l'information sur leur contenu. C'est ce dernier qui, le printemps suivant, a pris les mesures nécessaires, à la suite de la demande de Casgrain, pour qu'on en fasse une copie.

*maintenant et vous en faire expédier la plus grande partie, sinon le tout, dans le cours de l'hiver*¹⁰¹.

Ces manuscrits, tout aussi importants aux dires de Casgrain que ceux de Surlaville¹⁰², offrent l'avantage de ne pas devoir être sélectionnés et, ainsi, occasionneraient vraisemblablement moins de travail à l'historien canadien-français. De plus, Casgrain se dit en mesure de fournir les copies à Wrong pendant l'hiver. Il écrit même à nouveau, trois jours plus tard, afin de donner à Wrong les informations demandées sur Parkman pour faire une critique ; en fait, il lui envoie une liste de ses propres écrits renfermant des appréciations sur les travaux historiques de l'Américain. D'une attitude plaintive, d'un ton amer et plein de réserve (lettre du 25 septembre 1897), il est passé à un discours énergique et décidé, celui d'un homme qui donne l'impression de s'être ressaisi, et qui est maintenant prêt à se lancer dans une nouvelle aventure.

Le 6 octobre, Wrong lui répond. La proposition de Casgrain « strikes [him] favourably¹⁰³ ». Il écrit qu'il ne peut juger lui-même de la valeur des manuscrits, mais qu'il fait entièrement confiance à Casgrain sur ce sujet. Wrong

¹⁰¹ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 1^{er} octobre 1897, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

¹⁰² . Il semble que Wrong n'ait vu que les manuscrits de Surlaville lors de son passage à Québec, et non ceux-ci.

¹⁰³ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 6 octobre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n^o 37.

ajoute qu'il aimerait néanmoins voir les manuscrits, ne serait-ce qu'en partie, pour simplement se faire une idée de leur genre. Cela, dit-il, « would not be *necessary* before going on with the plan of publication¹⁰⁴ » ; aussi encourage-t-il Casgrain à commencer les démarches et le travail le plus tôt possible. La lettre de Casgrain qui suit est très brève :

*Vous avez raison ; il vaut mieux que vous preniez préalablement une idée générale des pièces, de leur importance, de leur étendue, avant une détermination finale. Il faut donc attendre pour cela que nous nous rencontrions de nouveau. Les pièces à publier se trouvent dispersées dans trois in-folios manuscrits reliés que je ne puis risquer à faire voyager*¹⁰⁵ .

Le ton est sec, la lettre est courte, l'essentiel est dit. Mais l'est-il vraiment ? Pourquoi cet autre retournement dans l'attitude de Casgrain ? La demande de Wrong et la réitération de sa confiance dans le jugement de l'historien canadien-français semblent avoir été perçus comme la marque d'un doute, d'une réticence. Casgrain pense probablement déjà faire un effort en acceptant de se lancer dans ce projet, malgré sa fatigue et le peu de temps dont il dispose (à cause de son prochain voyage). Dans ces circonstances, peut-être comprend-il avec difficulté que Wrong manifeste la plus petite trace d'hésitation face à sa

¹⁰⁴ . *Idem.*

¹⁰⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 11 octobre 1897, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

proposition. Pourtant, l'historien canadien-anglais, après ce qui s'est passé avec la correspondance de Parkman, est en droit de douter de la parole de l'autre. Par ailleurs, notons que, en plus de sa sécheresse, la lettre de Casgrain finit de manière un peu abrupte. Ses lettres habituellement se terminent par l'expression « Veuillez [...] et me croire [...] » – écrite au clidographe comme tout le reste du texte – puis, est ajoutée à la main une expression telle « sincèrement vôtre » ou même « cordially yours » ; ensuite vient la signature. Cependant, dans cette lettre du 11 octobre, Casgrain, volontairement ou non, omet les dernières salutations d'usage. Il n'y a cette fois qu'un simple et froid « [...] et me croire, H. R. Casgrain ptre¹⁰⁶ ». Aucune marque d'intimité ou d'amitié, comme si Casgrain avait voulu donner à Wrong une chance que celui-ci écarte du revers de la main. Le Torontois a hésité, il a douté de l'autre, l'union dans le projet de publication n'est plus possible. Désormais, Wrong pourra essayer de hâter les choses, rien n'y fera. Le 27 octobre il affirme :

*I do not like to think of an indefinite postponement of our plan. I am ready to accept your judgment about the papers. I have the selection in fact entirely with you and I do not wish to cause you any further anxieties just now if you prefer to leave the matter until your return*¹⁰⁷ .

L'historien canadien-anglais, on le constate ici, se sent pris entre son désir de voir évoluer la situation et celui d'agir

¹⁰⁶ . *Idem.*

¹⁰⁷ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 27 octobre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 48.

prudemment pour s'assurer que la publication se fasse ; il se sent coincé entre la crainte de trop presser Casgrain et celle de n'avoir pas l'air assez intéressé, risquant de causer, d'une manière ou d'une autre, l'abandon du projet. Aussi s'en remet-il entièrement à Casgrain qui lui répond aussitôt :

*Quant au choix des Manuscrits que je vous ai proposés pour une publication, j'hésite à vous faire faire une dépense de cinquante piastres pour la copie, bien que je sois sûr de leur importance. Ce sera un volume qui pourra faire partie comme complément des Manuscrits du Maréchal de Lévis. Maintenant, vos lecteurs de langue anglaise pour qui vous en feriez la traduction, les apprécieront-ils comme moi, c'est ce que j'ignore*¹⁰⁸ .

Casgrain hésite à son tour. Il dit ignorer dans quelle mesure ce manuscrit suscitera l'intérêt des lecteurs canadiens-anglais. Mais ne s'adresse-t-il pas aussi à son correspondant lui-même ? Ne renvoie-t-il pas simultanément à Wrong l'écho de ses hésitations ?

Dans la lettre suivante, Wrong adopte une tout autre attitude. Au lieu de parlementer, il décide d'agir : « I am looking about to see where I can raise the \$50.⁰⁰ to have the MSS copied. I will let you know about this in a few days¹⁰⁹ . » Dans le reste de la lettre, Wrong demande à Casgrain de faire la critique du livre de Alfred William

¹⁰⁸ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 29 octobre 1897, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

¹⁰⁹ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 2 novembre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 54.

Savary sur le comté d'Annapolis¹¹⁰. Le 16 novembre, Wrong lui écrit à nouveau : en quelques lignes il explique qu'il n'a pas encore l'argent pour les copies, mais l'assure que ce n'est pas un problème. Puis, il lui parle abondamment de ses lourdes charges d'enseignement et de son travail pour le prochain numéro du *Review of Historical Publications Relating to Canada*.

C'est la dernière lettre que nous avons à ce sujet. Casgrain quitte le Canada pour la France peu après, et Wrong, très occupé par sa revue et son enseignement, apparemment, n'a pas le temps de donner suite à leurs plans d'union entre les deux races par le biais d'une publication bilingue. Casgrain sera absent pendant quatre mois et Wrong aura alors tout le loisir de se lancer dans d'autres entreprises (édition de sa revue, publication de divers articles, etc.). Les deux hommes ne reprennent contact qu'en septembre 1898 – presque un an plus tard – selon la correspondance que nous avons trouvée du moins. Ils ne parlent alors aucunement de l'ancien projet dont il ne sera d'ailleurs plus jamais question dans les quelques lettres qui suivront.

¹¹⁰ . Ouvrage terminé par Savary, après la mort soudaine, en 1892, de son auteur, William Arthur Calnek, *History of the County of Annapolis*, Halifax, J. F. Huestis, 1897.

LA FIN D'UNE CORRESPONDANCE BILINGUE
 ET LE DÉBUT
 DE « DEUX SOLITUDES »

Des marques de désintéressement et d'éloignement sont désormais perceptibles dans la relation épistolaire. Plus aucun projet n'est esquissé mis à part, peut-être, dans cette lettre de Wrong datée du 1^{er} novembre 1898. L'année s'annonce plutôt pauvre pour sa revue et il cherche un manuscrit à publier en appendice : « Something that would take from 50 to 100 pages or even less ? You and I could edit it jointly, and if French, I would translate it, but it would need to be ready by January 1st¹¹¹. » Le temps encore le presse. Cette fois, Casgrain ne semble pas intéressé : il n'écrit rien en ce sens dans sa réponse du 11 novembre, et Wrong, qui probablement devine l'opinion de son correspondant à ce sujet, ne réitère plus sa demande. De toute manière, l'abbé part bientôt pour l'Europe, encore une fois, et, comme il le spécifie, ne sera de retour « qu'à la fin de mars ou en avril¹¹² ».

Par la suite, les lettres peu à peu s'espacent et, finalement, offrent moins d'intérêt par leur contenu. De cette période, 1900 à 1902, nous n'avons pas encore

¹¹¹ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 1^{er} novembre 1898, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 24 (O469), n° 38.

¹¹² . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à George MacKinnon Wrong, 11 novembre 1898, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 24 (O469), n° 34.

retrouvé de lettres de Casgrain, mais celles de Wrong, déjà, nous indiquent assez clairement que la relation s'étiole progressivement. Quelques rares informations sont données pour la revue de Wrong et ce dernier, comme à son habitude, invite Casgrain à aller le voir soit à sa maison d'été, soit à Toronto¹¹³. Dernière trace de leur échange, une petite note d'introduction écrite par Wrong (datée du 15 septembre 1902) pour un ami, Henry Dwight Sedgwick Jr¹¹⁴, qui prévoit écrire une nouvelle biographie de Parkman¹¹⁵. Wrong compte sur Casgrain pour donner à Sedgwick les renseignements qu'il désire. En conclusion, il se dit désolé que Casgrain n'ait pu aller à la Malbaie.

Ainsi prend fin la relation épistolaire entre les deux hommes. Après plus de 80 lettres échangées en si peu de temps, une note d'introduction, et puis plus rien. Les historiens se perdent de vue. Comment expliquer cet éloignement, cette rupture? Certains seraient tentés de croire que des divergences des points de vue politique et religieux ont eu raison de cette relation. Néanmoins, plusieurs faits nous amènent à penser que ces divergences n'en étaient pas tout à fait. Wrong est un prêtre anglican et

¹¹³ . Dans presque toutes ses lettres à Casgrain, Wrong aura invité l'abbé chez lui. Cela n'a rien d'étonnant, car l'historien torontois était reconnu pour sa légendaire hospitalité. Wallace écrit d'ailleurs en ce sens : « His hospitality was unbounded ; and during most of his life he kept open house for those who knocked at his door » (W. S. Wallace, *op. cit.*, p. 237).

¹¹⁴ . Avocat et écrivain américain.

¹¹⁵ . Henry Dwight Sedgwick Jr, *Francis Parkman*, American Men of Letters Series, Boston, Houghton, Mifflin & Co, 1904.

fait partie, depuis son mariage avec Sophia Hume Blake, de « one of Toronto's most prominent Liberal families¹¹⁶ ». Il a, de plus, entretenu pendant de nombreuses années une correspondance avec Laurier – notamment durant la même période que celle avec l'abbé Casgrain. Cependant, jamais ces deux sujets ne seront abordés entre les épistoliers. Wrong a été ordonné prêtre, mais ne dit que rarement la messe, tout comme son correspondant qui a quitté son ministère depuis 1872. Il est d'ailleurs toujours vêtu en laïc. De plus, il se soucie très peu de la religion des gens qu'il fréquente. En ce sens Bowker écrit : « Wrong could easily be tolerant of all religions: and he chose his friends from all creeds [...] demanding only that they be evangelical in outlook and like him, abhor bigotry and dogmatism¹¹⁷. » Il en est de même pour Casgrain, ce que prouve sa correspondance avec Parkman : jamais le fait que l'historien américain ait été protestant n'a empêché la relation épistolaire de se poursuivre pendant vingt-six ans¹¹⁸. Pourquoi en eut-il été autrement avec Wrong ?

Pour ce qui est de ses convictions politiques, Casgrain a prouvé à maintes reprises qu'il pouvait avoir des idées assez libérales, peut-être même plus que certains libéraux¹¹⁹. Dans sa lettre à Thérèse Rameau de Saint-

116 . Robert Bothwell, *op. cit.*, p. 25.

117 . Alan Franklin Bowker, *op. cit.*, p. 179.

118 . Et non vingt-huit ans, comme le laisse croire le titre « Vingt-huit ans de correspondance avec M. Parkman » (voir note 83, p. 266).

119 . Ne serait-ce que par rapport à celles de Parkman qui était notamment contre le suffrage universel. À ce

Père – datée de la même période où il correspond avec Wrong, soit le 20 septembre 1897 –, l'abbé parle de Laurier en termes assez positifs, reconnaissant qu'il « est une puissance avec laquelle il faut compter, que l'Église doit avoir à cœur de se concilier pour le bien de la religion¹²⁰ ». Casgrain y écrit également « que [ses] meilleurs amis, sont libéraux en politique¹²¹ ». Nous pouvons donc conclure que l'allégeance politique ne constitue probablement pas la raison majeure de l'interruption de leur relation. Surtout qu'il n'en est jamais question dans les lettres. Et pourtant, Wrong est reconnu pour sa tendance à faire du *name-dropping*, cette propension à laisser tomber dans une conversation, avec un apparent détachement, des noms de relations influentes. L'historien torontois s'efforcera plutôt de ne pas provoquer Casgrain sur ce terrain.

En fait, un examen attentif du contenu de la correspondance montre qu'il n'y est question que des projets de publication qu'ils partagent et de quelques échanges de renseignements. Comme si ces épistoliers n'avaient pas de vie extérieure à celle écrite et engendrée par le devoir de la lettre. En aucun endroit Casgrain ne parle de la préparation et de la parution de son *Montcalm et*

sujet, nous référons le lecteur à la contribution de Manon Brunet « La correspondance Casgrain/Parkman : deux américanités, deux vérités historiques » (p.153-231).

120 . Henri Raymond Casgrain, brouillon de lettre à Thérèse Rameau de Saint-Père, 20 septembre 1897, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 21 (O468), n° 5.

121 . *Idem.*

Lévis en France ou de ses travaux sur Champlain¹²² qui se font pourtant au cours de la période qui nous intéresse. Wrong non plus ne dit mot de ce qu'il est en train de préparer en vue du futur développement du département d'histoire de l'Université de Toronto. À peine glisse-t-il quelques mots sur ses lourdes tâches d'enseignement qui prennent trop de son temps et l'empêchent de se concentrer sur autre chose.

Ainsi, rien d'extérieur à l'univers formé par les deux hommes ne s'exprime, qui plus est, rien qui ne soit concrètement relié à leurs entreprises ne se dit. Ils ne parlent pas des détails d'une publication, ils la font ; ils ne traitent pas de l'histoire de la Nouvelle-France, ils prennent les mesures pour qu'elle soit diffusée ; ils ne discutent pas de la façon de concevoir l'histoire, ils l'écrivent, et cela suffit. Aussi ne retrouvons-nous pas un échange d'idées entre les épistoliers mais seulement de bons services. Leur relation, malgré les occasions qu'elle aurait de passer à un autre ordre, comme dans le cas d'Alfred Garneau¹²³, demeure essentiellement « professionnelle ». En effet, à quelques reprises – par exemple dans cette lettre de Wrong datée du 9 septembre 1896 où il parle de sa mère qui vient

¹²² . Henri Raymond Casgrain, *Champlain, sa vie et son caractère*, Québec, Imprimerie J. L. Demers, 1898 ; Henri Raymond Casgrain, *Notes Relatives aux Inscriptions du Monument de Champlain*, Québec, Dussault & Proulx Imprimeurs, 1898.

¹²³ . Nous renvoyons le lecteur à la contribution d'Isabelle Lefebvre « Henri Raymond Casgrain et Alfred Garneau : une histoire du littéraire qui s'écrit "à la vie, à la mort" » (p. 81-151).

de mourir¹²⁴, ou dans cette autre où Casgrain évoque sa lassitude et son grand âge¹²⁵ – les deux hommes auraient pu se confier davantage, malgré la différence d'âge, et ainsi faire basculer leur échange formel du côté de l'intimité. Mais le geste n'étant posé par ni l'un ni l'autre, les bonnes paroles pleines d'une empathie bienveillante ne seront pas écrites.

En somme, peut-être ne nous ont-ils placée que devant une « apparence » de communauté. Car en réalité, chacun a gardé pour soi – ou pour d'autres que le correspondant – ses opinions sur l'histoire canadienne, l'enseignement, la critique. Les intérêts des épistoliers n'ont peut-être pas été communs : similaires tout au plus. D'ailleurs, un seul de leurs projets a été réalisé. Notons au passage que, curieusement, toutes leurs entreprises concernaient la publication de correspondances : celle d'un *Habitant de Louisbourg*, de Parkman, de Le Courtois de Surlaville et du général Dumas. Une correspondance donc, qui n'a vécue que par le désir de faire connaître d'autres correspondances. De plus, soulignons que tous les documents historiques qui ont retenu Casgrain et Wrong pendant cet échange ne touchaient directement ni l'histoire canadienne-française ni l'histoire canadienne-anglaise puisqu'il s'agissait de manuscrits relatant plutôt

¹²⁴ . George MacKinnon Wrong, lettre à Henri Raymond Casgrain, 9 septembre 1896, ASQ, Fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 19 (O466), n° 130.

¹²⁵ . Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 25 septembre 1897, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

l'histoire acadienne, un « entre-deux » de l'histoire canadienne. Enfin, il est important de remarquer, eu égard au genre de relation épistolaire, que chacun des hommes a écrit dans sa langue maternelle. Finalement, cet échange aurait probablement pu être tout autre et ainsi, éventuellement, durer davantage, mais il semble qu'il n'y ait pas eu de volonté en ce sens ; les lettres qu'on n'arrivait pas à publier, ni en français ni en anglais, ne fournissaient plus de matière à la correspondance.

Peut-être faudrait-il regarder, pour mieux comprendre, ce que l'un et l'autre retire de cette relation. Qu'y a-t-il en fait à Toronto, en Ontario pour Casgrain qui s'intéresse aux écrits historiques sur la Nouvelle-France et à leur diffusion ? Il ne semble pas avoir vraiment de public au Canada anglais pour ce type de publication. On se préoccupe bien davantage de l'histoire du Canada anglais et de ses rapports avec l'Empire Britannique. Aussi, Wrong est-il l'un des rares intellectuels de cet espace culturel qui manifeste un intérêt pour les événements du début de la colonie française au Canada. Isolé, il s'ajustera toutefois plus tard en fonction de ce public limité – tout en restant fidèle à ses goûts – et écrira également sur le Canada, sur son développement au sein du Commonwealth, et sur l'enseignement de l'histoire.

Mais mise à part la possibilité que Wrong donne à Casgrain de faire paraître des critiques dans la *Review of Historical Publications Relating to Canada*, il ne peut rien lui offrir d'autre. Or, publier des articles, l'abbé le fait déjà abondamment au Québec (et même aux États-Unis et en France), et pour un public qui, depuis longtemps, sait reconnaître ses qualités d'historien et de littéraire. De plus,

autour du jeune Wrong, ne gravite pas encore une société susceptible de répondre aux attentes de Casgrain. Les personnes que côtoie l'historien canadien-anglais sont pour la plupart des politiciens et des confrères de travail enseignant d'autres matières que l'histoire à l'Université de Toronto. Peut-être est-ce précisément cette absence de réseau autour de Wrong qui explique que Casgrain s'en est éloigné.

Il faut ensuite noter que l'abbé arrive à ses 70 ans. En ce sens, on pourrait se demander dans quelle mesure il est encore prêt à s'investir dans le développement ou la constitution d'un nouveau réseau. La quantité de lettres reçues se maintient entre 1896 et 1900, période au cours de laquelle Casgrain correspond de manière assez assidue (sauf en 1899 et 1900), avec Wrong, mais une baisse importante est perceptible dans les années suivantes. Peut-être Casgrain prend-il conscience alors, à cause de son âge avancé, de l'inutilité d'étendre ses échanges ; peut-être décide-t-il de resserrer ses réseaux de communication, surtout après l'affaire de René de Kerallain qui lui a fait bien du tort et lui a laissé beaucoup d'amertume¹²⁶ ?

Wrong, quant à lui, trouve chez Casgrain un historien d'expérience, de même qu'une « banque » de manuscrits et d'informations : le Torontois n'est pas un archéologue des archives et l'abbé lui apparaît comme une importante personne-ressource. Il veut s'en faire un réel

¹²⁶ . À ce sujet, voir Henri Raymond Casgrain, lettre à George MacKinnon Wrong, 25 septembre 1897, University of Toronto, Thomas Fisher Rare Book Library, Wrong Papers, box 4, file Henri Raymond Casgrain.

associé, mais probablement sent-il chez l'autre trop d'hésitations, trop de doutes, beaucoup de lassitude, et moins de la générosité et des convictions qui accompagnent ses œuvres antérieures. Bref, cette difficile correspondance est peut-être la plus belle illustration de la difficulté d'écrire une histoire à deux mains, française et anglaise, celle de la Nouvelle-France.

INDEX DES SIGLES

- AFG : Archives de la famille Garneau.
ANC : Archives nationales du Canada.
ANQQ : Archives nationales du Québec à Québec.
ASQ : Archives du Séminaire de Québec.
AUdM : Archives de l'Université de Montréal.
AUL : Archives de l'Université Laval.
MHS : Massachusetts Historical Society.

TABLE DES MATIÈRES

UNE HISTOIRE DE LETTRES

Manon Brunet 9

LA CORRESPONDANCE CASGRAIN/RAMEAU OU L'ÉTABLISSEMENT D'UN RÉSEAU D'ÉCHANGES DIVERSIFIÉS ENTRE LE CANADA ET LA FRANCE

Vincent Dubost 17

HENRI RAYMOND CASGRAIN ET ALFRED GARNEAU : UNE HISTOIRE DU LITTÉRAIRE QUI S'ÉCRIT « À LA VIE, À LA MORT »

Isabelle Lefebvre 81

LA CORRESPONDANCE CASGRAIN/PARKMAN :
DEUX AMÉRICANITÉS, DEUX VÉRITÉS
HISTORIQUES

Manon Brunet

153

PROMOUVOIR L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE-
FRANCE AU CANADA ANGLAIS :
UN PROJET COMMUN À GEORGE MACKINNON
WRONG ET HENRI RAYMOND CASGRAIN ?

Marie-Élaine Savard

233

Notices biographiques

Manon Brunet est professeure au Département de français et au Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières, directrice du Projet Casgrain (édition critique de la correspondance de Henri Raymond Casgrain) et directrice du Laboratoire sur les écritures intimes. Elle a collaboré à plusieurs revues et collectifs en histoire littéraire ; elle a publié en 1993, avec Serge Gagnon, *Discours et pratiques de l'intime* (Institut québécois de la recherche sur la culture).

Vincent Dubost collabore au Projet Casgrain depuis 1991. Boursier du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada, il prépare une thèse de doctorat au Centre interuniversitaire d'études québécoises intitulée « Esthétique et savoir littéraires : les rapports langue/littérature dans le discours de la critique littéraire québécoise, 1861-1902 ».

Isabelle Lefebvre a été assistante de recherche au Projet Casgrain de 1992 à 1994. Elle enseigne maintenant la littérature au Cégep de Trois-Rivières et termine un mémoire de maîtrise en études littéraires intitulé « Le pacte épistolaire entre Henri Raymond Casgrain et Alfred Garneau ».

Marie-Élaine Savard collabore au Projet Casgrain depuis 1992. Boursière du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) du Québec, elle prépare une thèse de doctorat au Centre interuniversitaire d'études québécoises sur « La correspondance familiale des écrivains québécois au XIX^e siècle : statut, réseau familial, construction du littéraire ».

ACHEVÉ D'IMPRIMER
AUX ATELIERS GRAPHIQUES MARC VEILLEUX INC.
CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC)
EN MARS 1995
POUR LE COMPTE DE NUIT BLANCHE ÉDITEUR

*Manon Brunet, Vincent Dubost,
Isabelle Lefebvre, Marie-Élaine Savard*

SÉRIE « SÉMINAIRES »

N° 6

LES CAHIERS DU CENTRE DE RECHERCHE
EN LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE (CRELIQ)
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

NUIT BLANCHE ÉDITEUR

ISBN 2-921053-33-0



9 782921 053334